

Denys Lombard

INTRODUCTION
A
L'INDONESIEN

3^e édition révisée



ARCHIPEL
1991

*En mémoire de l'Abbé Pierre Favre
auteur d'une Grammaire de la Langue Malaise,
Vienne, MDCCCLXXVI.*

Avant-propos

Depuis quelques années l'intérêt des Français pour l'Indonésie ne fait qu'augmenter. Il devenait de plus en plus urgent de mettre à la portée du public francophone un manuel simple, présentant les principales caractéristiques d'une langue qui, par le nombre de ses locuteurs, s'inscrit dans le monde en sixième position.

Nous avons jugé bon de faire précéder la grammaire proprement dite d'un chapitre d'histoire où les rapports de l'"indonésien" et du "malais" se trouvent, pour l'essentiel, exposés. Il arrive encore en effet que ces notions ne soient pas claires dans les esprits et que l'indonésien soit considéré comme une langue "artificielle", sans littérature et sans passé, alors qu'il s'agit de l'état le plus récent d'une langue attestée par des textes épigraphiques dès le VII^{ème} siècle.

Notre souci a été essentiellement pratique : présenter les éléments de la grammaire afin de faciliter l'acquisition de la langue. Il ne s'agit donc pas d'une description scientifique destinée aux purs linguistes. Nous espérons toutefois que ce petit livre pourra les inciter à s'intéresser davantage aux structures d'une langue particulièrement séduisante. Les indications bibliographiques que nous donnons *in fine* leur permettront de voir que la recherche ne fait que commencer en ce domaine et qu'un vaste champ d'étude les attend.

Quelles que soient les motivations qui le poussent à apprendre l'indonésien, l'étudiant ne sera sans doute pas fâché de trouver en annexe une liste alphabétique des principaux *mots-outils* ; en effet, l'expérience le prouve, plus encore que le jeu subtil de l'affixation, c'est leur abondance, jointe à la discrétion des dictionnaires à leur endroit qui, d'une façon générale, retarde les progrès du débutant.

Nous tenons à remercier ici nos amis, M. Soehardi, Maître de conférence à l'Université Gajah Mada de Yogyakarta, et M. Pierre Labrousse, Professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, qui nous ont aidé à vérifier les exemples et nous ont fait profiter de leur expérience pédagogique.

Ci Irateun, août 1975

Nous remercions également MM. Marcel Bonneff, Henri Chambert-Loir, André Haudricourt, Hubert Maës et Christian Pelras, qui ont fait sur la première édition des remarques dont nous avons tenu compte.

Bandung, août 1976

Depuis la première édition de cette Introduction, plus de quinze ans se sont écoulés. Le nombre des Français qui s'intéressent à la langue indonésienne a augmenté très sensiblement (plus d'une centaine s'inscrivant à présent, chaque année, à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales). Les instruments dont ils disposent pour débiter se sont améliorés considérablement et cette grammaire est désormais inséparable de la Méthode et des Dictionnaires mis au point par F. Soemargono et P. Labrousse.

Paris, juillet 1991

Conventions typographiques :

Nous noterons :

en italiques, les formes écrites
(selon l'orthographe officielle indonésienne en usage depuis 1972),
"entre guillemets", les traductions françaises,
/entre barres obliques/, les structures phonologiques,
[entre crochets], les prononciations.

Le "e" muet a été noté par ∂ .

I

Introduction historique : l'indonésien dans l'Archipel

a) Indonésien et Indonésie

L'indonésien (*bahasa Indonésia*) est la langue officielle d'un Etat qui compte en 1991, plus de 190 millions d'habitants (le cinquième du monde par sa population). Bien qu'il y ait aussi en Indonésie une bonne vingtaine de langues régionales, parmi lesquelles le javanais, compris par plus d'une cinquantaine de millions de personnes, et le soundanais, compris par plus de 20 millions, l'indonésien est compris partout, d'un bout à l'autre de l'Archipel, et parlé, comme première langue par une population qui ne cesse de s'accroître, avec le développement d'un enseignement, d'une presse et d'une radio qui sont presque exclusivement dispensés dans cette langue. Dans les régions où l'indonésien n'est pas la langue maternelle, son étude est obligatoire dès l'enseignement primaire, et tout l'enseignement secondaire et supérieur se fait exclusivement en indonésien. A en juger par le nombre de ses locuteurs, l'indonésien arriverait au sixième rang des langues parlées dans le monde, après le mandarin, l'anglais, le russe, l'espagnol et le hindi, et en tout état de cause, avant le français, l'arabe et le japonais.

Ce nom d' "indonésien" est relativement récent ; il est inséparable du combat mené par les nationalistes des anciennes "Indes néerlandaises", qui reprurent à leur compte le nom d' "Indonésie", forgé au siècle dernier par un savant britannique (1), et décidèrent en 1928, lors d'un serment de la jeunesse, qui devait par la suite prendre une valeur quasi mythique, que l'Etat indépendant dont ils rêvaient aurait une langue unique : "l'indonésien". La langue qui allait prendre ainsi le nouveau nom de *bahasa Indonésia* et se modifier assez vite au cours des tumultes de la 2ème Guerre mondiale et de la marche à l'indépendance, était déjà largement répandue dans plusieurs régions de l'Archipel, et notamment sur les côtes et dans les grandes villes ;

(1) Sur l'origine du terme *Indonesia*, voir R. Jones, "Earl, Logan and Indonesia", in *Archipel* 6, 1973, pp.93-118.

on la désignait jusqu'alors du nom de *bahasa Melayu*, que les Européens avaient depuis longtemps traduit par "maleis", "malay" ou "malais".

b) Indonésien et malais

A l'origine, le malais n'était, semble-t-il, qu'une langue régionale parmi d'autres, parlée plus particulièrement dans le sud-est de la grande île de Sumatra (où un petit affluent de la rivière de Jambi porte encore le nom de Melayu). Les premiers documents que nous ayons sur cette langue sont des inscriptions sur pierre, rédigées dans une écriture adaptée d'un modèle indien, sur ordre du roi de Srīwijaya, un empire maritime qui contrôlait les détroits ; ces inscriptions, datées 683, 684, 686, ont été retrouvées dans la région de Palembang, dans l'île de Bangka et dans le sud de Sumatra ; elles sont à présent déposées au musée de Jakarta.

Grâce au rôle actif des populations maritimes de la région des détroits, le malais se répandit peu à peu en dehors de son berceau primitif. Dès le VIIIème siècle l'on trouve une stèle en malais sur la côte nord de Java (où fleurit par ailleurs une riche épigraphie sanskrite et javanaise). Au XIVème siècle une variété de malais est utilisée dans l'ouest de Sumatra, en pays Minangkabau, à la cour du roi hindouisé Adityavarman ; au XVème siècle la langue se répand largement dans la Péninsule qui prendra le nom de "malaise", apportée par un grand nombre d'immigrants sumatranais. A partir de cette date, l'extension du malais s'explique surtout par le fait qu'il devient la langue de la pénétration de l'Islam et du commerce musulman. La langue se charge de nombreux "néologismes", arabes et persans, et s'écrit désormais à l'aide d'une écriture adaptée de l'alphabet arabe (certains signes diacritiques supplémentaires servent à noter les sons inconnus de l'arabe). Elle se répand sur toutes les côtes de l'Archipel, comme langue de commerce et de contact, en même temps qu'elle s'affine et devient langue littéraire en quelques points privilégiés de Sumatra et de la Péninsule, à la cour des Sultans de Pasai, de Malaka, d'Acéh, de Johor. Plusieurs milliers de manuscrits, généralement recopiés au XIXème siècle sur du papier d'origine européenne, nous portent témoignage sur cette littérature en malais (dite "classique"), qui comprend à la fois des adaptations de l'arabe ou du persan, et des oeuvres originales : poèmes mystiques, traités de philosophie ou d'histoire, romans, poèmes lyriques...

Dès 1522, lors de l'arrivée de la flotte de Magellan dans les îles Moluques, le chevalier Pigafetta, qui tenait un "journal" de l'expédition, relevait une liste de mots parlés par les "gentils" du lieu et presque tous les vocables ainsi recueillis sont des termes malais ; ce qui prouve à suffisance que la pénétration de cette langue dans l'est de l'Archipel est bien antérieure aux débuts du phénomène colonial. L'essor des communautés marchandes étrangères, et notamment chinoises, qui parlant des langues ou des dialectes divers, avaient tout intérêt à choisir le malais comme langue d'échange, contribua également à consolider ses positions. En 1649, le voyageur français Jean-Baptiste Tavernier, de passage à Batavia et à Banten, comparait l'usage du malais à celui du latin dans l'Europe de son temps.

Après l'influence de l'Inde et de l'Islam, et l'afflux des néologismes sanskrits, puis arabes, ce fut au tour de l'Europe de laisser sa marque. Les Portugais, arrivés dès le début du XVIème siècle (prise de Malaka en 1511), amenèrent avec eux les premiers vocables "occidentaux", bientôt relayés par les Hollandais qui, à partir du XVIIème siècle (fondation de Batavia en 1619), jouèrent le rôle prépondérant. A partir de la fin du XVIIIème siècle toutefois (installation de Francis Light à Penang en 1786), les Anglais portèrent leur attention sur les petits sultanats malais de Péninsule et cet intérêt toujours grandissant devait aboutir à la fin du XIXème siècle à la formation d'une "Fédération de Malaisie", sous obédience britannique. Sur le plan linguistique, cette évolution politique eut pour effet d'isoler le malais de Péninsule de celui des "Indes néerlandaises". Les néologismes furent désormais empruntés à deux stocks différents (à l'anglais en Péninsule, au néerlandais dans les "Indes") et lorsqu'il fut question au XIXème siècle et surtout au début du XXème siècle, de standardiser une orthographe latine du malais, les critères retenus de part et d'autre procédèrent directement des habitudes de prononciation et des orthographe des deux peuples colonisateurs. Là où les Néerlandais notèrent *tj*, *dj* et *j*, les Anglais écrivirent respectivement *ch*, *j* et *y* (pour ne citer que quelques-unes des principales divergences).

Dans les Indes néerlandaises — territoire de la future "Indonésie" — la "politique linguistique" du gouvernement et de l'administration ne fut pas sans contribuer au développement de la *bahasa Melayu*. En effet, loin de chercher à imposer l'usage du hollandais, les nouveaux venus veillèrent à en limiter l'extension et firent le plus souvent l'effort d'apprendre le malais qui leur permettait de s'entretenir avec les diverses ethnies de leur immense

on la désignait jusqu'alors du nom de *bahasa Melayu*, que les Européens avaient depuis longtemps traduit par "maleis", "malay" ou "malais".

b) Indonésien et malais

A l'origine, le malais n'était, semble-t-il, qu'une langue régionale parmi d'autres, parlée plus particulièrement dans le sud-est de la grande île de Sumatra (où un petit affluent de la rivière de Jambi porte encore le nom de Melayu). Les premiers documents que nous ayons sur cette langue sont des inscriptions sur pierre, rédigées dans une écriture adaptée d'un modèle indien, sur ordre du roi de Srîwijava, un empire maritime qui contrôlait les détroits ; ces inscriptions, datées 683, 684, 686, ont été retrouvées dans la région de Palembang, dans l'île de Bangka et dans le sud de Sumatra ; elles sont à présent déposées au musée de Jakarta.

Grâce au rôle actif des populations maritimes de la région des détroits, le malais se répandit peu à peu en dehors de son berceau primitif. Dès le VIIIème siècle l'on trouve une stèle en malais sur la côte nord de Java (où fleurit par ailleurs une riche épigraphie sanskrite et javanaise). Au XIVème siècle une variété de malais est utilisée dans l'ouest de Sumatra, en pays Minangkabau, à la cour du roi hindouisé Adityavarman ; au XVème siècle la langue se répand largement dans la Péninsule qui prendra le nom de "malaise", apportée par un grand nombre d'immigrants sumatranais. A partir de cette date, l'extension du malais s'explique surtout par le fait qu'il devient la langue de la pénétration de l'Islam et du commerce musulman. La langue se charge de nombreux "néologismes", arabes et persans, et s'écrit désormais à l'aide d'une écriture adaptée de l'alphabet arabe (certains signes diacritiques supplémentaires servent à noter les sons inconnus de l'arabe). Elle se répand sur toutes les côtes de l'Archipel, comme langue de commerce et de contact, en même temps qu'elle s'affine et devient langue littéraire en quelques points privilégiés de Sumatra et de la Péninsule, à la cour des Sultans de Pasai, de Malaka, d'Acéh, de Johor. Plusieurs milliers de manuscrits, généralement recopiés au XIXème siècle sur du papier d'origine européenne, nous portent témoignage sur cette littérature en malais (dite "classique"), qui comprend à la fois des adaptations de l'arabe ou du persan, et des oeuvres originales : poèmes mystiques, traités de philosophie ou d'histoire, romans, poèmes lyriques...

Dès 1522, lors de l'arrivée de la flotte de Magellan dans les îles Moluques, le chevalier Pigafetta, qui tenait un "journal" de l'expédition, relevait une liste de mots parlés par les "gentils" du lieu et presque tous les vocables ainsi recueillis sont des termes malais ; ce qui prouve à suffisance que la pénétration de cette langue dans l'est de l'Archipel est bien antérieure aux débuts du phénomène colonial. L'essor des communautés marchandes étrangères, et notamment chinoises, qui parlant des langues ou des dialectes divers, avaient tout intérêt à choisir le malais comme langue d'échange, contribua également à consolider ses positions. En 1649, le voyageur français Jean-Baptiste Tavernier, de passage à Batavia et à Banten, comparait l'usage du malais à celui du latin dans l'Europe de son temps.

Après l'influence de l'Inde et de l'Islam, et l'afflux des néologismes sanskrits, puis arabes, ce fut au tour de l'Europe de laisser sa marque. Les Portugais, arrivés dès le début du XVIème siècle (prise de Malaka en 1511), amenèrent avec eux les premiers vocables "occidentaux", bientôt relayés par les Hollandais qui, à partir du XVIIème siècle (fondation de Batavia en 1619), jouèrent le rôle prépondérant. A partir de la fin du XVIIIème siècle toutefois (installation de Francis Light à Penang en 1786), les Anglais portèrent leur attention sur les petits sultanats malais de Péninsule et cet intérêt toujours grandissant devait aboutir à la fin du XIXème siècle à la formation d'une "Fédération de Malaisie", sous obédience britannique. Sur le plan linguistique, cette évolution politique eut pour effet d'isoler le malais de Péninsule de celui des "Indes néerlandaises". Les néologismes furent désormais empruntés à deux stocks différents (à l'anglais en Péninsule, au néerlandais dans les "Indes") et lorsqu'il fut question au XIXème siècle et surtout au début du XXème siècle, de standardiser une orthographe latine du malais, les critères retenus de part et d'autre procédèrent directement des habitudes de prononciation et des orthographe des deux peuples colonisateurs. Là où les Néerlandais notèrent *tj*, *dj* et *j*, les Anglais écrivirent respectivement *ch*, *j* et *y* (pour ne citer que quelques-unes des principales divergences).

Dans les Indes néerlandaises — territoire de la future "Indonésie" — la "politique linguistique" du gouvernement et de l'administration ne fut pas sans contribuer au développement de la *bahasa Melayu*. En effet, loin de chercher à imposer l'usage du hollandais, les nouveaux venus veillèrent à en limiter l'extension et firent le plus souvent l'effort d'apprendre le malais qui leur permettait de s'entretenir avec les diverses ethnies de leur immense

colonie. Les administrateurs étaient obligés d'en acquérir une bonne connaissance, de même que les missionnaires qui, surtout à partir de la fin du XIXème siècle, tentèrent de convertir quelques-unes des ethnies marginales, restées à l'écart de l'Islam. Le choix du malais par l'Administration, puis par l'Eglise, ne pouvait que renforcer son prestige.

Ceci explique que lorsque, au lendemain de la première Guerre mondiale, les jeunes nationalistes décidèrent d'adopter une langue unique et commune, susceptible de devenir la langue officielle de la future "Indonésie" indépendante, l'accord se fit assez vite sur le malais ; en dépit de certaines tentatives en faveur du javanais (autre grande langue de culture mais beaucoup moins uniformément répandue), ce fut donc la *bahasa Melayu* qui prit le nom de *bahasa Indonésia*. C'est dire assez qu'il n'existe aucune solution de continuité, d'un point de vue diachronique, entre malais et indonésien, et qu'il n'a jamais été question, comme l'ont parfois écrit certains auteurs peu informés, d'"imposer" sous ce nom quelque langue "artificielle", composée de bribes et de morceaux pour les besoins d'une unification précipitée.

Certes depuis lors, la langue a bourgeonné avec une vitalité extrême, s'enrichissant de néologismes nombreux et de tournures nouvelles. Interdit par les Japonais en 1942, et incapable de reprendre pied après la seconde Guerre mondiale, le néerlandais a cessé d'être la langue d'influence. La langue étrangère dominante est aujourd'hui l'anglais ; c'est la première langue vivante étrangère étudiée et une bonne part des néologismes actuels lui sont empruntés. Répandu par la presse, et surtout par la radio, l'indonésien a profondément pénétré dans les régions qui, au début de ce siècle, n'étaient encore que sporadiquement malayophones. A vrai dire, les statistiques exactes font défaut et pour beaucoup de locuteurs, il s'agit encore sans doute d'une "seconde langue", ou plus exactement d'une langue "parallèle", parlée concurremment avec la langue maternelle, la langue "régionale" (*bahasa daerah*). Toutefois ses progrès sont indéniables et les situations de "bilinguismes", qui facilitent pour l'instant le bourgeonnement (au grand dam des grammairiens normatifs) sont destinées à se raréfier petit à petit. Avec l'essor des mariages interethniques, la multiplication des écoles et l'urbanisation galopante, les jeunes sont de plus en plus nombreux pour qui la langue "maternelle" est désormais l'indonésien.

En Péninsule malaise, l'évolution a été sensiblement différente au cours des dernières décennies. Là, tout d'abord, le nom de "malais" (*malay*) a été maintenu plus longtemps ; ce qui peut prêter à confusion, car ce "malais" récent est sensiblement différent lui aussi, du "malais" commun qui pouvait être parlé des deux côtés du détroit, vers le milieu du siècle dernier. Séparé du malais de l'Archipel, le malais de Péninsule (de la Fédération malaise puis, depuis 1963, de la Malaysia) a évolué de façon autonome ; l'usage de l'écriture arabe (écriture dite *jawi*, par opposition à l'écriture *rumi*, c'est-à-dire latine) s'est maintenu plus longtemps et, par rapport à l'indonésien, l'évolution de la grammaire et du lexique a été d'une façon générale beaucoup plus lente. La concurrence de l'anglais a été et reste forte, ce qui s'explique à la fois par le prestige international de cette langue et par la présence de fortes "minorités" non-malaises (chinoise et indienne), plus disposées à parler la langue du colonisateur que celle de leurs voisins "autochtones". L'anglais a été, et reste encore, la langue de plusieurs grands journaux et celle de deux universités sur quatre (University of Malaya à Kuala Lumpur et University Sains de Penang). En dépit des efforts du gouvernement de Kuala Lumpur qui, favorable aux populations malaises, souhaite la promotion du malais et en a fait en 1968 la seule "langue nationale" (*bahasa kebangsaan*), les résultats sont loin d'être aussi nets qu'en Indonésie. A noter que l'on a tendance actuellement à donner à ce malais de Malaysia le nom de "malaysien" (*bahasa Malaysia*) afin de le distinguer de ses états antérieurs. Certains universitaires malaysiens, notamment dans le cadre de la nouvelle "Universiti Kebangsaan" de Kuala Lumpur (où l'enseignement est donné principalement en malais), s'efforcent d'en promouvoir l'usage.

A Singapour qui faisait naguère partie de la Fédération malaise mais qui depuis 1965 s'est constitué en République indépendante, le malais est également considéré comme *bahasa kebangsaan* mais la majorité de la population est chinoise et la langue la plus usitée dans la vie quotidienne est, de loin, l'anglais. Dans le sultanat de Brunei, qui a retrouvé son indépendance en 1983, le malais est non seulement langue officielle, mais d'un usage très général ; la "norme" a tendance à être ici le malais de Malaysia.

Pour en terminer avec cette courte note sur l'histoire du malais, devenu, selon le lieu, "indonésien", puis "malaysien", il faut signaler la très récente tendance qui depuis 1966, pousse à la "réunification" des deux langues. Après

l'abolition de la situation coloniale, puis la guerre de "confrontation" (*konfrontasi*), qui cessa en 1965-6 avec l'effondrement du régime Soekarno, certains éléments indonésiens et malais ont repris conscience de leur unité linguistique originelle, et ont cherché, la politique aidant, à la rétablir. Des commissions bipartites ont siégé à partir de 1966 et un premier résultat a été la promulgation en 1972 d'une nouvelle orthographe (*éjaan baru*), à mi-chemin, en principe, entre les orthographe malaysienne et indonésienne, et destinée à permettre une meilleure circulation des ouvrages imprimés de part et d'autre. Cette nouvelle orthographe a été unanimement adoptée en Indonésie et c'est celle que nous utilisons dans cet ouvrage. D'autres commissions se sont réunies afin d'uniformiser l'emploi des néologismes, mais il s'agit bien sûr d'une tâche autrement plus difficile.

On peut certes concevoir un moment, à coup sûr éloigné, où tous ces efforts conjoints auront rétabli une certaine unité entre les langues parlées des deux côtés du détroit de Malaka. Les ouvrages imprimés en Indonésie circulent en Malaysia (mais sans qu'il y ait encore réciprocité), et bon nombre d'enseignants indonésiens sont récemment passés en Malaysia pour répondre aux besoins de la "malayisation" de l'enseignement secondaire et supérieur. Le plus récent dictionnaire malais, paru à Kuala Lumpur en 1970 (le *Kamus Déwan*), a été rédigé par un savant d'origine indonésienne (de Dr Teuku Iskandar), et bon nombre de termes "indonésiens" y ont été introduits afin d'"enrichir" le malais de Péninsule. Toutefois, il serait illusoire et dangereux, surtout au niveau d'un manuel introductif, de postuler une similitude qui n'existe pas encore dans les faits. De très nombreux termes sont d'un usage quotidien en Malaysia, qui ne sont pas compris, ou font sourire en Indonésie ; et réciproquement. Les tournures grammaticales sont également différentes et il n'est pas recommandé d'un point de vue pédagogique d'essayer de mémoriser à la fois les unes et les autres. Bien qu'il y ait le plus souvent intercompréhension, et que la volonté commune semble aller, pour l'instant, dans le sens d'un plus grand rapprochement, les usages sont encore assez spécifiques pour qu'il soit déconseillé de les intervertir sans de grandes précautions.

c) Indonésien et austronésien

Au point de vue génétique, l'indonésien appartient à un grand ensemble linguistique, celui des langues "austronésiennes", qui va de l'ouest de l'Océan

indien jusqu'à l'est du Pacifique, et comprend plusieurs grand groupes. La quasi-totalité des langues parlées en Insulinde (Indonésie et Malaysia, mais aussi Philippines) constituent, avec le malgache de Madagascar, un important sous-groupe, que l'on désignait naguère du nom d' "indonésien", mais qu'il vaut beaucoup mieux désigner, pour éviter toute confusion, du terme plus récent de "nousantarien" (de *nusantara* qui signifie "archipel" en indonésien). Ce groupe nousantarien est par ailleurs apparenté au groupe des langues polynésiennes (tahitien, samoan), d'où le nom de "malayo-polynésien" que l'on rencontre parfois pour désigner cet ensemble. Les langues malayo-polynésiennes (nousantariennes et polynésiennes) sont d'autre part apparentées, d'une façon moins immédiate, aux langues mélanésiennes, et forment avec celles-ci, le vaste ensemble austronésien.

Au nord-ouest, les langues nousantariennes se distinguent des langues mon-khmères (cambodgien) et des langues à tons d'Indochine (birman, thai, laotien, vietnamien) ; pourtant certains parlers nousantariens, tels que le *cham* et le *jörai* sont encore vivants chez certaines ethnies résiduelles de l'actuel Viêt Nam. A l'ouest, le golfe du Bengale est une frontière naturelle entre l'aire nousantarienne et les langues dravidiennes et indo-européennes du subcontinent indien. A l'est, la frontière est également assez nette avec les parlers mélanésien (Papouasie, Nouvelle-Calédonie) dont certains occupent d'ailleurs plusieurs points du territoire indonésien proprement dit (nord de l'île de Halmahera, Irian, certains points de Timor).

A l'intérieur même de l'aire nousantarienne, la situation apparaît comme complexe. Aux Philippines, on ne dénombre pas moins de 80 à 150 langues différentes (selon ce qu'on entend par "langue" et par "dialecte"). Outre le *tagalog* parlé à l'origine, dans l'arrière pays de Manille, les langues les plus importantes sont le *cebuano* et l'*ilokano*. La tendance est actuellement à répandre le *pilipino* qui est une forme évoluée de *tagalog*. En Indonésie, certains auteurs sont allés jusqu'à dénombrer 400 parlers différents (chiffre "officiel" : 481 selon un "recensement" de 1972), mais il convient plutôt de parler d'une vingtaine de langues majeures, dont l'indonésien est évidemment la plus importante (mais souvent parlée parallèlement à une langue régionale). Nous donnerons ici le nom des plus importantes, qui par le biais du bilinguisme, continuent toutes d'influencer localement l'indonésien.

A Sumatra : dans l'extrême nord, l'*acihais* (en pays Acéh) ; plus au sud, autour du lac Toba, le groupe *batak* qui se subdivise en quatre parlers

principaux (Karo, Simalungun, Toba et Mandailing-Angkola) ; dans l'ouest (arrière pays de Padang), le *minangkabau*, relativement proche du malais ; au sud de l'île, les parlers *lampung* et *rejang* ; au sud et à l'est de l'île, berceau du malais historique, un *malais* d'autant plus proche de l'indonésien, que les contacts sont fréquents avec Jakarta.

A Java : dans l'ouest, ou Pays Sunda, le *soundanais* (parlé par plus de 20 millions d'habitants) ; dans le centre et dans l'est, Pays javanais proprement dit, le *javanais* (parlé par plus de 50 millions d'habitants) ; dans l'île de Madura et dans l'extrême est de Java, le *madourais* ; ces trois langues ont la particularité de comporter des "niveaux de langues", c'est-à-dire des vocabulaires différents en fonction de la position respective des interlocuteurs ou de la position de ceux-ci par rapport aux personnes dont ils parlent ; vrai de toute langue, ce phénomène atteint ici des proportions très remarquables. Sur la côte nord enfin (région dite du Pasisir) et dans toutes les grandes villes, l'*indonésien* qui a pris la suite d'un malais introduit de longue date.

A Kalimantan (Bornéo) : dans l'intérieur, peu peuplé, les parlers *dayak*, dont le plus répandu est le *ngaju* (au sud) ; dans l'arrière-pays de Banjarmasin, le *banjar* dont la structure est proche du malais mais qui comporte une bonne part de vocabulaire javanais ; sur les côtes et le long des grands fleuves qui servent de voies de pénétration, l'*indonésien* qui a pris la suite d'un malais introduit depuis longtemps par les marchands musulmans.

A Sulawesi (Célèbes) : dans la Péninsule du sud-ouest, la langue la plus répandue est le *bugis* (prononcer : [bouguisse]), mais d'autres langues sont encore parlées comme le *makassar* (au sud) et le *mandar* (au nord) ; dans le centre de l'île, les divers parlers *toraja* sont relativement assez bien connus ; ailleurs subsiste une grande variété de parlers dont seuls quelques uns (*gorontalais*, *bolaëng-mongondou*) ont été étudiés. Sur les côtes, le *malais* semble avoir moins progressé qu'ailleurs, sauf dans la région de Menado (nord-est).

Dans les îles Maluku (Moluques), touchées de bonne heure par les courants du commerce des épices, le *malais* s'est partout installé ; plusieurs langues locales subsistent néanmoins, parlées parfois par des communautés numériquement très réduites.

Dans l'Archipel de Nusa Tenggara (Petites Iles de la Sonde), il faut signaler surtout le *balinais* (à Bali) et le *sasak* (à Lombok) ; plus à l'est, les frontières linguistiques ne suivent plus le découpage insulaire et certaines langues sont parlées de part et d'autre d'un détroit. Parfois, comme dans le cas du *tetun* à Timor, une langue véhiculaire s'est localement superposée aux parlars régionaux. Mais ici comme ailleurs, l'*indonésien* est compris ou parlé dans tous les ports et les principales agglomérations.

Ce rapide tableau synchronique permet de mettre en relief à la fois l'omniprésence de l'indonésien et la grande importance des phénomènes de bilinguisme. Toutes ces langues régionales en effet, quoique diverses, appartiennent au groupe nousantarien ; c'est dire que leurs grammaires ont toutes un air de parenté et que leurs lexiques procèdent d'un "vieux fonds" commun (certaines recherches ont visé à restituer la phonologie et le vocabulaire de base de ce nousantarien originel). Dans ces conditions, les interférences sont aisées et fréquentes. Tel locuteur régional - ou tel groupe de locuteurs - n'aura aucune réticence à introduire dans *son* indonésien, telle tournure, telle affixation ou tel terme, utilisé quotidiennement et parallèlement dans sa langue "maternelle".

Nous avons vu que dans certaines langues nousantariennes, notamment à Java, il existait des vocabulaires différents selon la situation réciproque des interlocuteurs (supérieurs/inférieurs, ascendants/descendants, contemporains, etc.). A la limite, l'indonésien n'est alors considéré que comme un registre supplémentaire, un stock lexical spécifique à utiliser avec les personnes *extérieures* au groupe ethnique en question. Son autonomie comme langue "différente" n'est guère ressentie dans la vie quotidienne et les possibilités d'interférences n'en sont que plus grandes.

d) Les variétés d'indonésien

On ne saurait trop insister, au seuil de cette introduction à l'étude de la langue indonésienne, sur l'importance de ce "bilinguisme". C'est un phénomène que l'Occidental, et particulièrement le Français comprend assez mal. Pour nous, une langue est un système idéalement pur, dont la norme est protégée des interférences (et des régionalismes) par le "bon usage", les instituteurs et, au sommet les gens de lettres, l'Académie et M. Pivot... La forme écrite, plus rigide et mieux contrôlable, est implicitement préférée à la

forme parlée, plus malléable et dangereusement ouverte aux influences. Toute notre éducation vise à acquérir une parfaite maîtrise de cette langue écrite, au niveau de la forme ("orthographe"), de la grammaire ("correction") et de la littérature ("culture"). L'acquisition d'une langue "étrangère" ne se situe qu'ultérieurement ; encore s'agit-il le plus souvent d'en maîtriser là aussi la forme écrite et littéraire, le véritable "bilinguisme" étant laissé à ces monstres que sont les frontaliers et les enfants issus de mariages mixtes.

Cette conception de la langue, qui ne fut pas toujours de règle en Occident, mais qui s'est établie au XVI^{ème} siècle et qui se maintient à peu près inchangée depuis lors, est aux antipodes de la conception indonésienne et il n'est pas inutile de bien prendre conscience de ce fait avant d'aborder l'étude de la grammaire proprement dite.

En Indonésie, le développement de la culture "savante" (littératures écrites) n'est jamais parvenu à étouffer comme chez nous le sens de l'oralité. S'il existe bien un petit groupe d'intellectuels normatifs, soucieux d'endiguer les turbulences de la langue et d'en codifier l'orthographe et la grammaire, leurs efforts ne sont jamais parvenus à imposer dans les faits un modèle unique.

Certes l'alphabétisation a favorisé, dans une certaine mesure, l'uniformisation, mais la presse continue de ne toucher qu'une minorité (quelques centaines de milliers d'exemplaires pour une population de plus de 190 millions) ; la radio agit sans doute plus efficacement, dans la mesure où elle répand une norme orale (et où le transistor peut gagner des régions qui ne sont pas encore électrifiées). Les progrès sont certains mais leur rythme est souvent difficile à mesurer et si à long terme une certaine homogénéisation est à prévoir, il n'en reste pas moins que le passage de la langue régionale au bilinguisme, puis du bilinguisme à la langue nationale, ne peut s'effectuer qu'au prix de nombreuses interférences.

On peut résumer l'opposition en ces termes : en Europe, monolinguisme et privilège de la langue écrite (ce qui facilite le maintien de la règle et gêne inversement l'acquisition des langues étrangères) ; en Indonésie, bilinguisme et privilège de la forme orale (ce qui entrave les efforts de normalisation, mais implique inversement un remarquable relativisme linguistique et prédispose à l'acquisition des autres langues).

C'est avec cette situation en tête qu'il faut envisager la question des dialectes. Compte tenu de la situation que nous venons de décrire, il est clair qu'il existe une assez grande variété d'indonésiens parlés. Malheureusement les études dialectologiques sont encore peu nombreuses : quelques études ont traité des dialectes malais des Moluques, ainsi que de certaines régions de Sumatra ou de Péninsule malaise, mais l'effort a surtout porté sur les divergences entre indonésien et malaysien. Il n'en reste pas moins qu'il suffit de changer de région pour noter dans la langue quotidienne, d'importantes différences, tant au point de vue de la prononciation et de la grammaire, que du lexique.

Deux "dialectes" méritent une mention particulière parce que leur influence a été importante sur l'évolution de la langue parlée dans la capitale, Batavia-Jakarta. Le premier est ce que l'on a longtemps appelé le "sino-malais" (*bahasa Indonésia-tionghoa*), bien attesté par une très riche littérature, entre 1880 et la seconde Guerre mondiale ; son nom vient de ce qu'il était surtout parlé par des locuteurs d'origine chinoise, et qu'il comporte un certain nombre de termes *hokkien* (dialecte chinois de la province de Fujian). Dans la mesure où il était parlé dans toutes les grandes villes de Java et où il a été diffusé par les premiers journaux (la presse étant alors en grande partie aux mains des Chinois), ce "sino-malais" a fortement influencé la langue qui devait devenir l'indonésien. Le second a pris sur certains points la suite du premier ; c'est le "jakartanais" (*bahasa Jakarta*), langue exclusivement parlée, actuellement très répandue dans les milieux populaires et étudiants de la capitale. La prononciation en est particulière ainsi que le lexique qui comporte beaucoup de mots empruntés au *hokkien* mais aussi au *soundanais*. Bien que considéré comme excessivement familier, voire "vulgaire", le jakartanais est parlé par beaucoup, "parallèlement" à l'indonésien proprement dit et les interférences sont inévitables. A la limite du jakartanais, on peut encore identifier le *prokem*, qui est en fait une "langue verte", un argot parlé par les mauvais garçons.

Devant une situation apparemment si complexe, on est quelque peu embarrassé, lorsqu'il s'agit de choisir le "modèle" linguistique qui doit faire l'objet de la description. Il ne peut être question de tenir compte de toutes les variétés possibles (l'inventaire n'en étant pas même fait!), ni non plus de démarquer telle ou telle grammaire normative, érigeant plus ou moins en "règle" générale, l'usage régional de l'auteur ou les vœux pieux d'une commission ad hoc. En toute "rigueur" linguistique, il aurait fallu s'en tenir à

un ou deux informateurs bien individualisés et décrire les langues réelles dont ils usaient ; mais c'était choisir de laisser de côté toute une série de faits par ailleurs très importants.

Mû par un souci essentiellement pratique (préparer le lecteur à tous les cas les plus fréquents qu'il risque de rencontrer en priorité), nous avons décrit ici essentiellement l'indonésien de la capitale, et d'une façon générale des grandes villes, tel qu'il est parlé par les fonctionnaires et les militaires (l'administration et l'armée étant ici des creusets efficaces), ainsi que par les enseignants et les journalistes, tous responsables plus ou moins conscients de l'unification linguistique.

Nous nous sommes fié naturellement à notre expérience de la littérature et de la presse indonésienne (surtout après 1966), qui constituent un corpus commode, mais nous nous sommes efforcé de signaler parallèlement les principaux faits de la langue parlée, lorsqu'ils diffèrent, comme c'est assez souvent le cas, de ceux de la langue écrite.

e) Les études sur le malais et l'indonésien

A la différence d'autres régions d'Asie où une réflexion linguistique s'est développée très tôt (Inde, Chine), nous ne trouvons que tardivement en Indonésie un discours sur la langue. Pour la période ancienne, une étude de la prosodie malaise (à peine ébauchée) (1) donnerait sans doute d'utiles indications (pour le vieux-javanais, nous avons conservé un traité de versification du XII^{ème} siècle). Les plus anciens traités autochtones concernant la langue malaise ne remontent qu'au XIX^{ème} siècle ; il s'agit du *Bustânu'lkâtibîn* de Raja Ali Haji (1857) et de *Malajoe Batawi, kitab dari hal perkataan-perkataan Malajoe*, de Lie Kim Hok (1884). Au XX^{ème} siècle et plus particulièrement depuis 1945, un grand essor est à signaler et plusieurs revues sont parues, à Jakarta comme à Kuala Lumpur, concernant presque exclusivement des questions linguistiques (*Déwan Bahasa, Pembina Bahasa Indonésia, Médan Bahasa, Bahasa dan Budaya*). Nous indiquons dans la bibliographie un certain nombre des grammaires et études publiées récemment en Indonésie et qui témoignent de ce nouvel intérêt. A s'être particulièrement penché sur les problèmes linguistiques posés par l'adoption de l'indonésien comme langue nationale, il faut citer surtout S.T. Alisjahbana (écrivain et directeur de revue littéraire) et Slamet Moeljono (historien et

(1) Voir, à ce sujet, l'intéressante étude de V.I. Braginskii, "Evolution de la poésie malaise classique" (en russe), Moscou, 1975, 206p.

auteur d'une thèse sur la structure de la *Bahasa Indonésia*). Les contributions les plus solides ont été celles de deux lexicographes indonésiens : W.J.S. Poerwadarminta (d'origine javanaise), auteur du très remarquable *Kamus Umura* (1953, nombreuses rééditions) qui resta longtemps le meilleur dictionnaire monolingue de l'indonésien, et Teuku Iskandar (d'origine acihaise) qui, installé à Kuala Lumpur, a rédigé le non moins excellent *Kamus Déwan* (1970, rééd.) qui est le dictionnaire standard du malaysien. A Kuala Lumpur, comme à Jakarta et Yogyakarta, de plus jeunes linguistes, formés aux méthodes occidentales les plus diverses (structuralisme, transformationalisme) travaillent sur leur propre langue et préparent la relève.

La plupart des études relatives au malais dont nous disposons reste l'oeuvre d'auteurs néerlandais. La première en date est la "méthode" rédigée par Frederick de Houtman qui apprit la langue durant sa captivité à Acéh à la fin du XVIème siècle ; publiée à Amsterdam en 1603, elle comporte une douzaine de "conversations" en texte bilingue et un lexique néerlandais-malais d'environ deux mille mots. Les travaux lexicographiques continuèrent dès lors plus ou moins régulièrement jusqu'à nos jours (à noter les dictionnaires de P.P. Roorda van Eysinga, 1824 ; de H.C. Klinkert, 1885 ; celui de Poerwadarminta & Teeuw, qui concerne la *Bahasa Indonésia*, 1950, ainsi que tout dernièrement encore, celui de Teeuw, 1990). Un très grand nombre de grammaires et de méthodes sont parues parmi lesquelles il convient de citer les travaux de Werndly (d'origine suisse), 1736 ; de J.J. de Hollander, 1845 ; de A.A. Fokker, qui publia divers ouvrages de 1890 à 1951 et dont la grammaire était encore le manuel standard au lendemain de l'indépendance. Nous citons en bibliographie les études linguistiques plus particulières, notamment celles du grand linguiste J. Gonda qui furent parmi les plus stimulantes.

A partir du début du XIXème siècle les Anglais s'intéressèrent de plus en plus à l'Archipel et publièrent des travaux scientifiques de premier ordre. Il convient de signaler surtout les travaux de W. Marsden (dictionnaire et grammaire, qui furent traduits en néerlandais et en français par C.P.J. Elout, et ont été récemment réédités), et accessoirement, ceux de J. Crawford, durant la première moitié du siècle ; plus près de nous, après l'installation des Britanniques en Péninsule malaise, ceux de R.O. Winstedt et surtout de R.J. Wilkinson, dont le *Malay-English Dictionary, romanised* publié à Mytilène (Grèce) en 1932, et réédité plusieurs fois depuis, reste le

meilleur instrument disponible lorsqu'il s'agit d'aborder la littérature malaise "classique". Par la suite, Blanche Lewis a donné un *Teach yourself Malay* (1947), assez satisfaisant (mais fondé naturellement sur le malais de Péninsule), et une étude syntaxique (1969) qui mérite attention. Les savants britanniques se tournent à présent davantage vers l'indonésien et le Dr Russel Jones, qui a longtemps assuré l'enseignement à la *School of Oriental and African Studies* de Londres, s'est occupé de mettre au point une méthode simplifiée d'indonésien (avec bandes magnétiques) : *Mindopak*.

L'intérêt des Français s'éveilla vers la même époque mais il ne se soutint pas si longtemps. P. Boze publiait un premier lexique dès 1825 et Ed. Dulaurier commençait à enseigner la langue à l'Ecole royale des Langues Orientales en 1841. L'auteur le plus prolifique fut sans conteste l'abbé Favre, qui publia un *Dictionnaire Malais-Français* (1875) puis une *Grammaire* (1876) et un *Dictionnaire Français-Malais* (1880), sans parler d'un *Dictionnaire javanais* et d'une *Grammaire javanaise* ; ouvrages très remarquables mais qui témoignent du malais de la fin du XIXème siècle (écrit en caractères arabes) et qui ne peuvent plus être utilisés pour l'étude de l'indonésien contemporain. A signaler aussi le dictionnaire et les grammaires de A. Tugault, contemporain (et rival acharné...) du P. Favre. Beaucoup plus récemment (1967), J. Verguin a tenté une description du malais en appliquant la méthode structuraliste, mais son ouvrage est destiné aux linguistes et ceux qui souhaitent apprendre l'indonésien auront intérêt à n'ouvrir son livre qu'après avoir acquis une certaine connaissance de la langue. Beaucoup plus utiles les travaux de Pierre Labrousse et F. Soemargono-Labrousse, qui ont mis à la disposition des étudiants, outre une excellente méthode en trois volumes (accompagnée de cassettes) divers dictionnaires dont un *Dictionnaire général Indonésien-Français* qui a déjà rendu d'immenses services.

Les Allemands se sont intéressés eux aussi dès le début du XIXème siècle au monde insulindien et ils ont laissé une riche bibliographie sur la question. Sur le plan linguistique, ils se sont particulièrement intéressés à la comparaison entre langues nousantariennes et à la reconstitution d'un "austronésien commun". A la suite de Wilhelm de Humboldt dont l'étude sur la "langue kawi" (1838) a été traduite en français (mais n'apporte rien de sérieux à la connaissance des langues de l'Archipel), il faut citer A.A.E. Schleiermacher, qui publia en 1835 une *Grammaire malaie* (en français) comme appendice à son étude sur *l'Influence de l'écriture sur le langage*

(Darmstadt), H. Schuchardt, qui consacra une de ses *Kreolische Studien* au dialecte malayo-portugais de Batavia (1890), et surtout R. Brandstetter (d'origine suisse), dont les études sur le *Urindonesisch* ont fait date (et ont été traduites en anglais en 1916), Otto Dempwolff et Kurt Wulff qui, durant les décennies précédant la seconde Guerre, ont écrit d'importants articles sur la génétique des langues austronésiennes. Depuis la Guerre, il faut signaler les travaux du Professeur Hans Kähler (*Grammatik der Bahasa Indonesia* et Dictionnaire du jakartanais), l'excellent Dictionnaire Indonésien-Allemand de O. Karow & I. Hilgers-Hesse (traduction du *Kamus Umum* de Poerwadarminta) et quelques études sur l'évolution récente de la langue, par I. Hilgers-Hesse et A.A. Bodenstedt. A Francfort, le Professeur Nothofer s'est spécialisé dans les recherches de linguistique nousantarienne.

Outre un bref lexique indonésien-italien, il faut signaler, en Italie, les travaux étymologiques du Professeur Santa-Maria (termes portugais et chinois passés en malais-indonésien) et du regretté Professeur Bausani (termes malais d'origine persane).

Depuis la seconde Guerre, les Etats-Unis ont fait un gros effort dans le domaine des études indonésiennes. Mis à part les travaux de l'équipe du Professeur I. Dyen (à Yale) sur le comparatisme nousantarien (qui ne peuvent intéresser que les spécialistes), il faut signaler surtout les travaux menés à l'Université de Cornell (New-York) qui ont débouché sur la parution de manuels très utiles. D'une part, le Dictionnaire Indonésien-Anglais de J. Echols & H. Shadily, qui est actuellement l'ouvrage standard dont beaucoup se servent (1961, souvent réédité depuis) : d'autre part, la récente méthode d'indonésien parlé de John U. Wolff (en deux volumes) dont les exercices répétitifs visent à une acquisition globale de la langue. A signaler enfin, à l'Université Georgetown (Washington), la rédaction d'une excellente *Reference Grammar* par R. Ross Macdonald et Soenjono Darjowidjojo (1967). Ce sont là les trois meilleurs ouvrages qu'il est possible de conseiller pour l'instant à un étudiant anglophone.

En Union Soviétique, l'intérêt pour la linguistique indonésienne date également des lendemains de la seconde Guerre. A signaler la formation d'une importante équipe de chercheurs (Alieva, Ogloblin, Sirk...) particulièrement intéressés aux questions de grammaire (1972). Un dictionnaire pratique a été publié dès 1958. La méthode bilingue de M. Opl parue à Prague en 1966 est parfois utilisée en Occident, du fait qu'elle est

rédigée non seulement en tchèque mais aussi en anglais, et introduit graduellement à la connaissance de la langue.

Signalons enfin, pour mémoire, qu'il existe plusieurs dictionnaires indonésien-japonais et indonésien-chinois dont les plus anciens ne paraissent pas antérieurs à la seconde Guerre (1). Les indonésianistes de l'Université de Pékin viennent de faire paraître en 1991 un gros dictionnaire Indonésien-Chinois qui surpasse tout ce qui avait été fait précédemment.

(1) A signaler toutefois l'existence dès le XVème siècle d'un lexique chinois-malais et quelques méthodes de malais destinées aux Chinois émigrés au XIXème siècle.

II

Indications préliminaires

Avant de commencer la description proprement dite du matériel phonique, puis de la grammaire de l'indonésien, nous attirerons ici l'attention sur certains traits caractéristiques de cette langue, par bien des points si différente des langues "occidentales" auxquelles le francophone est habitué.

L'indonésien a la réputation, tout à fait fallacieuse, d'être une "langue facile". L'illusion vient sans doute de son écriture, rassurante puisque "latine", de sa prononciation, qui ne réserve pas de gros obstacles, de sa morphologie, en apparence très simple, et sans doute aussi du nombre de ses néologismes à consonances européennes, qui fait croire un peu vite que le lexique est en grande partie emprunté. Toutefois, si l'on arrive assez bien à "se débrouiller", après quelques semaines d'un effort sérieux, l'expérience prouve que l'étape ultérieure est infiniment plus difficile à franchir. Nombreux les étrangers qui, résidant en Indonésie, on fait vœu d'apprendre la langue et ont pu assez vite demander leur chemin ou faire leurs emplettes au *pasar* (marché), mais qui avouent, après plusieurs années de séjour, n'avoir jamais pu lire un journal, ni "tenir une conversation". Il est bon d'avoir dès le début l'attention attirée sur les difficultés véritables qui, tôt ou tard, finissent par ralentir, voire enrayer des progrès que l'on aurait pu croire fulgurants.

a) Phonétique

Sur un point au moins, on ne saurait avoir de mauvaise surprise : celui de la prononciation. A la différence d'autres langues de l'Asie extrême, qui tel le birman, le thai, le vietnamien ou le chinois, utilisent un matériel phonique monosyllabique et polytonal, particulièrement déroutant pour un locuteur occidental, les langues malayo-polynésiennes en général et l'indonésien en particulier, sont *polysyllabiques* et *monotonales*. Si une prononciation

adéquate reste chose difficile à réaliser, on peut être à peu près sûr que s₁ l'énoncé est grammaticalement correct, le message "passe" à tout coup (ce qui n'est pas toujours évident avec les fameuses "langues à tons"). Ajoutons que l'écriture indonésienne est non seulement latinisée, mais encore très proche de ce que l'on appelle "écriture phonologique" (un signe pour un phonème), ce qui facilite grandement l'effort d'acquisition.

b) Grammaire

En matière de grammaire par contre, les choses se compliquent très vite. On commence par se réjouir — bien à tort... — de la simplicité morphologique ; comme dans beaucoup d'autres langues asiatiques, il n'y a pas de différences de genre à mémoriser (comme par exemple dans nos langues indo-européennes), pas non plus de marques de pluriel variées et irrégulières, et d'une façon plus générale pas de déclinaisons ni de conjugaisons... Il ne faudrait pas croire pour autant que l'indonésien "est dépourvu de grammaire" : les ressorts de la langue se trouvent ailleurs et au lieu de pouvoir mémoriser, comme dans le cas du latin, de l'allemand ou du russe, une série relativement importante de flexions, lourdes au départ, mais efficaces dès que l'on cherche à construire ou à déchiffrer une phrase, il faudra assimiler peu à peu les principes qui régissent la construction de la phrase indonésienne et qui paraîtront d'autant plus subtils qu'ils nous sont moins familiers.

Le recours aux critères morphologiques, qui nous permet très vite dans nos langues de pousser assez loin l'analyse, de distinguer par exemple un substantif d'un verbe, un singulier d'un pluriel, un présent d'un futur, ne saurait avoir en indonésien la même efficacité. Alors que dans les langues flexionnelles, il est immédiatement possible de reconnaître un verbe à sa désinence, aucun critère formel ne permet de dire par exemple, en indonésien, si une base simple est substantivale ou verbale ; et de fait il arrive qu'une même base puisse avoir les deux valeurs, selon les contextes :

Ex: *tutup* : 1) fermer 2) couvercle
stir : 1) conduire 2) volant
isi : 1) emplir 2) contenu

bawa tutup "apporte le couvercle ; *saya tutup pintu* "je ferme la porte".
dia stir sendiri "il conduit lui-même" ; *stir kiri* "conduite (volant) à gauche".
saya isi botol "j'emplis la bouteille" ; *isi botol* "le contenu de la bouteille".

Pour formuler (ou saisir) un énoncé indonésien, oral ou écrit, il faut avoir recours à d'autres critères, qui permettent notamment d'articuler (ou de repérer) les bases qui fonctionnent comme noyaux (noyau du groupe sujet et noyau du groupe verbe) et dont les autres bases constituent l'expansion (déterminant, régime, etc.). Parmi ces critères, signalons dès maintenant, l'ordre des mots, l'emploi des "mots-outils", le jeu des affixes.

1) L'ordre des mots

A) Dans la plupart des cas, le sujet *précède* le prédicat, comme dans nos langues ; c'est à dire que la première partie de la phrase indonésienne est généralement constituée par un groupe nominal, la seconde par un groupe verbal ou nominal (cf. ci-dessous p.62 sqq).

Cette règle n'est pas absolue, et il arrive qu'on mette, généralement avec des intentions stylistiques, le prédicat en tête de phrase (cf. ci-dessous p.171).

B) D'une façon générale (mais là non plus, non absolue, cf. ci-dessous p.88 sqq) le déterminant *suit* le déterminé. On aura donc des chances de trouver l'expansion du noyau à la suite de celui-ci.

2) L'emploi des "mots-outils"

Comme leur nom l'indique, les mots-outils servent à préciser entre les divers éléments de la phrase les rapports syntagmatiques qu'une simple juxtaposition ne suffirait pas à exprimer. Ils reviennent fréquemment dans le discours et il y a tout intérêt à mémoriser au plus vite leur sens et leur usage ; on trouvera en fin d'ouvrage la liste des plus importants.

A) Certains ont pour fonction d'intervenir entre les groupes (nominaux ou verbaux) afin de préciser les syntagme qui les unissent : syntagmes coordinatifs (tels que *dan* "et", *atau* "ou" et les autres conjonctions de coordination), prédicatifs (tels que *ialah*, *adalah*) ou déterminatifs (tels que *yang*, *punya*).

B) D'autres, plus nombreux, ne peuvent intervenir que dans l'expansion d'un groupe nominal (tel que *beberapa* "quelques"), ou dans celle d'un groupe verbal (tel que *sedang* "en train de", *sudah* "déjà") ; ils nous renseignent donc aussitôt sur la nature et la composition de celui-ci.

3) Le jeu des affixes

Les affixes sont des unités significatives, le plus souvent monosyllabiques, qui se combinent avec les bases, simples, redoublées ou composées, en position de préfixe, de suffixe ou de circonfixe (1). Ils servent soit à modifier le sens de ces bases (dérivation sémantique), soit à indiquer leur rôle dans la phrase (fonction grammaticale). C'est en raison du rôle très important qu'ils jouent dans toutes les langues de la famille malayo-polynésienne, qu'on avait naguère qualifié celles-ci d' "agglutinantes" (par opposition aux langues "flexionnelles" comme les nôtres, et aux langues "isolantes" comme le chinois). On peut en effet considérer que ces affixes "s'agglutinent" de part et d'autre de la base ; Ex: *dilihatnya* "être vu par lui", qui se présente comme la base *-lihat-*, précédée du préfixe *di-* et suivie du suffixe *-nya* ; *memperlihatkan* "faire voir", qui se présente comme la même base *-lihat-* augmentée du circonfixe *memper--kan*.

On verra (ci-dessous, p.55 sqq) qu'il existe en indonésien deux systèmes d'affixes ; le premier, de loin le plus important, ne comprend guère qu'une vingtaine d'unités. Il est essentiel d'en acquérir très vite une bonne connaissance, car on les rencontre avec une extrême fréquence.

On aura l'occasion de revenir longuement sur le sens et le rôle de ces affixes ; nous les présenterons néanmoins dès maintenant, dans un premier tableau, en les classant selon deux critères principaux :

a) selon que la base affixée est susceptible de fonctionner nominalement, verbalement ou en qualité de modificateur ; dans quelques cas assez rares, la valeur des affixes concerne la phrase toute entière ;

b) selon que l'affixation entraîne une dérivation sémantique, précise une fonction grammaticale, ou effectue l'un et l'autre à la fois.

voir Tableau ci-contre.

Si dans la première partie du tableau (bases affixées fonctionnant nominalement), la distinction est bien nette entre dérivation et fonction grammaticale, il n'en va pas de même dans la deuxième partie (bases affixées fonctionnant verbalement), où un bon nombre de circonfixes figurent en position intermédiaire, c'est à dire avec double fonction.

On remarquera qu'il suffit de se reporter à ce tableau pour savoir si la base affixée fonctionne comme un nom, comme un verbe ou comme

(1) On appelle circonfixe la combinaison d'un (ou de deux) préfixe (s) et d'un suffixe, fonctionnant toujours de façon inséparable : ex: *pe-an*, *me-i*, *memper-kan*.

	←		→
	DÉRIVATION	DÉRIVATION ET FONCTION GRAMMATICALE	FONCTION GRAMMATICALE
1°) LA BASE AFFIXÉE FONCTIONNE NOMINALEMENT	<i>pe-</i> <i>-an^{oo}</i> <i>pe- an</i> <i>per- an</i> <i>ke- an^o</i> + <i>ke-</i>		<i>-ku</i> <i>-mu</i> <i>-nya^{oooo}</i> <i>me-</i>
2°) LA BASE AFFIXÉE FONCTIONNE VERBALEMENT	<i>ke-</i> <i>se-</i> + <i>ter-</i> <i>ke- an^o</i> <i>ber^{ooo}</i> + <i>ber- an^{ooo}</i> + <i>me-</i> <i>x -in</i>	<i>memper- / diper-</i> <i>me- -i / di- -i</i> <i>me - -kan / di- -kan</i> <i>memper - -i / diper - -i</i> <i>memper - -kan</i> <i>/diper- -kan</i> <i>x di- -in</i> <i>ber- -kan</i>	<i>ter-</i> <i>se-</i> <i>x -an^{oo}</i> <i>me-</i> <i>di-</i> <i>ku-</i> <i>kau-</i> <i>-nya^{oooo}</i>
3°) LA BASE AFFIXÉE FONCTIONNE COMME MODIFICATEUR		<i>-nya^{oooo}</i> <i>ber^{ooo}</i> + <i>ber- an^{ooo}</i> <i>se- -nya</i> + <i>se- an</i>	
4°) L'AFFIXE FONCTIONNÉ AVEC UNE VALEUR SYNTAXIQUE			<i>-lah</i> <i>-kah</i> <i>-pun</i> <i>-nya^{oooo}</i>

NB : + : emplois résiduels et figés

x : emplois récents, fréquents en langue parlée

modificateur. Il ne peut y avoir, en principe, hésitation que dans quelques cas limités : **a)** celui de *ke-an°* et de *-an°°* qui figurent dans les deux premiers registres, mais avec des valeurs très différentes dans chaque cas ; **b)** celui de *ber-°°°* et de *ber- -an°°°* qui figurent dans le deuxième et le troisième registre, mais ne posent en fait aucun vrai problème ; **c)** celui du suffixe *-nya°°°°* qui figure à la fois dans les quatre registres et qui, se trouvant exceptionnellement "multifonctionnel", pose souvent au débutant des difficultés d'interprétation.

NB. Nous ne retenons pas le *ke-* du premier registre qui ne figure que dans quelques formes figées et ne risque jamais d'être confondu avec le *ke-* du deuxième registre ; ni le *me-* dont l'emploi verbal et l'emploi nominal (1er et 2e registres) se combinent en fait très bien (cf. p.107).

c) Lexique

Après ces prémisses concernant les difficultés grammaticales, il faut ajouter quelques remarques sur les difficultés du lexique. Quoique plus aisément surmontables à moyen terme, elle ne laissent pas, au départ, de constituer un véritable obstacle.

Comme il s'agit d'un stock essentiellement nouveau, le stock nousantarien, aucune analogie, aucune réminiscence n'est à espérer pour ce qui constitue le fonds même du vocabulaire : parties du corps, principaux verbes d'état et d'action, couleurs, nombres, termes de parenté, termes géographiques, règnes animal et végétal, etc. Un effort spécial devra être également consenti pour les nombreux termes empruntés au sanskrit et à l'arabe (institutions sociales, activités religieuses, termes de la vie intellectuelle et affective etc.) ; l'étymologie pourra venir ici dans quelques rares cas soulager la mémoire : termes sanskrits, donc d'origine indo-européenne qui, par le biais du latin ou du grec, se retrouvent également en français (Ex: *kepala* "tête, chef" ; cf. français "céphalée, bicéphale" etc.) ; ou que l'exotisme a fait déjà connaître (Ex: *guru* "maître, professeur") ; termes arabes plus ou moins connus des francophones, depuis les contacts séculaires en Méditerranée (Ex: *salam* "salut" ; *haram* "interdit par la religion", cf. français "harem, lieu interdit"). la mémoire ne pourra se reposer que lorsqu'on abordera la frange la plus récente, celle des mots apportés par les Européens depuis le XVIème siècle, Portugais, Néerlandais puis Anglo-Saxons. Et là encore, il faudra se méfier des faux-amis...

L'acquisition du lexique indonésien est encore compliquée du fait qu'il existe un très grand nombre de *synonymes*. Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, l'indonésien occupe en quelque sorte une situation intermédiaire entre d'une part les langues régionales, qui grâce à un bilinguisme généralisé, continuent de le pénétrer par osmose, et d'autre part certaines langues étrangères de plus grand prestige, comme naguère le néerlandais et aujourd'hui l'anglais, ou encore l'arabe, qui par l'intermédiaire des élites cultivées ne cessent de l'influencer. Ce double phénomène, attesté depuis longtemps, reste une des caractéristiques de la langue d'aujourd'hui. Sur quelque 2000 néologismes repérés entre 1950 et 1972, on a pu compter (P. Labrousse) que près d'une moitié venait des langues régionales (soundanais et surtout javanais) et le reste des langues étrangères (surtout l'anglais). La conséquence en est qu'il existe souvent deux termes ou davantage pour la même chose ou le même concept. Les noms d'animaux ou de plantes existent souvent ainsi en double ; à côté du terme "malais", exclusivement employé à Sumatra, existe le terme javanais presque toujours utilisé à Java (Ex: *tupai*, à côté de *bajing* pour "l'écureuil" ; *enau*, à côté de *arén* pour "palmier à sucre", etc.). A côté des termes nousantariens coexistent souvent aussi des termes "étrangers" d'origine sanskrite, arabe ou européenne qui ont à peu près le même sens mais qui se situent à un niveau de langue plus recherché ; Ex: *wisma* "demeure, maison", à côté de *rumah* "maison" ou *gedung* "bâtiment" ; *hamil* "enceinte", à côté de *bunting* "grosse" (le terme arabe s'est même substitué ici au terme nousantarien qui est senti comme nettement vulgaire) ; *injeksi* "injection", à côté de *suntik* "piqûre" ; etc.

Le chapitre suivant (III) exposera les faits principaux relatifs au matériel phonique de l'indonésien : système phonologique, prononciation, orthographe. On devra surtout porter son attention sur deux points : **a**) sur la question des *sandhis* ou liaisons (p.41 sqq), c'est à dire des altérations qui peuvent se produire lorsque certains préfixes "s'agglutinent" à certaines bases ; Ex: le préfixe *ber-*, placé devant la base *tulis*, donnera normalement *bertulis*, mais le préfixe *me-*, placé en semblable situation, donnera *menulis* ; **b**) sur la nécessité qu'il y a à mémoriser deux systèmes d'orthographe, et surtout à ne pas les confondre ; en effet l' "orthographe nouvelle" (*éjaan baru*) – qui est celle adoptée tout au long de ce manuel – n'a été officiellement adoptée qu'en août 1972. Il va de soi que l'orthographe précédente (en usage de 1947 à 1972) est celle que l'on trouve dans tous les textes datant des premières décennies de la République.

Le chapitre IV, intitulé "morphologie", précisera les critères formels permettant de répartir les unités significatives en trois grandes catégories : les *bases*, les *affixes* et les *mots outils*.

Le chapitre V présentera les structures essentielles de la phrase simple, ramenant celles-ci à deux types fondamentaux :

	SUJET	PREDICAT
1ER TYPE	<i>nom</i> (ou groupe nom)	<i>nom</i> (ou groupe nom)
2EME TYPE	<i>nom</i> (ou groupe nom)	<i>verbe</i> (ou groupe verbe)

avec possibilité de placer en tête ou en fin de phrase, parfois aussi d'intercaler entre le sujet et le prédicat, des éléments déterminants ou subordonnés désignés globalement ici du terme de *modificateurs*. Ce schéma une fois mis en place, il restera à envisager en détail les diverses façons dont peuvent se présenter un groupe nominal, un groupe verbal ou un groupe modificateur ; ce sera l'objet des trois chapitres suivants.

Le chapitre VI analysera le groupe nominal, tout d'abord le *noyau* d'un pareil groupe, puis son *expansion* (détermination antérieure et postérieure), enfin les *substituts* qui dans certains cas, peuvent fonctionner comme des noyaux nominaux (pronoms, formes verbales substantivées).

Le chapitre VII analysera le groupe verbal selon un plan comparable : tout d'abord le *noyau*, puis *l'expansion* (auxiliaires et compléments).

Le chapitre VIII présentera les divers types de modificateurs : *adverbes*, *constructions prépositionnelles* et *subordonnées*.

Un dernier chapitre (IX) présentera quelques types particuliers de phrases dont la structure diffère des deux types fondamentaux présentés au chapitre V.

III

Phonologie, prononciation, orthographe

a) Le système phonologique

Les auteurs qui se sont préoccupés du système phonologique de l'indonésien sont loin d'être tombés d'accord sur le nombre et la nature des unités distinctives. D'une part, leurs interprétations divergent parfois considérablement ; d'autre part, par suite d'interférences avec les langues régionales (javanaï, soundanaï, etc.) ou avec les langues étrangères (arabe, néerlandais, anglais), il s'en faut que tous les locuteurs aient exactement le même système.

NB. Rappelons, pour mémoire, que le fascicule officiel introduisant la nouvelle orthographe (*Edjaan Baru Bahasa Indonesia*, Jakarta, 1969) propose un système à 28 phonèmes, la grammaire de Macdonald et Soenjono (1967) un système à 30 phonèmes, l'étude structurale de J. Verguin (*Le Malais*, 1967, pp.15-38) un système à 31 phonèmes - mais dont neuf sont différents par rapport aux systèmes précédents...

Nous présenterons ici un système plus "économique", comprenant 25 phonèmes seulement, car nous préférons considérer comme des allophones ce que d'autres présentent comme des phonèmes indépendants. Sur ces 25 phonèmes, 19 sont consonantiques et 6 vocaliques; ce sont :

/k/ /g/ /ŋ/ /ç/ /j/ /ñ/ /t/ /d/ /n/ /p/ /b/ /m/
/r/ /l/ /s/ /h/ /q/ /j/ /w/ d'une part ;

/i/ /e/ /ə/ /a/ /u/ /o/ d'autre part.

/j/ et /w/ correspondent en fait à des semi-voyelles, mais fonctionnent comme des consonnes d'un point de vue phonologique.

b) Réalisation des phonèmes élémentaires

La réalisation la plus commune des 19 phonèmes consonantiques peut être suggérée par le tableau suivant :

	bilabiales	apico-dentales	dorso-palatales	dorso-vélaire	glottales
occlusives sourdes	/p/	/t/	/t͡ʃ/	/k/	/q/
occlusives sonores	/b/	/d/	/d͡ʒ/	/g/	
nasales	/m/	/n/	/ɲ/	/ŋ/	
fricatives			/s/		/h/
semi-voyelles	/w/		/j/		
vibrante		/r/	latérale		//

Il n'y a pas là grande difficulté pour le francophone, qui veillera à prononcer /t͡ʃ/ à peu près comme dans [*tchèque*]; /d͡ʒ/ à peu près comme dans [*djinn*], ou dans l'anglais [*John*]; /ɲ/ comme dans [*gagner*]; /g/ toujours dur, comme dans [*gaffe*]; /ŋ/ comme dans l'anglais [*bowling*], ou l'allemand [*Wohnung*]; c'est à dire comme une nasale vélaire (et surtout pas comme dans le français [*carlingue*]); /s/ comme dans [*son*] (et jamais comme dans [*base*]); /w/ comme dans l'anglais [*well*]; /j/ comme dans [*yoyo*].

/h/ est une aspirée glottale (cf. anglais [*house*]); à l'initiale, la réalisation n'est pas toujours effective.

q se réalise par une occlusion glottale [ʔ]. A l'initiale, la réalisation est rarement effective ; en médiane, elle est beaucoup plus nette.
r est peut-être le son le plus difficile à rendre ; c'est une apicale vibrante, nettement différente du r parisien.

NB. les quelques "comparaisons" suggérées ci-dessus restent approximatives. Il faut évidemment pouvoir dès le début entendre prononcer un locuteur indonésien.

La réalisation des six phonèmes vocaliques peut être suggérée par le tableau suivant :

		Antérieur	Central	Postérieur
Aperture	minimum	/i/		/u/
	moyenne	/e/	/ə/	/o/
	maximum		/a/	

NB. Le e muet /ə/ est identifié depuis longtemps dans l'Archipel sous le nom de *pepet*.

Toutefois, si, phonologiquement parlant, le système n'a bien que six unités (correspondant, nous le verrons, dans l'orthographe, à cinq signes graphiques seulement : *a, e, i, o, u*), il faut se hâter d'ajouter que dans plusieurs régions d'Indonésie - là où les langues régionales ont un système à plus de six unités - certains de ces phonèmes peuvent correspondre, dans la prononciation à deux réalisations distinctes (allophonie). A Sumatra et en Péninsule, dans les régions où l'on peut considérer le malais comme étant la langue maternelle, il semble bien que les locuteurs ne réalisent que six voyelles, mais à Jakarta et dans les grandes villes, où les locuteurs javanais sont toujours plus nombreux, et à plus forte raison en pays javanais, on peut distinguer jusqu'à huit réalisations vocaliques.

Dans la mesure où la pertinence n'est pas en cause, et où l'écriture ne tient pas compte du phénomène, il peut suffire, dans un premier temps, de s'appliquer à distinguer les six phonèmes fondamentaux, ce qui ne présente aucune difficulté ; mais si l'on cherche à "prendre l'accent" de la majorité urbaine — à Java tout au moins — on s'efforcera de distinguer les allophones, ce qui est un peu plus compliqué.

Le système des locuteurs d'origine javanaise est en effet le suivant :

		Antérieur	Central	Postérieur
Aperture	hautes	/i/		/u/
	médianes hautes	/è/		/ò/
	médianes basses	/é/	/ə/	/ó/
	basse		/a/	

On s'efforcera de distinguer la réalisation du /e/ dans *Indonesia* ([é] fermé) et dans *teh* ([è] très ouvert), "thé". Parallèlement celle de /o/ dans *ayo* ([ó] fermé), "allons !, en avant !" et dans *potlot* ([ò] ouvert), "crayon".

D'une façon générale, /e/ et /o/ sont réalisés fermés en syllabe ouverte et ouverts en syllabe fermée.

L'unité de rythme est la syllabe ; en principe le même temps de réalisation est consacré à chacune d'elles. Toute syllabe est ouverte /CV/ ou fermée /CVC/. Toutes les combinaisons sont possibles théoriquement, sauf pour /C/ (en position finale) qui ne peut être que l'un des phonèmes consonantiques suivants : /p, t, k, m, n, ŋ, s, h, w, j, r, l/. c'est dire qu'en finale, les palatales sont impossibles et qu'il y a neutralisation de /b, d, g, q/.

c) Structure des bases nousantariennes

Il est commode de distinguer dès maintenant entre les bases nousantariennes, appartenant au vieux stock lexical et les bases empruntées introduites ultérieurement dans la langue à partir d'idiomes aussi différents que le sanskrit, l'arabe ou les langues européennes (sans parler du persan, du tamoul ou du chinois).

Les bases proprement nousantariennes en effet sont d'une structure admirablement constante ; si l'on désigne par /C/ tout phonème consonantique et par /V/ tout phonème vocalique, trois seules solutions sont théoriquement possibles : 1) /CVC/, 2) /CV-CV/ et 3) /CV-CVC/

Exemples :

1) /mas/ (*mas* "or") ; /gɔŋ/ (*gong* "gong") ; ces formes monosyllabiques sont rares.

NB Il est d'ailleurs à remarquer qu'à côté de ces formes monosyllabiques, existent souvent (mais pas toujours) des formes dissyllabiques, obtenues par adjonction d'un /ə/ antérieur ; ex: *emas* /əmas/ à côté de *mas* "or" ; *elang* /əlan/ à côté de *lang* "aigle".

2) /baru/ (*baru* "nouveau") ; /kami/ (*kami* "nous") ; /qapi/ (*api* "feu")

NB. Tous les termes nousantariens que l'orthographe note avec une voyelle à l'initiale, comme ici : *api*, commencent en fait par une attaque glottale /q/ ; rarement effective lorsque le mot est isolé, cette attaque reparaît lorsqu'il y a composition ou affixation ; ex: *kereta api* "chemin de fer" : m. à m; "char à feu", prononcé [kəréta?api]; *berapi* "qui contient du feu", ou "qui flambe", prononcé [bə?rəpi]. En malais de Péninsule il y a liaison et l'on prononce [keréta?pi].

3) /buruŋ/ (*burung* "oiseau") ; /suŋaj/ (*sungai* "rivière") ; /kalaw/ (*kalau* "si") ; /tətap/ (*tetap* "fixe") ; /qaŋin/ (*angin* "vent") ; /makin/ (*makin* "plus") ; /maŋin/ (*main* "jouer") ;

A noter qu'en position interne, /C/ peut correspondre à /CC/, le premier phonème consonantique étant toujours le phonème nasal correspondant au point d'articulation du second ; on peut trouver ainsi neuf combinaisons différentes ; /mp/ ; /mb/ ; /nt/ ; /nd/ ; /nɕ/ ; /ñj/ ; /ŋk/ ; /ŋg/ ; /ŋs/.

Ex: /sampiŋ/ (*samping* "côté") ; /bambu/ (*bambu* "bambou") ; /bantu/ (*bantu* "aider") ; /kandaŋ/ (*kandang* "enclos") ; /kuŋci/ (*kunci* "serrure") ; /qaŋjiŋ/ (*anjing* "chien") ; /buŋkus/ (*bungkus* "paquet") ; /taŋgal/ (*tangga* "escalier") ; /buŋsu/ (*bungsu* "dernier né"). Toutes ces formes se ramènent aux schémas /CV-CCV/ ou /CV-CCVC/.

NB. 1. Dans son analyse phonologique, J. Verguin (1967), plutôt que d'introduire cette dernière clause au niveau de la structure de la base, préfère distinguer d'entrée neuf phonèmes supplémentaires (/mp/, /mb/, etc...) en précisant qu'ils ne peuvent figurer ni à l'initiale, ni à la finale.

2. Il existe quelques mots où apparaît la combinaison /ŋl/, mais il s'agit peut-être de termes empruntés ; Ex: *bunglon* "caméléon" ; *lunglai* "faible".

3. Lorsqu'une base quelconque ne correspond pas à l'un des schémas exposés ci-dessus, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'une base empruntée, ou sinon, d'une forme affixée figée dont il est possible d'isoler la racine nousantarienne ; ce critère peut être d'un grand secours dans les recherches étymologiques ; Ex: *beringin* "gros arbre -genre ficus-" (en javanais : *waringin*), qui correspond au schéma /CVCVCVC/ : /bəriŋin/, mais

représente en fait l'affixation d'une racine */riŋin/, régulièrement dissyllabique /CV-CVC/, exprimant l'idée de "fraîcheur (cf. *dingin* "froid").

d) Adaptation des bases empruntées

Par rapport à ce schéma rigoureux, les mots étrangers importés différaient au moins sur trois points :

- 1) certains étaient plus longs (trois syllabes et plus) ;
- 2) certains comportaient des groupes de consonnes parfois complexes, alors que le schéma nousantarien n'autorise que les groupes simples ; nasale + occlusive correspondante (ainsi que /ŋ/ + /s/) ;
- 3) certains enfin comportaient des sons nettement différents, qu'il n'était pas toujours aisé d'assimiler à la phonétique nousantarienne.

1) Le polysyllabisme (supérieur à deux syllabes), n'a semble-t-il jamais posé de gros problème ; un très grand nombre de termes tri- et quadrisyllabiques, de toutes origines, sont passés sans difficulté ; Ex: du sanskrit : *manusia* "être humain" ; *mahasiswa* "étudiant" ; de l'arabe : *masyarakat* "société" ; *mukadimah* "préface" ; des langues européennes : *bendéra* "drapeau" (du portugais) ; *universitas* "université" (du latin) ; *démobilisasi* "démobilisation" (du franco-néerlandais) ; etc. Parfois le polysyllabe se trouve quelque peu raccourci ; Ex: *listrik*, du néerlandais *electriciteit* "électricité".

2) Les groupes de consonnes au contraire n'ont pas été admis tels quels, mais décomposés et prononcés à l'aide de la voyelle d'appui /ə/, comme s'il s'agissait de syllabes successives. Cette décomposition a toujours lieu, même si l'orthographe n'en note pas toujours les effets.

Les termes sanskrits *putri* "fille" et *stri* "femme" ont donné, en indonésien, *putri* "fille, princesse" (prononcé [putdri]) et *istri* "épouse" (prononcé [istdri]).

Les termes européens, riches en groupes consonantiques, ont été nombreux à subir pareil traitement ; Ex: *setasiun* (de *station* "gare, halte") ; *serbét* (de *servet* "serviette"), prononcé [sərdəbét] ; *sekrup* (de *schroef* "vis"), prononcé [səkdərup].

Parfois la voyelle d'appui est un /a/ ; Ex: *dinas* (de *dienst* "service").

Ce processus amène parfois non seulement à l'introduction d'une voyelle nouvelle, mais à l'atténuation d'une autre qui se trouvait dans le mot

d'origine ; Ex: *persén* (prononcé [pərsén]) "présent, cadeau" et *persis* (prononcé [pərsis]) "précis, exact", adaptés à partir des termes franco-neerlandais "présent" et "précis".

Pourtant, certains locuteurs cultivés ne sont pas sans avoir acquis une bonne connaissance des langues étrangères – naguère du néerlandais, et aujourd'hui de l'anglais. D'où une tendance certaine de leur part à ne pas dissocier les groupes de consonnes et à les prononcer comme faisant partie de la même syllabe. Le fascicule introduisant la nouvelle orthographe (Jakarta, 1969) donne en exemples neuf types de "syllabes" avec des combinaisons de consonnes "en principe" admises : /CVCC/ Ex: *teks* "texte", /CCV/ Ex: *kritik* "critique" ; /CC-VC/ Ex: *program* "programme" ; /CCCV/ Ex: *strategi* "stratégie" ; /CCVCC/ Ex: *kompleks* "ensemble" ; /CCCVC/ Ex: *struktur* "structure" ; /VCC/ Ex: *ons* "100 gr" ; /VCCC/ Ex: *arts* "médecin" ; /CVCCC/ Ex: *korps* "corps (militaire)".

3) Quant aux sons étrangers à la phonétique nousantarienne, le problème s'est évidemment posé dans des termes très différents selon les langues d'origine et selon les époques.

Pour les termes d'origine **sanskrite**, dont le passage en malais a été particulièrement bien étudié par J. Gonda (1952), quelques principes généraux peuvent être énoncés : les différences (pertinentes en sanskrit) entre voyelles longues et voyelles brèves n'ont pas été maintenues ; les rétroflexes ont été assimilées aux dentales correspondantes, et le *v* a été assimilé au *b* ; les trois sifflantes du sanskrit ont été assimilées au seul *s* du malais.

Un problème particulier s'est posé en ce qui concernait les occlusives aspirées ; ou bien l'aspiration a disparu ; Ex: *bumi* "terre" (de *bhûmi*), ou *budi* "sagesse" (de *buddhi*) ; ou bien, par métathèse, elle a été reportée ailleurs ; Ex: *harta* "fortune, biens" (de *artha*), ou *harga* "prix" (de *argha*) ; ou bien l'aspiration se trouve séparée de l'occlusive par un *a* d'appui ; Ex: *bahasa* "langue" (de *bhâṣâ*) ; *bahagia* "bonheur" (de *bhâgya*) ; *cahaya* "reflet, éclat" (de *châya*).

NB. Les diphtongues finales de certains mots tamouls ont été assimilés au /aj/ du malais ; Ex: *cukai* "douane" ; *méterai* "timbre".

Pour ce qui est des sons de l'**arabe** étrangers à la phonétique nousantarienne, les choses ont été un peu plus complexes. Dans la langue quotidienne, ces sons différents ont pratiquement fini pas s'assimiler à des sons autochtones, mais l'existence d'une *forme écrite* (lettres spécifiques dans l'écriture arabico-malaise) et le maintien d'une *lecture savante* (entretenu par les arabophones et la lecture du Qur'an) ont fait que dans quelques cas, somme toute peu nombreux, il s'est maintenue parallèlement une *prononciation étymologique*. Certains auteurs ont voulu y voir l'introduction de nouveaux phonèmes en malais-indonésien, mais comme les deux prononciations restent en principe toujours possibles et qu'il n'y a pas opposition à proprement parler, il est plus convenable de parler d' "allophones". Le choix, lorsqu'il est offert entre la prononciation "indonésianisée" et la prononciation étymologique, n'influe jamais sur le signifié et procède plutôt d'une attitude du locuteur ; la prononciation "à l'arabe" étant le signe d'une option culturelle affirmée, d'une certaine affectation, voire d'un désir de paraître.

Pour noter les nombreux néologismes empruntés à l'arabe, lors de l'expansion de l'islam dans l'Archipel, l'écriture arabico-malaise ne comportait pas moins de quatorze lettres, destinées à rendre compte de la spécificité de sons en principe propres à l'arabe et inconnus en malais.

Toutefois, si les scribes cultivés ont longtemps maintenu cette spécificité orthographique (jusqu'à l'abandon de l'écriture arabe), ces sons ne tardèrent pas, dans l'usage oral quotidien, à se trouver assimilés à tel ou tel phonème nousantarien.

C'est ainsi que le *t*sa ث et le *s*ad ص furent assimilés au /s/ س bien qu'ils aient servi à noter des spirantes à l'origine fort différentes.

Ex: ثنين *senin* "lundi" ; صبر *sabar* "patience".

Le <i>ha</i>	ح	fut assimilé au /h/ Ex:	حکم	<i>hukum</i> "le droit"
Le <i>ta</i>	ط	fut assimilé au /t/ Ex:	باطن	<i>batin</i> "intérieur"
Le <i>ghain</i>	غ	fut assimilé au /g/ Ex:	غيرة	<i>gairah</i> "désir"
Le <i>kaf</i>	ق	fut assimilé au /k/ Ex:	عقل	<i>akal</i> "raison"
Le <i>dlad</i>	ض	fut assimilé -tantôt au /d/ Ex:	حاضر	<i>hadir</i> "présent"
		-tantôt au /l/ Ex:	رضا	<i>rela</i> "enclin à"

NB. Dans quelques cas particuliers, une prononciation étymologique en [dl] s'est maintenue. Ex: *hadlir*, à côté de *hadir*.

Le *za* ز et le *dzal* ذ furent assimilés au /j/
 Ex: زمان *jaman* "époque, période" et انن *ijin* "permettre"
 mais parallèlement, les prononciations en [dz] ou en [z] se sont maintenues :
 [zaman], [izin], [idzin]. Cette prononciation influe parfois sur l'orthographe et
 on trouve écrites, les formes *zaman* ou *izin*. Pour certains termes, et sans
 qu'on en ait encore bien étudié les raisons (qui tiennent probablement à la
 date et aux conditions de l'emprunt), seules les formes en [z] sont usuelles et
 l'orthographe confirme ce seul usage : Ex: ذات *zat* "élément, corps
 chimique", زبيب *zabib* "raisin sec".

Le *kha* خ fut assimilé au /k/ Ex: خبر *kabar* "nouvelle" prononcé
 [kabar], mais parfois aussi [xabar] ; [x] correspondant approximativement au
ch dur de l'allemand. خوטר */kawatir/* "avoir peur, redouter" se prononce soit
 [kawatir], ou [kuatir], soit [xawatir] et s'écrit *kuatir*, soit *khawatir*. Parfois,
 seules les formes en [x] sont usuelles :

Ex: خصص *khusus* "spécial, particulier", prononcé [xusus] ;
 خص *khas* "propre, typique", prononcé [xas].

Le *shin* ش fut assimilé au /s/ Ex: شيطان *sétan* "diable"
 mais souvent la prononciation en [sh] se trouve maintenue :

Ex: مشاركة *masyarakat* "société" prononcé [masharakat]
 parfois aussi [masarakat]
 شعر *syair* "poésie" longtemps prononcé [sair],
 mais à présent [shair]

Le *fa* ف fut assimilé au /p/ Ex: فضولي *peduli* "s'occuper de,
 s'intéresser à". Pourtant une prononciation en [f] est aussi chose fréquente :

Ex: فكر *fikir* ou *pikir* "penser"
 فهم *faham* ou *paham* "savoir"

NB. A signaler ici certaines prononciations "hypercorrectes", telle la forme
fihak, à côté de *pihak* "côté, parti", qui est une base tout à fait
 nousantarienne et n'a rien d'arabe... D'une façon plus générale, les Arabes
 d'Indonésie ont une tendance à réaliser en [f] tous les /p/ ; c'est là une des
 caractéristiques de leur "accent" ; Ex: [Tandjung Fariuk] pour *Tanjung Priok*
 (le port de Jakarta).

Quant au *ain* ع ,il fut assimilé au /q/ ; à l'initiale, l'attaque glottale disparaît pour ainsi dire :

Ex: عادة *adat* "coutume"
 علم *ilmu* "science"
 عمر *umur* "âge"

mais à l'intérieur du mot, elle se maintient très accusée et l'orthographe latine a transcrit soit pas un *k* soit pas une apostrophe :

Ex: معمور /maqmur/ "prospère" noté *makmur*
 رعية /raqyat/ "peuple", noté *rakyat* ou *ra'yat*
 معاف /maqap/ "pardon", noté *ma'af*

Pour ce qui est des **termes d'origine européenne**, le processus a été comparable. A côté des formes indonésianisées, se sont maintenues des prononciations "à la hollandaise", ou depuis 1945, "à l'anglaise", dont la vogue est maintenue par l'option culturelle pro-occidentale, le bilinguisme et la diffusion d'ouvrages en langues hollandaise ou anglaise.

Parmi les sons à l'origine propres aux langues européennes qui ont été également confrontés avec le système nousantarien, il faut surtout citer les sons [f] et [v] qui ont été considérés comme allophones de /p/ :

Exemples :

/ponim/ qui est prononcé ou bien [ponim], ou bien [fonim] et s'écrit *ponim* ou *fonim* "phonème" ;

/pilðm/ qui est prononcé ou bien [pilem] ou bien [filem] et s'écrit *pilem* ou *film* "film" ;

/pakansi/ qui est prononcé ou bien [pakansi] ou bien [fakansi], rarement [vakansi] et s'écrit *vakansi* "vacances" ;

/unipðrsitas/ qui est prononcé le plus souvent [unifersitas] et s'écrit toujours *universitas* "université"

Là aussi, il se trouve quelques cas limites, où la prononciation se trouve fixée par l'existence d'une forme concurrente (généralement d'origine étrangère elle aussi) : Ex: *vak* "matière, sujet d'étude" qui se prononce toujours [fak], en raison de l'existence de *pak* (prononcé [pak]) "paquet" (mais dans la langue courante, il est à noter que l'on emploie surtout l'expression *mata pelajaran* "sujet d'étude", qui élimine toute ambiguïté).

NB. A noter encore certaines prononciations spéciales, comme celle du *g*, réalisé en [x], dans certains termes d'origine néerlandaise, comme *psikologi*, prononcé [psikoloxi].

e) Structure des affixes et sandhis

A ces bases, nousantariennes ou empruntées, viennent s'adjoindre en cours de phrase, des *affixes*, préfixes ou suffixes, qui se soudent à la base et en sont inséparables. Dans quelques cas limités (affixes empruntés, cf. ci-dessous, p.57 sqq), la structure de ces affixes peut être aussi complexe que celle d'une base : Ex: /NCVCVC/ (-isator "-isateur"); mais dans la plupart des cas, la structure des ces affixes est simple et de type /N/, /VC/, /CV/ ou /CVC/ Ex: /i/ (-i) ; /an/ (-an) ; /in/ (-in) ; /kə/ (ke-) ; /mə/ (me-) ; /ku/ (ku-, -ku) ; /bər/ (ber-) ; /kan (-kan).

Généralement, ces affixes s'accolent à la base par simple juxtaposition : Ex: /bərbaɟu/ (berbaju "avec une veste") ; /bukuku/ (bukuku "mon livre").

Dans quelques cas particuliers, cependant, une altération se produit au point de contact et il se produit une *liaison* (ou un *sandhi* pour utiliser un terme plus technique). Ces diverses liaisons ont lieu essentiellement avec les préfixes /bər/, et /tər/ d'une part, avec les préfixes /mə/ et /pə/ d'autre part. Comme il s'agit là de *préfixes*, il y a intérêt à mémoriser assez vite les lois de *sandhi*, afin de pouvoir repérer quelle est *l'initiale de la base simple* (opération nécessaire si l'on désire en chercher le sens dans un dictionnaire).

1°) /bər/ et /tər/ : ces deux préfixes (écrits *ber-* et *ter-*) se juxtaposent le plus souvent sans problème : Ex: sur la base /batas/ (batas "limite") : /bərbatas/, /tərbatas/.

Ce n'est que si la base affixée commence par un /r/ ou possède une première syllabe terminée par /r/ que le /r/ final des préfixes disparaît : Ex: sur la base /rasa/ (rasa "sentiment") : /bərasa/, /tərasa/ ; sur la base /kərja/ (kerja "travail") : /bəkərja/.

Dans un cas consacré par l'usage, les préfixes /bər/ prend la forme /bəl/ : Ex: sur la base /ajar/ (ajar "enseigner") : /bəlajar/.

2°) /mə/ et /pə/ : ces deux préfixes (écrits *me-* et *pe-*) ont pour effet de développer une nasalisation devant toute occlusive ou sifflante

• Devant /q/ (bases dont la forme écrite commence par une voyelle), ainsi que devant les occlusives sourdes /k/, /t/ et /p/, ils développent une nasale correspondant au point d'articulation, qui se substitue à l'occlusive :

/mð/ + /qV/ = /mðŋV/	Ex: <i>me + isi</i> = <i>mengisi</i> "remplir"
/mð/ + /kV/ = /mðŋV/	Ex: <i>me + karang</i> = <i>mengarang</i> "rédiger"
	Ex: <i>me + khabar</i> = <i>mengabarkan</i> "raconter"
/mð/ + /tV/ = /mðnV/	Ex: <i>me + tambah</i> = <i>menambah</i> "ajouter"
/mð/ + /pV/ = /mðmV/	Ex: <i>me + pukul</i> = <i>memukul</i> "frapper"
	Ex: <i>me + fikir</i> = <i>memikir</i> "penser"

• Devant l'occlusive sourde /ç/ et toutes les occlusives sonores /g/, /j/, /d/ et /b/, ils développent une nasale correspondant au point d'articulation, mais l'occlusive se maintient à la suite :

/mð/ + /çV/ = /mðŋçV/	Ex: <i>me + cari</i> = <i>mencari</i> "chercher"
/mð/ + /gV/ = /mðŋgV/	Ex: <i>me + gali</i> = <i>menggali</i> "creuser"
/mð/ + /jV/ = /mðŋjV/	Ex: <i>me + jual</i> = <i>menjual</i> "vendre"
	Ex: <i>me + ziarah</i> = <i>menziarahi</i> "se rendre sur la tombe de"
/mð/ + /dV/ = /mðndV/	Ex: <i>me + dapat</i> = <i>mendapat</i> "obtenir"
/mð/ + /bV/ = /mðmbV/	Ex: <i>me + bunuh</i> = <i>membunuh</i> "tuer"

• Devant l'aspirée /h/, ils développent la nasale /ŋ/ ; mais l'aspirée se maintient :

/mð/ + /hV/ = /mðŋhV/	Ex: <i>me + hitung</i> = <i>menghitung</i> "compter"
-----------------------	--

• Devant la sifflante /s/, ils développent la nasale /ñ/, qui se substitue à la sifflante :

/mð/ + /sV/ = /mðñV/	Ex: <i>me + sapu</i> = <i>menyapu</i> "balayer"
	Ex: <i>me + syair</i> = <i>menyairkan</i> "écrire un poème sur"

• Devant les nasales /ŋ/, /ñ/, /n/, /m/, devant les liquides /r/ et /l/, et devant les semi-voyelles /j/ et /w/, les préfixes /mð/ et /pð/ se juxtaposent sans altération :

<i>me + nyanyi</i>	= <i>menyanyi</i> "chanter"
<i>me + minta</i>	= <i>meminta</i> "demander"
<i>me + rokok</i>	= <i>merokok</i> "fumer"
<i>me + warna</i>	= <i>mewarnai</i> "colorier"

Ces règles ne sont pas absolues et plusieurs exceptions sont consacrées par l'usage :

a) La plus importante concerne le cas du préfixe double *me-* + *per-* qui se combine, contrairement à la règle énoncée ci-dessus, en : *memper-* , Ex: *memperbesar* "agrandir".

b) La seconde concerne les bases monosyllabiques qui ou bien sont maintenues dans leur intégralité ou bien sont transformées en bases dissyllabiques, par adjonction de /qð/. Ex : /cap/ (*cap* "tampon") : *mencapkan* ou *mengucapkan* ; /tik/ (*tik* "taper à la machine") : *mentik* ou *mengetik*.

c) La troisième concerne certaines bases importées commençant par une occlusive sourde /k/, /t/, /p/ ou par la sifflante /s/, qui conservent ce phonème après la nasalisation :

<i>me + klisé</i>	= <i>mengklisékan</i> "faire un cliché de"
<i>me + khianat</i>	= <i>mengkhianati</i> "trahir"
<i>me + terjemah</i>	= <i>menterjemahkan</i> "traduire"
<i>me + proklamasi</i>	= <i>memproklamasikan</i> "proclamer"
<i>me + seleksi</i>	= <i>menseleksi</i> "sélectionner"

d) La dernière concerne certaines bases commençant par /c/ qui peuvent se comporter comme si elles commençaient par /s/, Ex: *cukur* "raser", *mencukur*, mais aussi *menyukur*.

NB Lorsque la base commence par une occlusive sourde et qu'elle est redoublée après le préfixe *me-*, le sandhi se répercute généralement au début de la forme répétée : Ex: *pikir* "penser", *memikir-mikir* "réfléchir" ; *tari* "danser", *menari-nari* "danser de joie".

3°) Citons pour mémoire le préfixe /sð/ qui dans certaines formes figées implique également un sandhi comparable à celui que nous venons de voir : Ex: *sendiri* (sur la base *diri*) ; *sembarang* (sur la base *barang*) ; mais il ne s'agit plus là d'une formation productive et aujourd'hui, *se-* se préfixe sans altération aucune : *sedetik* "une seconde" , *seberkas* "une liasse".

4°) On ne mentionne généralement aucun sandhi au niveau des suffixes.

a) A noter que cependant, lorsque les trois suffixes qui, dans l'écriture commencent par une voyelle : *-an*, *-i* et *-in*, se placent après une base terminée par une voyelle, ils s'en trouvent nettement isolés par l'insertion

d'un arrêt glottal : Ex: [godaʔan] *godaan* "tentation" (sur la base *goda*) ; [matiʔin] *matiin* "éteindre" (sur la base *mati*).

b) A signaler en outre certaines formes figées, empruntées au javanais, avec sandhi entre phonèmes vocaliques : /u/ + /a/ = /ò/ et /a/ + /i/ = /è/. Ex: *keraton* "palais" (sur la base *ratu*, avec suffixe *-an*) ; *pesantrèn* "école coranique" (sur la base *santri*, avec suffixe *-an*).

f) Prononciations différentes

Sur de nombreux points, les prononciations des divers locuteurs divergent sensiblement. Les Indonésiens eux-même sont habitués à cette diversité (qui tient à la fois à l'immensité de leur territoire et à la variété des langues régionales) et sont beaucoup moins prêts que les Français à sanctionner un "mauvais accent" ; il n'en reste pas moins que, ici comme ailleurs, le bon usage de la capitale, diffusé par les gens cultivés et les fonctionnaires, a tendance à primer et qu'un accent régional ou étranger peut en de certaines circonstances paraître également "ridicule".

Des études de détail mériteraient d'être faites sur cette question qui est loin d'être élucidée, mais il semble, grosso modo, que de ce point de vue, le "bon usage" ait lui-même sensiblement évolué au cours du demi-siècle qui a vu la formation et l'évolution de l'indonésien proprement dit. Pendant un premier temps, l'esprit normatif a surtout soufflé de Sumatra, "berceau" traditionnel du malais, et terre natale d'une remarquable génération d'intellectuels, auteurs, hommes politiques et enseignants ; depuis une trentaine d'années au moins, la prééminence de Sumatra s'est effacée et les Indonésiens de Java (Soundanais et Javanais), de loin les plus proches de Jakarta, ont fini par imposer leur usage, sans plus de complexe. Cette perspective diachronique permet seule de rendre compte des divergences parfois considérables que l'on trouve entre les grammaires normatives (souvent rédigées au lendemain de l'indépendance par des maîtres d'écoles sumatranais) et l'usage quotidien qui est celui de Jakarta aujourd'hui. Nous signalerons ici trois divergences sur lesquelles il est bon d'avoir l'attention attirée.

1) La première concerne la prononciation du /k/ (ou du /q/) en fin de mot. Si ces deux phonèmes s'opposent en début et en milieu de mot (cf. les paires

kati/ et */qati/* - *kati* "mesure de poids" et *ati* "foie" - et */baku/* et */baqu/* - *baku* "essentiel" et *bau* "avoir une odeur"-), cette opposition n'existe pas en finale et, selon les régions, la réalisation correspond à un arrêt glottal [ʔ] ou à une occlusive sourde [k] : Ex: */pəndeq/* (*pendék* "court"), prononcé [pəndéʔ] ou [pəndék]. Les Sumatranais se font fort de conseiller toujours la première prononciation (arrêt glottal), alors que l'on entend quotidiennement la réalisation par [k], à Jakarta et à Java.

2) La seconde concerne la prononciation des groupes de phonèmes */aj/* et */aw/* (en fin de mot), à bien distinguer des groupes */aqi/* et */aqu/*, bien que l'écriture ne fasse pas de différence (cf. ci-dessous p.48). A Sumatra, ainsi qu'en Péninsule, la réalisation correspond à une diphtongue [aĩ] et [aw], mais à Java la prononciation est beaucoup plus fermée [éʷ] et [oʷ], et parfois correspond simplement à une médiane basse (cf. ci-dessus tableau p.34) [é] et [o]. Ex: */pandaj/* (*pandai* "intelligent") ne se prononce jamais [pandaille], ni même [pandeille] mais simplement [pandé] ; idem pour */kalaw/* (*kalau* "si") qui se prononce [kalo].

3) La troisième, surtout théorique, concerne "l'accent de mot". C'est là une question éminemment contestée et qui a fait couler beaucoup d'encre vers les années 50. Les uns, dont S.T. Alisjahbana, S.M. Zain, Madong Lubis, soutenaient que "l'accent" tombait toujours sur la syllabe finale ; les autres, dont Armijn et Sanusi Pane, Datok Madjoindo, soutenaient qu'il tombait sur la pénultième. Cette dispute entre spécialistes indonésiens - sans parler de celles qui opposèrent leurs collègues européens... - tendrait à prouver que les faits ne sont pas évidents et qu'il s'agit là d'un phénomène en tout cas secondaire, auquel le débutant ne doit pas s'attacher. Les méthodes les plus récentes (Macdonald et Soenjono, J. Wolff) qui se fondent sur des analyses phonétiques de bandes enregistrées, semble se rallier à l'idée que, dans la langue d'aujourd'hui, l'accent se trouve bien sur la *pénultième*, sauf lorsque cette pénultième est un /ə/, auquel cas l'accent tombe sur la finale.

Là encore, la complexité des faits tient probablement à la diversité des habitudes régionales.

g) Ecritures et orthographes

Nous laisserons de côté la question de l'écriture arabe qui ne concerne que les textes littéraires anciens, et dans une certaine mesure quelques textes malais écrits en Péninsule (on se reportera à l'ouvrage de B. Lewis cité dans la bibliographie). La romanisation de l'écriture, mise au point à l'origine par les Néerlandais, pour leurs propres besoins, a fini par s'imposer peu à peu partout. L'usage en est devenu quasi général au cours du XX^e siècle et s'est même substitué, au niveau des langues régionales, aux anciennes écritures d'origine arabe ou indienne. Nous avons vu qu'à l'instigation des Anglais, les Malais de Péninsule avaient suivi une évolution comparable.

Sans être parfaitement "phonologique", le système en usage aujourd'hui est remarquablement simple et sans comparaison avec les orthographes extrêmement complexes du français ou de l'anglais. Son principal "défaut" est d'être encore relativement récent (août 1972), ce qui oblige, pour longtemps encore, à s'imposer l'étude du système précédent (adopté en 1947) selon lequel se trouvent rédigées toutes les publications des 25 premières années de la République.

Nous donnerons sous forme de tableau, les transcriptions selon les quatre systèmes qui ont été en usage dans l'Archipel depuis le début du XX^e siècle : **a)** *l'orthographe van Ophuysen*, imposée par le régime hollandais à partir de 1901 (du nom du linguiste responsable) ; **b)** *l'orthographe Wilkinson*, imposée en Péninsule par les autorités anglaises à partir de 1904 (du nom du linguiste responsable) ; **c)** *l'orthographe Soewandi*, qui est l'orthographe van Ophuysen améliorée et imposée par le Gouvernement de la République en 1947 (19 mars) (du nom du ministre de l'éducation du moment) ; **d)** *l'orthographe nouvelle* ou *éjaan baru*, qui unifie les habitudes indonésiennes et malaysiennes et qui a été mise au point d'un commun accord ; adoptée dès 1969 en Malaysia et en 1972 (17 août) en Indonésie (à Singapour, en juillet 1976).

PHONEMES	VAN OPHUYSEN (1901)	WILKINSON (1904)	SOEWANDI (1947)	EJAAN BARU (1972)
/k/	k	k	k	k
/g/	g	g	g	g (1)
/ŋ/	ng	ng	ng	ng
/ç/	tj	ch	tj	c
/j/	dj	j	dj	j
/ñ/	nj	ny	nj	ny (2)
/t/	t	t	t	t
/d/	d	d	d	d (1)
/n/	n	n	n	n
/p/	p	p	p	p
/b/	b	b	b	b (1)
/m/	m	m	m	m
/r/	r	r	r	r
/l/	l	l	l	l
/s/	s	s	s	s
/h/	h	h	h	h
/q/				(4)
/j/	j, i	y, i	j, i	y, i (3)
/w/	w, oe	w, u	w, u	w, u (3)
/i/	i	i	i	i
/e/	e	e	e	e (5)
/ə/	e	ë	e	e (5)
/a/	a	a	a	a
/u/	oe	u	u	u
/o/	o	o	o	o

ALLOPHONES

/k/ [x]	کھ	ch	kh	ch	kh
/j/ [z]	جھ	z	z	z	z
/p/ [f]	فہ	f, v	f	f, v	f, v
/s/ [sh]	شہ	sj	sh	sj	sy
/q/ ain	ع	' , k	'	' , k	k, zéro (4)

Ce tableau appelle quelques remarques :

(1) En fin de mot, les lettres *g*, *d* et *b* notent en fait les occlusives sourdes correspondantes (archiphonèmes) Ex: *adab* "civilisation", se prononce [ada₁] (cf. le composé *peradaban*) ; même chose pour *abad* "siècle" prononcé [abat₁] - *bedug* "tambour de mosquée" prononcé [bðdouk].

(2) Les deux groupes /ñç/ et /ñj/ (nasale dorso-palatale + occlusive dorso-palatale) ne s'écrivent jamais à l'aide du digraphe *ny* (ou naguère *nj*) ; seule la lettre *n* est utilisée : Ex: *panci* "poêle" (pour /pañçi/) et *janji* "promesse" (pour /jañji/) et non **panyci* ou **janyji*.

(3) En fin de mot les phonèmes /j/ et /w/ se notent par *i* et *u* : Ex: *sungai* /suŋaj/ et *pulau* /pulaw/.

(4) Le phonème /q/ qui se réalise, nous l'avons vu, comme une légère attaque glottale, au début ou au milieu du mot, *ne s'écrit pas* dans l'orthographe des mots d'origine nousantarienne : Ex: *api* "feu" /qapi/, *bau* "sentir" /baqu/. La conséquence de cette convention jointe à la précédente, fait qu'il n'y a aucune différence dans l'écriture entre /aqi/ et /aj/ ; on écrira indifféremment *ditanyai* /ditaŋqi/ et *sungai* /suŋaj/, alors que la prononciation est très différente [ditanya'i] et [soungué]. Même chose pour /aqu/ et /aw/ qui se trouvent notés de façon identique, en dépit d'une prononciation très différente : *mau* "vouloir" /maqu/ et *pulau* "île" /pulaw/, prononcés [ma'ou] et [poulò]. C'est un des rares cas où la prononciation ne peut se déduire automatiquement de l'écriture ; il faut donc y faire très attention.

Dans les mots d'origine arabe, où le /q/ correspond étymologiquement à un *ain* ع , on trouve dans l'orthographe soit une apostrophe renversée ; soit une apostrophe "normale" (faute du signe typographique spécial correspondant au *ain*), soit la lettre *k* : Ex: *rakyat* ou *ra'yat* "peuple", *ma'af* "pardon". *L'éjaan baru* conseille l'absence de signe (zéro) ; Ex: *maaf*, *taat*.

(5) Reste enfin et surtout, à signaler **la seule inconséquence grave** de cette orthographe, par ailleurs satisfaisante : la notation par *une seule lettre*, *e*, de deux phonèmes aussi différents que /e/, prononcé [é] et [è], et /ɒ/ prononcé toujours comme un [e] muet : Ex: *merah* "rouge" /merah/ et *pecah* "brisé" /pɒcah/. Cette orthographe indifférenciée amène souvent à des confusions et l'on entend parfois certains Indonésiens prononcer comme des *pepet* [e] muets ce qui devrait être réalisé en [é].

Cette confusion se rencontre notamment dans la langue des citadins qui ont eu l'occasion de se laisser influencer par la langue écrite. Pour pallier cet inconvénient, quelques auteurs, groupés autour de la personne de M. Ajip Rosidi, directeur de la maison d'édition Pustaka Jaya, ont essayé, pendant un temps, de marquer la différence entre /e/ et /ə/ en opposant, dans l'écriture, le "é" au "e", mais cet effort a été pratiquement abandonné et l'énorme masse des journaux et des textes officiels n'en tiennent aucun compte.

Dans ce présent manuel, nous avons tenu à suivre l'exemple de "Pustaka Jaya" et à introduire cette distinction, afin d'aider le lecteur à adopter une plus juste prononciation, mais qu'il ne s'attende pas à trouver ce secours dans les textes réels qu'il lira par la suite.

IV

Morphologie

Nous avons eu déjà l'occasion de mentionner la distinction fondamentale entre *base* et *affixe*. Nous reviendrons ici plus longuement sur les critères formels qui permettent de répartir les éléments du discours en trois grandes catégories : les *bases*, les *affixes*, et les *mots-outils*.

Les bases peuvent fonctionner de façon autonome, mais sont également susceptibles d'affixation, c'est-à-dire qu'elles peuvent apparaître dans le discours en combinaison avec un ou plusieurs préfixes ou suffixes. Elles peuvent d'autre part être redoublées (ou abrégées). Leur liste est ouverte et pratiquement infinie (tous les néologismes sont des bases). Ex: *anak* "enfant", *besar* "grand", *makan* "manger".

Les affixes ne peuvent fonctionner qu'en association avec une base, simple ou redoublée. Leur nombre est limité (une quarantaine, si on envisage les formes simples, une centaine environ si l'on dénombre les combinaisons possibles). Exemples :

<i>ber-</i>	(<i>beranak</i> "avoir des enfants")
<i>me- -kan</i>	(<i>membesarkan</i> "élever")
<i>di-</i>	(<i>dimakan</i> "être mangé")
<i>diper-</i>	(<i>diperbesar</i> "être agrandi")
<i>ku- (-ku)</i>	(<i>anakku</i> "mon enfant" ; <i>kumakan</i> "(que) je mange")

Les mots-outils fonctionnent de façon autonome, mais ne sont pas, en principe, susceptibles d'affixation. Si certaines combinaisons affixales restent néanmoins possibles, d'autres - qui peuvent servir de critères - leur sont rigoureusement interdites ; c'est ainsi que les mots-outils ne sauraient se combiner ni avec *di-* et *ber-*, ni avec les affixes personnels du type *ku-*. Il s'agit en fait de formes figées (cf. liste alphabétique *in fine*), tout particulièrement fréquentes dans le discours, et méritant donc une attention

particulière et un effort de mémoire prioritaire. Ex: *dan* "et", *supaya* "afin", *masih* "encore", *sudah* "déjà" (index du passé).

Nous reviendrons quelques instants sur chacune de ces trois grandes catégories.

a) Les bases

1) les cinq formes de la base

Dans le discours, une base peut apparaître sous cinq formes différentes, sous la forme simple (notée dans les dictionnaires), sous une forme redoublée, sous une forme abrégée, sous une forme affixée ou sous une forme composée (unie à une autre base, simple ou déjà abrégée). Ex: *bapak* "père, Monsieur", *pak* (idem, vocatif), *bapak-bapak* "Messieurs", *berbapak* "considérer comme père" et *bapakisme* "paternalisme", *ibubapak* "les parents" (*ibu* "mère").

En fait, toutes les bases n'apparaissent pas systématiquement sous ces cinq formes bien qu'elles soient toujours théoriquement possibles.

Dans la graphie, le redoublement était autrefois noté par un petit chiffre placé après la base simple. Ex : *bapak*² (à lire [*bapak-bapak*]) transposition dans l'écriture latinisée d'un usage plus ancien (noté dans l'écriture arabe). La nouvelle orthographe exige la répétition de la base et l'usage du trait d'union. L'emploi du chiffre ² ne se trouve plus que très rarement.

Il arrive parfois que le redoublement s'accompagne d'une modification de l'initiale : Ex: *sayur* "légume", *sayur-mayur* "légumes".

Si les grammaires traitent toutes du redoublement, rares sont celle qui mentionnent parallèlement l'abrègement. Il s'agit en fait d'un phénomène non moins fondamental et sans doute ancien (le fait est attesté dès la période épigraphique pour le javanais) ; la raison en est sans doute que les formes abrégées sont surtout fréquentes dans la langue parlée. On notera que l'abrègement se fait très souvent *par la fin*, comme dans le cas de *pak* (abrègement de *bapak*).

Il arrive souvent, notamment depuis quelques années, que l'on compose de nouvelles bases à partir de deux ou plusieurs bases abrégées. Une bonne part des néologismes politiques de la période Soekarno, comme de la période de l'Ordre nouveau, ont été formés sur ce modèle. Ex: *berdikari* "ne faire confiance qu'à soi-même, ne pas attendre d'aide étrangère", formé à partir de *berdiri* "se tenir", de *di atas* "sur", de *kaki* "jambe" et de *sendiri* "soi-même" ; mot à mot : "tenir sur ses propres jambes") ; *nekolim* "néo-colonialiste-impérialiste", formé à partir de *neo*, *kolonialis* et *imperialis* ; *golkar* "groupes fonctionnels", formé à partir de *golongan* "groupe, cercle" et *karya* "travail", *repelita* "plan quinquennal", formé à partir de *rencana* "plan", *pembangunan* "développement", *lima* "cinq" et *tahun* "année".

Ce goût pour l'acronyme, qui va de pair avec un goût pour le sigle (groupement d'initiales) est une caractéristique de l'indonésien contemporain.

2) Base et racine

Il est très important de distinguer à ce niveau entre les notions de *base* et de *racine* ; la première appartient par définition au domaine de la synchronie, la seconde à celui de la diachronie. Si l'on cherche en effet, par un souci d'étymologie, à analyser les bases de la langue contemporaine, il arrive qu'on puisse y voir le produit historique de l'affixation d'une racine ou de la composition de deux racines.

C'est ainsi que *delapan* "huit" fonctionne à présent comme une base parfaitement autonome et, comme telle, susceptible d'abrègement (*lapan* idem), d'affixation (*kedelapan* "huitième") et de composition (*delapanbelas* "dix-huit"). Mais il est néanmoins possible, par une analyse étymologique, d'y distinguer la fusion de trois éléments : *dua*, *alap* et *-an*, c'est-à-dire de deux racines (la première, *dua*, fonctionnant elle-même aujourd'hui encore comme base avec le sens de "deux" ; la seconde, *alap* "enlever, ôter", étant sortie de l'usage (mais se retrouvant dans d'autres langues nousantariennes, comme le javanais) jointes au suffixe *-an*. "Deux ôtés de (dix, sous entendu)", soit "huit".

Dans le cas de *delapan*, les choses sont claires, car l'immense majorité des locuteurs ignorent cette étymologie et aucun lexicographe n'irait ranger *delapan* sous la base *dua* ou sous la base *alap* (inusitée comme telle du reste). Mais dans plus d'un autre cas, les faits sont moins nets, surtout lorsque l'étymologie reste encore présente à l'esprit.

Sur la base *luar* qui signifie "extérieur, hors de" (par opposition à *dalam* "intérieur"), on a forgé avec le préfixe *ke-* "vers", la forme affixée *keluar* qui peut s'employer dans un contexte du genre de *saya lari ke luar* "je m'enfuis au dehors, je sors en courant" (cf. *saya lari ke pasar* "je cours au marché"), mais qui peut s'employer également de façon autonome : *saya keluar* "je sors", *saya dikeluarkan dari sekolah* "j'ai été exclu de l'école", *saya mengeluarkan uang* "je sors ma monnaie".

En pareil cas, on peut avoir tendance à tout ramener à la base *luar*, alors qu'en fait on a affaire, dans le second cas, à une base nouvelle *keluar*, formée sur *luar*, qui n'est plus dans ce cas qu'une racine.

En conséquence, il peut arriver qu'une forme en apparence affixée fonctionne en fait comme une *base autonome* et doive être recherchée comme telle dans les dictionnaires. Ex: *tertawa* "rire" fonctionne synchroniquement comme une base et ce n'est que diachroniquement qu'on peut y retrouver la racine *tawa* (précédée du "préfixe" *ter-*) ; *kerongkongan* "gosier" ne doit point être cherché sous *rongkong* (racine qui ne fonctionne plus aujourd'hui comme une base) mais bien sous la lettre *k* (alors que *ke-* et *-an* fonctionnent ensemble par ailleurs comme un circonfixe très usuel).

Nous touchons là à l'une des difficultés de l'indonésien. Des formes apparemment identiques doivent être interprétées tantôt comme des *bases affixées*, tantôt comme des *bases simples* (résultant diachroniquement de l'affixation d'une *racine*). Ex: *melihat* "voir" est la base *lihat* préfixée par *me-* ; *melarat* "crever de faim" est la base *melarat*, résultat de la racine *larat* (aujourd'hui inusitée) "préfixée" par *me-*.

b) Les affixes

Nous avons vu que les affixes jouent un rôle essentiel dans la grammaire des langues nousantariennes ; d'où le nom d' "agglutinantes" qui leur avait été jadis donné.

Dans le cas de l'indonésien, il s'agit essentiellement de préfixes et de suffixes qui parfois se combinent par paire (un préfixe avant la base et un suffixe après) pour former ce que l'on appelle des circonfixes.

N.B. Les infixes qui dans certaines autres langues nousantariennes jouent un rôle parfois important (Ex: infixes *-in-* et *-um-* en javanais) n'apparaissent plus en indonésien que dans des formes figées. Il peut être intéressant d'un point de vue diachronique d'en signaler les traces mais d'un point de vue strictement synchronique ils ne sont plus productifs et leur occurrence relève en fait du lexique. Les grammaires classiques ne manquent pourtant jamais d'en mentionner trois : *-el-*, *-er-* et *-em-* (ou *-um-*) et de signaler leur présence dans quelques formes figées. Dans quelques cas, il est possible de préciser leur fonction : indicateur d'agent (*temanggung* ou *tumanggung*, titre de dignitaire à la cour des Sultanats, de *tanggung* "supporter, avoir la responsabilité de") ou indicateur de nombre ou de répétition (*gemuruh* "grondements de tonnerre" de *guruh* "tonnerre", *gerigi* "dentelé, à dents" de *gigi* "dent") ; particulièrement dans certaines formes redoublées (*turun-temurun* "de père en fils", de *turun* "descendre" ; *gilang-gemilang* "éclatant de mille feux", de *gilang* "brillant"). Il arrive aussi que la forme simple existe à côté de la forme infixée, sans qu'il soit possible de distinguer les sens. Ex: *telapak* "paume" ou "plante du pied", de *tapak* (idem).

Quant aux préfixes et aux suffixes, il est commode de les présenter en deux listes selon leur stock d'origine, d'une part les affixes proprement nousantariens qui sont de loi les plus importants et les plus fréquents et ont un rôle à la fois lexical et grammatical, d'autre part les affixes empruntés aux langues étrangères (sanskrit, arabe, langues européennes) et qui n'interviennent qu'au niveau de la dérivation. Le critère étymologique coïncide ici avec le critère fonctionnel.

1) Les affixes nousantariens

Dans ce premier système, on dénombre régulièrement dix préfixes, qui sont, par ordre alphabétique : *ber-*, *di-*, *kau-*, *ke-*, *ku-*, *me-*, *pe-*, *per-*, *se-*, *ter-*. Quant aux suffixes, les listes diffèrent légèrement, selon les auteurs et les époques. Il semble qu'il convienne aujourd'hui de laisser de côté le suffixe *-tah* (qui a cessé d'être productif) et d'introduire au contraire le suffixe *-in*, qui est très couramment employé dans la langue parlée, même si certains le tiennent pour "populaire". Il y aurait, dans ces conditions, dix suffixes usuels : *-an*, *-i*, *-in*, *-kah*, *-kan*, *-ku*, *-lah*, *-mu*, *-nya*, *-pun*.

Chacun de ces affixes peut se combiner isolément avec une base. Ex: avec la base *lihat* "voir" ; *dilihat* "être vu" ; *kaulihat* "tu vois" ; *kulihat* "je vois" ;

melihat "voir" (avec régime) ; *pelihat* "qui sait prévoir, voyant" ; *terlihat* "vu" ; *lihatlah* "vois" (impératif).

Mais un préfixe et un suffixe peuvent aussi fonctionner ensemble et former un circonfixe : *kelihatan* "visible" (*ke-* et *-an*) ; *penglihatan* "la vue" (*pe-* et *-an*) ; *melihati* ou *melihatkan* "observer, surveiller" (*me-* et *-kan*, *me-* et *-i*) ; parfois il peut y avoir répétition de la base : *berlihat-lihatan* "s'entre-regarder" (*ber-* et *-an*) ; parfois le circonfixe peut se composer de deux préfixes et d'un suffixe : *memplihatkan* "faire voir, montrer" (*me-*, *per-* et *-kan*).

Les principaux circonfixes sont : *ber-* *-an*, *ber-* *-kan*, *di-* *-i*, *di-* *-in*, *di-* *-kan*, *diper-* *-i*, *diper-* *-kan*, *ke-* *-an*, *me-* *-i*, *me-* *-kan*, *memper-* *-i*, *memper-* *-kan*, *pe-* *-an*, *per-* *-an*, *se-* *-nya*.

Il arrive enfin que préfixes, suffixes et circonfixes se combinent, en gardant leurs sens respectifs. Ex: *mempelihatkannya* "le faire voir" (circonfixe : *memper-* *-kan* et suffixe *-nya*).

Il convient d'isoler dès maintenant dans cette liste deux sous-systèmes : 1) les préfixes *kau-* et *ku-* ainsi que les suffixes *-ku*, *-mu* et *-nya* (ce dernier pour une partie de ses emplois seulement) qui fonctionnent comme index de personnes et que nous retrouverons lorsqu'il sera question du possessif et de la conjugaison ; 2) les suffixes *-kah*, *-lah* et *-pun* (auxquels pourrait venir s'ajouter le suffixe désuet *-tah*), qui bien que suffixés à une base précise étendent leur sens à toute la phrase et fonctionnent en fait comme des particules syntaxiques.

Étymologiquement nous l'avons dit, tous ces affixes sont nousantariens. Ils appartiennent au vieux fond de la langue ; certains d'entre eux apparaissent déjà dans les textes épigraphiques du VII^{ème} siècle (quoique parfois sous une forme différente : *ber-* < *mar-* ; *di-* < *ri*) et certains se trouvent dans d'autres langues de l'Archipel. Leurs fonctions, comme nous le verrons, sont à la fois lexicales (dérivation) et grammaticales et une bonne connaissance de leur emploi est essentielle.

Il faut noter toutefois que les bases sont loin de pouvoir se combiner toutes avec chacun des affixes théoriquement disponibles. Pour chacune d'entre elles, certaines combinaisons sont usuelles, d'autres impossibles et

sentes comme incorrectes, d'autres enfin "grammaticalement" possibles (et enregistrées parfois dans les dictionnaires), mais peu employées et pratiquement inusitées.

On doit donc abandonner l'idée d'une application systématique de "règles d'emploi". Presque pour chaque base, ou tout au moins pour chaque série de bases, il faudra acquérir le sens des combinaisons possibles. On voit ici combien la frontière entre grammaire et lexique reste imprécise. Cette imprécision est une des caractéristiques de la langue indonésienne et une de ses principales difficultés. Nous la rencontrerons plus d'une fois par la suite.

2) les affixes "empruntés"

A côté de cette première série d'affixes, il en existe une seconde qui formellement fonctionne de façon identique (préfixation et suffixation). Ces affixes n'interfèrent en aucun cas avec les premiers et leur rôle est strictement dérivatif. Alors que tous les affixes du premier système sont monosyllabiques, il arrive souvent que ceux-ci soient dissyllabiques.

Ces affixes sont en principe empruntés aux langues étrangères qui ont successivement influencé le malais-indonésien : sanskrit, arabe et langues européennes (néerlandais et anglais). Dans la plupart des cas, les locuteurs gardent conscience de l'étymologie et ces affixes servent à forger un bon nombre de néologismes, un peu à la façon des affixes gréco-latins chez nous. Nous indiquerons ici les principaux avec leur sens et, pour information, leur langue d'origine (Sk : sanskrit ; Ar : arabe ; Eur : langues européennes).

Parmi les préfixes : *antar-* "inter-", Sk, Ex: *antarbangsa* "international" ; *anti-* "anti-", Eur, Ex: *antiperang* "contre la guerre" ; *dé-* "dé-" (idée de suppression), Eur, Ex: *déparpolisasi* "suppression des partis politiques (*parpol*)" ; *maha-* "grand", Sk, Ex: *mahakuasa* "tout puissant" ; *para-* "tous", Sk, Ex: *paramenteri* "le ministère" ; *peri-/pri-*, Sk (*pari* "autour, très"), Ex: *perikemanusiaan* "humanisme" ; *pra-* "qui précède, pré-", Sk, Ex: *prasejarah* "préhistoire" ; *pro-* "pour, pro-", Eur, Ex: *probarat* "prooccidental" ; *serba-* "omni-" (idée de totalité), Sk., Ex : *serbaguna* "utile à tout" ; *swa-* "soi-même, auto-", Sk, Ex: *swapraja* "(région) autonome" ; *tata-* (idée d'organisation,

d'ordre), Sk, Ex: *tatabahasa* "grammaire" ; *tuna-* "privé de", Sk, Ex: *tunanétra* "aveugle".

Ajouter à cette liste les préfixes à valeur numérique empruntés au sanskrit (par l'intermédiaire du javanais) : *éka-* "un" ; *dwi-* "deux", Ex *dwiwarna* "bicolore" ; *tri-* "trois", Ex: *tribulan* "trimestre" ; *catur-* "quatre" ; *panca-* "cinq", Ex: *pancasila* "les cinq principes" (fondement de l'idéologie politique indonésienne) ; *sad-* "six" ; *sapta-* "sept", Ex: *saptamarga* "les sept voies (du soldat indonésien)" ; *asta-* "huit", Ex: *astakona* "octogonal" ; *nawa-* "neuf", *dasa-* "dix", Ex: *dasawarsa* "période de dix ans".

Comme suffixes : *-a / -i*, Sk ; *-anda (-nda)*, Sk ; *-asi*, Eur ; *-at*, Ar ; *-ator*, Eur ; *-i (-wi)*, Ar ; *-is*, Eur ; *-isasi*, Eur ; *-isator*, Eur ; *-isme*, Eur ; *-man (-wan) / -wati*, Sk.

Ces suffixes sont passés en indonésien avec les bases étrangères qu'ils modifiaient ; certains d'entre eux continuent de fonctionner exclusivement avec ces bases ; d'autres ont pris au contraire une certaine autonomie et modifient des bases nousantariennes.

Les suffixes *-a / -i* et *-man (-wan) -wati* d'origine sanskrite fonctionnent essentiellement avec des bases sanskrites. La forme *-wan* se trouve après les bases terminées par *-a*, la forme *-man* se trouve ailleurs. On remarquera les formes féminines en *-i* et en *-wati*, étrangères à l'esprit nousantarien qui ignore "les genres" mais qui ne s'en répandent pas moins, surtout depuis quelques années. Ex: *putra* "fils" / *putri* "fille" ; *mahasiswa* "étudiant" / *mahasiswa* "étudiante" ; *hartawan* "richard" (sur *harta* "fortune") ; *wartawan / wartawati* "journaliste" (m. et f.) (sur *warta* "nouvelle") ; *budiman* "sage" (sur *budi* "sagesse") ; *seniman / seniwati* "artiste" (m. et f.) (sur *seni* "art").

Le suffixe *-anda (-nda)*, également d'origine sanskrite, fonctionne au contraire avec des bases nousantariennes. La forme *-anda* se trouve après les bases terminées en consonnes, la forme *-nda* après les bases terminées en voyelle. Ce suffixe ajoute généralement une nuance de respect. Ex: *anakanda* (ou *ananda*), sur *anak* "enfant" ; *kakanda*, sur *kakak* "frère aîné", *ibunda* sur *ibu* "mère".

Les suffixes *-at* et *-i (-wi)* sont d'origine arabe et fonctionnent avec des bases arabes ; *-i* se trouve après consonne et *-wi* après voyelle. En arabe ce second suffixe a pour fonction de former des adjectifs ; cette spécialisation s'est maintenue en indonésien. Ex: *akhirat* "l'autre monde", sur *akhir* "la fin" ; *hadirat* "présence", sur *hadir* "présent" ; *maklumat* "déclaration", sur *maklum* "connu" ; *firdausi* "paradisique", sur *firdaus* "paradis" ; *duniawi* "terrestre", sur *dunia* "monde" ; *maséhi* "chrétien" sur (*Isa al-*) *Maséh* "le Christ".

Les suffixes *-asi*, *-ator*, *-is*, *-isasi*, *-isator*, *-isme* sont d'origine européenne et connaissent actuellement un grand succès. Ex: *koopéras* "coopération", *koordinator* "coordinateur" ; *athéis* "athée" ; *reboisasi* "reboisement" ; *katalisator* "catalyseur" ; *sosialisme* "socialisme".

Certains de ces suffixes, notamment *-isasi* et *-isme* ont tendance à se combiner avec des bases nousantariennes. Ex: *sukuisme* "régionalisme, esprit de clocher", de *suku* "groupe ethnique" ; *golkarisasi* "extension des groupes fonctionnels", de *golkar*, abréviation de *golongan karya*.

D'une façon générale, l'emploi de ce système d'affixes reste bien limité ; chacun ne peut se combiner qu'à un petit nombre de bases, et on ne saurait comparer leur importance à celle des affixes nousantariens.

c) Les mots-outils

Il y a peu à dire à ce niveau des mots-outils, sinon que formellement ils se distinguent du reste du lexique par leur quasi-inaptitude à l'affixation et qu'il y a possibilité d'en donner une liste théoriquement finie.

Ils se présentent généralement dans le discours comme des bases et certains d'entre eux, peu nombreux, fonctionnent à côté de bases homonymes, dont il y a tout lieu de penser qu'ils procèdent étymologiquement. Ex: *bagi*, mot-outil : "pour", mais aussi base : "partager" (avec affixation régulière : *membagikan*, etc...) ; *buat*, mot-outil : "pour", mais aussi base : "faire".

Il arrive parfois que les mots-outils se présentent comme des formes affixées, figées et invariables. Ex: *melainkan* "mais, au contraire" (racine *lain*

que l'on retrouve dans la base *lain* "autre", et circonfixe *me- -kan*) ; *sebelum* "avant que" (racine *belum*, que l'on retrouve dans le mot-outil *belum*, et préfixe *se-*) ; *sedangkan* "tandis que, pendant que" (racine *sedang*, que l'on retrouve dans le mot-outil *sedang*, et suffixe *-kan*).

Comme leur nom l'indique (en indonésien *kata bantu*, de *bantu* "aider"), les mots-outils *aidant*, de concert avec les affixes nousantariens, à établir entre les divers éléments de la phrase les rapports que l'ordre des mots et la morphologie embryonnaire ne sauraient suffire à exprimer. On trouve donc parmi eux, outre les pronoms, les démonstratifs, les prépositions et les conjonctions, un nombre assez important d'auxiliaires de verbes et quelques très utiles indicateurs de syntagmes (comme *adalah* indicateur de syntagme prédicatif ; *punya* et *yang* indicateurs de syntagmes déterminatifs).

V

Syntaxe de la phrase simple

Nous envisagerons ici les types d'énoncés les plus simples, et les plus fréquents, laissant au chapitre IX le soin d'exposer les structures plus particulières. Nous évoquerons d'abord les énoncés complets à terme unique, puis à deux termes.

a) Les énoncés complets à terme unique

La première catégorie d'énoncé minimum indonésien est représentée par l'exemple *hujan* "il pleut". On a affaire dans ce cas à un message linguistique complet, ni marginal, ni fossile. Sans adjonction d'aucun autre élément sous-entendu ou formellement exprimé, la base *hujan* exprime non seulement la notion de pluie, mais encore l'existence effective d'une averse (à la différence du français, qui distingue bien entre "pluie" et "il pleut"). On peut donc parler ici d'un prédicat d'existence, ce qui n'est pas sans intérêt d'un point de vue linguistique.

On distinguera de l'exemple précédent, une autre série d'énoncés complets à terme unique que l'on peut considérer comme elliptiques dans la mesure où ils supposent un contexte : Ex: *maaf* "pardon !" ; *pergi* "va-t-en !" ; *kesini* "ici !" qui sont des injonctifs et ne prennent leur sens qu'en situation. De même : *ada* "il y en a bien, présent !" ; *sudah* "c'est fait" ; *tidak* "non" ; *ya* "oui" ; *belum* "pas encore", qui sont des réponses à des énoncés préalablement formulés. De même encore, des vocatifs du genre de *Ahmad* !

De toutes façons, qu'il s'agisse d'une base (*hujan*, *pergi*, *Ahmad*) ou d'un mot-outil (*sudah*, *belum*) ce type d'énoncé ne présente aucune difficulté et il est inutile de s'appesantir à son sujet. S'il est forcément rare en langue écrite, il faut s'attendre à le trouver très fréquemment en langue parlée.

b) Les énoncés complets à deux termes

Si l'on en vient à considérer les énoncés complets à deux termes, de très loin les plus nombreux, il faut indiquer qu'ils se ramènent essentiellement à deux types fondamentaux. Examinons d'abord deux cas simples.

Soient les deux énoncés : *guru wanita* "le professeur est une femme" et *guru datang* "le professeur arrive".

Chacun de ces deux énoncés est formé de la juxtaposition de deux bases qu'aucune différence morphologique (désinence ou flexion) ne nous permet de caractériser. Chacun d'eux est formé de deux termes : d'abord un sujet puis un prédicat. Dans l'énoncé oral, il est fait dans les deux cas une courte *pose* après le sujet et, dans la mesure où l'on peut parler d'un "accent de phrase", c'est dans les deux cas, le prédicat qui se trouvera accentué. Afin de mieux détacher encore le sujet, il arrive souvent qu'on le fasse suivre d'un démonstratif : *ini* ou *itu*, ou encore du suffixe *-nya*, fonctionnant alors à la façon d'articles : *guru itu wanita*, ou *gurunya wanita* "le professeur est une femme" ; *guru itu datang* ou *gurunya datang* "le professeur arrive".

Cependant, il s'agit là de deux énoncés de types différents et il faut être particulièrement attentif à cette différence, car nous touchons ici à un des clivages majeurs de la grammaire indonésienne. Il convient en effet de faire à propos de ces deux énoncés, les remarques fondamentales que voici :

1°) Il est possible dans le premier cas d'introduire entre les deux éléments, le mot-outil *adalah* (ou *ialah*), qui joue dans ce cas le rôle d'un index de syntagme prédicatif et ne modifie le sens en aucune façon : *guru itu adalah wanita*. Cet index ne saurait être employé dans le second exemple.

2°) Si l'on souhaite rendre négatif chacun des deux énoncés, on sera obligé d'avoir recours à des mots-outils différents : *bukan* dans le premier cas, *tidak* dans le second, Ex: *guru itu bukan wanita* "le professeur n'est pas une femme" ; *gurunya tidak datang* "le professeur ne vient pas".

3°) A noter enfin qu'il est possible dans le premier énoncé d'intervertir les termes : *wanita itu bukan guru* "cette femme n'est pas professeur" alors que pareille interversion est impossible dans le second cas.

Nous poserons que toutes les bases susceptibles de commuter avec *guru* et *wanita* (donc d'être niées par *bukan*) fonctionnent nominalement, et que toutes celles susceptibles de commuter avec *datang* (donc d'être niées par *tidak*) fonctionnent verbalement.

NB. Cette distinction reste fondamentale, même si dans certains cas, limités et bien précis, les bases verbales sont susceptibles d'être elles aussi niées par *bukan* ; Ex: *bukan hebat malah sebaliknya* "pas du tout sensationnel, bien au contraire" ; *saya bukan memancing, hanya jalan-jalan* "je ne pêchais pas, je ne faisais que me promener" ; *ini bukan melukis* "ce n'est pas ce qu'on appelle peindre" (à côté de *dia tidak melukis* "il ne peint pas") ; on voit que dans chacun de ces cas, il ne s'agit pas de nier un état ou une action, mais plutôt de mettre en cause une qualification. C'est dans ce sens que *bukan* est la négation régulière de *tidak* ; Ex: *bukan tidak adil* "ce n'est pas que ce soit injuste", *bukan dia tidak bangun* "ce n'est pas qu'il ne se soit pas levé."

Ce cas bien particulier mis à part -et sans insister sur l'intérêt qu'il peut présenter d'un point de vue linguistique- il reste que les bases indonésiennes peuvent être réparties en deux grands ensembles selon le type de négation qu'elles impliquent. Il y a au fond deux façons de dire "non" en indonésien et il faut s'efforcer de choisir à bon escient entre *bukan* et *tidak*.

Dans la réalité, les énoncés sont évidemment beaucoup plus longs et complexes que les deux exemples étudiés ci-dessus, mais la plupart se laissent analyser selon un schéma identique. Exemples :

	SUJET	PREDICAT
1er type	<i>bajunya</i> "sa veste	<i>sutera biru</i> est (ou était) en soie bleue"
	<i>Musa</i> "Musa	<i>seorang anak yang séhat</i> est un enfant bien portant"
	<i>kabar ini</i> "cette nouvelle	<i>adalah</i> <i>propaganda belaka</i> est de la propagande pure et simple"
	<i>Indonésia</i> "l'Indonésie	<i>adalah</i> <i>salah satu negara yang paling luas di dunia</i> est l'un des états les plus vastes du monde"
	<i>ini</i> "ce	<i>bukan</i> <i>kali pertama</i> n'est pas la première fois"
	<i>yang datang kemarén</i> "celui qui est venu hier	<i>bukan</i> <i>saya</i> ce n'est pas moi"
2ème type	<i>pemandangan</i> "le paysage	<i>bagus sekali</i> est très beau"
	<i>baju saya</i> "ma veste	<i>sudah robék</i> est déchirée"
	<i>Amat</i> "Amat	<i>sedang kerja keras</i> est en train de travailler activement"
	<i>ayah dan ibu</i> "le père et la mère	<i>akan pulang ke rumah</i> vont rentrer à la maison"
	<i>meréka</i> "ils	<i>tidak</i> <i>tahu apa-apa</i> ne sont au courant de rien"
	<i>orang tua itu</i> "le vieillard	<i>tidak</i> <i>mau minum kopi</i> ne voulait pas boire de café"

Deux règles peuvent donc être énoncées à ce point :

1°) En règle générale, le sujet précède le prédicat ; il s'agit là de l'ordre ordinaire, "non marqué" ; l'inversion (prédicat + sujet) prend une valeur stylistique (cf. chapitre IX).

2°) Parmi les énoncés à deux termes, deux types sont de loin les plus fréquents :

	SUJET	MOT-OUTIL (DISPONIBLE)	PREDICAT
1er type	Base fonctionnant nominalement	<i>adalah</i> <i>bukan</i>	Base fonctionnant nominalement
2ème type	Base fonctionnant nominalement	<i>tidak</i>	Base fonctionnant verbalement

NB. On aura remarqué que nous traitons ici sur le même plan, comme des "bases fonctionnant verbalement", des termes comme *bagus* (que nous traduisons par l'adjectif "beau") et comme *pulang* (que nous traduisons par le verbe "revenir"). En indonésien en effet, il y a lieu de les considérer l'un et l'autre comme des bases verbales, quitte à distinguer ultérieurement entre "verbe d'état" et "verbe d'action" (cf p.97).

Modificateurs

On appelle modificateurs, tous les éléments de phrase autonomes qui peuvent se placer avant le sujet ou après le prédicat, parfois même entre le sujet et le prédicat.

Soit la phrase : *kemarén meréka berangkat dengan anak-anak* "hier ils sont partis avec les enfants" ; le sujet est *meréka* et le prédicat *berangkat* ; *kemarén* "hier" et *dengan anak-anak* "avec les enfants" n'ont pas de place fixe et peuvent figurer en plusieurs endroits (Ex: *meréka dengan anak-anak berangkat kemarén* ou encore *meréka kemarén berangkat dengan anak-anak*) ; ils sont indispensables au sens mais jouissent d'une certaine autonomie. Ce sont des modificateurs.

Autre exemple : *dahulu dia sering kali datang untuk minta uang* "autrefois il venait souvent pour demander de l'argent" ; le sujet est *dia* et le

predicat *datang* ; *dahulu* "autrefois", *sering kali* "souvent" et *untuk minta* "pour demander de l'argent" sont des modificateurs. Autre exemple : *minggu ini dia meskipun sakit pergi ke sekolah* "cette semaine, il est allé à l'école, bien qu'il fût souffrant" ; le sujet est *dia* et le prédicat *pergi* ; *minggu ini* "cette semaine", *meskipun sakit* "bien qu'il fût souffrant" et *ke sekolah* "à l'école" sont des modificateurs.

Après avoir étudié le groupe nom et le groupe verbe, nous verrons sous quelles formes ces modificateurs se présentent d'habitude (cf. chapitre VIII).

c) Les énoncés interrogatifs

Nous n'avons envisagé jusqu'à présent que des énoncés déclaratifs, affirmatifs ou négatifs. Nous étudierons ici l'expression de l'interrogation, en distinguant bien, selon que la réponse doit s'effectuer par un oui ou par un non, ou qu'elle doit au contraire comporter un supplément d'information.

1) La réponse doit s'effectuer par oui ou par non

La façon la plus simple d'exprimer une pareille question, est d'énoncer la phrase déclarative correspondante en haussant le ton vers la fin, exactement comme nous le faisons très souvent en français. Ce changement d'intonation sera marqué dans l'écriture par un point d'interrogation. Ex: *Tuan ada di rumah ?* "Monsieur est chez lui ?"

Si la réponse est positive, ce sera : *Ya* "Oui", ou mieux : *ada* "(il) est (chez lui)" ; si la réponse est négative, ce sera *Tidak* "Non", ou *Tidak ada* "(il) n'est pas (chez lui)". De même, à la question *Tuan sudah pulang ?* "Monsieur est-il rentré ?" la réponse positive sera *Ya*, ou *sudah*, ou *pulang* "oui" ; la réponse négative sera *belum* ou *belum pulang* "pas encore".

NB. 1. A noter que lorsque la question est tournée négativement, la réponse est formulée en fonction de cette question, et non, comme en français, en fonction de la situation objective. Ex: *Tuan tidak pulang ?* "Monsieur ne rentre pas ?" ; réponse positive : *Tidak* "Si" (m. à m. "il n'est pas vrai que Monsieur ne rentre pas").

2. On trouve parfois *saya*, au sens de *ya* "oui" ; à ne pas confondre avec *saya* "je" (cf p.102).

Dans certains cas, et peut-être sous l'influence des syntaxes étrangères, l'intonation interrogative s'accompagne d'une inversion du sujet et du prédicat ; Ex: *bagus buku itu ?* "ce livre est-il bon ?".

Plus régulièrement, lorsqu'il souhaite, notamment dans la langue écrite, bien souligner le caractère interrogatif de l'énoncé, l'indonésien a recours à l'un des trois procédés suivants :

A) Le plus fréquent consiste à mettre en tête de phrase le mot-outil *apakah* (ou simplement *apa*) "est-ce que ?" ; Ex: *apakah semua sudah datang?* "est-ce qu'ils sont tous arrivés ?"

B) Un procédé également assez fréquent consiste à faire suivre l'énoncé déclaratif des mots-outils *tidak* ou *bukan* ; *tidak* lorsque la réponse est véritablement incertaine ; *bukan*, lorsque l'on attend une réponse positive ; Ex: *cerita itu benar tidak ?* "cette histoire est-elle vraie ou non ?", *cerita itu benar bukan ?* "cette histoire est vraie n'est-ce pas ?" ; *kau mau datang tidak ?* "veux-tu venir ou non ?", *kau mau datang bukan ?* "tu as envie de venir, n'est-ce pas ?" (on trouve aussi *kau mau datang, ya ?*).

NB. 1. Lorsque la réponse est incertaine, on peut utiliser aussi *apa tidak ?* (ce qui pourrait être un javanisme) ; Ex: *cerita ini benar apa tidak ?* "cette histoire est-elle vraie ou non ?"

2. Lorsque la réponse est à coup sûr positive, on trouve aussi *bukankah* ou, dans un langage plus familier, simplement *kan*, en début de phrase : *bukankah dia menteri ?* ou *kan dia menteri ?* "n'est-il pas ministre ?".

C) Un dernier procédé, assez formel et même archaïsant, consiste à avoir recours au suffixe *-kah*, placé à la suite du mot principal sur lequel porte l'interrogation, ce mot étant lui-même généralement placé en tête de phrase ; Ex: *benarkah cerita itu ?* "est-elle vraie cette histoire ?" ; *tahukah kamu sebabnya ?* "en sais-tu la raison ?".

2) La réponse doit apporter un supplément d'information

Généralement, l'ordre de la phrase déclarative correspondante reste inchangé et l'on a recours à un mot-outil interrogatif qui se place là où dans la réponse doit se placer en principe le terme expecté.

Exemples :

Question : *orang itu siapa ?* "qui est cette personne?", "qui est-ce ?"

Réponse : *orang itu teman saya* "c'est mon ami"

Question : *buku ini buku apa ?* "quelle sorte de livre est-ce là ?"

Réponse : *buku itu buku sejarah* "c'est un livre d'histoire"

Question : *kau pergi kemana ?* "où vas-tu?"

Réponse : *saya pergi ke pasar* "je vais au marché"

Mais il arrive aussi fréquemment que le mot-outil soit mis en tête de phrase ; Ex: *siapa orang itu ?* "qui est-ce ?" ; *kapan datang ?* "quand êtes-vous arrivé ?" ; *berapa harganya batik ini ?* " ou simplement : *berapa batik ini ?* "combien coûte ce batik ?".

Voici la liste des principaux interrogatifs (pour la plupart formés à partir des logoïdes *apa* et *mana*) : *siapa ?* "qui ?" (en parlant toujours d'une personne) ; *apa ?* "quoi ? quel ?" ; *mana ?* "quel ?" (toujours postposé à un nom) ; *berapa ?* "combien ?" ; *di mana ?* "où ?" (sans mouvement) ; *ke mana ?* "où ?" (avec mouvement) ; *dari mana ?* "d'où ?" ; *bilamana ? kapan ?* "quand à quel moment ?" ; *berapa lama* "combien de temps ?" ; *bagaimana ?* "de quelle façon ? comment ?" ; *mengapa ? kenapa ?* "pourquoi ? pour quelle raison ?"

NB. *Bagaimana* et *kenapa* s'emploient aussi pour faire répéter, au sens de "que dites-vous ?" , "pardon ?".

3) Renforcement de l'interrogation

Le renforcement de l'interrogation peut s'effectuer de deux façons :

A) Parfois, par l'emploi du mot-outil *gerangan*, placé généralement immédiatement après l'interrogatif ; Ex: *siapa gerangan yang mengambilnya ?* "qui donc a bien pu s'en emparer ?".

B) Plus fréquemment par l'emploi du suffixe *-kah* adjoit à l'interrogatif ; Ex: *kapankah kesusasteraan Indonesia lahir ?* "quand donc est née la littérature indonésienne ?" (titre d'un ouvrage de critique littéraire par Ajip Rosidi) ; *apakah yang dinamakan Pancasila ?* "qu'entend-on par Pancasila ?" (cet *apakah* est évidemment à distinguer du *apakah ?* "est-ce que ?" dont on parlait ci-dessus p.66).

d) Les énoncés injonctifs

Parmi les énoncés déclaratifs, seuls les énoncés du 2ème type (groupe nominal + groupe verbal) sont susceptibles de se présenter sous la forme injonctive. Encore faut-il préciser que *l'agent*, qui constitue le sujet de la phrase déclarative, doit être en principe une 2ème, ou à la rigueur une 1ère personne, et que d'une façon générale, *il n'est pas exprimé* (de même que dans nos phrases impératives correspondantes). Ex: *makan* "mange, mangeons, mangez, à table !" ; *pergi* "va-t-en" ; *tenang* "silence !" m. à m. "(soyez) silencieux !".

Comme le sujet, impliqué par le contexte, se trouve sous-entendu, le prédicat, verbal, est donc l'élément essentiel de l'énoncé injonctif. En règle générale, il se présente sous sa forme la plus simple et *ne comporte jamais* le préfixe *me-* qui, dans l'énoncé déclaratif correspondant, est rendu nécessaire par la présence d'un régime (cf. paragraphe sur la rection, ci-dessous p.142) ; Ex: *ambil kursi itu* "prends cette chaise", alors que l'énoncé déclaratif correspondant serait *engkau mengambil kursi itu* "tu prends cette chaise".

NB. La raison en est que l'injonctif doit en fait être interprété comme une tournure "passive" dont le sujet véritable n'est pas *l'agent* (sous-entendu) mais *l'objet*, toujours postposé ; le vrai mot à mot est "que soit prise cette chaise (par toi)". Une preuve de cette interprétation peut être trouvée dans certaines vieilles formules du genre *dengarlah oléhm* "que soit entendu par toi..." où ce que nous serions tentés de prendre pour le sujet, "toi", se trouve en fait introduit par la préposition du complément d'agent, *oléh*.

Autres exemples : *baca buku ini* "lis ce livre" ; *minum kopi dulu* "bois" ou "buvons d'abord le café" ; *perhatikan orang yang mundar mandir itu* "observe cette personne qui va et vient".

Il arrive souvent que le caractère injonctif de l'énoncé soit plus nettement indiqué par l'un des procédés suivants :

A) Le plus usité est l'adjonction du suffixe *-lah*, qui s'ajoute au verbe ; Ex: *ambillah kursi itu* "prends cette chaise" ; *bacalah buku itu* "lis ce livre" ; *lihatlah keadaan sekarang* "considérez la situation actuelle" ; *sabarlah kita* "prenons patience !" .

B) Un procédé également assez fréquent consiste à placer en tête de phrase un mot-outil injonctif :

- *ayoh* (*ayo*) ou *mari* ; empruntés au javanais, ces termes peuvent fonctionner comme bases verbales ; Ex: *ayoh !* "allons !" ; *mari kesini sebentar !* "viens ici un moment !" ; employés comme mots-outils, ils introduisent des impératifs correspondant à une première personne du pluriel : Ex: *ayoh minum !* "buvoons !" ; *mari kita makan !* "mangeons, à table !" .
- *silakan* "je vous prie" et *harap* "j'espère" permettent d'atténuer l'injonction, en lui donnant un tour plus poli ; Ex: *silakan duduk* "asseyez-vous, je vous en prie" ; *silakan bapak tampil kemuka dan mengucapkan pidato* "avancez, je vous prie, et prononcez votre discours", *harap tenang* "silence, s'il vous plaît" .
- *tolong* "aider" et *coba* "essayer" permettent également d'atténuer l'injonction ; Ex: *tolong bawa kopi* "apportez-moi le café, je vous prie" (m. à m. : "rendez-moi le service de m'apporter...") ; *coba kamu pikir-pikir dulu* "réfléchis-y un peu !" (m. à m. : "essaie d'y penser un peu") .
- *biar*, *biarkan*, *biarlah*, *biarkanlah* dont le premier sens est "faisons en sorte que, faites en sorte que ..." peuvent également s'employer comme injonctifs. Ex: *biarlah kita bekerja bersama* "tâchons de coopérer, travaillons ensemble" .

NB. Après *harap*, *tolong*, *coba*, *biar* on peut trouver parfois des verbes transitifs construits avec le préfixe *me-*.

c) L'injonction négative est toujours introduite par le vétatif *jangan* (ou *janganlah*) qui a ceci de particulier qu'il peut se construire avec les formes en *me-* et en *di-* ; Ex: *jangan masuk* "n'entrez pas, défense d'entrer" ; *jangan membeli buku itu* "n'achète pas ce livre" (mais on trouve aussi *jangan beli buku itu*) ; *jangan saudara takut* "sois sans crainte" .

Jangan est parfois renforcé par *sekali-kali* ; Ex: *jangan sekali-kali meninggalkan sejarah* "n'oubliez l'histoire sous aucun prétexte" (slogan de l'époque Soekarno).

VI

Le groupe nominal

Nous examinerons ici tout ce qui concerne le groupe nominal, c'est-à-dire les diverses formes sous lesquelles peut se présenter son noyau, puis l'expansion de ce noyau, c'est-à-dire tous les déterminants qui peuvent dans quelques cas le précéder et plus généralement le suivre, enfin les "substituts", c'est-à-dire essentiellement les pronoms.

Rappelons que le principal critère retenu pour caractériser un nom ou un groupe nominal est la possibilité de les nier par le mot-outil *bukan*.

Analyse du noyau

Le noyau de tout groupe nominal se présente normalement sous l'une des cinq formes suivantes :

- a) une base simple
- b) une base abrégée
- c) une base redoublée
- d) une base composée (de deux bases simples ou de deux bases abrégées)
- e) une base affixée

a) Bases simples

Peu de choses à dire sur les bases simples, sinon qu'elles sont naturellement très nombreuses et qu'on les trouve telles quelles dans les dictionnaires. Certaines désignent des objets ou des concepts (et correspondent à nos "noms communs"), d'autres sont des toponymes ou des

anthroponymes (et correspondent à nos "noms propres") ; il est d'usage dans le second cas d'écrire la base avec une majuscule : Ex: *buah* "fruit", *menter*, "ministre", *analisa* "analyse", *Asia* "l'Asie", *Jawa* "Java", *Soekarno*, "Soekarno".

NB. Dans le cas de beaucoup de noms propres de personnes, il est d'usage de conserver, comme ici pour Soekarno, l'ancienne orthographe de l'époque hollandaise et de noter le *u* par *oe*.

A noter que certaines de ces bases peuvent fonctionner comme termes d'adresse : Ex: *bapak* "père", mais aussi "papa, Monsieur" ; *ibu* "mère", mais aussi "maman, Madame" ; *kakak* "frère (ou soeur) aîné", mais aussi "frère" (d'un cadet à son aîné) et "chéri" (d'une femme à son époux) ; *adik* "frère (ou soeur) cadet", mais aussi "frère (d'un aîné à son cadet) et "chérie" (d'un mari à sa femme) ; *tuan* "maître", mais aussi "Monsieur" ; *saudara* "parent", mais aussi "Monsieur" (voir ci-dessous p.103).

b) Bases abrégées

Dans le langage parlé, il peut arriver qu'on utilise une forme abrégée de la base, si celle-ci a plus de deux syllabes. Ex: *météo* pour *météorologi* ; *kilo* pour *kilogram*, mais aussi pour *kilométer*.

Ce goût de l'abréviation se retrouve également dans le cas des termes d'adresse. Ex: *pak* pour *bapak* "Monsieur" ; *bu* pour *ibu* "Madame" ; *kak* pour *kakak* ; *dik* pour *adik*.

Les noms propres sont pareillement abrégés de la sorte, le plus souvent par la fin. Ex: *Bowo* pour *Wibowo*, *Min* pour *Samin*.

Le phénomène de l'abréviation ne prend vraiment toute son ampleur que dans le cas des compositions de base abrégées (voir ci-dessous p.79)

c) Bases redoublées

Le redoublement de la base simple se rencontre extrêmement souvent ; il peut avoir soit une fonction dérivative (modification du sens), soit, ce qui est beaucoup plus fréquent, une fonction grammaticale (index de pluralité, d'intensité, de variété).

Les cas de dérivation par redoublement, sont relativement peu nombreux. Il s'agit de formes figées et le procédé n'est plus productif à présent. Ex: *mata-mata* "espion", de *mata* "oeil", *langit-langit* "baldaquin, ciel de lit", de *langit* "ciel", *balai-balai* "sorte d'estrade en bois ou en bambou où l'on dort", de *balai* "salle, pavillon"; *guna-guna* "magie noire", de *guna* "utilité, vertu".

Certaines formes redoublées, désignant particulièrement diverses espèces animales, s'emploient de préférence aux formes simples. Ex: *anai-anai* "fourmi blanche, termite"; *biri-biri* "mouton"; *kupu-kupu* "papillon"; *kura-kura* "tortue de terre"; *labah-labah* "araignée". A côté de *labah-labah*, existe aussi la forme *lelabah*, avec redoublement initial; noter également la forme *lelawar* "chauve-souris" (sur la racine *lawar*). Ce procédé de redoublement de la consonne initiale (bien attesté en malais ancien) a cessé d'être productif en indonésien et il s'agit là de formes figées isolées.

On notera enfin, pour quelques bases isolées, la combinaison du redoublement avec le suffixe *-an*; par rapport à la base simple, l'idée introduite est celle d'une imitation ou d'une contrefaçon. Ex: *kuda-kudaan* "tréteau, cheval d'arçon", sur *kuda* "cheval"; *anak-anakan* "poupée", sur *anak* "enfant".

Dans la plupart des cas toutefois, lorsque la base constituant le noyau du groupe nominal se trouve redoublée, c'est une idée de multiplicité ou de diversité qui s'ajoute; très souvent le redoublement correspond alors au pluriel des langues européennes. Ex: *buku-buku* "les livres" ou "des livres"; *undang-undang* "les lois, le code"; *guru-guru* "les professeurs, le corps enseignant".

A signaler ici quelques formes figées, à sens de collectif, qui ont ceci de particulier que la base subit une légère modification (changement d'une voyelle ou d'une consonne) au cours du redoublement; la forme simple reste également usitée. Ex: *sayur-mayur* "les légumes" (base simple: *sayur* "légume"); *lauk-pauk* "les mets" (base simple: *lauk* "aliment"); *gerak-gerak* "les gestes" (base simple: *gerak* "mouvement"); *desas-desus* "rumeur, bruits qui courent" (base simple: *desus* "chuchotement").

NB. On notera pour mémoire la forme *teka-teki* "énigme, devinette", dont on ne saurait dire la valeur exacte du redoublement, vu que la base simple est inconnue. A

signaler également, à la frontière du redoublement et de l'affixation, certaines formes où le suffixe *-an* vient s'ajouter au redoublement, et dont le sens est également celui d'un collectif. Ex: *buah-buahan* "les fruits (base simple : *buah* "fruit") ; *bunyi-bunyian* "vacarme" (base *bunyi* "bruit").

d) Bases composées

Une bonne partie de la dérivation s'effectue par composition, c'est-à-dire par juxtaposition de deux bases simples ou de deux bases abrégées, exceptionnellement de trois, voire de quatre bases abrégées.

Étymologiquement, le syntagme qui relie les deux bases peut être soit *coordinatif* —et le champ sémantique de la seconde base vient alors s'ajouter à celui de la première : Ex: *ibubapak* "les parents", de *ibu* "mère" et *bapak* "père"—, soit, beaucoup plus fréquemment *déterminatif* —et la seconde base vient alors préciser et limiter le champ sémantique de la première : Ex: *gunungapi* "volcan", de *gunung* "montagne" et *api* "feu". Pour qu'on puisse parler de "base composée" il faut évidemment que les deux bases ainsi reliées soient senties comme indissociables et que formellement la nouvelle base ainsi constituée puisse fonctionner à la façon d'une base simple, les meilleurs critères étant ici l'affixabilité et le redoublement. Ex: *beribubapak* "avoir ses parents" ; *gunungapi-gunungapi* "des volcans".

On remarquera néanmoins que du point de vue de la lexicographie, ces bases composées figurent rarement comme de nouvelles entrées et qu'il convient de chercher leurs sens sous la rubrique de la première base (pour les exemples cités ci-dessus sous *ibu* et *gunung*) ; du point de vue de l'orthographe, il arrive très souvent qu'on les trouve écrites en deux mots, ou reliées par un trait d'union. Sur ce point précis, les règles de la nouvelle orthographe sont particulièrement discrètes ; en principe le trait d'union est proscrit (et réservé à la notation de la répétition) et l'on conseille d'écrire en un mot "tous les mots composés" (*kata majemuk*) sans en donner la définition.

Ce sont là des signes qui montrent assez clairement que l'étymologie reste nettement consciente. La frontière entre composition et détermination (voir ci-dessous p.77) n'est d'ailleurs pas toujours évidente.

Nous envisagerons ici les principaux types de bases composées, en commençant par celles qui réunissent deux bases simples.

1) Syntagmes coordinatifs

Les cas de syntagmes coordinatifs sont relativement peu nombreux et correspondent généralement à des pluriels ou à des collectifs. Ex: *ibubapak* "les parents" ; *nénékmoyang* "les ancêtres" ; *lakibini* "le couple" ; *rumah tangga* "le ménage" (de *rumah* "la maison" et *tangga* "l'escalier") ; *tanah air* "la patrie" (de *tanah* "la terre" et *air* "l'eau") ; *hutan rimba* "la forêt vierge" (de deux bases *hutan* et *rimba* qui signifient l'une et l'autre "forêt" avec de légères nuances).

Un groupe un peu particulier est constitué par des bases d'origine arabe, figurant d'abord au singulier, puis au pluriel. Ex: *asalusul* "les origines" ; *alimulama* "les docteurs (musulmans)".

Il arrive aussi que l'une des deux bases soit la "traduction" indonésienne de l'autre : Ex: *tipumuslihat* "ruse, tromperie" (de *tipu* indon. et *muslihat* ar.).

2) Syntagmes déterminatifs avec bases étrangères

Les cas de syntagmes déterminatifs sont de loin les plus fréquents. Il y a lieu de distinguer entre, d'une part, les bases composées à partir d'éléments d'origine étrangère, d'autre part les bases composées à partir d'éléments nousantariens (ou sentis comme tels).

Les bases composées à partir d'éléments étrangers, (sanskrit et langues européennes essentiellement) procèdent souvent du principe (*contraire à la logique nousantarienne*) qui place le déterminant avant le déterminé, mais cette règle n'est pas absolue et certaines bases sanskrites se combinent selon l'ordre indonésien qui veut que le déterminé précède le déterminant.

Ex: *bumiputra* "indigène, autochtone", de *bumi* "terre, sol" et *putra* "fils" (construction conforme à la grammaire sanskrite) ; *purbakala* "antiquité", de *purba* "ancien" et *kala* "époque" (construction également sanskrite) ; *kerjabakti* "travail volontaire" de *kerja* "travail" et *bakti* "dévotion" (construction conforme à l'ordre nousantarien) ; *putra makota* (écrit en deux

mots) "prince héritier" de *putra* "fils" et *makota* "couronne" (constructio également nousantarienne).

Exemples de bases composées d'éléments d'origine européenne : *pospakét* "paquet postal" ; *élektrotéknik* "électrotechnique".

3) Syntagmes déterminatifs avec bases nousantariennes

Les bases composées à partir d'éléments nousantariens (ou dont l'origine étrangère est oubliée) sont très nombreuses et il s'en crée continuellement. Dans la graphie, le second élément reste souvent détaché du premier, ce qui prouve que le sens de l'étymologie n'est pas oblitéré. Ex: *gunungapi* "volcan" ; *keréta api* "chemin de fer" (*keréta* "voiture" et *api* "feu") ; *tandatangan* "signature" (*tanda* "signe" et *tangan* "main") ; *gula pasir* "sucre en poudre" (*gula* "sucre" et *pasir* "sable") ; *orangtua* "les parents" (*orang* "personne" et *tua* "âgé") ; *laksamana muda* "contre-amiral" (*laksamana* "amiral" et *muda* "jeune"). Les deux derniers exemples montrent que le second élément peut ne pas fonctionner comme une base nominale (*tua* et *muda* sont des verbes d'état, cf. ci-dessous p.110).

A ranger dans cette catégorie, toutes les bases dont le premier élément est constitué par un terme tel que *mata*, *ibu*, *anak*, *hulu*. Utilisés comme bases autonomes ces mots ont respectivement le sens de "oeil", "mère", "enfant" et "tête" (*hulu* en fait n'est plus employé aujourd'hui avec ce sens et ne figure qu'en composition). Mais dans les bases composées dont il est ici question, ces sens ne sont plus sentis et on peut parler de "logoïdes" (c'est-à-dire de "quasi-mots", n'intervenant qu'en composition), afin de ne pas confondre avec les bases autonomes correspondantes, auxquelles ils sont étymologiquement reliés.

Ex : *matahari* "soleil" (de *hari* "jour") ; *mataair* "source" (de *air* "eau") ; *ibukota* "capitale" (de *kota* "ville") ; *ibujari* "pouce" (de *jari* "doigt" ; *anaksungai* "affluent" (de *sungai* "cours d'eau") ; *anakkunci* "clef" (de *kunci* "serrure") ; *huluhati* "diaphragme" (de *hati* "coeur").

A ranger aussi dans la même catégorie, la masse considérable des noms de roches, de plantes et d'animaux qui, en indonésien, se trouvent systématiquement formés d'un premier élément (A), indiquant le genre et d'un second élément (B ou B') précisant l'espèce. Tantôt ce second élément a un sens par ailleurs (B), tantôt c'est un terme technique qui ne s'emploie qu'en taxonomie (B').

	A	B	A + B	(A) + B'
GÉOLOGIE	<i>batu</i> "pierre, roche"	<i>api</i> "feu" <i>darah</i> "sang"	<i>batu api</i> "silex" <i>batu darah</i> "hématite"	<i>(batu) marmar</i> "marbre" <i>(batu) bara</i> "charbon"
BOTANIQUE	<i>kembang / bunga</i> "fleur" <i>ubi</i> "tubercule" <i>kayu</i> "bois" <i>pohon</i> "arbre, tronc" <i>buah</i> "fruit" <i>daun</i> "feuille"	<i>matahari</i> "soleil" <i>kayu</i> "bois" <i>manis</i> "doux"	<i>bunga matahari</i> "soleil" (fleur) <i>ubi kayu</i> "manioc" <i>kayu manis</i> "cannelle"	<i>(bunga) angerék</i> "orchidée" <i>(ubi) talas</i> "taro" <i>(kayu) cendana</i> "santal" <i>(pohon) jati</i> "teck" <i>(buah) mangga</i> "mangue" <i>(daun) serai</i> "citronnelle"
ZOOLOGIE	<i>ikan</i> "poisson" <i>ular</i> "serpent" <i>burung</i> "oiseau"	<i>mas</i> "or" <i>tedung</i> "capuchon" <i>hantu</i> "fantôme"	<i>ikan mas</i> "carpe" <i>ular tedung</i> "cobra" <i>burung hantu</i> "chouette"	<i>ikan léléh</i> "poisson-chat" <i>(ular) kobra</i> "cobra" <i>burung candrawasih</i> "oiseau de paradis"

On aura remarqué que l'orthographe usuelle sépare ici les deux éléments de la base composée et que la possibilité d'ellipse (dans la dernière colonne) n'est pas absolument régulière.

Tous ces termes désignent des espèces et sont donc des collectifs. Le critère de la répétition du pluriel n'est donc pas toujours applicable. Pour les composés de type A + B (où A est toujours obligatoire), la répétition semble devoir porter d'ordinaire sur l'ensemble (Ex: *ikanmas-ikanmas* "des carpes") et l'on peut parler de bases composées. Pour les composés de type (A) + B' (où A est le plus souvent facultatif), la répétition ne porte généralement que sur le premier terme (Ex: *pohon-pohon jati* "des tecks") et il est clair que l'on confine à la détermination.

Ce type de composition par syntagme déterminatif (le second terme indiquant en quelque sorte l'espèce dans le genre), ne se limite pas au domaine de la taxonomie proprement dite, mais se retrouve à travers tout le vocabulaire. Parmi les bases les plus usuelles susceptibles de pareille composition, citons : *orang* "être humain, personne" ; *negeri* "pays" ; *bahasa* "langue" ; *tukang* "artisan, ouvrier" ; *juru* "préposé" ; *ahli* "expert" ; *ilmu* "science" ; *rumah* "maison, lieu où" ; *gedung* "bâtiment" ; *toko* "boutique, magasin" ; *alat* "instrument" ; etc...

Sur *orang*, sont construits en principe tous les ethnonymes : Ex: *orang Jawa* "Javanais" ; *orang Perancis* "Français". Sur *negeri*, se construisent les noms de pays et sur *bahasa*, les noms de langues correspondants : Ex: *negeri Perancis* "la France", *bahasa Perancis* "le français". Sur *tukang* (et sur *juru*), sont construits un bon nombre de noms de métiers : Ex: *tukang kayu* "menuisier" ; *tukang mas* "orfèvre" ; *tukan sayur* "maraîcher" ; *juru tulis* "secrétaire" ; *juru kunci* "gardien, concierge". Sur *ahli et ilmu* (tous deux d'origine arabe) sont formés la plupart des noms de techniciens et de sciences modernes : Ex: *ahli hukum* "juriste" ; *ahli sejarah* "historien" ; *ahli bedah* "chirurgien" ; *ilmu bumi* "géographie" ; *ilmu gizi* "diététique" ; *ilmu falak* "astronomie" (cf. nos composés avec *-logie*, *-graphie*, *-nomie*). Sur *rumah*, *gedung* et *toko* sont formés toute une série de noms d'offices et d'institutions : Ex: *rumah makan* "restaurant" ; *rumah gadai* "mont-de-piété" ; *gedung arca* "musée" ; *gedung bioskop* "cinéma" ; *toko obat* "pharmacie" ; *toko buku* "librairie". Sur *alat*, sont formés plusieurs composés de sens concret ou abstrait : Ex: *alat pertanian* "outillage agricole" ; *alat perang* "matériel de guerre" ; *alat negara* "forces de l'ordre".

Signalons aussi certaines compositions qui formellement se rattachent au même modèle : les constructions avec *kaum* "groupe" et *golongan* "cercle" qui correspondent, en français, à des pluriels ou à des collectifs. Ex: *kaum buruh* "les travailleurs" ; *kaum wanita* "les femmes, la gent féminine" ; *kaum Badui* "les Badui" (ethnie isolée de l'ouest de Java) ; *golongan cendekiawan* "les milieux intellectuels".

A rattacher également au même modèle, les noms de personnes comportant un titre : *Présidén Soeharto*, *Jénderal Amir*, *Radén Soemantri* (*Radén* est un titre de noblesse javanais), *Drs Mahmud* (*Drs*, abréviation pour *Doctorandus* "licencié"), *Kiai Ma'ruf* (*Kiai*, titre honorifique dans les milieux musulmans).

A considérer comme des quasi-titres : *bekas* "ancien, ex-", *bakal* et *calon* "futur", *almarhum* "défunt, feu". Ex: *bekas résidén* "ex-résident" ; *calon istri* "future femme, promise" ; *almarhum Dr Prijono* "Feu Dr. Prijono".

4) Juxtaposition de bases abrégées

Venons en aux bases composées produites par la juxtaposition de bases abrégées. Il s'agit là d'un procédé ancien, particulièrement usuel dans la langue parlée, en ce qui concerne les appellatifs (Ex: *Bu Karjo* "Mme Sukarjo" de *ibu* et *Sukarjo*).

Depuis quelques années, ce procédé est devenu tout particulièrement productif et une bonne part des "néologismes" récents, notamment ceux qui concernent le vocabulaire politique et militaire, ont été formés de cette façon. Les formes développées restent également disponibles, mais dans la langue quotidienne, notamment celle des journaux et des textes officiels, ce sont les formes acronymiques qui font prime. Ex: *sékjen* "secrétaire général (d'un ministère)" (de *sekrétaris jéndral*) ; *ménko* "ministre coordinateur" (de *menteri koordinator*) ; *dubes* "ambassadeur" (de *duta besar*) ; *pemilu* "élections générales" (de *pemilihan umum*). Parmi les néologismes postérieurs à 1965-66 : *orla* "ordre ancien" (de *orde lama*) et *orba* "ordre nouveau" (de *orde baru*) ; *golkar* "groupes fonctionnels" (de *golongan karya*) ; *tapol* "prisonnier politique" (de *tahanan politik*).

En continuant à partir de ce principe, et en le "perfectionnant", on est arrivé à produire toute une série d'acronymes, résumant en quelque sorte un complexe de trois bases et davantage. Ex: *gestapu* "mouvement du 30 septembre (1965)" (à partir de *gerakan séptember tigapuluh*) ; *pusdiksus* "centre d'entraînement spécial" (à partir de *pusat pendidikan khusus*).

Il arrive même que seules subsistent les initiales des diverses bases composantes qui sont tantôt écrites (et lues) comme formant une base nouvelle, tantôt écrites (et lues) comme une suite d'initiales. Ex: *Abri* "Forces armées de la République d'Indonésie" (de *Angkatan bersenjata Républik Indonésia*) ; *RRI*, prononcé [éréri] "Radio de la République d'Indonésie" (de *Radio Républik Indonésia*).

Il existe déjà plusieurs dictionnaires de ces "abréviations" (qui en fait sont souvent de nouvelles bases).

NB. A propos des sigles, il convient de signaler un "raffinement" supplémentaire : l'usage d' "exposants" lorsque la même initiale apparaît plusieurs fois de suite. C'est ainsi que le *Lembaga Penelitian Pendidikan dan Penerangan Ekonomi dan Sosial* ou "Institut pour l'Etude, l'Education et l'Information en matière d'Economie et de Société", est beaucoup plus connu sous le signe *LP3ES*, que l'on prononce [élpétigaéés] ou, plus simplement [élpétiga].

5) Cas des noms propres de personnes

Formellement, les noms propres de personnes sont à classer dans la catégorie des bases composées. Pour certaines régions d'Indonésie (pays Batak, pays christianisés, comme Ambon et Minahasa), l'usage est, comme en Europe, d'un "nom de famille" (transmissible de père en fils) et d'un "nom personnel" (ou prénom). Ex: *Mochtar Lubis, Iwan Simatupang* (noms de famille, ou de *marga* batak : *Lubis, Simatupang*) ; *Frans Séda, Yohanés Jayakusuma* (prénoms chrétiens : *Frans et Yohanés*).

Cependant, dans la plupart des cas, et particulièrement à Java et en pays Sunda, le système du nom de famille transmissible n'est pas en usage régulier. Pour certaines grandes familles nobles, l'appartenance à une même souche peut s'exprimer par la permanence d'un nom porté par tous les membres (Ex: *Djajadiningrat*, une grande famille de Banten), mais d'une façon générale, l'usage est de ne donner qu'un nom personnel, qui peut être constitué d'un seul terme ou de deux. Deux frères peuvent ainsi porter des noms complètement différents (Ex: *Ajip Rosidi* et *Ayatrohaédi*). Dans les familles empreintes de culture traditionnelle, on donnera à l'enfant un nom "officiel" particulièrement long, comportant deux ou plusieurs bases, le plus souvent d'origine sanskrito-javanaise (l'élément *su-*, d'origine sanskrite, indiquant toujours une nuance positive, de bon augure : Ex: *Nugroho Notosusanto, Suri Suroto, Sukési Sumoatmodjo, Djoko Sukiman*).

Comme ces noms personnels sont souvent assez longs, ils n'apparaissent que dans les grandes circonstances (actes juridiques, signatures, etc.) et dans la vie courante, la personne est désignée par un appellatif qui peut être l'abréviation d'une des parties de son nom officiel, ou tout autre chose ; à ces longs noms javanais correspondent parfois des appellatifs très bref à consonances anglo-saxonnes... (Ex: *Benny, Teddy*, etc.).

Les gens du "peuple" n'ont le plus souvent qu'un seul nom emprunté à un stock proprement autochtone : Ex: *Talim, Amin, Samiun, Ila, etc.*

Sous l'influence des modèles européens d'une part, et avec l'extension des règles d'état-civil d'autre part, la tendance est actuellement à la juxtaposition d'un nom personnel et d'un nom "de famille" (qui est en fait le nom personnel du père ou du grand père). Mais il n'existe aucune législation à ce sujet, et la possibilité de changer de nom à plusieurs reprises (après une maladie ou une aventure désagréable), n'est pas faite pour simplifier ce que l'esprit "occidental" ne peut considérer que comme un grand désordre.

NB. Les effets de cette extrême liberté se font sentir, au niveau de l'archivage par exemple, lorsqu'il est question de ranger "par ordre alphabétique" une série de noms propres. S'il n'y a aucune difficulté à ranger *Mochtar Lubis* sous LUBIS (*Mochtar*) et *Frans SEDA* sous SEDA (*Frans*), on peut hésiter à ranger *Ajip Rosidi* sous AJIP (qui est son appellatif usuel) ou sous ROSIDI (qui n'est en aucune façon son "nom de famille"). En fait, malgré certains efforts en vue d'une "normalisation", les bibliothécaires et documentalistes hésitent encore, et l'on doit chercher tantôt à l'un, tantôt à l'autre endroit.

e) Bases affixées

Avec la composition, l'affixation est un des procédés les plus souvent rencontrés en dérivation. Les affixes susceptibles de former des bases affixées fonctionnant nominalement peuvent provenir de l'un ou de l'autre des systèmes signalés ci-dessus ("nousantariens" et "empruntés", cf. pp. 55-57).

NB. A la frontière entre "bases composées" et "bases affixées", il peut être intéressant de signaler quelques formes hybrides, du type *batu loncatan* "tremplin", ou *daya penarik* "force d'attraction", dont les seconds éléments sont des formes obligatoirement affixées (**batu loncat* et **daya tarik* ne sauraient être employés à la place).

1) Affixes nousantariens

Les affixes nousantariens utilisés dans la dérivation nominale sont au nombre de six : le suffixe *-an*, les préfixes *pe-* et *ke-*, les trois circonfixes : *ke- -an*, *pe -an*, et *per- -an* (cf. tableau p.27).

Le suffixe *-an* est extrêmement répandu et se trouve en combinaison avec toutes les sortes de bases, non seulement nominales, mais aussi verbales (verbe d'action ou d'état).

Joint à une base nominale, parfois redoublée, il produit une base affixée.

1°) dont le sens est quasi-identique à celui de la base initiale : Ex: *ruang* et *ruangan* "espace, local" ;

2°) dont le sens est celui d'un collectif : Ex: *bintangan* "constellation" (de *bintang* "étoile") ; *pohon-pohonan* "arbres, bosquet" (de *pohon* "arbre") ;

3°) dont le sens a quelque rapport, parfois assez subtil, avec celui de la base initiale : Ex: *akhiran* "suffixe" (de *akhir* "fin") ; *harian* "(journal) quotidien" (de *hari* "jour") ; *rambutan* "rambutan", sorte de fruit rouge qui semble couvert de longs poils (de *rambut* "cheveu, poil") ; *kasihan* "pitié" (de *kasih* "affection").

Joint aux logôides numériques et à *satu* "un" (cf. ci-dessous p.90), il sert à former les bases désignant les groupes correspondants : Ex: *satuan* "unité" (de *satu* "un") ; *puluhan* "dizaine" (de *-puluh-* "dix") ; *belasan* "quantité entre dix et vingt" (de *-belas* "entre dix et vingt") ; *ratusan* "centaine" (de *-ratus-* "cent") ; *ribuan* "millier" (de *-ribu-* "mille").

Joint à un verbe d'état, il sert à former des bases nominales désignant des collectifs dotés de la qualité correspondante : Ex: *kotoran* "saletés, ordures" (de *kotor* "sale") ; *manisan* "confiseries" (de *manis* "doux, sucré").

Joint à un verbe d'action, il sert à former des bases nominales désignant le produit ou l'instrument de cette action : Ex: *tulisan* "écriture, texte écrit" (de *tulis* "écrire") ; *makanan* "aliments, nourriture" (de *makan* "manger") ; *tanaman* "plantes, végétaux" (de *tanam* "planter") ; *pegangan* "prise" (de *pegang* "tenir, empoigner") ; *ayunan* "berceau" (de *ayun* "bercer") ; *bukaan* "ouvre-bouteille" (de *buka* "ouvrir").

Le préfixe *pe-* est également très répandu et sert à former des bases nominales, désignant des agents ou des instruments. La notion d' "agent" n'est pas à prendre ici dans un sens trop étroit, mais dans celui d'une personne ayant une qualité ou une fonction en rapport avec l'idée exprimée par la base simple.

Joint à une base nominale : Ex: *pelaut* "marin" (de *laut* "mer") ; *pemadat* "opiomane" (de *madat* "opium") ; *pedagang* "commerçant" (de *dagang* "commerce").

Joint à un verbe d'état : Ex: *pemuda* "jeune homme" (de *muda* "jeune") ; *pembesar* "une sommité, un notable" (de *besar* "grand").

Joint à un verbe d'action : Ex: *penulis* "écrivain" (de *tulis* "écrire") ; *pelukis* "peintre" (de *lukis* "peindre") ; *pengirim* "expéditeur" (de *kirim* "envoyer") ; *penduduk* "habitant" (de *duduk* "être assis, résider") ; *pemukul* "marteau" (de *pukul* "frapper").

Le préfixe *ke-* est extrêmement rare ; on le trouve en conjonction avec des bases de divers types, pour former des bases nominales figées : Ex: *ketua* "président" (de *tua* "vieux") ; *kekasih* "petit (e) ami (e)" (de *kasih* "affection") (1) ; *kehendak* "intention" (de *hendak* "vouloir").

Les circonfixes *ke- -an*, *pe- -an*, et *per- -an* sont au contraire extrêmement productifs. Ils sont susceptibles de se combiner avec les divers types de bases (nominales, verbales d'état et verbales d'action) et servent à former :

- 1° des bases à sens locatif ("l'endroit" où se trouve la chose ou la personne, ou "l'endroit" où a lieu l'action exprimée par la base simple) ;
- 2° des bases à sens abstrait, particulièrement nombreuses et variées.

Bien que ces trois circonfixes aient des valeurs souvent voisines et qu'il arrive qu'ils se combinent tous les trois avec la même base simple, pour donner des bases affixées de sens parfois proches, leur emploi n'est jamais laissé au choix du locuteur ; telle base simple se combine avec tel circonfixe et non avec tel autre. Nous confignons ici au lexique et il est nécessaire de mémoriser les combinaisons permises.

- La valeur locative du circonfixe *ke- -an* se trouve dans des formes du genre de *kedutaan* "ambassade" (de *duta* "ambassadeur") ; *kerésidénan* "résidence" (de *résidén*) ; *kecamatan* "district" (de *camat* "chef de district") ; la forme affixée désigne en principe à la fois la circonscription du résident ou du chef de district, et la construction où ils résident. On trouve une affixation identique dans les formes (javanaises d'origine) *kabupatén* "circonscription administrée par un *bupati*" ("préfet") et *kraton* "palais royal" (ou espace où réside un *ratu* "souverain"). Cette nuance locative se retrouve dans des formes comme *kepulauan* "archipel" (de *pulau* "île") ; *keuangan* "finances" (de *uang* "argent").

(1) Il se peut ici qu'il s'agisse en fait d'un redoublement initial du type *lelaki* < *laki*.

Joint à des verbes d'état, le circonfixe *ke- -an* forme des bases exprimant la qualité correspondante : Ex: *kebiruan* "caractère de ce qui est bleu" (de *biru* "bleu") ; *kebesaran* "grandeur" (de *besar* "grand") ; *kemerdekaan* "indépendance" (de *merdeka* "libre, indépendant"). La notion de qualité peut être également dérivée d'une base nominale : Ex: *kemanusiaan* "humanité" (de *manusia* "être humain") ; *kerakyatan* "propre de ce qui est populaire, démocratique" (de *rakyat* "peuple") ; *kebangsaan* "propre de ce qui est national" (de *bangsa* "nation") ; *ketuhanan* "divinité" (de *Tuhan* "Dieu").

Joint à des verbes d'action, le même circonfixe *ke- -an* forme des bases exprimant les résultats correspondants. Ex: *kedatangan* "arrivée" (de *datang* "arriver") ; *kemajuan* "progrès" (de *maju* "faire des progrès, avancer") ; *kebangkitan* "prise de conscience, éveil" (de *bangkit* "se dresser").

- La valeur locative du circonfixe *per- -an* se trouve dans des formes du genre de *perpustakaan* "bibliothèque" (de *pustaka* "texte écrit") — alors que *kepustakaan* signifie "bibliographie" — ; *pertapaan* "hermitage" (de *tapa* "ascétisme") ; *permandian* "endroit pour se baigner" (de *mandi* "se baigner", base verbale) ; *perairan* "eaux territoriales" (de *air* "eau") ; *perguruan* "collège" (de *guru* "maître d'école").

Joint à des bases nominales, le circonfixe *per- -an* peut avoir des sens assez variés : Ex: *perékonomian* "économie" (de *ékonomi*, qui a le même sens) ; *perindustrian* "industrie" (de *industri*) ; *perdagangan* "commerce" (de *dagang* même sens) ; *pertanian* "agriculture" (de *tani* "paysan") ; *peranakan* "personne d'origine étrangère mais née en Indonésie" (de *anak* "enfant") ; *perkataan* "parole" (de *kata* "mot").

Le circonfixe *per- -an* ne semble pas pouvoir se combiner avec des bases simples ayant valeur de verbes d'état, mais il se combine volontiers aux formes verbales intransitives qui d'ordinaire sont construites avec le préfixe *ber-*. De *peranakan* et de *perkataan*, ci-dessus indiqués, on peut déjà rapprocher les formes *beranak* "avoir un enfant" et *berkata* "parler". Sur ce modèle, se sont formés *pertanyaan* "question, demande" (*bertanya* "demander") ; *perbedaan* "différence" (*berbeda* "différer") ; *perkumpulan* "rassemblement, association" (*berkumpul* "se rassembler").

Joint à un verbe d'action, le circonfixe *per- -an* forme des bases exprimant les processus ou les résultats correspondants : Ex: *peraturan* "règlements" (de

atur "mettre en ordre") ; *percobaan* "essai, tentative" (de *coba* "essayer" ; *perbuatan* "action" (de *buat* "faire").

• La valeur locative du circonfixe *pe- -an* se trouve dans des formes du genre de *pekuburan* "cimetièrre" (de *kubur* "tombe") ; *pegunungan* "massif montagneux" (de *gunung* "montagne") ; *pelabuhan* "port" (de la racine à présent inusitée *labuh* "laisser (l'ancre) descendre dans l'eau"). On peut rattacher à ce premier groupe la forme *pengairan* "ensemble des travaux relatifs à l'irrigation dans une région donnée" (de *air* "eau").

Joint à un verbe d'état, le circonfixe *pe- -an* peut former des bases nominales exprimant le processus permettant d'acquérir l'état correspondant : Ex: *pembesaran* "agrandissement" (de *besar* "grand") ; *penguatan* "renforcement" (de *kuat* "fort").

NB. La base affixée peut n'avoir aussi qu'un rapport lointain avec le sens de la base simple : Ex: *pesakitan* "prisonnier" (de *sakit* "malade") ; noter le sandhi irrégulier.

Joint à un verbe d'action, le circonfixe *pe- -an* forme enfin des bases nominales, qui comme celle formées avec *ke- -an* et *per- -an*, expriment les processus ou les résultats correspondants : Ex: *pendidikan* "éducation" (de *mendidik* "éduquer") ; *pembangunan* "développement" (de *bangun* "se dresser") ; *penghidupan* "vie" (de *hidup* "vivre") ; *pemilihan* "choix, élection" (de *pilih* "choisir").

On se sera rendu compte en lisant les précédents exemples, qu'il est difficile d'inférer de la seule forme du circonfixe employé (*ke- -an*, *per- -an* ou *pe- -an*) le sens précis de la base affixée. Tout au plus peut-on retenir comme règle très générale, que *ke- -an* et *per- -an* insistent davantage sur le résultat de l'action, tandis que *pe- -an* insiste sur son processus et sur les étapes de son développement. En prenant une des très rares bases qui tolèrent les trois affixations : *satu* "un", nous aurons donc : *kesatuan* "unité", dans les deux sens de l'équivalent français 1) le fait d'être unique (l'unité, voire l'unicité de Dieu) ; 2) le groupe uni formant un ensemble (unité militaire) ; *persatuan* "union", là encore dans les deux sens de l'équivalent français : 1) le fait d'être uni (l'union du peuple indonésien) ; 2) l'association organisée (union des travailleurs) ; *penyatuan* "unification", processus de rapprochement, de rassemblement qui doit mener à l'union.

2) Affixes empruntés

Avant de clore ce paragraphe sur l'affixation, nous indiquerons les principaux affixes "empruntés" susceptibles de figurer dans une base affixée à valeur nominale.

Parmi les préfixes, *dé-*, *maha-*, *para-*, *pra-*, *peri-*, *swa-*, *tata-* sont les plus usités : Ex: *démilitérisasi* "démilitarisation" ; *mahasiswa* "étudiant" ; *paramenteri* "l'ensemble des ministres" ; *prasangka* "préjugés" ; *perihal* "situation" ; *swapraja* "région autonome" ; *tatanegara* "organisation de l'état".

Les préfixes numériques d'origine sanskrite se rencontrent dans quelques bases nominales, peu nombreuses mais parfois très usitées : Ex: *Pancasila* "les cinq principes".

Quant aux suffixes, on peut dire que tous ont pour vocation de former des bases nominales, sauf *-i* (*-wi*) et *-is* qui ont conservé en indonésien la valeur qu'ils ont en arabe et en anglais respectivement, et qui est de former des verbes d'état. On se reportera à la page 59.

Expansion

Coordination de noyaux multiples

Avant d'étudier l'expansion nominale proprement dite, précisons que tout groupe nominal peut avoir deux ou plusieurs "noyaux", lorsqu'il y a coordination de deux ou plusieurs bases nominales, soit par simple juxtaposition, soit par l'emploi de mots-outils coordinatifs tels que *dan* "et", *dengan* et *serta* (dont le premier sens est "avec", mais qui peuvent être employés à la fois comme prépositions et comme conjonctions), *sama* (utilisé en langue parlée, avec la même valeur que *dan*), *atau* "ou bien", *apalagi* "et à plus forte raison", soit par l'emploi de périphrases du type *bukan... melainkan... ; bukan... tetapi...* "non pas... mais..." ; *baik... maupun...* "non seulement... mais encore... , aussi bien... que..."

Ex: *minuman dan makanan sudah disediakan* "on avait servi les mets et les boissons" ; *yang terbakar rumah si Amin atau rumah si Amat ?* "est-ce la maison de Amin ou bien celle de Amat qui a brûlé ?" ; *bukan guru melainkan pengantinya yang datang* "ce n'est par le maître qui vient, mais son remplaçant" ; *baik menteri-menteri maupun sekretaris-sekretaris dipanggil* "on convoqua non seulement les ministres, mais encore les secrétaires".

Expansion antérieure et expansion postérieure

En analysant les divers éléments susceptibles de graviter autour du noyau (ou *des* noyaux coordonnés) nous présenterons d'abord ceux susceptibles d'apparaître en tête de groupe (*avant* le noyau), puis ceux susceptibles d'apparaître en fin de groupe (*après* le noyau).

Les premiers sont au nombre de quatre :

- 1) Les articles
- 2) Les indéfinis
- 3) Les cardinaux, ainsi que les spécificatifs qui fonctionnent en rapport avec eux
- 4) Les constructions déterminatives avec l'index *punya*

Les seconds sont également au nombre de quatre :

- 1) Les suffixes -ku, -mu, -nya
- 2) Les démonstratifs, les indéfinis et les interrogatifs
- 3) Les constructions déterminatives avec bases nominales
- 4) Les constructions déterminatives avec bases verbales

Ces divers satellites ne se trouvent évidemment jamais tous ensemble, et plusieurs d'entre eux s'excluent mutuellement.

a) Expansion antérieure

1) Articles

Il convient de considérer comme des articles les deux mots-outils *si* et *sang*, que l'on trouve parfois placés immédiatement avant le noyau. Leur emploi, jadis fréquent en malais classique, tend à devenir résiduel et ils ne tiennent en aucune façon la place qui est celle des articles définis dans nos langues.

En indonésien, une base isolée a un sens en principe indéfini (et correspond en fait à un "partitif"). L'adjonction de l'article *si* ou *sang* est un des procédés qui permettent de *définir* les bases nominales correspondant à des êtres animés. Ex: *si pengirim* "l'expéditeur" ; *sang bayi* "le bébé" ; *si anu* "un tel".

Si et *sang* ont en outre comme fonction de "personnifier" une base nominale correspondant à un objet inanimé ou même une base verbale. Ex : *si kumis* "le moustachu" (de *kumis* "moustache") ; *si Ambon* "l'Ambonais" ou "l'Ambonaise" (de *Ambon* "Amboine") ; *si bungsu* "le dernier né" (de *bungsu*, base verbale) ; *sang Mérah Putih* "le drapeau national indonésien" (de *mérah* "rouge" et *putih* "blanc").

Entre *si* et *sang*, existe une différence de sens très nette ; *si* introduit une nuance familière, parfois légèrement paternaliste ou ironique ; *sang* introduit au contraire une note de respect (et correspond parfois à l'usage de la majuscule en français). Mais parfois aussi, *sang* peut avoir la même valeur ironique que *si*. Ex: *si Amin* "notre ami Amin" ; *si penulis* "notre auteur" (dans un compte-rendu littéraire par exemple) ; *sang waktu* "le Temps" ; *sang nasib* "le Destin" ; *sang Raja* "le Roi" ; *sang profésor* "le Professeur" (avec une nuance ironique).

NB. Le malais classique connaissait d'autres articles de ce type qui sont sortis de l'usage : *dang* et *hang*, que l'on trouve dans le titre du fameux roman malais *Hang Tuah* "Le chanceux" (*tuah* "chance").

Les démonstratifs *ini* et *itu* (cf. ci-dessous p.94) sont parfois - mais rarement - placés avant le noyau avec une valeur confinant parfois à celle de l'article : Ex: *itu orang* "cette personne, la personne en question".

2) Indéfinis

On rencontre en règle générale avant le noyau, une douzaine de mots-outils, dont certains ont une connotation quantitative. Ils correspondent en gros à nos indéfinis français.

Ce sont essentiellement, *segala*, *segenap*, *semua* "tous, tous à la fois" (idée d'une collectivité qui se trouve au complet ; cf. latin : *omnes*) ; *seluruh* "tout, tout entier" (idée d'un tout auquel il ne manque aucune de ses parties ; cf. latin : *totus*) ; *sedikit* "un peu" ; *banyak* "beaucoup" ; *beberapa* "quelques" ; *berbagai*, *berbagai-bagai*, *pelbagai* "divers" ; *tiap*, *tiap-tiap*, *setiap* "chaque, chacun" ; *berapa* "combien ?". Ex: *Segala orang akan mati* "tous les hommes sont mortels" ; *seluruh dunia* "le monde entier" ; *sedikit hari lagi* "dans quelques jours à peine" ; *banyak buku* "beaucoup de livres" ; *setiap anggota perkumpulan* "chaque membre de l'association" ; *berapa tahun umurnya ?* "quel âge a-t-il ?".

NB. *Seantéro* (ou *antéro*) - formé sur une racine européenne - avec le sens de "tout entier" (cf. *seluruh*) s'employait beaucoup au début de ce siècle. On ne le trouve plus guère aujourd'hui.

Il arrive parfois que l'on trouve aussi avant le noyau, les indéfinis *sekalian* "tous" et *lain* "autre", mais en bonne langue, ils se placent après.

Para que nous avons signalé comme préfixe (cf p.57) a tendance à s'écrire séparément et peut être considéré comme un indéfini préfixé (comparable à *semua* ou *segala*) ; *para guru* "tous les enseignants".

3) Cardinaux et spécifiques

Lorsqu'il s'agit d'indiquer la quantité avec plus de précision (dénombrément), on a recours aux nombres cardinaux qui se placent en règle générale toujours avant le noyau (voir cependant, ci-dessous, p.97). Dans ce cas, la répétition de la base (avec valeur de pluriel) est *impossible*.

Cardinaux

Les cardinaux peuvent être considérés comme des bases nominales simples ou composée, d'un genre un peu spécial. Ils sont composés à partir de neuf bases simples (les chiffres de "un" à "neuf"), de cinq logoides (quasi-bases qui n'ont pas d'autonomie et ne figurent qu'en composition) et d'un préfixe : *se-*.

Les neuf bases simples sont : *satu* "un" ; *dua* "deux" ; *tiga* "trois" ; *empat* "quatre" ; *lima* "cinq" ; *enam* "six" ; *tujuh* "sept" ; *delapan* (ou *lapan*) "huit" ; *sembilan* "neuf".

Les cinq logoïdes sont : *-belas* (parfois écrit : *-blas*) "et dix" (qui sert à former les nombres de onze à dix-neuf), *-puluh-* "dix", *-ratus-* "cent", *-ribu-* "mille", *-juta-* "million" ; on peut y ajouter, théoriquement : *-milyun-* (= *juta*) et *-milyar-* "milliard".

Le principe de composition de ces divers éléments est double :

- a) un nombre plus petit placé devant un nombre plus grand *le multiplie*
- b) un nombre plus petit placé derrière un nombre plus grand *s'ajoute à lui*

Ex: *duapuluh* "vingt" (deux fois dix) ; *duapuluh dua* "vingt-deux" (deux fois dix, plus deux).

A noter d'autre part : a) que les nombres de onze à dix-neuf forment une série à part, constituée avec le logoïde *-belas* "et dix" ; b) que lorsque l'unité

est placée après le logote, elle apparaît sous la forme *satu* mais que lorsqu'elle est placée avant, elle apparaît sous la forme du préfixe *se-*.

Ex: *sepuluh* "dix", *sebelas* "onze", *duabelas* "douze", *sembilanbelas* "dix-neuf", *duapuluh* "vingt", *duapuluh satu* "vingt et un",... *duapuluh sembilan* "vingt-neuf", *tigapuluh* "trente", *tigapuluh satu* "trente et un",... *empatpuluh* "quarante",... *tujuh puluh* "soixante-dix", *delapanpuluh* "quatre-vingt",... *sembilanpuluh* "quatre-vingt dix", *sembilanpuluh sembilan* "quatre-vingt dix-neuf", *seratus* "cent",... *dua ratus* "deux cents",... *seribu* "mille",... *dua ribu* "deux mille",... *sejuta* "un million",... *tiga juta* "trois millions"; *seribu sembilan ratus empatpuluh lima* "mille neuf cent quarante cinq, 1945".

NB. A côté de *sejuta* "un million", ont dit aussi *satu juta*.

En indonésien moderne, ces cardinaux peuvent s'employer directement devant le noyau : Ex: *tiga buku* "trois livres" ; *seribu mahasiswa* "un millier d'étudiants".

Spécificatifs

Mais il arrive aussi que l'on intercale entre le cardinal et la base nominale servant de noyau, ce que les grammairiens appellent un "spécificatif" (ou "numéral", ou "déterminatif d'espèce", en anglais : "counter noun"). L'usage de ces spécifiques était beaucoup plus répandu en malais et leur disparition progressive est une des caractéristiques de l'indonésien contemporain. Il est néanmoins certains cas où ils restent d'un emploi régulier.

• Pour mieux comprendre ce qu'il faut entendre par "spécificatif" il est bon de partir de l'exemple des partitifs français, c'est-à-dire de ces mots qui comme *bétail* ou *salade*, désignent une catégorie de produit en général et s'emploient d'ordinaire avec l'article partitif : "du bétail", "de la salade". Lorsqu'on veut préciser ces notions générales et procéder à une individualisation, on recourt généralement à des termes qui font fonction de spécifiques : "une tête de bétail", "un pied de salade". Dans certaines langues asiatiques (chinois, thai) l'usage des spécifiques s'étend à toute la classe nominale, dans la mesure où chaque base est plus ou moins ressentie comme partitive. Le malais participait à cette tendance et connaissait une bonne vingtaine de spécifiques. La base *sapi* "boeuf, vache" était plutôt sentie

comme désignant la catégorie des bovidés et lorsqu'on voulait évoquer un individu de cette catégorie, on avait recours au spécificatif *ékor* (premier sens "queue"). Ex: *seékor sapi* "une vache", *sembilan ékor sapi* "neuf vaches", etc.

Les grammaires classiques donnent généralement des listes de ces spécificatifs divers dont l'emploi est relié à certaines séries de bases. Ex: *orang* pour les êtres humains, *ékor* pour les animaux, *buah* pour les objets en général (surtout les objets ronds), *biji* pour les objets de petit format, *batang* pour les objets allongés, *helai* pour les objets plats, *pucuk* pour les lettres et les armes à feu, *patah* pour les paroles etc...

Ces spécificatifs restent toujours en principe disponibles et sont encore employés lorsque leur sens est spécialisé : Ex: *sehelai kertas* "une feuille de papier". Toutefois la tendance actuelle est à la simplification radicale, tant dans la langue parlée que dans la langue écrite. Pratiquement on ne rencontre plus guère que *orang* et *buah* (*orang* pour les personnes, *buah* pour tous les objets inanimés). Encore faut-il préciser que leur emploi se limite à l'unité et que même dans ce cas, le cardinal *satu* (parfois sous la forme *suatu*), qui tend à prendre la valeur d'un article indéfini européen (cf. *een*, *an* ou *un*), se rencontre concurremment. Ex: *seorang mahasiswa* / *satu mahasiswa* "un étudiant", *dua mahasiswa* / *sepuluh mahasiswa* "deux, dix étudiants"... *sebuah buku* / *satu buku* "un livre", *dua buku* "deux livres"...

- Mais il existe une seconde série de spécificatifs, dont le sens reste plein et qui sont toujours susceptibles d'être intercalés entre le cardinal et la base, ce sont les index de mesure. Pour reprendre l'exemple français évoqué ci-dessus : "une livre, un kilo, une botte, une assiettée de salade".

Parmi les mesures proprement dites, il convient de citer les mesures de longueur traditionnelles : *jengkal* "empan", *hasta* "coudée", *depa* "brasse" ; plus récentes : *pal* "lieue", *mil* "mille", *kaki* "pied" ; ou métriques actuelles : *mili* (mètre), *sentimeter* (mètre), *méter*, *kilo* (mètre) ; *méter persegi* "mètre carré", *méter kubik* "mètre cube". Parmi les mesures de poids traditionnelles : *kati* "livre" (c. 600 gr.), *pikul* "charge" (c. 60 kg.) et parmi les mesures plus récentes : *liter* "litre", *ons* "cent grammes", *kilo* (gram), *kwintal*, *ton*.

Parmi les mesures occasionnelles : *pasang* "paire", *lusin* (dusin) "douzaine", *bungkus* "paquet", *berkas* "liasse", *gelas* "verre", *piring* "assiettée", *botol* "bouteille", *potong* "morceau, pièce", *tusuk* "brochette".

A ces spécificatifs, doivent être rattachées les formes du genre de *macam* "sorte", *jenis* "espèce", *cara* "méthode, façon", *kali* "fois" qui fonctionnent de façon identique : Ex: *dua liter susu* "deux litres de lait", *dua jenis susu* "deux sortes de lait".

Affixation des cardinaux

Avant de clore ce paragraphe sur les cardinaux, nous dirons quelques mots de leurs possibilités d'affixation. Nous avons vu, ci-dessus p.82, que joints au suffixe *-an*, *satu* et les logoïdes *-belas-*, *-puluh-*, *-ratus-*, *ribu-*, *-juta-* pouvaient former des bases nominales. Nous verrons que, joints au préfixe *ke-*, tous les cardinaux peuvent constituer les ordinaux correspondants, qui fonctionnent alors comme des verbes d'état (ci-dessous p.118).

Nous signalerons ici deux types d'affixation qui intéressent l'expansion antérieure :

- a) la préfixation par *ke-* qui donne le sens de "l'ensemble des", "tout le groupe des" : Ex: *kedua orang itu* "tous les deux" ; *keduapuluh halaman ini* "l'ensemble de ces vingt pages" ;
- b) la préfixation par *ber-*, avec redoublement, qui donne une idée de multiplication approximative : Ex: *berpuluh-puluh orang* "plusieurs dizaines de personnes, des dizaines et des dizaines de personnes" ; *beribu-ribu maaf!* "mille et mille fois pardon!".

Ajoutons enfin que les fractions se construisent avec le préfixe *per-*. Ex: *seperempat* "un quart", *duapertiga* "deux tiers", *tigaperempat* "trois quarts", *limaperenam* "cinq sixièmes" ; *seperdua* "la moitié". "Pour cent" se dit *persén* : Ex: *limapuluh persén* "50%". "La moitié" se dit aussi *setengah* ou *separoh*.

4) *Constructions déterminatives avec l'index punya*

Tout noyau nominal peut être précédé par un déterminant, nominal (ou pronominal), à lui relié par l'index *punya* (premier sens "posséder"). Ex: *Amin punya rumah* "la maison de Amin" ; *saya punya buku* "mon livre".

C'est un des moyens dont dispose l'indonésien contemporain pour exprimer le génitif et la possession (l'autre relevant de l'expansion postérieure, Ex: *rumahnya si Amin, anak saya* ; cf. ci-dessous p.96).

NB. On remarquera cependant que ce type de construction est entièrement contraire à l'esprit de la langue qui exige que le déterminant *suive* le déterminé. Il y a lieu de penser que le développement de cette expansion antérieure est à mettre en rapport avec l'influence de langues extérieures, peut-être des langues de l'Indonésie orientale où le déterminant précède le déterminé. L'usage très fréquent de cette tournure en sino-malais (Ex. *Hongkong punya transistor* "un transistor importé de Hongkong") fait que certains puristes cherchent à l'éviter. Il n'en reste pas moins qu'on entend quotidiennement en langue parlée, et même sous une forme abrégée : *Hongkong punya* "fait à Hongkong, de Hongkong".

b) Expansion postérieure

Conformément à la règle qui veut qu'en indonésien "le déterminant *suive* le déterminé", l'expansion postérieure est de loin la plus abondante.

1) Suffixes *-ku*, *-mu* et *-nya*

A signaler d'abord les trois suffixes *-ku*, *-mu* et *-nya* qui fonctionnent comme nos adjectifs possessifs de la première, deuxième et troisième personne du singulier, respectivement. Ex: *bukuku* "mon livre", *rumahmu* "ta maison", *anaknyanya* "son enfant".

On notera qu'à côté de cette valeur possessive, le suffixe *-nya* peut également avoir celle d'un simple article. Seul le contexte permet de choisir. Ex: *dia datang dengan anaknya* "il vient avec son enfant" ; *kopinya sudah bérés* "le café est prêt".

2) Démonstratifs ; indéfinis ; interrogatifs

Un certain nombre de mots-outils sont à signaler qui en règle générale, se trouvent après le noyau.

- *Les démonstratifs ini et itu*, "ce...ci" et "ce...là" sont employés très fréquemment; ex : *orang ini* "cette personne-ci" ; *orang itu* "cette personne-là".

Nous avons vu toutefois (ci-dessus, p.89) que la valeur démonstrative de *itu* s'atténue souvent au point de correspondre à un simple article .

Toute base nominale simple ne correspond en fait ni à un singulier ni à un collectif, mais à un partitif ; nous avons vu que le redoublement donne l'idée d'une multiplicité, d'un pluriel (cf. ci-dessus p.73). ; *itu* et *-nya* fonctionnent de leur côté comme des articles définis ; de même que *sebuah*, *suatu* comme des articles indéfinis. On a en définitive le schéma que voici :

Partitif	Indéfini	Défini	
<i>rumah</i> "toute espèce de maison"	<i>sebuah rumah</i> <i>suatu rumah</i> "une maison"	<i>rumah itu</i> <i>rumahnya</i> "la maison" "cette maison"	singulier
	<i>rumah-rumah</i> "des maisons"	<i>rumah-rumah itu</i> "les maisons" "ces maisons"	pluriel

Il convient de signaler ici une fonction particulièrement fréquente de *itu* qui est celle d'*index de fin de groupe nominal* ; dans cet emploi *itu* ne porte pas du tout sur la base précédente et ne doit pas être traduit par un démonstratif français ; son rôle est seulement d'indiquer que l'expansion du groupe nom auquel il appartient est terminée ; Ex: *para petugas dikawal ABRI itu masuk pabrik* "tous les employés escortés par les soldats entrèrent dans l'usine".

- Nous avons vu (cf. ci-dessus p.89) que la plupart des indéfinis se placent avant le noyau ; certains cependant se trouvent plus volontiers après, notamment *sekalian* "tous", *lain* "autre" et *anu* "tel" ; Ex: *saudara-saudara sekalian* "vous tous" ; *kesempatan lain* "une autre occasion" ; *di pasar anu* "dans tel marché".

D'une façon générale la place des indéfinis s'apprend avec l'usage ; on prendra soin de vérifier dans le dictionnaire ou dans la liste des mots-outils donnée ici *in fine*.

• On trouve enfin, également postposés, divers interrogatifs, tels que *mana* ? "quel ?" ; *apa* ? "quelle sorte de ?" ; *siapa* ? "de qui ?" ; *dari mana* ? "venu d'où ?" ; *berapa* ? "le combienième ?". Ex: *buku mana* ? "quel livre ?" (le rouge ou le vert ?) ; *buku apa* ? "un livre de quoi ?" (d'arithmétique ou de géographie ?) ; *buku siapa* ? "le livre de qui ?" ; *buku dari mana* ? "un livre sorti d'où ?" ; *jilid berapa* ? "quel tome ?".

3) Constructions déterminatives avec bases nominales

Toute base nominale placée après le noyau se trouve en position de déterminant et précise le sens de ce noyau. La détermination peut être de plusieurs types :

Apposition : *kawan kakakku, si Amin, sudah datang* "l'ami de mon frère aîné, Amin, est déjà arrivé" ; *rumah tempat saya tinggal* "la maison où j'habite" (mot à mot : "la maison, lieu où j'habite"). L'apposition peut être introduite par les index *yaitu*, *yakni* "c'est-à-dire, à savoir", ou *alias* "autrement dit" ; Ex: *dengan tiga orang sahabatnya, yaitu Amin, Amar dan Amir* "avec trois de ses amis, Amin, Amar et Amir". A la limite, certaines constructions prépositionnelles avec *selaku*, *sebagai* "en qualité de", peuvent être interprétées comme des appositions au noyau ; Ex: *beliau sebagai menteri tidak boléh berbuat demikian* "mais lui, en tant que ministre, n'avait pas le droit d'agir de la sorte".

Génitif : *anak-anak Pak Guru* "les enfants du maître" ; *rumah si Amin* "la maison de Amin" ; *politik negara-negara Barat* "la politique des états occidentaux" ; cette construction est également fréquente avec les substituts pronominaux (cf. ci-dessous p.101sq) ; Ex: *anak saya* "mon enfant" ; *rumah méreka* "leur maison". Le génitif peut être également signalé par l'adjonction du suffixe *-nya* au noyau, lequel suffixe sert alors d'index d'appartenance ou de possession ; Ex: *rumahnya si Amin* "la maison de Amin" ; *anaknya Pak Guru* "l'enfant du maître". On a parfois recours aussi, sous l'influence de langues étrangères semble-t-il (emploi des "prépositions", *van*, *of*, *de*), à l'index *dari* dont le premier sens est "originaire de" ; Ex: *buku-buku dari Pak Guru* "les livres du maître".

Matière : *kain sutera* "une étoffe en soie" ; *tiang besi* "un poteau de fer" ; *atap genting* "un toit en tuiles" ; dans ce cas, on peut recourir systématiquement à l'index *dari* "fait en" ; Ex: *kain dari sutera, tiang dari besi*.

Origine : *wayang Sunda* "un théâtre soundanais" ; *dodol Garut* "des confiseries de Garut" ; *orang gunung* "un homme de la montagne, un lourdaud" ; dans tous ces cas, il est également possible d'utiliser l'index *dari*.

Rang : les cardinaux placés immédiatement après le noyau servent à indiquer le numéro d'ordre ; Ex: *kamar lima* "la chambre numéro 5" ; *halaman duapuluh* "page vingt" ; *jam enam* "à six heures" (≠ *enam jam* une durée de "six heures") ; *tanggal duapuluh lima Oktober* "le 25 octobre".

Destination : *tembakau pipa* "du tabac pour pipe" ; *tempat abu* "un cendrier" (m. à m. : "un endroit pour les cendres") ; *hari pahlawan* "le jour des héros". Dans plusieurs cas, la détermination confine ici à la composition (cf. ci-dessus p.78).

4) Constructions déterminatives avec bases verbales

En abordant la question des constructions déterminatives avec bases verbales, nous touchons de nouveau à un clivage important, à la différence qu'il faut établir entre *verbes d'état* et *verbes d'action*.

Toutes les bases verbales ne peuvent en effet se construire directement après un noyau nominal et l'on peut se servir précisément de ce critère pour les distinguer. Toutes celles qui ne peuvent se construire qu'en ayant recours à l'index déterminatif *yang*, sont considérées comme fonctionnant comme des "verbes d'action" ; les autres, c'est-à-dire celles qui peuvent se construire aussi bien directement (comme "épithètes") qu'en ayant recours à *yang*, sont considérées comme fonctionnant comme des "verbes d'état". Ex: *anak yang masuk itu* "l'enfant qui entre" (*masuk* "entrer", verbe d'action) ; *anak nakal itu* ou *anak yang nakal itu* "l'enfant polisson" (*nakal* "polisson", verbe d'état).

• Constructions directes avec verbes d'état

Ce type de construction n'est pas seulement possible avec les bases simples fonctionnant comme verbes d'état, mais avec certains types de bases verbales affixées, notamment celles préfixées par *ber-*, *ter-* et *ke-* (cf. ci-dessous p.118 sqq). Ex: *buku tebal itu* "le gros livre" ; *anak pintar* "un enfant intelligent" ; *keadaan berbahaya* "une situation dangereuse" ; *pilem terbaru* "un film tout récent" ; *anak kelima* "le cinquième enfant".

Dans chaque cas, la construction avec *yang* est possible (Ex: *buku yang tebal itu*, etc...) ; il semble qu'elle soit parfaitement synonyme. On notera toutefois que dans les cas où il y a *composition*, parallèlement à la détermination (cf. ci-dessus p.76), le choix cesse d'être libre ; Ex: *laksamana muda* "contre-amiral", mais *laksamana yang muda* "un jeune amiral".

NB. On notera que dans certains cas, un verbe d'action peut se construire directement après un noyau nominal, mais il doit alors apparaître avec le préfixe *me-* ; Ex: *tempat mengaji* "un endroit pour réciter le Qur'an" ; *hak membatalkan* "droit de véto" (de *membatalkan* "supprimer").

- *Constructions avec verbes d'action introduites par yang* (et apparentées).

Une des caractéristiques de l'évolution du malais-indonésien au cours du dernier siècle est probablement l'extraordinaire développement des constructions avec *yang* ; peu nombreuses en malais dit "classique", elles se sont multipliées et compliquées au point de correspondre à de véritables "propositions subordonnées relatives", dont l'antécédent serait précisément le noyau nominal qu'elles déterminent. Ex: *murid yang sedang belajar bahasa Inggeris* "l'élève qui est en train d'apprendre l'anglais" ; *perusahaan-perusahaan yang ingin menanam modal asing* "les entreprises qui souhaitent investir des capitaux étrangers" ; *perguruan yang dipimpin oleh ayah mereka sendiri* "l'école qui est dirigée par leur propre père".

Dans le cas de "relatives" plus complexes, avec sujet propre et relatif en fonction de complément (exemple français : "un vieil homme dont les enfants étaient déjà grands"), l'indonésien résoud le problème en introduisant un sujet logique (ou "thème", cf. ci-dessous p.169) signalé par le suffixe *-nya* ; Ex: *orang tua yang anak-anaknya sudah dewasa*.

Sous l'influence des syntaxes européennes, ce genre de construction s'est considérablement développé ; Ex: *rumah yang digantikan atapnya* "la maison dont on a changé le toit" ; *keras yang panjang ekornya* "un singe dont la queue était longue" ; *negara yang semua rakyatnya sejahtera* "un pays dont tout le peuple est prospère".

NB. A côté du développement des constructions avec *yang*, il faut signaler le recours aux tournures avec *tempat*, utilisé à la façon d'un relatif occidental *pohon tempat dia sembunyi* "l'arbre où il se cache" (cf. ci-dessus p.96) et

d'autre part l'emploi aberrant des interrogatifs *mana* ou *siapa*. Ex: *dunia baru dalam mana kita bersama melakukan pembangunan* "un monde nouveau dans lequel nous travaillons tous ensemble au développement" ; *orang dengan siapa kita akan berunding* "la personne avec qui nous allons discuter". Cette tournure calquée des modèles occidentaux (avec emploi de la préposition) n'appartient pas à la "bonne langue" et l'on veillera à ne jamais l'employer.

Substituts

Il arrive que le noyau du groupe nominal ne soit pas une base du type de celles que nous avons étudiées aux pages 71-86. Trois cas peuvent se présenter : ou bien le noyau est un pronom, personnel ou autre, ou bien il s'agit d'un fragment d'expansion nominale devenu autonome, ou bien on a affaire à la nominalisation d'une base verbale.

a) Pronoms personnels

L'usage des pronoms personnels comme substituts des bases nominales est très fréquent. Il diffère essentiellement de l'usage français sur deux points : 1) la troisième personne n'est pratiquement jamais employée lorsqu'il s'agit d'animaux ou d'objets inanimés (on répète la base ou l'on tourne la phrase autrement) ; 2) il y a en principe toujours possibilité d'utiliser le nom (ou l'appellatif), même à la première personne : ex: *Ila tahu* "je sais" (dans la bouche d'une personne qui se nomme Ila) ; *ayah pergi* peut vouloir dire "mon père (ou notre père) s'en va", "il s'en va" (si l'on en a déjà parlé) ; mais le sens peut-être aussi "je m'en vais", si la phrase est dite par un père qui s'adresse à ses enfants.

NB. D'une façon générale, l'indonésien n'a pas du tout l'horreur de la répétition qui est celle du français ; il faut donc veiller dans les traductions à remplacer par des pronoms ou des possessifs français un bon nombre des bases nominales que comporte l'original indonésien. Ex: *kemarin saya ketemu dengan guru saya... saya bilang kepada guru : "Guru dari mana ?"* "hier j'ai rencontré mon professeur... je lui ai demandé : "D'où venez-vous ?"."

Une autre différence est la variété des formes du pronom personnel indonésien. Alors que le français ne distingue guère qu'à la deuxième personne du singulier (tutoiement et vouvoiement), l'indonésien comporte

plusieurs registres pour chacune des trois personnes. C'est un des domaines où le sens de la hiérarchie sociale, qui domine dans certaines langues régionales, comme le javanais (cf. ci-dessus p.14), s'est largement maintenu, en dépit de certains efforts de "démocratisation".

1) Première personne

Au singulier, la forme de loin la plus usitée est *saya* "je", qui est assez neutre et assez courtoise pour servir dans toutes les occasions. Beaucoup plus familier (et parfois senti comme à la limite du cavalier) : *aku*, très employé en malais et encore aujourd'hui à Sumatra, mais peu usité à Java. Très familier également, mais volontiers utilisé entre jeunes : *gua* (ou *gué*), utilisé en sino-malais, puis en jakartanais. Dans un registre au contraire beaucoup plus poli et respectueux : *hamba* (premier sens "serviteur") et *béta* fréquents en malais, mais pratiquement inusités aujourd'hui. A signaler les affixes *ku-* et *-ku*, qui bien qu'étymologiquement reliés à *aku*, ne participent pas du même halo et continuent d'être utilisés dans la langue neutre, sans ajouter de nuance de condescendance. Ex: *rumahku* "ma maison", *rumah yang kubeli* "la maison que j'ai achetée".

Au pluriel, deux formes sont en concurrence : *kami* et *kita*, qui correspondent l'une et l'autre au "nous" du français, mais avec une différence à laquelle l'européen a quelque mal à s'habituer ; *kami* est un "nous" exclusif (qui n'implique pas la personne à laquelle on s'adresse) ; *kita* est au contraire un "nous" inclusif (qui implique nécessairement le ou les auditeurs). Ex : *kami pergi dulu* "nous partons" (de deux personnes qui font part de leur départ à une troisième personne qui reste) ; *kita harus membangun suatu negara yang baru* "il nous faut construire un pays nouveau" (d'un homme politique qui s'adresse à ses compatriotes).

NB. Telle est du moins l'usage "en bonne langue" ; en fait, il arrive parfois que l'on entende *kami* et *kita* avec des valeurs sensiblement différentes : *kami*, utilisé par un locuteur unique (cf. le "nous" de politesse en français) et parfois aussi, *kita* avec le sens de "vous" : ex: *kita kemana ?* "où, allez-vous ?" (en pays Acéh par exemple).

2) Deuxième personne

Il n'existe par pour la deuxième personne de forme "passe-partout" comme *saya*. Ce n'est pas là l'une des moindres difficultés de l'indonésien et

qui embarrasse parfois les Indonésiens eux-mêmes. Il existe bien les pronoms *engkau* et *kamu* "tu, toi" (et leurs formes affixables *kau-* et *-mu*), mais la connotation est très familière et l'emploi n'est possible qu'entre camarades ou proches parents ; le pronom jakartanais *lu* (originaire du chinois comme *gua*) est senti comme encore plus familier (et parfois à la limite du vulgaire). Depuis quelques années, on trouve assez souvent *situ*, dans un contexte également familier.

Au début de la République, une tentative a été faite pour populariser l'emploi de *anda* (cf. suffixe de politesse *-anda*, ci-dessus p.58) ; ce nouveau pronom devrait pouvoir correspondre à *saya* et servir en toutes circonstances avec la valeur neutre d'un "vous" français. D'abord utilisé dans les textes de réclame ou de prospectus (Ex: *pilem yang benar-benar akan membuat anda heran* "un film qui vous stupéfiera pour de bon"), *anda* est passé peu à peu dans l'usage, lorsqu'on s'adresse aux étrangers et aux inconnus. Sous l'influence des langues occidentales, certains locuteurs indonésiens cultivés ont parfois tendance à utiliser les pronoms néerlandais ou anglais correspondant au "vous" de politesse (*U* et *you*) ; mais il ne s'agit là que de tendances sporadiques.

Dans bien des cas, on emploie en fait pour la deuxième personne soit le nom personnel (sous la forme complète ou abrégée), soit un appellatif, qui peut être une base simple ou une base abrégée, indiquant à l'origine le titre ou le lien de parenté.

Pour un interlocuteur masculin, on emploiera le plus souvent *Pak* (ou *Bapak*), s'il s'agit d'une personne plus âgée ; *Mas* s'il s'agit d'un contemporain ; *Dik* s'il s'agit d'un plus jeune (de *adik* "frère cadet") ; *Om* (néerl. "oncle"), *Bang* ou *Bung* (indon. "frère aîné"), s'emploient aussi pour un homme souvent plus âgé, avec une connotation de sympathie, voire de familiarité (un enfant dit *Om* à tout adulte masculin). *Saudara* (m. à m. "frère") qui était très répandu dans les années 1950-60 a tendance à céder le pas aux appellatifs précédents dans la langue quotidienne ; on continue à l'utiliser néanmoins non sans une pointe de formalisme. *Tuan* (m. à m. "maître") n'est plus utilisé qu'à l'égard des étrangers (ainsi que dans les milieux chinois). *Mister*, d'introduction récente, a tendance à se substituer à *Tuan* dans cet emploi.

Pour un interlocuteur féminin, on emploiera souvent *Ibu* (ou *Bu* m. à m. "mère"), s'il s'agit d'une dame mariée (à plus forte raison mère de famille).

Toutefois, *Nyonya* "Madame" (qui correspondait à *Tuan*) reste encore très utilisé, avec une nuance légèrement plus formelle que *Ibu*. Vis à vis d'une dame plus âgée, avec une nuance de sympathie : *Tante* (néerl. "tante"), qui est l'exact correspondant de *Om* (un enfant dit *Tante* à toute femme adulte même si elle n'est pas de sa famille). Entre contemporains et avec une nuance de familiarité : *Sus*, prononcé [Süs] (abrég. de *suster*, néerl. "soeur"). A l'égard d'une demoiselle, avec respect : *Nona* "Mademoiselle" ; à l'égard d'une petite fille, on emploiera son nom, ou simplement *Dik* (de *adik* "cadette"). Il arrive enfin que l'on entende parfois *Saudari*, qui correspond à *Saudara*, mais la forme est sentie comme un peu guindée.

Au pluriel, on utilise les mêmes appellatifs, en les coordonnant ou en les redoublant (selon les circonstances). En cas de grande familiarité on peut également utiliser le pronom *kamu* "vous" : *kamu sekalian* "vous autres".

3) Troisième personne

On peut toujours employer le nom, le titre ou l'appellatif (ce qui est plus poli), mais il existe un système de pronoms bien constitué. Au singulier : *ia* (ou *dia*) et la forme affixable correspondante *-nya*, que l'on peut employer dans la plupart des cas : Ex: *saya pergi dia datang* "je m'en vais, il (ou elle) arrive" ; *rumahnya* "sa maison".

Lorsqu'il s'agit de référer à une personne particulièrement respectable (défunts, ascendants, grands personnages), on emploie plus volontiers le pronom *beliau* : Ex: *beliau wafat pada tahun 1945* "il est mort en 1945".

Au pluriel, on emploie *meréka* "ils" ou "elles" dans toutes les circonstances ; *beliau-beliau* peut se rencontrer également, avec une nuance spéciale de respect : Ex: *meréka semua orang Jawa* "ils sont tous javanais" ; *beliau-beliau mengadakan pertemuan di istana negara* "ils (les deux chefs d'état) se sont rencontrés dans le palais d'état".

Rappelons que *ia* et *dia* ne peuvent renvoyer en principe qu'à des personnes animées. Il arrive toutefois qu'on les rencontre avec référence à des notions abstraites.

NB. En langue parlée, on trouve aussi la forme *dianya* (où *nya* à la valeur zéro).

Le système des pronoms personnels est donc loin d'être simple et ce n'est qu'avec une assez longue pratique qu'on parvient à les utiliser à bon escient dans la conversation.

Lorsqu'ils constituent le noyau d'un groupe nominal, ils sont susceptibles d'une certaine expansion seulement ; peuvent leur être postposés : une apposition ; une construction déterminative avec *yang* ; quelques indéfinis et les démonstratifs *ini* et *itu* : Ex: *kami mahasiswa-mahasiswa Indonesia* "nous étudiants indonésiens" ; *beliau, yang pernah mengajar duapuluh tahun* "lui, qui avait enseigné pendant vingt ans" ; *kita semua* "nous tous" ; *kita ini* "nous autres" ; *meréka itu* "eux".

b) Autres pronoms

Parmi les indéfinis, interrogatifs et démonstratifs que nous avons signalés ci-dessus (p.89 et 94), certains sont susceptibles de fonctionner de façon autonome, comme substituts de base nominale et noyaux de groupe.

Ce sont entre autres *segala*, *semua* et *seluruh* (souvent combinés avec le suffixe *-nya*) ; *beberapa*, *banyak*, *apa ?*, *berapa ?*, *siapa ?*, *mana ?*, *ini* et *itu* parfois renforcés par le suffixe *-nya* : *ininya*, *itunya*, "celui-ci, celui-là". Ex: *semua yang ditangkap dikirim ke kantor polisi* "tous ceux qui ont été arrêtés ont été dirigés sur le commissariat" ; *seluruhnya kacau* "tout était sens dessus dessous" ; *banyak yang kaya* "nombreux ceux qui sont riches" ; *apa itu ?* "qu'est-ce que c'est ?" ; *itu dinamakan stetoskop* "c'est ce qu'on appelle un stéthoscope" ; *itu dia* "le voici" ; *mana jalan ke pasar ?* "quel est le chemin du marché ?".

Il convient d'ajouter à cette liste quelques autres indéfinis et interrogatifs susceptibles de fonctionner comme des bases nominales.

- *Indéfinis* : *suatu*, ou *sesuatu* "quelque chose" ; *salah satu (dari)* "un(e) parmi ; l'un(e) des" ; *apa* "ce que" ; *barang apa, apa saja, apapun, apa-apa saja* "n'importe quoi" ; *barang siapa, siapa saja* "n'importe qui". L'expansion ordinaire de ces pronoms est la construction déterminative avec *yang*. Ex: *sesuatu yang menyenangkan* "quelque chose qui fait plaisir" ; *salah satu dari kedua kemungkinan itu* "l'une de ces deux hypothèses" ; *barang siapa yang melanggar aturan* "quiconque enfreint les règlements" ; *apa saja yang dapat*

menolong kami dari kemiskinan "n'importe quoi susceptible de nous tirer de la misère" ; *apa yang saya maksudkan* "ce que je veux dire".

• *Interrogatifs* : *bagaimana* ? "comment ?" ; *mengapa* ? *kenapa* ? "pourquoi ?" ; *kapan* ? *bilamana* ? "quand" ; *berapa lama* ? "combien de temps ?" ; *di mana* ? "où ?" (sans mouvement) ; *ke mana* ? "où ?" (avec mouvement). Ex: *bagaimana kabarnya* ? "quelles sont les nouvelles ?" ; *kenapa dia* "qu'a-t-il ?" ; *kapan datangnya* ? "quand êtes-vous arrivé ?" ; *di mana tempatnya* ? "où est-ce ?" ; *dari mana wang itu* ? "d'où sort cet argent ?" (cf. ci-dessus pp.67).

c) Fragments d'expansion nominale

En plus des indéfinis, interrogatifs et démonstratifs cités ci-dessus, certains autres éléments de l'expansion nominale sont susceptibles de fonctionner de façon autonome, à la façon d'un groupe nominal complet ; d'une part les cardinaux (avec ou sans le spécificatif correspondant) ; d'autre part les constructions déterminatives avec *yang* qui sont d'un emploi très fréquent.

Ex: *saya beli sepuluh mangga tetapi tiga belum matang* "j'ai acheté dix mangues mais trois ne sont pas encore mûres" ; *dari sapi-sapi yang baru dibawa dari Madura, enam ekor segera dipotong* "des vaches qui venaient d'arriver de Madura, six furent abattues aussitôt" ; *kedua itu dipanggil* "on les fit venir l'un et l'autre" ; *tadi ada dua buku disini tapi yang tebal sudah hilang* "il y avait deux livres ici, mais le gros a disparu" ; *yang kami maksudkan ialah keluarga berencana* "ce que nous avons dans l'esprit, c'est la limitation des naissances" ; *yang mana ? – yang itu* "lequel ? – celui-là".

d) Nominalisation de bases verbales

Quatre cas se présentent dont deux très fréquents : emploi de *yang* ou du suffixe *-nya*, et deux plus rares : emploi de *si* / *sang* ou du préfixe *me-*.

1) Emploi de *si* / *sang*

Rappelons que les articles *si* et *sang* peuvent nominaliser dans certains cas, somme toute peu nombreux, des verbes d'état : Ex: *si manis* "la douce", *si jelita* "la belle" ; *Sang Merah Putih* "le rouge et blanc" (drapeau national) - cf. ci-dessus p.88.

2) *Emploi de yang*

On ne saurait trop insister sur l'importance du procédé qui consiste à nominaliser une base verbale, qu'elle soit d'état ou d'action, en la faisant précéder de *yang* : Ex: *yang mencuri* "celui qui vole", "le voleur" ; *yang dicuri* "ce qui a été volé", "l'objet du vol" ; *yang tertuduh* "l'accusé" ; *yang kelima* "le cinquième" ; *yang membawa surat ini* "celui qui a apporté cette lettre" ; *yang menjalankan mesin diesel kemarin* "celui qui a fait marcher la machine diesel hier".

On voit qu'à la limite *yang* fonctionne à la façon d'un article ; et de fait il arrive qu'on le trouve devant une base dont on peut penser qu'elle fonctionne en qualité de substantif : Ex: *500 bangunan dari yang gubug sampai rumah permanén* "500 constructions, depuis de simples cabanes jusqu'à des maisons construites en dur".

3) *Suffixe -nya*

L'adjonction du suffixe *-nya* à toute une série de formes verbales simples ou affixées (avec *ber-*, *ter-*, *me-*, *di-*), accompagnées ou non de complément, a pour effet de les nominaliser : Ex: *bukan pandainya tetapi jujurnya yang diutamakan* "ce n'est pas l'intelligence, mais la probité qui a la première place" ; *karena bingungnya* "par indécision" ; *turunnya harga* "la baisse des prix" ; *berhasilnya pekerjaan* "les résultats du travail" ; *terbentuknya pemerintah baru* "la formation d'un nouveau gouvernement" ; *meluasnya daerah pengairan* "l'extension de la région irriguée" ; *ditutupnya setasiun radio* "la fermeture de la station de radio".

NB. A noter toutefois que ces formes sont souvent en concurrence avec des bases nominales régulièrement affixées : *kepandaian*, *penurunan harga*, *penghasilan pekerjaan*, *pembentukan pemerintah baru*, etc. Celles-ci ont généralement la préférence en langue parlée.

4) *Préfixe me-*

Dans certains cas les verbes d'action, préfixés par *me-* peuvent fonctionner comme noyau de groupe nominal : Ex: *bagi kami memelihara ikan itu sudah jadi pekerjaan sehari-hari* "pour nous, l'élevage des poissons était devenu une tâche quotidienne" ; *merokok pipa lebih enak daripada merokok serutu* "fumer la pipe est plus agréable que fumer le cigare".

VII

Le groupe verbal

Comme nous l'avons fait pour le groupe nominal, nous examinerons tout d'abord les diverses formes sous lesquelles peut se présenter le *noyau* d'un groupe verbal, puis nous étudierons l'expansion possible de ce noyau, c'est-à-dire les divers éléments susceptibles de graviter autour de lui, en le précédant ou en le suivant (auxiliaires et compléments).

Rappelons que le principal critère retenu pour caractériser un verbe ou un groupe verbal, est la possibilité de le nier par le mot-outil *tidak* (ou *tak*) (ci-dessus p.62).

A l'intérieur même de cette catégorie, nous avons été amené à distinguer (ci-dessus p.97) entre verbes d'état et verbes d'action. Nous retrouverons cette distinction en plus d'un point du présent chapitre.

Analyse du noyau

Le noyau de tout groupe verbal se présente normalement sous l'une des quatre formes suivantes :

- a) une base simple
- b) une base redoublée
- c) une base composée de deux bases simples
- d) une base affixée

NB. A la différence des bases nominales, les bases verbales répugnent à l'abréviation. On ne peut guère citer que quelques exemples isolés, que quelques slogans politiques, comme *turba* "descendre vers le peuple" (de *turun kebawah* "descendre vers les bases") ; *berdikari* "se suffire à soi-même"

(de *berdiri di atas kaki sendiri* "tenir sur ses propres jambes") ; quelques abréviations très familières de verbes d'état, comme *tersay* ou *say* (pour *tersayang* "chéri") ; *som-som* (pour *sombong* "fier, qui s'en croit").

a) Bases simples

La plupart des verbes d'état sont morphologiquement des bases simples et il n'y a aucune difficulté à les trouver dans les dictionnaires.

Beaucoup désignent des qualités qui relèvent **de la perception sensorielle : de la vue** : *putih* "blanc" ; *hitam* "noir" ; *mérah* "rouge, brunâtre" ; *kuning* "jaune" ; *hijau* "vert" ; *biru* "bleu" ; *besar* "grand" ; *kecil* "petit" ; *panjang* "long" ; *pendék* "court" ; *lebar* "large" ; *sempit* "étroit" ; *tinggi* "haut" ; *rendah* "bas" ; *tebal* "épais" ; *tipis* "mince" ; *dalam* "profond" ; *dangkal* "peu profond" ; *jauh* "loin" ; *dekat* "près" ; **de l'ouïe** : *nyaring* "strident" ; *merdu* "doux à l'oreille" ; **du goût** : *énak* "bon" ; *manis* "sucré, doux" ; *asin* "salé" ; *pedes* "pimenté, fort" ; *pahit* "amer" ; *asem* "acide" ; *matang* "mûr" ; *mentah* "cru" ; *masak* "cuit" ; **de l'odorat** : *bau* "qui sent fort" ; *harum, wangi* "parfumé" ; etc...

D'une sensation interne plus vague : *lapar* "affamé" ; *kenyang* "rassasié" ; *berat* "lourd, difficile, gênant" ; *ringan* "léger" ; *sakit* "malade" ; *sembuh* "guéri" ; *sehat* "en bonne santé" ; **d'une appréciation ou d'un jugement** : *pintar* "intelligent, malin" ; *bodoh* "bête, stupide, sans éducation" ; *halus* "cultivé, raffiné, civilisé" ; *kasar* "grossier, sans éducation" ; *kaya* "riche" ; *miskin* "pauvre" ; *kikir* "avaricieux" ; *baik* "bon, satisfaisant" ; *bagus* "beau, bon, de qualité" ; *cantik* "beau, plaisant à voir" ; *jahat* "méchant, mauvais, susceptible de faire le mal" ; *jelék* "mauvais, inutilisable, laid" ; *tua* "vieux, âgé" ; *muda* "jeune" ; *lama* "ancien, usagé" ; *baru* "nouveau".

Certains verbes d'action sont également de ce type et se présentent comme des bases simples ; beaucoup de verbes impliquant un mouvement ou une absence de mouvement sont de ce type : Ex: *pergi* "aller" ; *datang, sampai, tiba* "arriver" ; *kembali* "retourner" (au point de départ) ; *pulang* "rentrer" (retourner chez soi) ; *masuk* "entrer" ; *keluar* "sortir" ; *naik* "monter" ; *turun* "descendre" ; *lari* "courir" ; *léwat, lalu* "passer" ; *pindah* "déménager, changer de domicile ou de lieu ordinaire" ; *tinggal* "habiter" ; *ada* "être à" ; *duduk* "être assis" ; *diam* "rester sans parler".

Les verbes auxiliaires (cf. ci-dessous p.134 sq) se présentent aussi le plus souvent comme des bases simples : Ex: *boléh* "pouvoir, avoir l'autorisation" ; *dapat* "pouvoir, parvenir à" ; *harus* "être dans l'obligation de" ; *ingin* "avoir l'intention de" ; etc.

D'une façon générale, la tendance est d'utiliser dans la langue parlée des formes verbales simples, lors même que la langue écrite emploierait des formes affixées. On retrouve là, d'une certaine manière, cette "tendance à l'abréviation" qui fait par ailleurs défaut au niveau des bases verbales. Ex: *sampai jumpa lagi* "au revoir" (au lieu de *sampai berjumpa lagi*) ; *baik jalan saja* "allons-y à pied" (là où la grammaire "exige" *berjalan*) ; *mudah-mudahan tercapai segala yang kauharap* "espérons que tous tes espoirs seront réalisés" (au lieu de *kauharapkan*).

Ceci est particulièrement vrai du préfixe *me-* (cf. ci-dessous p.126 sqq) dont on fait souvent l'économie, tant dans la langue parlée que dans la langue de la presse : Ex: *Rusia tolak usul Inggeris* "la Russie a repoussé la proposition de la Grande Bretagne" (au lieu de *menolak*) ; *Amérika sambut baik seruan sékjén PBB* "les Etats Unis ont bien accueilli les objurgations du Secrétaire des Nations Unies" (au lieu de *menyambut*).

C'est là un des points essentiels où la langue parlée et la langue écrite diffèrent et il faut être à même d'utiliser les deux styles.

b) Bases redoublées

Le redoublement des bases verbales n'est pas aussi fréquent que celui des bases nominales ; on le trouve néanmoins de temps à autre, avec des verbes d'état comme avec des verbes d'action.

- *Le redoublement d'un verbe d'état* peut, ou bien avoir une valeur intensive, ou bien indiquer que l'idée exprimée doit s'appliquer à une collectivité. Ex: *jawabnya yang samar-samar itu* "sa réponse particulièrement fumeuse" ; (de *samar* "nébuleux") ; *buah besar-besar* "des fruits énormes" ; *pakaiannya koyak-koyak* "ses vêtements étaient en lambeaux" (de *koyak* "déchiré") ; *barang mahal-mahal* "des choses qui coûtent cher ; des objets de luxe".

NB. 1. Le redoublement des verbes d'état peut aussi servir à former des locutions adverbiales (cf. ci-dessous p.154) ; Ex: *cepat-cepat* "vite".

2. Joint au circonfixe *ke- -an*, le redoublement des verbes d'état exprimant une qualité donne l'idée d'une approximation. Ex: *kemérah-mérah* "rougeâtre, tirant sur le rouge" (cf. ci-dessous p.125).

3. Exceptionnellement, la réduplication d'une base nominale donne une base verbale à valeur de verbe d'état : Ex: *laki-laki* "masculin, mâle" (de *laki* "mari") ; *abu-abu* "gris" (de *abu* "cendre").

4. A noter certains redoublements figés : *gilang-gemilang* "éclatant" ; avec l'infixe *-em-* (cf. p.55).

• *Le redoublement d'un verbe d'action* implique soit que cette action s'effectue sans motivation bien précise, avec une certaine nonchalance, soit au contraire avec énergie, constance ou répétition. Ex: *lihat-lihat* "voir un peu, faire le tour, lire en travers" (de *lihat* "regarder") (*melihat-lihat kota* "faire le tour de la ville") ; *jalan-jalan* "se promener" (de (*ber*) *jalan* "marcher") ; *duduk-duduk* "s'asseoir un moment, faire la pause" (de *duduk* "s'asseoir") ; (*ber*) *main-main* "s'amuser" (de (*ber*) *main* "jouer") ; (*ber*) *mintaminta* "demander l'aumône" (de *mint* "demander") ; *berteriak-teriak* "pousser de grands cris" (de (*ber*) *teriak* "crier") ; *berlari-lari* "s'enfuir à toutes jambes" (de (*ber*) *lari* "courir").

Dans des phrases négatives, et surtout en langue parlée, le redoublement du verbe d'action indique que l'on s'étonne d'un manque : Ex: *sekarang belum juga dapat-dapat* "il n'a toujours rien trouvé" ; *belum pergi-pergi* "vous n'êtes pas encore parti ?".

La réduplication s'effectue parfois de pair avec une préfixation (préfixe *me-*) de la seconde base ; le sens est alors qu'il y a deux ou plusieurs sujets qui effectuent l'action *avec réciprocité* : Ex: *kenal-mengenal* "faire connaissance, apprendre à se connaître" (de *kenal* "connaître") ; *tolong-menolong* "s'entr'aider" (de *tolong* "aider") ; *tawar-menawar* "discuter ensemble d'un prix" (de *tawar* "marchander").

A noter enfin certaines formes figées où le redoublement s'accompagne d'un changement des voyelles : Ex: *mundar-mandir* "aller et venir, faire les cent pas" (la base simple est inusitée) ; *bolak-balik* "retourner dans tous les sens" (de *balik* "retourner").

c) Bases composées

Comme pour les bases nominales (cf. ci-dessus p.74), le syntagme qui relie les deux bases simples peut être *coordonatif* ou *déterminatif*.

1) Verbes d'état

- La coordination était relativement fréquente dans le cas des verbes d'état ; elle a tendance à devenir plus rare, mais on la trouve encore dans un bon nombre de doublets, parfois sentis comme légèrement vieillis ou poétiques. Ex: *gagah berani* "décidé, prêt à tout" (m. à m. "gaillard et courageux") ; *gelap gulita* "obscur, sombre" (*gelap* a le même sens, *gulita* est inusité) ; *gegap gempita* "bruyant, animé" (les bases simples, qui ont le même sens, ne s'emploient plus séparément) ; *hancur luluh* "réduit en poussières" (*hancur* s'emploie encore avec le sens de "détruit") ; *sunyi sepi* "solitaire, déserté" (*sunyi* et *sepi* s'emploient séparément avec le même sens) ; *kaya raya* "riche à millions" (*kaya* "riche" ; *raya* "grand") ; *segar bugar* "en pleine forme" (seul *segar* s'emploie séparément avec le sens de "à l'aise, en forme").

La création de nouvelles paires de ce type reste affaire de stylistique et les poètes y ont souvent recours : exemple :

Dalam langit biru gemilang...

Dalam kehidupan teduh tenang. (Sanusi Pane, *Madah Kelana*)

"Au ciel, un bleu éclatant..."

Dans ma vie, paix et calme".

- Un bon nombre de verbes d'état se trouvent composés selon le schéma d'un syntagme déterminatif ; la composition peut être alors de trois types différents :

A) Les bases simples sont l'une et l'autre des bases verbales à valeur de verbes d'état et la seconde détermine la première ; cette situation se trouve essentiellement réalisée lorsqu'un premier verbe d'état exprimant la couleur se trouve complété par *muda* ou *tua*, qui outre leurs sens respectifs de "jeune" et de "vieux", signifient aussi "clair" et "foncé". Ex: *mERAH muda* "rouge clair" ; *biru tua* "bleu foncé".

B) La première base est une base verbale à valeur de verbe d'état, la seconde est une base nominale : Ex: *keras kepala* "tête" (de *keras* "dur" et *kepala* "tête") ; *buta huruf* "illettré" (de *buta* "aveugle" et *huruf* "caractère d'écriture") ; *sakit hati* "froissé, blessé (au figuré)" (de *sakit* "maïade" et *hati* "coeur, esprit") ; *mabuk laut* "sujet au mal de mer" (de *mabuk* "ivre" et *laut* "mer") ; *tajam mulut* "à la langue acérée, porté à la critique" (de *tajam* "aiguïsé, affilé" et *mulut* "bouche") ; *putus asa* "désespéré" (de *putus* "casser" et *asa* "espoir", inusité).

Comme dans le cas de la composition nominale (cf. ci-dessus p.77), il est clair que l'on confine ici à l'expansion, rien formellement ne permettant de distinguer, par exemple *sakit hati* de *sakit perut* "avoir mal au ventre" ; mais il s'agit de locutions toutes faites et le choix du second terme n'est pas laissé à la disposition du locuteur.

C) A signaler enfin, probablement sous l'influence des préfixes européens *on-* (néerl.) et *in-* (angl., franç.), l'association à certaines bases à sens de verbes d'état, des mot-outils *tidak*, *tak*, *tan* et *tanpa* qui d'ordinaire indiquent la négation, le manque, l'absence. Ex: *takadil* "injuste" (de *adil* "juste") ; *tidaktaat* "insoumis" (aux volontés de Dieu) ; *tanwarna* "incolore", *tidakrata* "inégal" ; *tanpanama* "anonyme".

Ces formes, certaines du moins, ont tendance à se comporter en effet comme des bases autonomes à l'égard de l'affixation : Ex: *ketakadilan* ou *ketidakadilan* "injustice" ; *ketidakrataan* "inégalité".

2) Verbes d'action

- En ce qui concerne les verbes d'action, les cas se syntagmes coordinatifs proprement dits sont rares : Ex: *pulangpergi* "aller et venir", *naikturun* "monter et descendre" (en parlant de la marée par exemple).

- Le cas des *syntagmes déterminatifs* (ou *rectifs*) sont plus nombreux. Trois types sont à envisager :

A) La première base est un verbe d'action, la seconde une base nominale. Ex: *naik pitam* "se fâcher" (de *naik* "monter" et *pitam* "coup de sang") ; *naik apel* (ou *naik banding*) "monter en appel" (en justice) ; *naik haji* "faire le

pèlerinage de la Mekke" (de *haji* "pèlerin") ; *turun darah* "se calmer" (de *turun* "descendre" et *darah* "sang") ; *turun tangan* "se mêler de" (de *tangan* "main") ; *sampai umur* "atteindre l'âge nubile" (de *sampai* "arriver" et *umur* "âge") ; *masuk akal* "raisonnable, convenable" (de *masuk* "entrer" et *akal* "raison") ; *masuk angin* "s'enrhumer" (de *angin* "vent").

Un groupe particulier est constitué par une série de verbes transitifs, précédés de l'index de rection *me-* (cf. ci-dessous p.142), mais suivis d'un régime figé non susceptible d'expansion. Ils sont peu nombreux mais particulièrement fréquents. Ex: *meninggal dunia* "mourir" ; *menarik hati* "retenir l'attention, intéresser" ; *membanting tulang* "se donner beaucoup de peine".

Ces formes sont si bien figées que l'on fait souvent l'économie du "régime" et que l'on trouve *meninggal* (avec le même sens que *meninggal dunia*) et *menarik* (avec le même sens que *menarik hati*).

A rapprocher de ces formes composées, *mohon diri* et *minta diri*, avec le même sens de "prendre congé".

B) Une base verbale principale se trouve jointe à une base verbale secondaire, placée avant ou après. Parmi les bases secondaires placées avant : *alih*, *pindah* (idée de transfert) ; *salah* (idée d'erreur) ; parmi les bases secondaires placées après : *alih*, *pulang*, *kembali* (idée de retour) : Ex: *mengalihgunakan* "transcrire" ; *memindahbukukan* "faire passer d'un livre de compte à l'autre" ; *menyalahgunakan* "mésuser" ; *ambil alih* "prendre en charge" ; *bawa pulang* "ramener chez soi" ; *menarik kembali* "retirer".

De même les constructions résultatives du type *tembak mati* "fusiller" (*tembak* "tirer un coup de feu", *mati* "mort") et les quelques verbes comportant le second élément *habis* "fini, terminé" ; Ex: *makan habis* "manger jusqu'au bout, vider les plats" ; *menjual habis* "vendre jusqu'au dernier" ; *kikis habis* "raser, faire disparaître".

C) A signaler enfin toute une série de formes verbales composées à l'aide des bases verbales : *beri*, *kasih* "donner", *buat*, *bikin* "faire", et *bawa* "apporter", qui surtout en langue parlée, ont tendance à se substituer aux formes affixées factitives.

avec *beri* : *beritahu* "faire savoir" (*tahu* "connaître, savoir") ; *beri izin* "autoriser" (= *mengizinkan*, de *izin* "autorisation") ; *beri malu* "faire honte" (= *memalukan*, de *malu* "honte").

avec *kasih* : *kasih tahu* (= *beri tahu*) ; *kasih lihat* "faire voir" (= *memperlihatkan*, de *lihat* "voir") ; *kasih naik* "soulever" (= *menaikkan*, de *naik* "monter") ; *kasih jalan* "conduire (une voiture)" (de *jalan* "marcher").

avec *buat* : *buat takut* "faire peur" (= *menakutkan*, de *takut* "peur") ; *buat malu* (= *beri malu*).

avec *bikin* : *bikin betul* "réparer" (= *membetulkan*, de *betul* "en bon état") ; *bikin tinggi* "surelever" (= *mempertinggi*, de *tinggi* "haut").

avec *bawa* : *bawa duduk* "faire asseoir" (de *duduk* "s'asseoir") ; *bawa lari* "enlever" (= *melarikan*, de *lari* "courir") ; *bawa kacau* "semer le trouble" (de *kacau* "désordre") ; *bawa maju* "faire progresser" (Ex: *segala sudah sulit dibawa maju* "tout est déjà trop difficile à faire progresser") ; *bawa tidur* "endormir" (Ex: *tubuhnya tidak mau dibawa tidur* "il ne pouvait parvenir à s'endormir").

Il s'agit d'ailleurs de formes qui ne sont pas toujours senties comme "composées" à proprement parler. Si certaines sont bien indissociables, comme *beritahu* par exemple qui s'écrit en un seul mot et fonctionne comme une base autonome vis à vis de l'affixation (Ex: *memberitahukan*), d'autres se séparent parfois pour faire place au complément : Ex: *buat saya malu* "me faire honte" (mais *buat malu orangtua* "faire honte à ses parents"...).

d) Bases affixées

L'affixation reste le procédé le plus fréquemment utilisé en dérivation verbale. Les affixes utilisés sont empruntés soit au système nousantarien, soit au système "emprunté" (cf. ci-dessus p.54 sqq).

1) Affixes empruntés

Le système "emprunté" sert exclusivement à la formation de verbes d'état. Parmi les préfixes, sont utilisés : *antar-* "inter" ; *anti-* "anti" ; *maha-* "grand" (idée de superlatif) ; *pro-* "pour, pro-" ; *serba-* (idée de totalité) ; *swa-* "auto-" ; *tuna-* "sans, privé de" ; et les préfixes à valeur numérique d'origine sanskrite : *éka-*, *dwi-*, *tri-*, etc. Ex: *antarbenua* "intercontinental" ; *antarpulau*

"interinsulaire" ; *antikomunis* "anticommuniste" ; *antiperang* "contre la guerre" ; *mahakuasa* "tout puissant" ; *mahamulia* "très respecté" ; *mahaésa* "Unique" (attribut de Dieu) ; *probarat* "pro-occidental" ; *proSoekarno* "soekarnoïste" ; *serbaemas* "en or massif" ; *serbaputih* "entièrement blanc" ; *serbasalah* "complètement faux" ; *swasembada* "qui satisfait à ses besoins" ; *tunakarya* "en chômage" ; *tunanétra* "aveugle" ; *tunawisma* "sans logis" ; *dwilipat* "double" ; *trimarta* "à trois dimensions" ...

Parmi les suffixes, deux seulement servent à la formation de verbes d'état : *-i* / *-wi* et *-is* ; le premier d'origine arabe ne s'emploie qu'avec des bases de même origine : Ex: *duniawi* "terrestre" (de *dunia* "monde") ; *Maséhi* "chrétien" (de *al-Maséh* "le Christ") ; *insani* "humain" (de *insan* "homme") ; *badani* "corporel" (de *badan* "corps").

Le second, d'origine européenne, s'emploie surtout avec des bases empruntées aux langues occidentales : Ex: *nasionalis* "nationaliste" ; *kapitalis* "capitaliste" ; *sosialis* "socialiste" ; *Soekarnoïs* "soekarnoïste".

NB. Noter l'apparition, récente du suffixe *-ir* figurant à la fin de certains verbes d'action : Ex: *menganalisis* "analyser".

2) Affixes nousantariens

Les affixes nousantariens utilisés dans la dérivation verbale sont au nombre de treize : six préfixes : *ter-*, *ber-*, *ke-*, *se-*, *me-*, *memper-* ; six circonfixes : *ber-an*, *ke-an*, *me-kan*, *me-i*, *memper-kan*, *memper-i*, et le suffixe *-in* (cf. tableau p.27).

Deux servent à former exclusivement des verbes d'état ce sont les préfixes : *ke-* et *se-*.

Trois servent à former tantôt des verbes d'état, tantôt des verbes d'action : ce sont les préfixes *ter-* et *ber-* et le circonfixe *ke-an*.

Huit servent à former exclusivement des verbes d'action : ce sont les préfixes *me-* et *memper-*, les circonfixes *ber-an*, *me-kan*, *me-i*, *memper-kan*, *memper-i*, et le suffixe *-in*.

Le préfixe *ke-*

Le préfixe *ke-* dont les emplois nominaux sont rarissimes (cf. ci-dessus p.83), a un emploi verbal bien délimité. Il se combine exclusivement avec les cardinaux afin de former les ordinaux ou les collectifs correspondants : Ex: *kedua* "le deuxième" ou "les deux". La différence de sens est fonction de la place de la forme affixée (cf. ci-dessus p.93). Ex: *orang kelima itu* "la cinquième personne" ; *kelima orang itu* "ces cinq personnes" (1).

NB. Pour "le premier", la forme *pertama* se rencontre concurremment à la forme *kesatu* et certains puristes la recommandent comme préférable.

Le préfixe *se-*

Le préfixe *se-*, que nous avons rencontré à propos de la formation des cardinaux (ci-dessus p.90) et que nous rencontrerons à propos des adverbes (ci-dessous p.155), se combine avec quelques bases à valeur de nom ou de verbe d'état, afin de former des verbes d'état exprimant une communauté ou une égalité et traduisible en français par "du même..., de la même...". L'autre terme du rapprochement est généralement introduit par *dengan* : Ex: *kawan sekantor* "un camarade de bureau" ; *dia sekantor dengan saya* "il travaille dans le même bureau que moi". De même : *sekampung* "du même village" ; *sebangsa* "de la même nation, concitoyen" ; *selaras (dengan)* "en accord (avec)" ; *sekuat (dengan)* "de la même force (que)" (cf. p.142).

Le préfixe *ter-*

Le préfixe *ter-* n'est plus à proprement parler productif. Les formes où il apparaît constituent une liste fermée ; une étude particulière en a recensé près de quatre cents (2), mais les formes véritablement usuelles sont moins nombreuses et l'on veillera à ne pas les utiliser sans vérifier si elles sont bien attestées dans les dictionnaires.

Les fonctions du préfixe *ter-* apparaissent comme variées et semblent résulter d'une histoire particulièrement complexe où se sont combinées l'analogie et l'influence de la flexion néerlandaise. Elles illustrent bien par ailleurs la façon étroite dont lexicale et grammaticale se trouvent imbriquées en indonésien. Comme il s'agit de formes nombrables et figées, on a tendance à

(1) La diachronie peut retrouver les traces d'un autre emploi de *ke-* dans des formes comme *ketemu* (*ke + temu*) ou *kalah* (*ke + alah*).

(2) Voir l'article de Tang Tjia Han : "Awalan kata kerdja *ter* dalam Bahasa Indonesia", in *Bahasa dan Budaya VIII*, 3/4, Jakarta 1960, pp. 136-168 ; et son compte-rendu par L.C. Damais, in *BEFEO* LII, 1964, pp. 221-225 et 235-240.

les considérer comme relevant du lexique (et de fait les dictionnaires s'emploient à les relever), alors qu'il apparaît d'autre part que le préfixe *ter-* fonctionne surtout comme un index d'aspect (et de temps), accessoirement comme un index de superlatif, "catégories" qui *stricto sensu* relèvent du domaine de la grammaire.

1) Joint à certains verbes d'état (se présentant comme des bases simples), le préfixe *ter-* fonctionne comme un *index de superlatif* : Ex: *tertinggi* "suprême" (de *tinggi* "haut"); *terbaik* "le meilleur" (de *baik* "bon"); *terbesar* "le plus grand" (de *besar* "grand"); *terbanyak* "le plus nombreux" (de *banyak* "nombreux"); *termasyhur* "le plus connu" (de *masyhur* "célèbre"); *tersayang* "le mieux aimé" (de *sayang* "chéri"); *terakhir* "le dernier, le plus en arrière, le plus récent" (de *akhir* "dernier"). Cet emploi coïncide en certains points avec celui du mot-outil *paling* (cf. ci-dessous p.141).

2) Plus fréquents, les cas où le préfixe *ter-* se joint à un verbe d'action pour former un verbe d'état, correspondant à peu près à ce qui chez nous, serait un "participe passé". Il y a de bonnes raisons - pour une fois... - pour suggérer un rapprochement avec les langues occidentales, car tout porte à croire qu'il s'agit bien là d'une influence directe du néerlandais (1). Ex: *terbuka* "grand ouvert" (de *buka* "ouvrir"); *téater terbuka* "théâtre en plein air"; *tersebut* "ci-dessus mentionné" (de *sebut* "faire mention"); *wartawan tersebut* "le journaliste en question"; *terkenal* "connu, célèbre" (de *kenal* "connaître"); *orang terkenal* "quelqu'un de bien connu"; *tertulis* "écrit" (de *tulis* "écrire"); *bukti tertulis* "une preuve écrite"; *termasuk* "inclus" (de *masuk* "entrer"); *pajak termasuk* "taxes incluses"; *terbuat* "fait en" (de *buat* "faire"); *alat terbuat dari besi* "un outil fait de fer".

Dans tous ces cas, le préfixe *ter-* fonctionne comme un *préfixe flexionnel*, indiquant l'aspect perfectif passif.

NB. 1. A signaler que certaines formes construites sur le modèle ci-dessus ne peuvent être considérées comme des verbes d'état *stricto sensu*, dans la mesure où ils ne peuvent se construire directement après un déterminé : Ex: *sikap yang terlalu* "une attitude excessive" (de *lalu* "passer"); *anak yang tercinta* "un enfant chéri" (de *cinta* "aimer"); *hadirin yang terhormat* "auditoire que j'honore" (de *hormat* "respecter"). Dans tous ces cas l'usage de *yang* est conseillé.

(1) Cf. L.C. Damais, op. cit., p. 221

2. A signaler l'existence de quelques formes, probablement analogiques, formées à partir de bases fonctionnant par ailleurs exclusivement comme substantifs : Ex: *ternama* "célèbre" (de *nama* "nom, renom") ; *tertanggal* "daté" (de *tanggal* "date").

3) On trouve d'autre part le préfixe *ter-* lié à des bases qui ne s'emploient guère séparément, pour former des verbes d'action, exprimant surtout des réactions *psycho-physiologiques involontaires*. Ex: *tertawa* "éclater de rire" ; *terbahak-bahak* "rire aux éclats" ; *tersenyum* "avoir un sourire" ; *tersedu-sedu* "pousser des soupirs" ; *terbatuk-batuk* "être pris d'une quinte de toux" ; *terkedip-kedip* "cligner des yeux" ; *tercekik* "avalé de travers, s'étrangler" ; *terkejut* "tressaillir, sursauter" ; *tergesa-gesa, terburu-buru* "se hâter, être pressé par le temps" ; *terlambat* "être en retard" ; *tersesat* "s'égarer" ; *terléna, tertidur* "tomber de sommeil" ; *termenung* "se perdre dans ses pensées" ; *terkenang, teringat* "repenser brusquement à, se ressouvenir de" ; *terlibat, tersangkut* "se trouver impliqué" ; *terjadi* "survenir", etc.

Dans tous ces cas, le préfixe *ter-* souligne que le processus s'effectue de façon non intentionnelle, non voulue, et insiste sur son caractère extérieur et accidentel.

4) Dans quelques cas limités enfin, le préfixe *ter-* introduit une nuance de possibilité, ou plutôt d'impossibilité, car ces tournures se présentent le plus souvent sous la forme négative : Ex: *air matanya tidak tertahan lagi* "il ne put retenir ses larmes plus longtemps". Ces emplois ont, semble-t-il, tendance à se faire rares (on leur préfère d'autres tournures avec des auxiliaires) et on ne les trouve plus guère que dans quelques formes figées, senties comme archaïsantes : *tak terkatakan, tidak terperi* "indescriptible" ; *tak terhingga* "sans limites".

Le préfixe *ber-*

A la différence du préfixe *ter-*, le préfixe *ber-* est extrêmement productif et l'un des affixes les plus fréquemment rencontrés. Dans beaucoup de ses emplois, il est de construction libre et les formes possibles sont loin d'être toutes enregistrées dans les dictionnaires. D'une façon générale, *ber-* implique la participation active du sujet et les verbes d'action qu'il forme sont intransitifs.

NB. Il arrive que la base simple soit non seulement préfixées par *ber-*, mais redoublée : nous signalerons ces quelques cas au passage et laissons pour un paragraphe spécial l'étude du circonfixe *ber- -an* (avec et sans redoublement, cf. ci-dessous p.126).

Il est commode d'envisager les divers emplois de *ber-*, d'une part, selon la fonction (nominale ou verbale) de la base simple avec laquelle il se combine, d'autre part, selon celle de la base affixée qu'il produit (fonction de verbe d'état ou, plus fréquemment, de verbe d'action).

Quatre cas distincts sont à envisager :

- *La base simple est une base à fonction nominale et la base affixée peut fonctionner comme un verbe d'état.*

a) La base simple désigne le plus souvent une chose (objet, accessoire, pièce de vêtement, etc), parfois aussi une personne ou un concept, et le préfixe *ber-* implique, selon les cas, un rapport d'appartenance, de possession ou simplement de qualité : *pasukan berpayung* "les troupes parachutistes" (*payung* "parachute") ; *pegawai-pegawai beristeri* "les fonctionnaires mariés" (*isteri* "épouse") ; *peristiwa bersejarah* "un événement historique" (*sejarah* "histoire").

Il arrive souvent que ces formes soient précisées par un déterminant (nom ou verbe d'état) postposé (cf. ci-dessous p.140) : Ex: *rumah beratap ijuk* "une maison dont le toit est en fibres de cocotier" ; *méja berkaki empat* "une table à quatre pieds" ; *Si Manis bergigi emas* "La Belle aux dents d'or" (titre d'un roman de Pramoedya Ananta Toer) ; *anak berbadan kurus* "un enfant au corps amaigri" ; *bunga berwarna mérah* "une fleur de couleur rouge" ; *botol berisi air panas* "une bouteille emplie d'eau chaude" ; *ibu beranak tiga* "une mère avec trois enfants".

b) La base simple est un cardinal (cf. ci-dessus p.90) et le préfixe *ber-* implique l'idée de groupement, d'ensemble : Ex: *anak bertiga itu* "ces trois enfants (ensemble)" ; *kaum tani bersatu dengan kaum buruh* "les paysans unis aux ouvriers".

c) Si la base simple (qui peut être un cardinal) se trouve répétée, *ber-* implique une idée de multiplicité, de répétition ; les formes ainsi constituées

fonctionnent souvent comme adverbes (cf. ci-dessous p.154) : Ex: *bermacam-macam* "de toutes les sortes" ; *berwarna-warna* "multicolore" ; *beratus-ratus* "par centaines" ; *beribu-ribu* "par milliers" ; *berkarung-karung* "par sacs entiers" ; *bertumpuk-tumpuk, berduyun-duyun* "par groupes entiers".

• *La base simple est une base à fonction nominale et la base affixée fonctionne comme un verbe d'action*

a) Le préfixe *ber-* suggère l'idée de production : Ex: *beranak* "mettre au monde, enfanter" (de *anak* "enfant") ; *bertelur* "pondre" (de *telur* "oeuf") ; *berbuah* "porter ses fruits" (de *buah* "fruit") ; *berbunga* "fleurir", "produire" (de *bunga* "fleur").

b) Le préfixe *ber-* suggère l'idée d'émission (assez voisine de la précédente) : Ex: *berkata* "dire" (de *kata* "paroles") ; *bergerak* "bouger" (de *gerak* "mouvement") ; *bermimpi* "rêver" (de *mimpi* "rêve") ; *berpidato* "faire un discours" (de *pidato* "discours") ; *berseru* "appeler" (de *seru* "appel") ; *berteriak* "crier" (de *teriak* "cri") ; *berbisik* "susurrer" (de *bisik* "murmure").

c) La base simple désigne un véhicule et le préfixe *ber-* implique l'utilisation de ce véhicule : Ex: *bersepeda* "aller à bicyclette" (de *sepeda* "bicyclette") ; *berkuda* "aller à cheval" (de *kuda* "cheval") ; *berkeréta api* "aller en chemin de fer" (de *keréta api* "chemin de fer") ; *berlayar* "faire voile" (de *layar* "voile").

d) La base simple désigne un titre ou un appellatif et le préfixe *ber-* indique que c'est par ce titre ou cet appellatif qu'on s'adresse à quelqu'un : Ex: *bertuan kepada guru* "s'adresser à l'instituteur en l'appelant *tuan*, c'est-à-dire Monsieur" ; *beradik kepada si Amin* "traiter Amin de *adik*, c'est-à-dire de frère cadet".

e) La base simple désigne un métier ou un lieu de travail et le préfixe *ber-* implique la pratique de ce métier ou l'exécution de ce travail : Ex: *berkuli* "travailler comme *kuli*, c'est-à-dire comme homme de peine" ; *bersawah* "travailler dans une *sawah*, c'est-à-dire dans une rizière inondée".

Ces deux derniers cas (d) et (e) sont beaucoup moins fréquents que les trois premiers.

- *La base simple est une base à fonction verbale et la base affixée fonctionne comme un verbe d'action*

Dans tous ces cas, la forme avec *ber-* coexiste à côté d'une autre et *ber-* ajoute parfois qu'une nuance délicate à définir.

a) La base simple est un verbe d'état et le préfixe *ber-* (avec ou sans redoublement) insiste sur le fait que le sujet pratique effectivement la qualité ou le défaut en question : Ex: *bermalas* ou *bermalas-malas* "paresser" (à côté de *malas* "être paresseux") ; *berbaik* "être en bons termes avec, faire le bien" (à côté de *baik* "être bon, avoir un bon fond") ; *berjahat* "mal agir" (à côté de *jahat* "être mauvais").

b) La base simple se combine également avec le préfixe *me-* (voir ci-dessous p.145) et un régime ; la forme avec *ber-*, sans régime, suggère une nuance réflexive : Ex: *bercukur* "se raser" (à côté de *mencukur kumis* "raser les moustaches") ; *berhias* "se parer, se faire beau, ou belle" (à côté de *menghiasi kamar* "décorer une chambre").

c) La base simple se combine également avec le préfixe *me-* et un régime ; la forme avec *ber-*, avec maintien du régime, semble suggérer une nuance d'aspect imperfectif : Ex: *dia berjual kuda* "son métier est de vendre des chevaux, c'est un marchand de chevaux" (à côté de *dia menjual kuda* "il a vendu des chevaux" ; ou "il vend (actuellement) des chevaux". En fait, bien que l'orthographe sépare *berjual* de *kuda*, il faut entendre *ber(jual kuda)* "sa fonction première, sa profession est de (vendre des chevaux)". De même : *di daerah itu orang berburu rusa* "dans cette région, on chasse le cerf" (à côté de *orang memburu rusa* "il y a eu une chasse au cerf" ou "on est en train de chasser un cerf". De même : *berbuat baik* "bien agir (d'ordinaire)" ; *berkirim surat* "écrire" (au sens de "écrire souvent des lettres", "ne pas se faire prier pour répondre").

d) A signaler enfin quelques cas où la base simple s'emploie *parallèlement* à la base affixée, avec un sens identique. Il doit s'agir d'anciennes formes affixées qui seules étaient en usage dans la bonne langue d'autrefois, mais auprès desquelles la langue parlée a développé des formes simplifiées, avec économie du préfixe.

On dispose ainsi des paires suivantes, qui toutes sont d'une grande fréquence dans le langage quotidien :

<i>berjumpa / jumpa</i>	"rencontrer"	<i>berpikir / pikir</i>	"penser"
<i>berbicara / bicara</i>	"parler"	<i>berjalan / jalan</i>	"marcher"
<i>bekerja / kerja</i>	"travailler"	<i>bermain / main</i>	"jouer"

• *A signaler enfin quelques formes figées, dont la base ne s'emploie jamais isolément :*

berangkat "partir"

(la base *angkat* entre en composition par ailleurs, mais avec le sens très différent de "soulever").

bertemu "rencontrer"

(la base *temu* se retrouve dans d'autres formes comme *ketemu*, *menemukan* de même sens ; *pertemuan* "rencontre").

berbaring "être étendu"

(la base *baring* peut se rencontrer seule dans certaines variétés régionales d'indonésien, à Célèbes-sud par exemple).

belajar "étudier"

(la base *ajar* se retrouve dans *mengajar* "enseigner").

berkelahi "se battre, se disputer".

berniaga "commercer".

Le circonfixe *ke- -an*

Nous avons vu (ci-dessus p.83) que le circonfixe *ke- -an* jouait un rôle important dans la dérivation nominale. Nous le retrouvons ici aussi, avec divers emplois bien précis et, en général, l'idée d'*inadéquation*.

1) Joint à une base simple fonctionnant comme verbe d'état, le circonfixe *ke- -an* implique une notion d'excès. Ex: sur la base *panas* "chaud" on aura *kepanasan* "avoir trop chaud" ; sur la base *kenyang* "repu" on aura *kekenyangan* "avoir trop mangé" ; sur la base *besar* "grand" on aura *kebesaran* "être trop grand" (le contexte permettra de distinguer *pakaian kebesaran itu* "ce vêtement de cérémonie", de *pakaian itu kebesaran* "ce vêtement est trop grand") ; *keberatan* ou *berkeberatan* "avoir des objections" "considérer comme gênant".

2) Joint à une base simple fonctionnant comme un substantif ou comme un verbe d'état, le circonfixe *ke- -an* suggère que le sujet se trouve involontairement victime d'une malchance imprévue. Le sens est au fond apparenté à celui du cas précédent : Ex: sur *malam* "nuit" on aura *kemalaman* "être pris par la nuit" ; sur *lapar* "faim" on aura *kelaparan* "être affamé" ; sur *hujan* "pluie" on aura *kehujan* "être pris par la pluie" ; sur *mati* "mort" on aura *kematian* "avoir un deuil", mot à mot "être saisi par le décès (d'une autre personne)".

3) Joint à une base simple redoublée (verbe d'état ou substantif), le circonfixe *ke- -an* implique que le sujet ou le déterminé possède jusqu'à un certain degré -et parfois de façon inadéquate- la qualité impliquée par cette base. La forme redoublée et circonfixée fonctionne comme un verbe d'état : Ex: sur la base *gila* "fou", on aura *kegila-gilaan* "comme un fou, à moitié fou" ; sur la base *hitam* "noir", on aura *kehitam-hitaman* "noirâtre" ; sur la base *anak* "enfant" on aura *keanak-anakan* "enfantin" ; sur la base *belanda* "Hollande, hollandais" on aura *kebelanda-belandaan* "qui cherche à imiter les Hollandais" (dans le mauvais sens du terme) ; de même *warna keputih-putihan* "une couleur blanchâtre" ; *sikap kebarat-baratan* "une attitude par trop occidentalisée".

4) Joint enfin à une base simple fonctionnant comme verbe d'action, le circonfixe *ke- -an* peut exprimer également l'idée d'une malchance soudaine et surtout involontaire. Ex: sur *bakar* "brûler" on aura *kebakaran* "être l'objet, la victime d'un incendie" ; sur *curi* "voler" on aura *kecurian* "être la victime d'un vol, s'être fait voler" ; dans certains cas même, la forme affixée peut être précisée par un complément : *dia kecurian sepéda* "on lui a volé sa bicyclette" ; *meréka kehilangan semangat* "ils ont perdu l'enthousiasme".

Il peut aussi n'indiquer qu'une nuance de possibilité surtout avec *lihat* "voir", *dengar* "entendre" et *tahu* "savoir" auxquels correspondent les formes *kelihatan* "être visible", *kedengaran* "être entendu", *ketahuan* "être vu" : Ex: *dia hilang tidak ketahuan* "il disparut sans qu'on le sache".

NB. Le circonfixe *ke- -an* se retrouve en javanais avec des sens parallèles, et il y a tout lieu de penser qu'il s'agit ici d'une influence javanaise sur la grammaire du malais (cf. Macdonald & Soejono, *Reference grammar*, 1967, p.105).

Le circonfixe *ber- -an*

Le circonfixe *ber- -an*, de fréquence réduite, se combine avec des bases presque exclusivement verbales, simples ou redoublées ; les formes constituées ne peuvent fonctionner que comme des verbes d'action ; on les rencontre souvent aussi comme modificateurs (cf. ci-dessous p.154).

NB. On prendra soin de distinguer le véritable circonfixe *ber- -an* de ce qui n'est qu'une préfixation par *ber-* d'un substantif en *-an*. Ex: *berpakaian, ber(pakaian)* "portant des vêtements, vêtu" (de *pakaian* "vêtement") ; *berakhir, ber(akhir)* "suffixé" (de *akhir* "suffixe") ; les formes de ce type se comportent nous l'avons vu comme des verbes d'état.

Deux cas sont à envisager :

- Le circonfixe *ber- -an* confère à la base une nuance de réciprocité : Ex: *bersaingan* "être en concurrence" ; *berpukul-pukulan* "se battre, se frapper l'un l'autre" ; *berkenal-kenalan* "faire connaissance" ; *berkirim-kiriman* "s'envoyer l'un à l'autre, échanger (des lettres)" ; *berebut-rebutan* "se disputer la possession de".

- Le circonfixe *ber- -an* confère à la base une nuance de multiplicité, de variété, de désordre : Ex: *berlari-larian* "s'enfuir dans toutes les directions" ; *berlompat-lompatan* "faire des sauts, bondir dans tous les sens" ; *bersuka-sukaan* "faire la noce à qui mieux mieux".

A signaler certaines formes figées dont les bases simples ne sont plus guère usitées : *berkeliaran* "courir partout, en désordre". Ex: *banyak pengemis berkeliaran didalam kota* "il y a beaucoup de mendiants à traîner par la ville" ; *berpelantingan* "tomber, rouler à terre". Ex: *waktu kecelakaan empat penumpang berpelantingan ke tanah* "au moment de l'accident, quatre passagers ont été projetés à terre" ; *bepergian* "s'en aller faire un tour". Ex: *hari minggu banyak orang bepergian* "le dimanche beaucoup de gens sortent se promener".

Le préfixe *me-*

Avec le préfixe *ber-*, le préfixe *me-* est probablement l'un des plus fréquents et des plus importants. Tous les verbes auxquels il s'adjoint

fonctionnent effectivement comme des verbes d'action (tantôt intransitifs, tantôt transitifs) mais son rôle n'est pas toujours identique.

Tantôt, il fonctionne comme un *index de rection*, c'est-à-dire qu'il s'adjoit à la base verbale, lorsque celle-ci est suivie d'un complément d'objet. Il s'agit là d'une fonction proprement grammaticale, que nous envisagerons plus loin, dans le paragraphe consacré à l'expansion du noyau verbal (p.142 sqq).

Tantôt, il fonctionne à la façon des autres affixes envisagés ici, c'est-à-dire comme un *index de dérivation*. En tant que tel, il peut s'adjoindre à des bases simples fonctionnant comme des noms, comme des cardinaux, comme des verbes d'état ou comme des verbes d'action. Dans les trois premiers cas, il s'agit de formes figées.

• *La base simple est une base à fonction nominale*

a) Si la base désigne un lieu, ou le but d'une recherche, le préfixe *me-* suggère l'idée d'un mouvement, d'un déplacement vers ce lieu ou cet objet ; Ex: *mendarat* "aborder, atterrir" (de *darat* "terre ferme") ; *menyeberang* "traverser, passer de l'autre côté" (de *seberang* "l'autre côté, la rive d'en face") ; *menepi* "se ranger sur le côté, serrer sur un côté" (de *tepi* "bord") ; *mendamari* "aller à la recherche de la résine" (de *damar* "résine") ; *merotan* "aller à la recherche du rotin" (de *rotan* "rotin").

b) Si la base désigne un outil ou l'objet d'un travail, le préfixe *me-* suggère que l'on utilise cet outil ou qu'on travaille à cet objet ; Ex: *menyapu* "balayer" (de *sapu* "balai") ; *menyikat* "brosser" (de *sikat* "brosse") ; *menggunting* "tailler aux ciseaux" (de *gunting* "ciseaux") ; *menggambar* "dessiner" (de *gambar* "image") ; *mengatap* "poser un toit" (de *atap* "toit") ; certaines de ces formes peuvent être transitives.

c) Dans quelques cas limités, le préfixe *me-* peut également suggérer l'idée d'une comparaison, d'une analogie, voire d'une identification avec le signifié de la base simple : Ex: *mengombak* "ondoyer" (de *ombak* "vague") ; *meranting* "pointer vers le haut" (de *ranting* "rameau") ; ces formes sont senties comme légèrement poétiques mais on emploie souvent *membabi buta* "se précipiter à l'aveuglette, sans réfléchir", sans que le sens étymologique, de "cochon aveugle" (*babi buta*) apparaisse comme très conscient. Cf. également *membatu* "se pétrifier" (de *batu* "pierre") et *menulang* "s'ossifier" (de *tulang* "os").

• *La base simple est un cardinal*

Citons pour mémoire : a) les formes, rares, du type *mendua* "se scinder en deux, se doubler, se fendre" (de *dua* "deux") qui indiquent que le sujet se divise en autant de parties que l'exprime le cardinal (Ex: *hatinya mendua* "son coeur se fend") ; b) les formes, encore plus rares, du type *menujuh hari* "commémorer le septième jour (après la mort d'un proche)" (de *tujuh* "sept").

• *La base simple fonctionne comme un verbe d'état*

Joint à certaines bases simples fonctionnant comme verbes d'état, le préfixe *me-* suggère que le sujet est en train d'acquérir la qualité signifiée par cette base ; Ex: *memérah* "rougir, rougeoyer" (de *mérah* "rouge") ; *memutih* "blanchoyer" (de *putih* "blanc") ; *meninggi* "grandir, s'élever" (de *tinggi* "haut").

• *La base simple fonctionne comme un verbe d'action*

La forme préfixée *n'ajoute en fait rien au sens* et dans la plupart des cas, reste disponible parallèlement à la base simple. Comme dans le cas de *ber-* (cf. ci-dessus p.124), on dispose de "paires" entre lesquelles il es possible de choisir :

<i>tunggu / menunggu</i>	"attendre"	<i>tulis / menulis</i>	"écrire"
<i>lihat / melihat</i>	"regarder"	<i>buka / membuka</i>	"ouvrir"

NB. A noter que certaines paires sont intransitives :

<i>jadi / menjadi</i>	"devenir"	<i>datang / mendatang</i>	"arriver"
-----------------------	-----------	---------------------------	-----------

On notera : a) que *me-* est impossible s'il s'agit d'une tournure injonctive (cf. p.68) ; b) que *me-* est au contraire régulier si le verbe est suivi d'un régime (cf. p.143).

Le choix, là où il est possible, se trouve dicté, comme pour *ber-* par des questions stylistiques ; la forme avec *me-* paraissant plus recherchée, est plus fréquente en langue écrite.

C'est ici le lieu de signaler un phénomène particulièrement fréquent en jakartanais et, partant, en langue parlée ; il s'agit de la réduction du sandhi

du préfixe *me-* à la simple nasalisation. A côté des formes *saya tunggu* et *saya menunggu*, on peut trouver également en effet la forme *saya nunggu*, avec une nuance légèrement familière (qui ne va pas toutefois jusqu'au "poiroter" du français). De même, à côté de *saya tulis* et de *saya menulis*, on a *saya nulis* "j'écris". Mais il s'en faut que toutes les bases puissent se présenter sous les trois formes ; on peut dire *saya menangis* ou *saya nangis* mais non pas *saya tangis*, qui est théoriquement possible.

D'une façon générale, ces formes simplement nasalisées sont surtout possibles avec des bases commençant par /q/ (c'est à dire par une "voyelle" dans l'écriture), par les occlusives sourdes /k/ /t/ et /p/ et devant la sifflante /s/. En jakartanais, le phénomène est très fréquent et plusieurs bases verbales ne s'emploient que sous cette forme : *ngobrol* "bavarder" (*mengobrol* est aussi possible) ; *nonton* "aller au cinéma" ; *ngebut* "faire des excès de vitesse" ; *ngibul* "tromper, mentir, rouler" ...

Les emplois s'organisent donc selon le schéma suivant :

<i>me-</i> impossible	choix possible	<i>me-</i> régulier
INJONCTIF <i>tunggu (lah) !</i>	ÉNONCÉ <i>saya tunggu</i> <i>saya nunggu</i> <i>saya menunggu</i>	ÉNONCÉ + RÉGIME <i>saya menunggu teman</i>
"attends"	"j'attends"	"j'attends un ami"

Les circonfixes *me-* -kan et *me-* -i

De même que dans le cas du préfixe *me-* (cf. ci-dessus p.127), les circonfixes *me-* -kan et *me-* -i ont tantôt un rôle grammatical (index de rection), tantôt un rôle plus particulièrement dérivationnel ; nous n'envisagerons ici que ce second aspect, bien que l'une et l'autre fonction se trouvent le plus souvent amalgamées et qu'il ne soit pas toujours possible de les isoler nettement (cf. ci-dessous p.145 sqq).

D'une façon générale, ces deux circonfixes ont une valeur essentiellement *causative* ; dans certains cas, *me-* -i peut avoir une valeur *itérative*. L'un et l'autre se combinent avec des bases à fonction nominale ou verbale (verbe d'état ou verbe d'action).

a) *me- -kan*

- La base simple est une base à fonction nominale : Ex: *merajakan* "nommer roi, consacrer comme roi" (de *raja* "roi") ; *membukukcn* "écrire un livre sur" (de *buku* "livre") ; *mendaratkan* "faire atterrir, faire aborder" (de *darat* "terre ferme") ; *menyeberangkan* "faire traverser" (de *seberang* "rive d'en face").

NB. La forme *memgemukakan* "produire, présenter", est construite sur la base *muka* "face, devant", précédée par *ke* "vers".

- La base simple fonctionne comme un verbe d'état : Ex: *membesarkan* "élever" (de *besar* "grand") *menipiskan* "amincir" (de *tipis* "mince") ; *memudahkan* "faciliter" (de *mudah* "facile").

- La base simple fonctionne comme un verbe d'action : Ex: *menurunkan* "faire descendre" (de *turun* "descendre") ; *menerbangkan* "enlever dans les airs" (de *terbang* "voler") ; *melarikan* "dérober" (de *lari* "courir").

b) *me- -i*

- La base simple est une base à fonction nominale : Ex: *menghargai* "apprécier" (de *harga* "prix") ; *mengobati* "soigner" (de *obat* "médicament") ; *menyusui* "allaiter" (de *susu* "lait") ; *menyurati* "écrire une lettre à" (de *surat* "lettre") ; *menguliti* "dépouiller" (de *kulit* "peau").

- La base simple fonctionne comme un verbe d'état : Ex: *memérah* "colorer en rouge" (de *mérah* "rouge") ; *membaharui* "rénover" (de *baharu* "nouveau") ; *menyakiti* "affliger, faire souffrir" (de *sakit* "malade").

- La base simple fonctionne comme un verbe d'action : le circonfixe *me- -i* ajoute alors une nuance itérative, l'idée que l'action se répète, qu'elle se reproduit à plusieurs reprises : Ex: *memukuli* "rouer de coups, frapper à coups redoublés" (de *pukul* "frapper") ; *menikami* "percer de nombreux coups, cribler" (de *tikam* "transpercer") : *melempari* "lapider" (de *lempar* "lancer") ; *menembaki* "tirer sans arrêt sur, prendre sous un feu roulant" (de *tembak* "tirer un coup de feu").

On aura remarqué que souvent, en ce qui concerne notamment les bases simples fonctionnant comme verbes d'état, la valeur des deux circonfixes est identique ; seul l'usage permettra de choisir celui qui seul convient.

Toutes ces formes sont transitives et l'on se reportera à la page 145 pour la fonction rective de *me- -kan* et de *me- -i*.

Le préfixe *memper-*, les circonfixes *memper- -kan* et *memper- -i*

Le préfixe composé *memper-* qui constitue, rappelons-le, une exception majeure à la loi des sandhis (cf. ci-dessus p.43), ainsi que les circonfixes *memper- -kan* et *memper- -i*, ont également une valeur essentiellement *causative* ; leurs emplois recouvrent donc partiellement ceux de *me- -kan* et *me- -i*.

a) *memper-* peut se combiner avec des bases nominales ou avec des verbes d'état. Ex: *memperbudak* "traiter en esclave" (de *budak* "esclave") ; *mempercepat* "accélérer" (de *cepat* "rapide") ; *memperdalam* "approfondir" (de *dalam* "profond").

b) *memper- -kan* peut se combiner avec des bases nominales et des verbes d'état, mais se rencontre surtout avec des verbes d'action. Ex: *memperhatikan* "faire attention" (de *hati* "esprit") ; *memperbesarkan* "agrandir" (de *besar* "grand") ; *memperlihatkan* "faire voir" (de *lihat* "voir") ; *memperingatkan* "faire ressouvenir" (de *ingat* "se rappeler") ; *mempertahankan* "conserver, défendre" (de *tahan* "résister").

c) *memper- -i* peut se combiner avec des bases nominales comme avec des verbes d'état et d'action. Ex: *memperkebuni* "transformer en jardin" (de *kebun* "jardin") ; *memperbaiki* "réparer" (de *baik* "en bon état") ; *memperbarui* "rénover" (de *baru* "nouveau") ; *memperingati* "commémorer" (de *ingat* "se rappeler").

Le suffixe *-in*

Il faut enfin citer le suffixe *-in*, qui, sans faire encore "officiellement" partie du système affixal de l'indonésien, s'emploie très fréquemment dans la langue parlée de Jakarta. Au siècle dernier, le philologue Van der Tuuk en

notait déjà la présence dans le dialecte de Batavia et y voyait un emprunt au balinaï (la communauté balinaise était alors importante dans la capitale) ; quoi qu'il en soit de cette origine, la fréquence d'emploi du *-in* n'a fait que se confirmer depuis.

Le sens en est essentiellement *causatif*, ce qui le fait entrer en concurrence avec les circonfixes que nous venons de signaler aux deux paragraphes précédents. Ex: *bersihin* "nettoyer" (de *bersih* "propre") ; *gulain* "sucrer" (de *gula* "sucre") ; *matiin* "éteindre (une lampe)" (de *mati* "mort").

Expansion

Coordination de noyaux multiples

Tout comme les noyaux nominaux (cf. ci-dessus p.87), les noyaux verbaux peuvent être juxtaposés ou coordonnés.

- Le cas le plus simple est celui de la simple juxtaposition, le second noyau pouvant être suivi d'un régime (et précédé du préfixe *me-*). Ex: *turun mandi* "descendre se baigner" ; *menetap tidak mau pindah* "rester et refuser de déménager" ; *pergi membeli ayam* "aller acheter un poulet" ; *datang meminjam uang* "venir demander de l'argent".

- Lorsque les divers noyaux expriment des actions successives, ils peuvent être reliés par *kemudian, terus, lalu, lantas* "puis, ensuite". Ex: *dia mandi lalu makan sarapan* "il prend sa douche, puis mange son petit déjeuner".

- Lorsque les divers noyaux expriment une progression, ils peuvent être reliés entre eux par les auxiliaires *kian... kian..., makin... makin..., bertambah... bertambah*, qui ont des sens à peu près identiques : "plus... plus...". Ex: *pedagang itu kian kaya kian kikir* "plus ce marchand s'enrichit, plus il est avare". Ou encore par *jadi* "donc".

- Lorsque des divers noyaux s'opposent, ils peuvent être reliés par *tapi, tetapi, akan tetapi* "mais", ou par les périphrases plus compliquées : *tidak... tetapi..., tidak... melainkan...* "non pas... mais" ; *bukan saja... tetapi...* "non seulement... mais" ; ou encore par *malah* "mais au contraire" ; *namun* "néanmoins" ; *toh* "pourtant".

• Lorsque les divers noyaux sont considérés sur le même plan, ils peuvent être reliés par *dan* "et", *atau* "ou, ou bien", ou encore par *baik... baik..., baik... maupun...* "aussi bien..., que...". Ou encore par *sambil* "tout en...".

Auxiliaires et compléments

L'étude de l'expansion verbale revient à analyser deux ensembles : celui des auxiliaires ou mots-outils qui, *le plus souvent préposés*, précisent d'une façon ou d'une autre le sens du noyau et celui des compléments, qui *toujours postposés*, s'en trouvent pour ainsi dire inséparables.

a) Auxiliaires

Il existe environ une trentaine de mots-outils, qui ont pour fonction de préciser le sens du noyau verbal ; on les trouve généralement immédiatement avant lui et sans qu'il soit possible, en principe, d'introduire quoi que ce soit dans l'intervalle ; c'est ce qui par définition, les distingue des "adverbes" (cf. ci-dessous p.153) qui jouissent d'une plus grande autonomie et peuvent figurer en tête de phrase. Ex: *dia akan datang* "il va venir" (*akan* doit être obligatoirement placé devant *datang* et fonctionne comme auxiliaire) ; *dia segera datang* "il vient aussitôt" (*segera* peut se placer aussi après *datang*, ou en début de phrase ; il fonctionne comme adverbe).

NB. On notera que bien que l'auxiliaire soit en principe "inséparable" du noyau, on le voit souvent apparaître seul, en langue parlée notamment, lorsqu'il s'agit d'une réponse ; Ex: *Tuan sudah datang ?* "Monsieur est déjà là ?", réponse : *sudah* "oui" (cf. ci-dessus p.65).

D'une façon plus générale, et dans certains contextes, il arrive que ces auxiliaires jouissent d'une certaine autonomie et se trouvent "séparés" du verbe qu'ils précisent : c'est ainsi que l'on peut fort bien dire, pour reprendre l'exemple ci-dessus : *dia akan segera datang* "il va venir dans un instant" ; mais avec *besok* "demain", on ne pourrait avoir que : *besok dia akan datang* ou *dia akan datang besok*.

Tous les auxiliaires ne sont évidemment pas susceptibles de se combiner avec n'importe quelle base verbale ; en fonction du sens, certains se

combinent plus souvent avec des verbes d'état, d'autres avec des verbes d'action. Dans certains cas, deux d'entre eux peuvent s'employer l'un après l'autre. Ex: *dia masih sedang belajar* "il est encore en train d'étudier" ; *meréka belum bisa pergi* "ils ne peuvent pas encore s'en aller".

1) Auxiliaires de temps et d'aspect

Ils expriment une partie des nuances que nous exprimons en français par le jeu de notre conjugaison et il faut y veiller dans la traduction.

- *sudah* et *telah* (qu'on peut considérer comme synonymes) expriment l'idée de l'accompli ; à rendre par "déjà" ou par un passé composé *dia sudah gemuk* "il a grossi" ; *meréka sudah datang* "ils sont arrivés". *Telah*, en langue parlée, a tendance à s'employer beaucoup moins que *sudah*.

- *belum* exprime l'idée opposée de "non-accompli" : à traduire par "ne... pas encore" ; *saya belum baca buku itu* "je n'ai pas encore lu ce livre" ; *belum cukup* "ce n'est pas suffisant". On trouve aussi *belum lagi*.

- *pernah* indique que l'action a eu lieu à un moment du passé ; *saya pernah baca* "j'ai lu, il m'est arrivé de lire" ; on trouve parfois *pernah* en tête de phrase : *pernah saya baca*.

- *tidak pernah* indique que l'action n'a jamais eu lieu, à quelque moment que ce soit ; *saya tidak pernah makan babi* "je n'ai jamais mangé de porc".

- *belum pernah* indique la même idée que *belum* mais en la renforçant : *saya belum pernah dengar kabar itu* "je n'ai jamais entendu, il ne m'est jamais arrivé d'entendre pareille nouvelle".

- *sedang* exprime l'idée que l'action est en train de se produire, qu'elle dure au moment où l'on parle : *dia sedang tidur* "il est en train de dormir, il dort" ; *ayah sedang makan* "père est à table". On trouve parfois *tengah* dans cet emploi.

- *baru* exprime l'idée que l'état ou l'action viennent de commencer ou de se produire, juste avant le moment où l'on parle : *ibu baru sembuh* "mère vient juste de se rétablir" ; *dia baru pergi* "il vient de partir".

- *mulai* exprime l'idée que l'état ou l'action commencent à ce produire au moment où l'on parle ; *harga daging mulai naik* "le prix de la viande commence à monter".

- *masih* exprime l'idée que l'état ou l'action durent encore au moment où l'on parle : *dia masih gemuk* "il est encore gros, il est toujours gros" ; *meréka masih tinggal di Jakarta* "ils habitent encore à Jakarta". On trouvait aussi *lagi* dans ce sens, mais cet emploi est archaïque.

- *masih sedang* exprime la même idée que *masih* en la renforçant légèrement : *dia masih sedang tidur* "il est toujours en train de dormir".

- *tetap* ou *masih tetap* expriment une idée voisine également : *sekali merdeka, tetap merdeka* "une fois indépendant, c'est pour toujours" ; *om saya masih tetap tinggal di jalan Sudirman* "mon oncle habite toujours dans la rue S."

- *tidak... lagi* sous la forme négative uniquement, indique que l'état ou l'action ont cessé et ne se produisent plus : *saya tidak merokok lagi* "j'ai cessé de fumer".

- *akan* (parfois *bakal*) exprime d'une façon générale l'éventualité et se traduit souvent en français par un futur (parfois par un conditionnel) : *pasti dia akan datang* "il viendra à coup sûr" ; *kalau dia dipanggil mungkin dia akan datang* "peut-être viendra-t-il si on l'appelle".

- *mau* et *hendak* que l'on retrouvera bientôt, parmi les auxiliaires de mode, avec le sens de "vouloir", s'emploient également pour indiquer un futur proche : *mau hujan* "il va pleuvoir".

On peut mentionner ici, bien que leur autonomie pousse à les considérer comme des adverbes, deux mots-outils qui sont aussi des index de temps et d'aspect :

- *sering* qui exprime l'idée de répétition fréquente et se traduit par "souvent" ; *dia sering pergi* "il est souvent sorti" (*dia pergi sering* ou bien *sering dia pergi*).

- *terus* qui exprime l'idée d'une continuité consciente : *meskipun di luar ramai, dia terus baca* "bien qu'il y eût grand bruit dehors, il continuait à lire" (*dia baca terus*).

Les auxiliaires de temps et d'aspect constituent l'un des chapitres les moins étudiés de la grammaire indonésienne, bien qu'ils soient d'une extrême fréquence et que leur rôle soit évidemment essentiel. Il faudra bien un jour consacrer une étude particulière au jeu subtil de ces mots-outils qui correspond grosso modo à celui de nos conjugaisons. Il est intéressant de noter que leur liste reste ouverte et que l'on peut signaler dans l'indonésien d'aujourd'hui, au moins deux bases verbales fonctionnant peu à peu comme des auxiliaires d'aspect. Il s'agit de *suka* dont le sens premier est "aimer à" mais qui s'emploie aussi avec le sens de *sering* "souvent" et de *berhasil* dont le sens premier est "obtenir de", mais qui s'emploie aussi avec le sens de "finir par". Ex: *dia suka jatuh* "il tombe souvent" ; *tiga orang itu berhasil ditangkap* "on a fini par arrêter les trois hommes en question".

2) Auxiliaires de mode

Un autre système est constitué par les auxiliaires exprimant la possibilité, l'obligation ou l'intention. Lorsqu'il se combine avec un auxiliaire du système précédent, l'auxiliaire de mode se place en deuxième position :
auxiliaire de temps et d'aspect + auxiliaire de mode + noyau

- *La possibilité* est principalement exprimée par *boléh*, *bisa* et *dapat* ; *boléh* exprime plutôt l'idée d'une autorisation, *dapat* celle d'une aptitude matérielle ou physique. Ex: *boléh saya masuk ?* "puis-je entrer ?" ; *bésok saya bisa datang lagi* "je puis revenir demain" ; *adikku sudah dapat berjalan* "mon petit frère sait déjà marcher".

Signalons encore *sanggup* et *mampu* qui insistent l'un et l'autre sur l'idée d'aptitude. Ex: *kita sanggup mematahkan perlawanan* "nous sommes à même d'écraser l'opposition" ; *pedagang itu mampu bayar satu juta* "ce marchand est capable de payer jusqu'à un million".

- *L'obligation* est principalement exprimée par *harus*, *mesti* et *perlu*. Ex: *semua manusia harus mati* "tous les êtres humains sont mortels" ; *kau mesti tahu bahwa...* "tu dois savoir que..." ; *saya perlu menyampaikan sesuatu* "il y a une chose qu'il faut que je vous dise".

Signalons la forme négative *tak usah* (*usah* n'apparaît jamais seul) qui signifie "il n'est pas nécessaire, il n'est pas besoin".

Perlu fonctionne par ailleurs comme base pleine et admet des régimes (*saya perlu uang* "j'ai besoin d'argent" ; de même *butuh* : *saya butuh uang* qui a le même sens).

Mentionnons encore *patut, pantas, layak* "il convient", qui atténuent un peu ce que *harus, mesti* et *perlu* ont de trop direct.

• *L'intention* est principalement exprimée par *ingin* "souhaiter", *hendak* "désirer", *mau* "vouloir" ; il existe une gradation entre les trois termes et *mau* est senti comme assez fort. *Meréka ingin tahu* "ils ont envie de savoir, ils sont curieux" ; *saya hendak bertemu dengannya* "je désire le rencontrer" ; *siapa yang mau minum ?* "qui veut boire ?".

On doit également considérer comme des auxiliaires de mode les *injonctifs* étudiés ci-dessus (p.69) : *ayoh, silakan, tolong, coba, biar*.

3) Auxiliaires de degré

Nous regroupons dans une dernière liste les auxiliaires donnant des précisions sur le degré de perfection d'un état et plus accessoirement sur le degré de réalisation d'une action. D'une façon générale, mais on ne saurait énoncer de loi absolue en la matière, les termes de ce troisième système se situent toujours très près du noyau et lorsqu'ils se combinent avec les auxiliaires des systèmes précédents, ils se placent en dernière position :

auxiliaire de temps + auxiliaire de mode + auxiliaire de degré + noyau

Ex: *meréka belum cukup puas* "ils n'en ont pas eu encore assez" ; *airnya masih kurang panas* "l'eau n'est toujours pas assez chaude" ; *meréka harus lebih cepat* "ils doivent faire plus vite" ; *meréka akan harus lebih cepat* "ils devront faire encore plus vite".

Voici les plus fréquents : *lebih* "plus" ; *jauh lebih* "beaucoup plus" ; *kurang* "moins" ; *amat, sangat* "très" ; *paling* "le plus, extrêmement" ; *terlalu, terlebih, terlampau, keléwat* "trop" ; *makin... makin..., kian... kian...* "plus... plus..." ; *agak* "à peu près, plus ou moins" ; *cukup* "assez, suffisamment" ; *hanya, cuma* "seulement, ne... que" ; *hampir* "presque" ; *tidak begitu* "pas tellement" ; *saling* "réciproquement" ; *sama* "autant... que, aussi... que" ; *banyak* "beaucoup" ; *sedikit* "un peu".

Ex: *batik ini lebih mahal* "ce batik-ci est plus cher" ; *meréka kurang tahu* "ils ne sont pas au courant" ; *penyakitnya sangat payah* "sa maladie est très grave" ; *tempat yang paling énak di dunia* "l'endroit le plus agréable au monde" ; *murid-murid terlalu banyak* "les élèves sont trop nombreux" ; *dia makin banyak kerja, makin capai* "plus il travaille, plus il est fatigué" ; *agak murah* "assez bon marché" ; *hasilnya cukup memuaskan* "ses résultats sont assez satisfaisants" ; *ia cuma bermain-main* "il ne fait que s'amuser" ; *pertunjukan hampir selesai* "la représentation est presque terminée" ; *guru tidak begitu senang* "le maître n'est pas très content" ; *meréka saling menolong* "ils s'aident mutuellement".

4) Auxiliaires de degré postposés

Il convient de signaler certains auxiliaires de degré qui au lieu de suivre le schéma général se placent généralement après le noyau ; ce sont, outre *amat* et *sangat*, que l'on trouve parfois à cette place : *saja*, *belaka* "seulement, ne... que" ; *sekali* "très extrêmement" ; *benar* et *betul* "tout à fait" (que l'on trouve par ailleurs fonctionnant comme verbes d'état), ainsi que *lagi*, *pula*, *juga* qui avec des nuances diverses peuvent se traduire par "aussi" : Ex: *dia kaya sangat* "il est extrêmement riche" ; *meréka tidak mau makan tapi minum saja* "ils ne veulent rien manger, mais boire seulement" ; *anak itu pintar sekali* "cet enfant est très malin" ; *buku ini mahal betul* "ce livre est vraiment cher" ; *dia pandai, anaknya pandai juga* "il sait beaucoup de choses, et son fils aussi".

NB. Pour les emplois divers et complexes de *lagi*, on se reportera à la liste des mots-outils, *sub verbo*, p.193. De même, pour les emplois combinés de *saja* avec *cuma* et *hanya*.

5) Auxiliaires et prédicat nominal

Tout ce que nous avons dit ici des auxiliaires vaut essentiellement pour l'expansion du groupe verbal. Lorsque le prédicat est un groupe nominal (cf. ci-dessus p.62 sq) et qu'on veut lui adjoindre l'un ou l'autre des auxiliaires envisagés ici, il faut l'introduire par *jadi* ou *menjadi* "devenir" : Ex: *dia belum menjadi dokter* "il n'est pas encore médecin" ; *adik saya ingin menjadi guru* "mon frère cadet veut être professeur".

A noter toutefois que certains de ces auxiliaires peuvent se construire directement avec un prédicat nominal ; Ex: *dia masih menteri* "il est toujours ministre" ; *meréka baru lima orang* "ils ne sont encore que cinq" ; *saya tetap guru* "j'exerce toujours (comme auparavant) les fonctions de maître".

b) Compléments de verbes d'état

1) Constructions directes

Beaucoup de verbes d'état sont susceptibles d'être suivis par une base nominale fonctionnant comme complément. Ex: *sakit perut* "avoir mal au ventre" ; *sakit cacar* "avoir la variole" ; *mabuk tuak* "ivre de vin de palme" ; *mérah jambu* "rouge couleur de jambosier" (c'est-à-dire tirant sur le rose) ; *wajib pajak* "soumis à la taxation".

Les bases affixées fonctionnant comme verbes d'état sont susceptibles de semblables constructions. Ex: *bergigi emas* "qui a des dents d'or" (cf. ci-dessus p.121) ; *kehilangan semangat* "qui a perdu l'enthousiasme" ; *ketinggalan zaman* "retardé, dépassé (par l'évolution des choses)".

Certains verbes d'état peuvent se construire aussi directement avec des bases verbales ; Ex: *pandai berbahasa Perancis* "savoir parler français" ; *berani maju kedepan* "avoir le courage de s'avancer".

A la frontière entre la construction "directe" et la construction "indirecte" (c'est-à-dire avec *une préposition*, cf. paragraphe suivant), il convient de signaler les emplois du circonfixe *ber-* *-kan*, fréquent surtout en langue ancienne, mais utilisé encore à présent, avec une nuance stylistique peut-être un peu recherchée. Ex: *bertatahkan ratna mutu manikam* "incrusté de perles, de bijoux et de rubis" (en parlant du manche d'un kris) ; *bersidikan kebudayaan lama* "étroitement lié à la culture ancienne" ; *berdasarkan Pancasila* "fondé sur le Pancasila".

On trouve cependant, plus souvent semble-t-il, des formes comme *bersendi kepada...* ou *berdasarkan atas*.

2) Constructions indirectes

Certains verbes d'état, notamment ceux concernant des attitudes mentales ou sentimentales, ne se construisent pas directement avec leur complément. Celui-ci est introduit par *akan*, ou selon les cas, *kepada*, *tentang*, *atas* ou *terhadap*. Ex: *bangga akan kebesaran negerinya* "fier de la grandeur de son pays" ; *tidak sadar akan dirinya* "sans songer à lui-même" ; *sayang kepada anaknya* "qui aime son enfant" ; *terdiri atas tiga bab* "(un livre) composé de trois chapitres".

Le mieux est de vérifier la construction ordinaire de ce genre de verbes dans le dictionnaire.

3) Compléments des comparatifs

Nous avons déjà rencontré dans la liste des auxiliaires de degré, les mots-outils *lebih* "plus", *kurang* "moins" et *paling* "le plus, extrêmement", qui servent à former respectivement le comparatif de supériorité, le comparatif d'infériorité et le superlatif.

- Il convient de remarquer toutefois que la forme simple d'un verbe d'état peut avoir à elle seule une nuance comparative, sans l'adjonction d'aucun auxiliaire. Ex: *mana yang bagus ?* "lequel est le plus beau ?" (de deux vêtements par exemple) ; *bagus yang ini* "c'est celui-ci qui est le mieux".

En langue parlée, et plus particulièrement à Jakarta, le comparatif de supériorité s'exprime souvent par le suffixe *-an*, qui souligne en quelque sorte la valeur comparative inhérente à la forme simple : *bagusan yang ini* "c'est celui-ci qui est le mieux".

- Lorsque les comparatifs sont suivis d'un complément, celui-ci est introduit par *dari* (ou *daripada*) ; il peut être constitué par un groupe nominal, ou par un substitut (pronom ou construction avec *yang*), ou encore par un adverbe : Ex: *buku ini kurang mahal daripada buku itu* "ce livre-ci est moins cher que celui-là" ; *dia lebih tua daripada saya* "il est plus âgé que moi" ; *penonton lebih banyak daripada yang diperkirakan* "les assistants étaient plus nombreux qu'on aurait pu croire" ; *pekerjaan saya lebih mudah dari kemarin* "mon travail est plus facile qu'hier" ; *dia makan lebih cepat dari biasanya* "il mange plus vite que d'habitude".

NB. Le complément des comparatifs peut être également introduit par la tournure *berbanding dengan*, ou *dibandingkan dengan* "si l'on compare avec, en comparaison avec". Ex: *dibandingkan dengan keadaan sebelum perang keadaan sekarang jauh lebih ruwet* "comparée à la situation d'avant-guerre, la situation actuelle est beaucoup plus compliquée".

- Lorsque le superlatif est suivi d'un complément, celui-ci peut être introduit, selon les cas par *di* "dans, au", *dari*, *di antara* "parmi". Ex: *gunung yang paling tinggi di dunia* "la montagne la plus élevée du globe" ; *yang paling pintar di antara murid-murid itu* "le plus malin de tous les élèves".

Rappelons que dans certains cas, la forme avec *paling* peut être remplacée par une forme préfixée par *ter-* (cf ci-dessus p.119).

- Le comparatif d'égalité s'exprime de deux façons :

- 1) soit en faisant précéder le positif par *sama* et en le suffixant par *-nya* ; le complément est alors introduit par *dengan* ; Ex: *batik ini sama halusnya dengan batik itu* "ce batik-ci est aussi fin que celui-là".

- 2) soit en préfixant le positif par *se-* ; le complément peut alors être introduit par *dengan*, mais ce n'est pas obligatoire ; Ex: *batik ini sehalus dengan batik itu ; dia setinggi saya* "il est aussi grand que moi, il a la même taille que moi" (cf. p.118).

c) Compléments de verbes d'action

Transitifs et intransitifs

Tous les verbes d'action ne se comportent pas de même en matière de rection. La plupart d'entre eux, dits *transitifs*, ont la possibilité de se construire directement avec une base nominale fonctionnant comme régime (ou complément d'objet) ; le lien qui les unit étroitement à cette base est en principe exprimé par l'adjonction du préfixe *me-* qui fonctionne alors comme simple *index de rection* ; il est exprimé d'autre part par le fait qu'il est toujours possible de *transformer* cette construction, en mettant le régime en position de sujet et en adjoignant alors au verbe le préfixe *di-* (construction dite *passive*, cf. ci-dessous p.146).

Ex: *ibu membeli sayur* "ma mère achète des légumes"

ibu beli sayur idem
(forme sans *me-*, fréquente en langue parlée)

sayur dibeli ibu m. à m. "des légumes sont achetés par ma mère"
(forme passive avec *di-*)

Les autres, dits *intransitifs*, ne tolèrent pas ce type de construction ; on les trouve généralement en relation avec des modificateurs, notamment des constructions prépositionnelles de lieu : Ex: *pergi ke Jakarta* "aller à Jakarta" ; *tinggal di désa* "habiter à la campagne" ; *pulang dari luarnegeri* "rentrer de l'étranger" ; etc.

1) Constructions directes de verbes intransitifs

Bien qu'ils soient relativement peu nombreux dans ce cas, il faut néanmoins signaler que certains de ces verbes d'action intransitifs sont susceptibles, dans certaines circonstances, de se construire directement avec une base nominale fonctionnant comme complément ; il ne s'agit là en aucune façon d'un véritable régime (*me-* est impossible, de même que la transformation avec *di-*). Ex: *naik gunung* "grimper sur une montagne" ; *naik sepéda* "aller en bicyclette".

On pourrait croire que l'on confine ici à la composition (cf. ci-dessus p.114 les formes *naik pitam* et *naik haji*) ; mais ici le choix reste toujours possible entre plusieurs compléments ; dans le cas de *naik sepéda* par exemple, on peut remplacer *sepéda* par une grande variété d'autres moyens de locomotion : *naik kuda* "aller à cheval" ; *naik kapal* "prendre le bateau" ; *naik pesawat terbang* "prendre l'avion" ; et d'autre part, la base nominale est toujours susceptible d'expansion ; Ex: *naik kuda putih* "monter un cheval blanc", *naik pesawat Garuda* "prendre un appareil de la Compagnie Garuda".

De même : *masuk rumah* "entrer dans la maison" ; *masuk kota* "entrer en ville" ; *pergi laut* "aller en mer" , et même, en langue parlée , *pergi Jakarta* "aller à Jakarta".

2) Constructions rectives et tournures passives correspondantes

Il y a intérêt à les présenter côte à côte, puisque les constructions rectives (avec ou sans *me-*) et les tournures passives (toujours avec *di-*) se correspondent et qu'il y a en principe le choix entre l'une et l'autre.

Il existe toujours une différence de sens entre les deux tournures, même si elle est parfois subtile et difficilement traduisible (notre "passif" français n'est pas toujours le meilleur moyen de rendre la tournure indonésienne en *di-*, même si les grammaires l'emploient au niveau du mot à mot).

Dans le premier cas, l'accent (*le focus*) est mis sur l'auteur de l'action, sur *l'agent* qui se trouve figurer en position de sujet.

Dans le second cas, l'accent est mis au contraire sur *l'objet* (qui se trouve figurer en tête de phrase) et l'agent est senti comme secondaire, parfois même supprimé.

Nous étudierons successivement le cas de l'objet simple, de loin le plus fréquent, puis celui de l'objet double, et pour finir, celui de l'objet suivi d'un attribut.

NB. Nous n'aborderons pas ici la très intéressante question de l' "ergatif" indonésien. Les linguistes intéressés pourront se reporter aux articles de A. Cartier signalés dans notre bibliographie (notamment "Une langue à double construction objective et ergative : l'indonésien", *La Linguistique*, 1976) et surtout à la très stimulante étude de N.F. Alieva sur "la catégorie de transitivité" du verbe indonésien (*Indoneziiskii glagol*, 1975).

A) L'objet simple

Dans la plupart des cas, l'objet est constitué par une base nominale unique, avec ou sans expansion, parfois par deux ou plusieurs bases nominales, juxtaposées ou coordonnées. Ex: *Maria sedang membaca buku sejarah* "M. est en train de lire un livre d'histoire" ; *Maria suka membaca novel, cerpen atau syair* "M. aime lire des romans, des nouvelles ou des poèmes".

1) *me- (-kan / -i) index de rection*

• L'index de rection le plus ordinaire est, comme nous l'avons vu, le préfixe *me-*, qui du reste a une certaine tendance à disparaître dans la langue parlée quotidienne. Ex: *Maria sedang baca buku, suka baca novel*, etc.

Il convient aussi de citer les circonfixes *me- -kan* et *me- -i*, que nous avons signalés déjà pour leur fonction dérivationnelle (causative et itérative, cf. ci-dessus p.129), mais qui fonctionnent aussi comme index de rection (les deux fonctions étant *amalgamées*). En effet tous les verbes ainsi formés sont transitifs et susceptibles de la transformation avec *di-*.

• Dans plusieurs cas, la forme *me- -kan* est disponible parallèlement à la forme en *me-*, sans qu'il soit possible de dégager une différence bien nette : Ex: *memberikan*, à côté de *memberi*, "donner qqch" ; *mengirimkan*, à côté de *mengirim* "envoyer qqn ou qqch" ; *menanamkan*, à côté de *menanam* "planter qqch" ; *mendengarkan*, à côté de *mendengar*, le premier signifierait plutôt "écouter" et le second "entendre" mais cette distinction n'est pas constante.

• D'autre part, *me- -kan* sert à former spécialement quelques verbes transitifs, correspondant à des intransitifs en *ber-*. Exemples :

<i>berbicara</i>	(tentang)	"parler de"	<i>membicarakan</i>	idem (trans.)
<i>berpikir</i>	(tentang)	"penser à"	<i>memikirkan</i>	idem (trans.)
<i>bercerita</i>	(tentang)	"raconter"	<i>menceriterakan</i>	idem (trans.)
<i>berkata</i>	(tentang)	"dire (au sujet de)"	<i>mengatakan</i>	idem (trans.)
<i>bermimpi</i>	(tentang)	"rêver de"	<i>memimpikan</i>	idem (trans.)
<i>berunding</i>	(tentang)	"discuter de"	<i>merundingkan</i>	idem (trans.)

• Enfin, mais rarement, *me- -kan* introduit un objet d'un type un peu particulier qui correspond en fait à l'instrument utilisé. Ex: *memukulkan tongkat* "frapper avec un bâton" ; *menikamkan tombak* "percer avec une lance".

• Quant au circonfixe *me- i-*, il introduit régulièrement un objet à valeur *locative*, indiquant le lieu auquel l'action du verbe s'applique ou vers lequel elle tend : Ex: *menulisi tembok* "écrire *sur* le mur, couvrir le mur d'écrits" ; *memasuki gua* "entrer, pénétrer *dans* la grotte" ; *mengunjungi pasar* "aller *au* marché" ; *menjumpai kesulitan* "tomber *sur* des difficultés" ; *mendatangi Borobudur* "se rendre à B."

Parfois, l'objet n'est pas un nom de lieu mais de personne : il y a dans ce cas amalgame fréquent avec la valeur itérative déjà signalée et il serait alors arbitraire de vouloir les isoler : Ex: *mengajari anak-anak* "apprendre aux enfants" ; *menanyai murid* "poser des questions à l'élève".

NB. A la différence de *me-* qui en principe peut s'employer avec tous les verbes transitifs, les emplois de *me- -kan* et de *me- -i* sont consacrés par l'usage ; certaines bases se construisent de préférence avec l'un ou l'autre et il convient de vérifier l'existence des formes affixées dans les dictionnaires, où elles se trouvent généralement cataloguées.

On aura remarqué que certaines bases se combinent à la fois avec *me- -kan* et *me- -i* ; lorsque ce cas, assez rare, se produit, *me- -kan* introduit en principe un objet auquel il communique un mouvement, et *me- -i* un objet fixe et immobile vers lequel il fait tendre le sujet : Ex: *dia mendatangkan barang* "il fait venir des produits" ; *dia mendatangi Borobudur* "il se rend à B." Cette distinction se trouve aussi avec des bases nominales : Ex: *meréka menempatkan sebuah patung disitu* "ils y installent une statue" ; *meréka menempati kamar ini* "ils sont installés dans cette chambre".

2) *Tournure avec di-*

Soient les constructions rectives suivantes : *si pedagang itu telah membawa banyak barang jualan* "le marchand a apporté beaucoup de produits à vendre" ; *pegawai-pegawai akan mengadakan suatu rapat* "les employés vont organiser une réunion" ; *Maria sedang memandangi burung perkutut* "M. est en train de regarder la tourterelle".

Dans ces trois exemples, l'accent est implicitement mis sur les agents : *si pedagang itu*, *pegawai-pegawai* et *Maria*. Mais on peut concevoir que dans des contextes différents, il y ait lieu d'insister au contraire sur le processus

appliqué aux objets respectifs : *banyak barang jualan, suatu rapat et burung perkutut*. On emploiera alors la tournure avec *di-* qui permet de les mettre en tête et relègue les agents au second plan ; ces agents peuvent suivre directement le verbe ou être introduits par le mot-outil *oléh* "par". Ex: *banyak barang jualan telah dibawa si pedagang itu* implique que la chose importante est l'arrivée des produits à vendre, la personne du marchand qui les a amenés n'étant pas essentielle ; *suatu rapat akan diadakan oléh pegawai-pegawai* implique pareillement qu'on insiste davantage sur l'éventualité de la réunion que sur la qualité des participants ; *burung perkutut sedang dipandangi Maria* implique que c'est bien sur la tourterelle et sur elle seule que se concentre le regard de Maria.

Le caractère secondaire des agents fait qu'ils sont parfois supprimés ou sous-entendus : *banyak barang jualan telah dibawa* "on avait apporté beaucoup de produits à vendre" ; *suatu rapat akan diadakan* "une réunion aura lieu, on va tenir une réunion". Noter les traductions pas "on", qui rendent souvent bien compte des tournures avec *di-*.

Il est important de noter qu'à toutes les formes transitives en *me-* *-kan*, *me-* *-i*, *memper-*, *memper-* *-kan*, *memper-* *-i* et en *-in* (présentées si-dessus pp.130-131), correspondent des formes en *di-* *-kan*, *di-* *-i*, *diper-*, *diper-* *-kan*, *diper-* *-i*, et en *di-* *-in*. Ex: *isterinya diperbudak* "sa femme est transformée en esclave" ; *soal itu belum diperhatikan* "on n'a pas encore envisagé cette question" ; *sepédamu baru diperbaiki oléh Om S.* "ta bicyclette vient juste d'être réparée par l'oncle S." : *kopinya sudah digulain* "le café est déjà sucré" ; *kamar tidur akan dibersihkan* "on va faire le ménage dans la chambre à coucher".

NB. Il ne faudrait pas considérer les tournures avec *di-* comme correspondant rigoureusement et toujours à des tournures avec *me-*. On cite parfois l'exemple suivant qui montre que le sens n'est pas toujours le même : *sedikit orang membaca banyak buku* signifie "peu de gens lisent beaucoup", mais *banyak buku dibaca sedikit orang* signifie "beaucoup de livres ne sont lus que pas une minorité". Il n'est pas vrai non plus qu'à toute tournure avec *di-* correspond une tournure avec *me-* ; à preuve ces tournures idiomatiques que l'on trouve surtout au passif : *difetakompli* "se trouver devant le fait accompli" et *dipersonanongratakan* "être considéré comme *persona non grata*".

B) L'objet double

Il peut arriver que le verbe se construise avec deux objets ; l'index de rection est alors obligatoirement le circonfixe *me- -kan* ; le premier objet est constitué par la personne pour qui ou dans l'intérêt de qui est faite l'action du verbe ; le second objet peut être comparé à l'objet simple défini ci-dessus : Ex: *ibu membelikan saya sebuah buku* "maman m'achète un livre" ; *ayah sudah menjualkan meréka rumah kami* "père leur a vendu notre maison" ; *supir membukakan saya pintu mobil* "le chauffeur m'ouvrit la portière de la voiture" ; *guru mencarikan anaknya pekerjaan di kota* "le maître cherche à son fils un travail en ville".

Pourtant, cette construction est sentie comme un peu vieillie et l'on préfère introduire le nom de la personne pour qui l'action est faite par *untuk* ou *kepada* "pour, à", en le plaçant en fin de phrase : Ex: *ibu membelikan sebuah buku untuk saya* ; *ayah sudah menjualkan rumah kami kepada meréka* ; *supir membukakan pintu mobil kepada saya* ; *guru mencarikan perkerjaan di kota untuk anaknya*.

La tournure passive correspondante est au contraire très fréquente ; le premier objet devient sujet, le verbe prend le préfixe *di-* et l'agent, introduit par *oléh*, se trouve en tête ou en fin de phrase : Ex: *oléh ibu saya dibelikan sebuah buku* ou *saya dibelikan sebuah buku oléh ibu* ; *meréka dijualkan rumah kami oléh ayah* ; *oléh supir saya dibukakan pintu mobil*.

NB. Le second objet peut également devenir sujet à condition que le premier soit introduit par *untuk* ou *kepada*. Ex: *sebuah buku dibelikan oléh ibu untuk saya*.

C) L'objet et l'attribut de l'objet

Après un certain nombre de verbes exprimant l'opinion, tels que *mengira* "penser", *menyangka* "estimer", *menganggap* "considérer", on peut trouver un objet suivi d'un attribut (base nominale ou verbe d'état) : Ex: *guru mengira saya orang Jawa* "le maître m'a pris pour un Javanais, a cru que j'étais de Java" ; *menteri menganggap perkembangan itu perkembangan progresip* "le ministre estime qu'il s'agit là d'un développement progressif" ; *tidak ada yang*

menyangka dia berani berbuat begitu "personne n'aurait pensé qu'il aurait eu le courage d'agir ainsi".

La tournure passive correspondante est très idiomatique ; l'objet devient sujet, le verbe prend le préfixe *di-*, l'attribut le suit immédiatement, l'agent introduit par *oléh*, se trouve en tête ou en fin de phrase : Ex: *oléh guru saya dikira orang Jawa* ou *saya dikira orang Jawa oléh guru* ; *perkembangan itu dianggap perkembangan progressip oléh menteri* ; *dia belum disangka berani berbuat begitu oléh siapapun*.

Ici aussi l'agent est souvent omis : Ex: *peristiwa itu mungkin dianggap aneh* "on trouvera peut-être cet événement étrange".

NB. Cette construction peut être considérée comme un cas particulier de "phrase à nom-pivot" (cf ci-dessous p.168)

D) Cas où l'objet simple est un pronom personnel

Lorsque, dans le cas des tournures avec *me-*, *me-kan*, *me-i*, *memper-* *kan* et *memper-* *-i*, l'objet simple est un pronom personnel, il arrive fréquemment que l'on ait recours au système des suffixes personnels : *-ku*, *-mu*, et *-nya* (cf. ci-dessus p.56 et 94). Ex: *dia tidak mau menurutku* "il ne veut pas faire comme je lui dis" ; *saya tidak bisa menolongmu* "je ne puis pas t'aider" ; *tidak ada seorangpun yang sudi membimbingnya* "il n'y a absolument personne qui consente à le guider" ; *agak sulit mengobatinya* "il n'est pas commode de le soigner" ; *tuan rumah memperkenalkannya kepada tamu-tamu lain* "le maître de maison le présenta aux autres convives".

A noter que dans ce cas, le suffixe *-nya* peut renvoyer à *des objets inanimés* ou à *des concepts* (ce que les pronoms *ia* et *dia* ne peuvent faire en principe , cf. ci-dessus p.104). Ex: *saya belum membacanya* "je ne l'ai pas encore lu (en parlant d'un journal ou d'un roman)" ; *kesehatan sangat berharga* ; *bagaimana jalan baik untuk mempertahankannya ?* "la santé est une chose très précieuse : comment faire pour la conserver ?".

E) Cas où l'agent est un pronom personnel

Dans tous les exemples de tournures "passives" étudiées jusqu'ici, l'agent était une base nominale ; mais il arrive souvent que ce soit un pronom personnel ; la construction subit alors quelques notables modifications.

- Si le pronom est celui de la première ou celui de la deuxième personne, il y a deux possibilités : **1)** le verbe n'est plus préfixé par *di-* mais par *ku-* (1ère pers.) ou *kau-* (2ème pers.). Ex: *buku itu kubeli* "ce livre est acheté par moi"; *potlot itu kaubeli* "ce crayon est acheté par toi" ; *apa yang kumiliki boléh kauambil* "ce qui est à moi tu peux le prendre" ; *engkau akan kubelikan mangga* "je vais t'acheter des mangues" ; **2)** le verbe n'est pas préfixé mais il est immédiatement précédé (et de façon indissociable) par les pronoms du type *saya* "je", *engkau, kamu* "tu" ; *buku itu belum saya beli* "ce livre n'a pas encore été acheté par moi" ; *pakaian itu sudah kamu ambil* "ce vêtement, tu l'as déjà pris" ; *apa yang saya miliki boléh kamu ambil* "ce que je possède, tu peux le prendre".

En résumé : La préfixation par *di-*, si répandue par ailleurs, est *impossible* lorsque l'agent est un pronom de la 1ère ou de la 2ème personne.

On y supplée par l'usage des préfixes personnels *ku-* et *kau-*, qui fonctionnent dans ce cas limite *comme un embryon de conjugaison*.

Si ces préfixes sont remplacés par des pronoms ordinaires (ou, le cas échéant, par des appellatifs) ceux-ci se trouvent comme soudés au verbe et les *auxiliaires doivent les précéder*.

- Si le pronom est celui de la troisième personne du sing., il y a trois possibilités : **1)** le verbe préfixé par *di-* est suffixé en outre par *-nya* ; Ex: *buku itu dibelinya* "ce livre est acheté par lui" ; **2)** on emploie le mot-outil *oléh*, suivi de la forme pleine du pronom : *dia* ; Ex: *buku itu dibeli oléh dia* ; **3)** on emploie le mot-outil *oléh* suffixé par *-nya* ; Ex: *buku itu dibeli oléhnya*.

A noter que le pronom de la 3ème personne du pluriel *meréka* "ils, elles, eux", se construit comme *saya* ou *engkau*.

On peut schématiser ce qui a été dit des constructions rectives et des tournures passives par ce tableau :

ACTIF		PASSIF	
cas général agent : base nominale		agent : pronom 1ère personne 2ème personne	agent : pronom 3ème personne (singulier)
OBJET SIMPLE			
A <i>me-</i> VB A <i>me-</i> V - <i>ku</i> (- <i>mu</i> / - <i>nya</i>)	B <i>di-</i> V A B <i>di-</i> V oléh A	B <i>ku-</i> V B <i>saya</i> V	B <i>di-</i> V - <i>nya</i> B <i>di-</i> V oléh <i>dia</i> (oléhnya)
OBJET DOUBLE			
A <i>me-</i> V - <i>kan</i> CB	C <i>di-</i> V - <i>kan</i> B oléh A	C <i>ku-</i> V - <i>kan</i> B	C <i>di-</i> V - <i>kan</i> B oléh <i>dia</i> (oléhnya)
A <i>me-</i> V - <i>kan</i> B <i>untuk</i> C	B <i>di-</i> V - <i>kan</i> oléh A <i>untuk</i> C	C <i>saya</i> V - <i>kan</i> B	B <i>di-</i> V - <i>kan</i> oléh <i>dia</i> (oléhnya) <i>untuk</i> C
OBJET + ATTRIBUT			
A <i>mengira</i> B = D	B <i>dikira</i> D oléh A	B <i>kukira</i> D B <i>saya kira</i> D	B <i>dikira</i> D oléh <i>dia</i> (oléhnya)

V = Base verbale

ABC = Bases nominales

A = agent

B = objet

C = personne dans l'intérêt
de qui l'action est faite

D = Base nominale ou verbe d'état (attribut de l'objet)

VIII

Modificateurs

Sous cette rubrique de "modificateurs", nous étudierons les éléments autonomes, qui complètent et précisent le sens de la phrase, sans faire partie du groupe sujet, ni du groupe nom ou du groupe verbe qui constitue le prédicat. Cette importante catégorie englobe ce qui, dans nos grammaires, correspond aux adverbes, aux compléments circonstanciels et aux propositions subordonnées (cf. ci-dessus p.64).

Leur place est le plus souvent en tête de phrase (avant le sujet) ou en fin de phrase (après le prédicat) ; il arrive aussi que certains d'entre eux apparaissent entre le sujet et le prédicat ; le choix de cette place est assez souvent affaire de stylistique.

Nous envisagerons successivement :

a) les adverbes qui sont ou des mots-outils, ou des bases redoublées, composées ou affixées ; b) les constructions prépositionnelles qui introduisent le plus souvent des groupes nominaux mais parfois aussi des groupes verbaux ; c) les constructions subordonnées.

a) Les adverbes

Formellement, les adverbes se présentent sous l'une des quatre formes suivantes :

- mot-outil (base simple, non affixable, cf. définition p.59)
- base (nominale ou verbale) redoublée
- base composée
- base affixée

- *Mots-outils*

Ex: *dulu* "autrefois, auparavant" ; *kemarén* "hier" ; *sekarang* "maintenant" ; *bésok* "demain" ; *lusa* "après-demain" ; *tadi* "tout à l'heure" ; *nanti* "dans un moment" ; *demikian, begini* "ainsi, de cette façon" ; *kini* "actuellement" ; *senantiasa* "continuellement" ; *sementara* "provisoirement" ; *segera* "aussitôt" ; *telat* "tard" ; *mémang, pasti, sungguh, tentu* "à coup sûr, certainement" ; *mungkin* "peut-être" ; *konon* "à ce qu'on dit" ; *sini* "ici" ; *situ* "là" ; *sana* "là-bas" ; *kiri* "à gauche" ; *kanan* "à droite"...

- *Bases redoublées*

Ex: *pagi-pagi* "de bonne heure" (de *pagi* "matin") ; *tiba-tiba* "soudain, brusquement" (de *tiba* "arriver") ; *kadang-kadang* "de temps en temps" (*kadang* est inusité) ; *kira-kira* "environ, approximativement" (de *kira* "estimer") ; *hati-hati* "avec attention, avec précaution" (de *hati* "esprit") ; *diam-diam* "en secret, en silence" (de *diam* "se taire") ; *plan-plan* (ou *pelan-pelan*) "lentement, sans hâte" (*plan* est inusité) ; *lekas-lekas* "vite" (de *lekas* "rapide") ; *cepat-cepat* "vite" (de *cepat* "rapide").

On notera également les redoublements un peu particuliers que sont : *lama-kelamaan* "peu à peu, à la longue" ; *turun temurun* "de père en fils" ; *mau tak mau* "qu'on le veuille ou non" ; *mudah-mudahan* "il faut espérer que".

- *Bases composées*

Ex: *kurang lebih* "plus ou moins" ; *lambat laun* "à la longue" ; *panjang lebar* "en long et en large" ; *barangkali* "peut-être" ; *kerapkali, seringkali* "souvent" ; *lain kali* "une autre fois" ; *akhirulkalam* "en conclusion" ; et tous les composés à partir des adverbes de la première liste : *kemarén dulu* "avant-hier" ; *tadi pagi* "ce matin" ; *nanti malam* "ce soir, cette nuit" ; *bésok pagi* "demain matin" ; etc.

- *Bases affixées*

A) Rappelons ici les emplois adverbiaux de *ber-* + Redoublement (ci-dessus p.121-122) et de *ber-* + Redoublement + *-an* (ci-dessus p.126) : Ex: *beratus-ratus* "par centaines" ; *berkarung-karung* "par sacs entiers" ; *berlompat-lompatan* "en bondissant".

B) Il existe toutefois un type d'affixation propre aux tournures adverbiales, caractérisé par la présence du préfixe *se-*, avec le plus souvent adjonction du suffixe *-nya*. Les combinaisons sont en fait assez variées, sans qu'il soit possible de leur attribuer toujours une valeur spécifique :

se- + base simple

Ex: *selalu* "continuellement" (de *lalu* "passer")

se- + base redoublée

Ex: *sewaktu-waktu* "n'importe quand" (de *waktu* "temps")

se- + base simple + *-nya*

Ex: *sebetulnya* "à vrai dire" (de *betul* "vrai")

sebelumnya "auparavant" (de *belum* "pas encore")

sesudahnya "après" (de *sudah* "déjà")

sepenuhnya "complètement" (de *penuh* "plein")

seharusnya "en principe" (de *harus* "il faut")

secepatnya "au plus vite" (de *cepat* "rapide")

se- + base redoublée + *-nya*

sebaik-baiknya "le mieux possible" (de *baik* "bien")

selekas-lekasnya "le plus vite possible" (de *lekas* "rapide")

sebagus-bagusnya "le plus beau possible" (de *bagus* "beau")

selama-lamanya "pour toujours" (de *lama* "longtemps")

NB. On a quelques rares exemples de *se-* + base redoublée + *-an* ; Ex: *sehari-harian* "tout le jour" ; *semalam-malaman* "toute la nuit".

c) Signalons enfin que le suffixe *-nya* peut, en plus de ses nombreux autres emplois, servir à former quelques adverbes ; Ex: *rasanya*, *kiranya*, *agaknya*, *rupanya* "semble-t-il" ; *akhirnya* "pour finir, finalement" ; *umumnya* "en général" ; *katanya* "à ce qu'on dit".

NB. C'est ici le lieu semble-t-il, de signaler la forme un peu spéciale *keduanya*, renforcement de *kedua* "tous les deux ensembles, l'un et l'autre à la fois".

A la frontière entre les adverbes et les constructions prépositionnelles, signalons quelques tournures adverbiales introduites par des prépositions : Ex: *untuk sementara* "provisoirement" ; *pada umumnya* "en général", *dengan segera* "immédiatement" ; *dimana-mana* "partout".

Noter aussi l'usage, de la préposition *demi* qui sert à former des constructions adverbiales à sens de progressif ou de distributif : Ex: *sedikit demi sedikit* "peu à peu" ; *setapak demi setapak* "pas à pas, progressivement" ; *seorang demi seorang* "un par un".

b) Les construction prépositionnelles

Le malais ancien n'était pas aussi riche en prépositions que l'indonésien d'aujourd'hui ; il semble que ce soit là un des domaines de la grammaire où l'influence des langues étrangères s'est tout particulièrement manifestée. (1)

Toutes les prépositions sont à considérer comme des mots-outils d'une point de vue synchronique ; mais il peut être intéressant de chercher à les envisager d'un point de vue diachronique. Plusieurs origines sont alors à envisager :

A) ou bien il s'agit d'*anciens affixes* qui ont acquis peu à peu leur autonomie : Ex: les prépositions de lieu *di* et *ke* (que l'on trouve encore parfois "préfixées" dans l'écriture, bien que la nouvelle orthographe exige une *graphie séparée*) ; la préposition *akan* n'est pas sans rapport étymologique non plus avec le suffixe *-kan* ;

B) ou bien il s'agit de *bases simples* (généralement verbales) qui se sont vidées de leur sens plein originel ; souvent ces bases continuent indépendamment de fonctionner avec ce sens plein, ce qui risque parfois d'amener le débutant à quelques confusions : Ex: *bagi* dont le premier sens est "partager" (et qui fonctionne avec ce sens comme une base affixable : *membagikan, dibagi-bagi*), mais qui a pris le sens spécialisé de "pour", en tant que préposition ; *buat* "faire", mais aussi "pour" ; *oléh* qui, sous cette forme, ne peut signifier que "par" (complément d'agent), mais qui est en fait la racine sur laquelle sont construites les formes affixées *beroléh* et *memperoléh* "obtenir" ;

c) ou bien il s'agit de formes figées que l'on peut analyser comme des *racines affixées* : Ex: *sepanjang* "tout au long de" (de *panjang* "long") ; *sebelum* "avant" (de *belum* "pas encore") ; *terhadap* "vis-à-vis" (de *hadap* "faire face") ; *menurut* "selon" (de *turut* "suivre") ;

(1) Voir à ce sujet l'intéressante thèse de R. Roolvink, *De voorzetsels in klassiek en modern Maleis*, Utrecht, 1948.

D) ou bien il s'agit de *formes empruntées* aux langues étrangères (ou régionales) ; Ex: *karena* "à cause de" (du Sk) ; *berkat* "grâce à" (de l'arabe) ; *zonder* "sans" (du hollandais) ; *tanpa* "sans" (du javanais).

Comme l'emploi des constructions prépositionnelles est en voie de développement, il s'en faut que ce chapitre de la grammaire soit normalisé. Il existe un assez grand nombre de prépositions disponibles dont les sens sont pratiquement équivalents ; tel locuteur utilisera plutôt telle préposition que telle autre, mais l'étranger désireux d'apprendre l'indonésien devra évidemment être prêt à les reconnaître toutes : "pour" pourra se dire , avec des nuances bien minimales : *untuk, buat, bagi* ou *guna* ; "sans" pourra se dire, sans aucune nuance décelable : *zonder, tanpa, tidak dengan, tidak pakai, tanpa dengan*.

1) *Lieu, localisation et mouvement*

Nous indiquerons ici les principales prépositions, sans prétendre à être complet, en commençant par les prépositions de lieu. Les trois prépositions fondamentales sont ici *di* "à" (sans mouvement), *ke* "vers", "à" (avec mouvement) et *dari* "de" : Ex: *di rumah* "à la maison, chez soi" ; *dia pergi ke sekolah* "il est parti à l'école" ; *saya pulang dari Eropah* "je rentre d'Europe".

• Il arrive très souvent que ces trois prépositions se combinent avec d'autres éléments lorsque le lieu ou la direction doit être précisé : Ex: *di dalam* "à l'intérieur" ; *dari atas* "de dessus" ; *ke bawah* "en dessous de" (avec mouvement).

Les éléments susceptibles de se combiner ainsi avec *di, ke* et *dari* sont au nombre d'une douzaine : *dalam* "intérieur" ; *luar* "extérieur" ; *atas* "dessus" ; *bawah* "dessous" ; *depan, muka* "devant" ; *belakang* "derrière" ; *sebelah, tepi* "côté" ; *antara* "entre" ; *seberang* "autre côté" (d'une rue, d'une rivière) ; *tengah* "milieu". Ex: *di depan umum* "devant tout le monde" ; *dari belakang lemari* "de derrière l'armoire" ; *di antara kita* "parmi nous" ; *rumahnya di seberang jalan* "il habite de l'autre côté de la rue".

A noter que : 1) ces prépositions composées peuvent s'employer seules : Ex: *di bawah* "ci-dessous" ; *tekanan dari dalam* "une pression de l'intérieur" ; 2) certains des éléments énumérés ci-dessus peuvent fonctionner comme prépositions autonomes, sans être associés à *di, ke* ou *dari* : Ex: *semuanya*

dalam keadaan baik "tous sont en bonne santé" ; *di muat dalam koran* "publié dans le journal" ; *perbedaan antara murid yang rajin dan yang malas* "la différence entre les élèves qui travaillent et ceux qui ne font rien" ; *pengaruh atas kehidupan rakyat* "l'influence sur la vie des gens du peuple" ; *atas nama Gubernur* "au nom du Gouverneur".

• Jointes aux adverbes *sini*, *situ*, *sana*, les trois prépositions *di*, *ke* et *dari* forment une triple série de locutions adverbiales :

di sini "ici" (sans mouvement) *ke sini* "ici" (avec mouvement) *dari sini* "d'ici"

di situ "là" *ke situ* "là" *dari situ* "de là"

di sana "là-bas" *ke sana* "là-bas" *dari sana* "de là-bas"

NB. On aura remarqué le troisième degré *sana*, qui n'a pas de forme correspondante au niveau des démonstratifs proprement dits.

Dans la langue parlée, on utilise souvent *sini*, *situ* et *sana* (sans *di* ni *ke*) avec les sens respectifs de "ici", "là" et "là-bas" (sans et avec mouvement) : Ex: *duduk sini* "assieds-toi ici" ; *pergi situ* "va-s-y".

• Lorsqu'il s'agit de personnes ou de termes abstraits, les trois prépositions *di*, *ke* et *dari* ne peuvent s'employer, et l'on utilise à leur place *pada*, *kepada* et *daripada* (écrits en un seul mot) : Ex: *ada pada saya* "je l'ai sur moi" ; *saya kasih kepada ibu* "je donne à ma mère" ou "je vous donne" ; *uangnya daripada Samin* "c'est l'argent de Samin". Avec les formes affixées : Ex: *padaku* "sur moi" ; *kepadanya* "à lui".

Nous avons déjà rencontré *daripada* comme complément du verbe d'état au comparatif : Ex: *dia lebih tinggi daripada saya* "il est plus grand que moi" ; *daripada* a dans ce cas une valeur locative très atténuée : "par rapport à..." (cf. ci-dessus p. 141).

En langue parlée, il arrive que l'on entende : *di saya*, c'est-à-dire l'emploi direct de *di* avec des noms de personnes (ou des pronoms), mais c'est un usage considéré comme négligé.

Inversement *pada* a une nette tendance à s'employer dans plusieurs contextes où *di* aurait eu, il y a quelques décennies, une place exclusive : Ex: *dia ditempatkan pada suatu désa di daérah Tegal* "il a été nommé dans un village de la région de Tegal" ; *bekerja pada departemen P dan K* "travailler au Ministère de l'Education" ; *bekas luka pada kakinya* "la cicatrice d'une blessure à la jambe".

- Signalons encore : *sampai* "jusqu'à" (parfois suivie de *di* ou de *ke*) qui peut avoir une valeur locative ; Ex: *sampai di kubur* "jusqu'à la tombe" ; *dari Sabang sampai Merauké* "de Sabang à Merauké" (pour désigner l'ensemble du territoire indonésien) ; *hingga* peut avoir le même sens ; de même, les prépositions *sepanjang* "le long de" Ex: *sepanjang jalan* ; *menuju* "en direction de" ; Ex: *menuju kemakmuran* "vers la prospérité" ; *léwat, melalui* "en passant par".

2) Temps, durée, date

L'expression du temps se fait à l'aide de diverses prépositions dont trois servent aussi à l'expression du lieu : *dari* "depuis" ; *sampai* "jusqu'à" et *pada* "à", qui sert à introduire toutes les précisions concernant la date et l'heure. Les autres prépositions sont *selama* "pendant, durant" ; *sesudah* "après" ; *sebelum* "avant" ; *sejak* (ou *semenjak*) "depuis" ; *hingga* "jusqu'à" ; *waktu* "au moment de" ; *untuk* "pour" (expression d'une durée) ; *dalam* "dans" ; *menjelang, sekitar* "vers".

- L'indication du jour de la semaine est introduire par *pada hari* ou *hari* : Ex: *pada hari Minggu* "dimanche" ou "le dimanche". Les sept jours de la semaine sont : *Minggu* "dimanche" ; *Senin* "lundi" ; *Selasa* "mardi" ; *Rabu* "mercredi" ; *Kamis* "jeudi" ; *Jumat* "vendredi" et *Sabtu* "samedi". Sauf *Minggu* qui vient du portugais Domingo "(jour du) Seigneur", les autres noms de la semaine sont arabes. Certains calendriers musulmans ont *Ahad* ("le premier") au lieu de *Minggu*.

NB. A Java on connaît encore une semaine de cinq jours qui sont : *Pon, Wagé, Kliwon, Legi, et Pahing*.

- L'indication du mois est introduite par *pada bulan* ou par *bulan* : Ex: *pada bulan Désember* "en décembre". Les douze mois sont empruntés au calendrier européen et ne posent pas de problème : *Januari, Pébruari, Marét,*

April, Méi, Juni, Juli, Agustus, Séptember, Oktober, Nopember, Désember. Nous donnons ici, pour information, les douze mois du calendrier musulman qui fonctionne parallèlement : *Muharam* (ou *Asyura*), *Safar*, *Rabi'ulawal*, *Rabi'ulakhir*, *Jumadi'lawal*, *Jumadi'lakhir*, *Rajab*, *Syaban*, *Ramadhan* (ou *Puasa*), *Syawal* (ou *Sawal*), *Zu'lkaédah*, *Zu'lhijjah*.

NB. L'orthographe latinisée de ces mois est encore sujette à variations : *Muharrom* pour *Muharam* ; *Ramadhan* pour *Ramadhan* ; etc.

- L'indication du quantième est introduire par *pada tanggal* ou par *tanggal* : Ex: *pada tanggal 17 Agustus* "le 17 août". La date d'une lettre s'exprime toujours de cette façon et commence par *tanggal* ou par la forme abrégée *tgl* : Ex: *Jakarta, tgl. 28 Nopember 1974* "Jakarta, 28 novembre 1974". Lorsque l'on indique seulement l'année, on utilise *pada tahun* ou *tahun* : Ex: *tahun 1945* "en 1945".

- L'heure peut être indiquée de façon approximative par l'un des quatre termes suivants (précédé ou non par *pada waktu*, ou seulement *waktu*) : *pagi* "le matin" (jusque vers 10 heures) ; *siang* "la journée" (le moment où le soleil est en son plein, de 10 h à 15 h environ) ; *soré* "l'après midi" (de 15 h au coucher du soleil, vers 18 h) ; *malam* "le soir, la nuit" (après le coucher du soleil). Ex: *waktu soré* "dans l'après-midi" ; *pada hari Jumat pagi* "le vendredi matin" ; *Sabtu malam* "samedi soir".

Attention au cas où *malam* précède le nom du jour de la semaine et indique ce qui pour nous est "la veille" au soir : Ex: *malam Sabtu* "vendredi soir".

L'heure approximative peut aussi être indiquée par référence aux moments des cinq prières quotidiennes ; *subuh* (vers 5 h du matin), *lohor* (vers 13 h), *asar* (vers 16 h), *magrib* (coucher du soleil : vers 18 h), *isya* (vers 20 h) : Ex: *waktu subuh* "à l'aube", *waktu lohor* "vers le milieu du jour".

- L'heure précise est introduite par *pada jam* ou par *jam* : Ex: *pada jam tiga* "à trois heures" ; *pada jam enam pagi* "à six heures du matin" ; *jam lima soré* "à cinq heures du soir".

Elle peut être aussi introduite par *pukul* "frapper, sonner" (en parlant d'une horloge) : Ex: *pukul sembilan* "à neuf heures" ; *pukul duabelas* "à midi".

Le "quart" se dit *seperempat* et la "demie" *setengah* ; les minutes après l'heure sont introduites par *léwat* "passé" et les minutes avant l'heure par *kurang* "moins" : Ex: *jam lima léwat sepuluh (menit)* "cinq heures dix" ; *jam lima (léwat) seperempat* "cinq heures et quart" ; *jam setengah enam* "cinq heures et demie" ; *jam enam kurang duapuluh (menit)* "six heures moins vingt" ; *jam enam kurang seperempat* "six heures moins le quart".

Retenir enfin : *yang lalu* "passé" et *yang akan datang* "futur, à venir" ; *minggu yang lalu* "la semaine dernière" ; *bulan yang akan datang* "le mois prochain".

3) Cause, agent

- L'expression de la cause s'effectue essentiellement à l'aide des prépositions *karena* et *sebab* (précédées ou non de *oléh*). L'une et l'autre ont à l'origine le sens de "cause, raison pour laquelle" et *sebab* fonctionne encore parallèlement, comme base nominale, avec ce sens : Ex: *segala akibat tentu ada sebabnya* "tout effet doit avoir une cause". On trouve également *lantaran*, avec un sens voisin, et parfois *dari*. Ex: *karena kesehatannya yang buruk* "en raison de sa mauvaise santé" ; *sebab terik matahari* "en raison de la chaleur extrême du soleil" ; *lantaran penyakit itu* "par suite de cette maladie" ; *dari situ* "pour cette raison".

- On trouve parfois aussi *berkat* avec le sens de "grâce à" : Ex: *berkat kerjasama yang baik antara para petugas* "grâce à l'esprit d'entr'aide entre les divers employés" ; *demi* s'emploie dans les formules de serment avec le sens de "par" "au nom de" : Ex: *demi Allah dan Rasulnya saya berjanji* "par Dieu et son Prophète, je jure que".

- *Oléh* introduit d'une façon générale tous les compléments d'agent et se rencontre régulièrement après les tournures dites passives (cf. ci-dessus p.147) : Ex: *permohonan itu ditolak oléh hakim* "cette requête (lui) a été refusée par le juge" ; *barang-barang itu diangkut ke Eropah oléh kapal-kapal Portugis* "ces produits étaient transportés en Europe par des vaisseaux portugais".

Oléh sert aussi à introduire le nom des auteurs : Ex: *pidato oléh Drs S.* "un discours par le Drs S." ; *lukisan oléh Zaini* "un tableau de Zaini" ; *"Perjalanan Pengantén" oléh Ajip Rosidi* " "Voyage de Noce" par Ajip Rosidi."

Oléh peut avoir aussi le même emploi que *karena* ou *sebab* : Ex: *oléh kebodohan budak itu* "par suite de la stupidité de ce gamin".

4) Manière

Les prépositions introduisant les précisions concernant la manière au sens large (l'accompagnement, l'instrument, la façon, etc...) sont particulièrement variées.

- L'accompagnement s'exprime à l'aide de *dengan*, *bersama dengan*, *sama*, *serta* "avec, accompagné de" ; le contraire s'exprime par *zonder*, *tanpa*, *tidak dengan* "sans" ; *kecuali* "excepté, sauf". Ex: *dia pergi ke pasar dengan* (ou *sama*) *Ali* "il va au marché avec Ali" ; *bertemu dengan sahabatnya* "rencontrer son ami" ; *persahabatan dengan negara-negara tetangga* "les bons rapports avec les états voisins" ; *tampak jelas pelabuhan Tanjung Priok dengan kapa-kapal dan gudang-gudangnya* "on apercevait le port de Tanjung Priok avec ses bateaux et ses docks" ; *Présidén serta para wartawan* "le Président et tous les journalistes" ; *zonder apa-apa* "sans rien du tout".

- L'instrument s'exprime à l'aide de *pakai* et surtout de *dengan* "au moyen de, en utilisant..., avec". Ex: *dipukulnya pakai* (ou *dengan*) *tongkat* "on le battit à coups de bâton" ; *pergi ke Jakarta dengan pesawat terbang* "se rendre à Jakarta en avion" ; *dimulai dengan modal kecil* "on a commencé avec un capital réduit".

- La façon s'exprime à l'aide de *cara*, *secara* ou *ala* "à la façon de, à la mode de" ; *sebagai*, *seperti*, *laksana*, *serupa* (*dengan*) ; *semacam* (*dengan*) "de même que, comme" ; *menurut* "selon" ; *sesuai dengan* "en accord avec" ; *dengan* "avec" ; *berhubung dengan* "en rapport avec". Ex: *ia disambutnya secara tamu* "on l'accueillit en hôte" ; *sosialisme ala Indonésia* "un socialisme à l'indonésienne" ; *sebagai binatang* "comme un animal" ; *menurut adat istiadat* "selon la coutume" ; *sesuai dengan kemauan orang tua* "en accord avec la volonté de ses parents" ; *tiba dengan selamat* "arriver sain et sauf, bien arriver" ; *diumumkan dengan resmi* "faire savoir officiellement".

La préposition *dengan*, dont on vient de voir les multiples emplois, peut également apparaître devant certains adverbes de manière (cf. ci-dessus p.155) : Ex: *dengan demikian* "ainsi" ; *dengan tiba-tiba* "soudain" ; *dengan sungguh-sungguh* "sérieusement, pour de bon" ; *harus dijawab dengan setepat-tepatnya* "il faut répondre avec le maximum de précision".

• Rappelons enfin que la préposition *dari* est souvent employés pour introduire un génitif ou un complément de matière (cf. p.96).

5) *But, intention*

Les principales prépositions introduisant des précisions concernant le but ou l'intention sont *untuk, buat, bagi, guna* "pour" ; *akan* "pour, à, à l'égard de" ; *menuju* "en ayant pour but, pour atteindre" ; *tentang, mengenai, adapun, akan* "au sujet de, en ce qui concerne" ; *terhadap* "vis-à-vis de, à l'égard de" ; *demi* "dans l'intention de, pour" ; *melawan, lawan, menentang* "contre, en opposition avec". Ex: *kehormatan bagi kami sekalian* "un honneur pour nous tous" ; *pengumpulan wang buat korban-korban* "une quête pour les victimes" ; *kursus kilat untuk semua pegawai* "un cours accéléré pour tous les fonctionnaires" ; *sadar akan kelemahannya* "conscient de ses faiblesses" ; *pendapatnya tentang masalah itu* "son avis sur ce problème" ; *sikap terhadap negara agrésor* "attitude à l'égard d'un état agresseur" ; *demi keselamatan rakyat* "pour le bien-être du peuple" ; *melawan hukum* "contrairement au droit" ; *lawan arus* "à contre-courant".

6) *Construction des prépositions*

La grande majorité de ces prépositions se construisent avec des bases nominales, ou plus exactement avec des groupes dont les noyaux sont des bases nominales : Ex: *dengan dua ratus orang* "avec deux cents hommes" ; *kepada semua temannya* "à tous ses amis" ; *untuk mahasiswa-mahasiswa yang sedang belajar di luarnegeri* "pour les étudiants qui sont en train de faire leurs études à l'étranger".

Elles se contruisent aussi normalement avec les substituts du nom (cf. ci-dessus p.101 sqq) ; lorsqu'il s'agit des pronoms personnels, la forme suffixée est généralement utilisée : Ex: *untukmu, oléhmumu* "pour toi, par toi" ; *kepadanya* "à lui" ; *untuk semua* "pour tous" ; *dengan siapa ?* "avec qui ?" ; *dengan lewatnya waktu* "avec le cours du temps" ; *dengan sombongnya* "avec insolence" ; *dengan melihat ke kiri dan ke kanan* "en regardant à gauche et à droite".

Mais il arrive aussi qu'elles se construisent directement avec des bases verbales (ou des groupes à noyau verbal), sans que celles-ci soient obligatoirement accompagnées du suffixe substantivant *-nya*, ou du préfixe

me-. Ex: *dengan tegas* "avec fermeté" (*tegas* : verbe d'état) ; *sebab makan gado-gado* "pour avoir mangé du gado-gado" (sorte de salade) ; *sebelum pergi* "avant de partir" ; *dengan tiada berbuat apa-apa* "sans avoir rien fait" ; *berhak untuk didengar* "avoir le droit de se faire entendre".

Ceci, joint au fait que certaines prépositions peuvent également servir de conjonctions de subordination, indique qu'il n'y a pas de véritable solution de continuité entre la construction prépositionnelle et la construction "subordonnée".

c) Les constructions subordonnées

Certains indices permettent de penser que, comme pour les prépositions, la prolifération des conjonctions de subordination est un phénomène relativement récent. La langue plus ancienne avait tendance à juxtaposer les phrases ou à les coordonner à l'aide de mots-outils qui ont tendance à devenir inusités : *maka* "alors" ; *syahdan, arkiian* "ensuite" ; *bahkan* "bien plus" ; *malah* "au contraire".

Un souvenir de cette ancienne syntaxe se retrouve aujourd'hui dans les proverbes : Ex: *lain dulu, lain sekarang* (m. à m. : "autre jadis, autre à présent") "les temps changent" ; *ada gula, ada semut* "là où il y a du sucre, il y a des fourmis".

Par rapport aux prépositions, les conjonctions de subordination ont ceci de particulier qu'elles peuvent introduire une nouvelle proposition avec un sujet différent de celui de la principale : Ex: *jika dia tidak menepati janjinya, saya bawa perkara ke hadapan hakim* "s'il ne respecte pas le contrat, je porte l'affaire devant le juge" ; *meskipun dia dibawa ke rumah sakit dengan segera, jiwanya tidak dapat ditolong lagi* "bien qu'il ait été transporté en hâte à l'hôpital, sa vie n'a pu être sauvée".

Nous indiquerons ici les principales conjonctions de subordination.

1) Temps

waktu, ketika, tatkala, kalau, (apa) bila, bilamana "quand, lorsque, au moment où"

sebelum "avant que" ; *sesudah, setelah, (se) habis* "après que"
sejak, semenjak, sedari "depuis que"
sedang, sedangkan, sambil, padahal "tandis que, pendant que, en..."
selama, semasa, sementara "durant le temps que"

2) Cause : *karena, sebab* "parce que, pour la raison que"

3) Condition

jika, kalau, jikalau, seandainya, andaikan, andaikata, coba "si, à supposer que"
kalau-kalau "si jamais, au cas où"
asal "à condition que"
seumpama, umpamanya "si par exemple"

4) Concession

meski (pun), biar (pun), walaupun, sekalipun, sungguhpun, kendati (pun), betapa "bien que, quoique"

5) But

supaya, agar, agar supaya, biar "pour que, afin que"

6) Conséquence

hingga, sehingga, sampai "au point que, de sorte que, de façon que"

7) Comparaison

seakan, seakan-akan, seolah-olah "comme si"
seperti, sebagai, selaku, laksana "comme"

8) Déclaration

bahwa, bahwasanya "que, à savoir que"

Pour plus d'exemples sur les constructions subordonnées, on se reportera à la liste des mots-outils *in fine*, où chacune des conjonctions apparaît à son ordre alphabétique.

IX

Compléments concernant la syntaxe

Ce dernier chapitre sera consacré aux constructions syntaxiques qui, d'une façon ou d'une autre, s'écartent des modèles canoniques, présentés au chapitre V. Nous envisagerons ici quatre séries différentes de faits, sans avoir la prétention d'être exhaustif, car la syntaxe indonésienne peut s'avérer d'une grande souplesse, surtout en langue parlée, et dans ce domaine, les études sont encore peu nombreuses.

a) Cas des phrases avec substituts du groupe nominal

Il ne s'agit pas en fait ici d'une phénomène nouveau, puisque nous avons déjà étudié (ci-dessus p.101 sq) quels pouvaient être les divers substituts du groupe nom et qu'on peut en déduire quelles peuvent être les *variantes* des deux modèles fondamentaux : "groupe nom + groupe nom" et "groupe nom + groupe verbe" ; mais il est bon d'y revenir et de donner quelques exemples supplémentaires pour les cas les plus fréquents.

1) Le sujet, ou le prédicat, se présente sous la forme d'un verbe préfixé par *me-*. Ex: *menjaga keamanan adalah tugas semua warganegara* "veiller au bon ordre est du devoir de tous les citoyens" ; *titik pertemuan meréka ialah membéla kepentingan negara* "le point où ils se rencontrent est la défense des intérêts du pays".

2) Le sujet, ou le prédicat, se présente comme une construction introduite par *yang*. Ex: *yang kami bicarakan dalam buku ini ialah tatabahasa bahasa indonésia* "ce que nous exposons dans ce présent livre, c'est la grammaire de l'indonésien" ; *itulah yang saya maksudkan* "c'est cela que je voulais dire".

3) Le sujet, ou le prédicat, se présente comme une construction prépositionnelle. Ex: *di sini panas* "il fait chaud ici" ; *di Jakarta banyak*

nyamuk "il y a beaucoup de moustiques à Jakarta" ; *mobil saya di belakang rumah* "ma voiture est derrière la maison" ; *hak memutuskan di tangan mereka* "le droit de décision est entre leurs mains" ; *sifatnya seperti orang kaya* "il se comporte comme s'il était riche".

4) Le sujet, ou le prédicat, se présente sous la forme d'une construction subordonnée ; c'est ou bien une proposition déclarative introduite par *bahwa*, ou bien une interrogative indirecte. Ex: *bahwa beliau seorang pahlawan yang cinta pada tanahairnya itu tidak dapat disangkal* "qu'il ait été un héros qui aimait sa patrie, ne peut être contesté" ; *salah satu dari kesulitan-kesulitan yang paling besar ialah bahwa modal kita sangat kecil* "l'une des principales difficultés est que notre capital est dérisoire" ; *yang harus kita pelajari, ialah bagaimana jadi orang baik* "ce qu'il nous faut étudier, c'est comment devenir hommes de bien".

b) Constructions syntaxiques particulières

1) Phrases avec "nom-pivot"

Il existe un type de phrase comportant un nom (ou un groupe nom), fonctionnant à la fois comme régime du verbe et comme sujet d'un verbe secondaire. A la suite de B. Lewis, qui a bien étudié le phénomène, nous parlerons de phrases "à nom-pivot" (*pivot noun*). Ex: *ibu melihat anak membawa keranjang* "la mère regarde l'enfant qui porte un panier" ou "porter un panier". La phrase se compose en fait de deux éléments :

<i>ibu melihat anak</i>	"la mère regarde l'enfant"
<i>anak membawa keranjang</i>	"l'enfant porte un panier"

Ce type de phrase est idiomatique et relativement fréquent (1). Voici quelques autres exemples :

ayah ajak saya pergi ke Bandung "mon père me pousse à aller à Bandung"
tolong saya keluar dari sungai ini "aide-moi à sortir de cette rivière"
Amat mendengar mereka bercakap-cakap "Amat les entendit qui bavardaient"
Kolonel minta semua pergi "le colonel demanda à tous de se retirer"
ada sepuluh orang masuk "il y eut dix personnes à entrer"

(1) La phrase avec objet et "attribut de l'objet" que nous avons rencontrée p.148 peut être considérée comme un cas particulier de phrase à nom-pivot.

2) Phrases à "thème"

Il existe un autre type de phrase où le modèle standard "Sujet + Prédicat" se trouve précédé d'un nom (ou groupe nominal), désigné ici comme "thème" (*topic* en anglais) ; l'index de ce syntagme un peu complexe est le suffixe *-nya* (encore lui !) qui s'ajoute à l'élément qui fonctionne comme Sujet.

Nous avons donc le schéma suivant :

Nom (thème) [Sujet *-nya* + Prédicat].

Ex: *negeri itu penduduknya orang tani* "ce pays est peuplé de paysans" (m. à m. : "ce pays, sa population consiste en paysans") ; *banjir itu banyak sekali ruginya bagi rakyat* "cette inondation a entraîné de graves pertes pour le peuple" ; *mesin baru ini bentuknya ada dua macam* "cette machine nouvelle existe en deux types différents" ; *kebanyakan warnanya merah* "la plupart étaient de couleur rouge" ; *meréka melihat suatu binatang yang ekornya panjang* "ils aperçurent un animal qui avait une longue queue".

On peut considérer en un sens que le thème fonctionne comme le sujet véritable et que le reste de la proposition fonctionne comme son prédicat. Ce type de construction est extrêmement fréquent en langue parlée, où l'on rencontre également la variante :

Nom (thème) [Prédicat + Sujet *-nya*].

Au lieu de la question un peu formelle : *berapa harga padi itu ?* "quel est le prix de ce riz ?", on entendra beaucoup plus souvent : *padi itu harganya berapa ?* ou encore *padi itu berapa harganya ?* ; et de même, au lieu de *siapa nama orang itu ?* "comment s'appelle cette personne ?", on entendra : *orang itu namanya siapa ?* ou encore : *orang itu siapa namanya ?* (Pour le cas des relatives avec thème, voir ci-dessus p.98).

NB. On peut considérer comme des variantes de ce type, certaines phrases formées de deux noms reliés par *ada* selon le schéma :

Nom (thème) [*ada* (Prédicat) + nom (Sujet)].

Ex: *anakku ada lima orang* "j'ai cinq enfants" (m. à m. : "en ce qui concerne mes enfants, il y a cinq personnes") ; *saya ada mobil* "j'ai une voiture à ma

disposition" (m. à m. : "en ce qui me concerne, il y a une voiture") - le sens n'est pas "je possède une voiture", qui se traduirait par *saya punya mobil*.

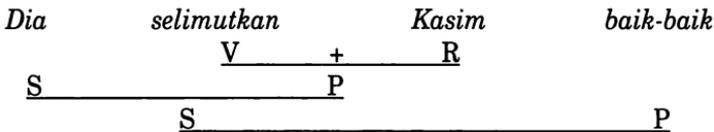
3) Problème du "syntagme prédicatif inclus"

Dans son étude sur la syntaxe du malais de Péninsule, B. Lewis (1969) donne de nombreux exemples de ce qu'elle appelle "the included clause" ou "membre de phrase inclus" ; il s'agit, un peu comme dans le cas de la phrase à thème, d'un ensemble [Sujet + Prédicat] qui fonctionne comme substitut de groupe nominal, mais qui au lieu de se trouver limité, comme ici, à la fonction de prédicat, se trouve pouvoir occuper toutes les fonctions ordinaires du groupe nom, et entre autres celle de sujet, celle de complément du verbe et celle de déterminant du nom.

A noter que dans aucun de ces cas, l'index *-nya* n'est utilisé, comme dans le cas de la phrase à thème indonésienne.

Il ne semble pas que cette interprétation doivent être retenue au niveau de la syntaxe indonésienne et nous dirons ici brièvement pourquoi. Ce sera un bon moyen de montrer comment le malaysien et l'indonésien diffèrent encore et d'indiquer aussi la direction d'une recherche possible.

• Comme exemple de membre de phrase inclus employé comme sujet, B. Lewis propose : *orang itu berjalan cepat* "cet homme marche vite" ; *orang itu berjalan* est interprété comme l'*included clause* (Sujet + Prédicat) fonctionnant comme sujet de *cepat* (Prédicat) ; autre exemple : *dia selimutkan Kasim baik-baik* "il enveloppa soigneusement Kasim dans une couverture", qui est interprété de même :



Nous préférons interpréter *cepat* et *baik-baik* comme des modificateurs postposés ; de fait, seuls des adverbes, des constructions prépositionnelles (ou des verbes d'état fonctionnant aussi comme adverbes) peuvent en indonésien, commuter avec *cepat* ou *baik-baik*.

• Comme exemple de membre de phrase inclus employé comme Complément du verbe, B. Lewis donne plusieurs exemples avec *kata* ou *katakan*. Ex: *dia kata Ahmad 'nak datang* ('*nak* correspond à l'indonésien *akan*) "il dit que Ahmad viendrait", interprété de la façon suivante :

<i>Dia</i>	<i>kata</i>	<i>Ahmad</i>	<i>'nak</i>	<i>datang</i>
		S		P
S	V		C	

En indonésien, l'usage de *bahwa* est régulier dans des cas pareils, surtout si la déclaration qui suit est longue.

• Enfin, comme exemple de membre de phrase inclus employé comme déterminant du nom, B. Lewis donne deux intéressants exemples : *waktu ia sampai saya pergi* "au moment où il est arrivé, je suis parti" et *tempat biji durian ditanam oléh Ali* "l'endroit où les noyaux de durian ont été plantés par Ali".

Bien qu'étymologiquement, il s'agisse bien en effet de constructions [Sujet + Prédicat] qui se trouvent déterminer des bases nominales, on a tendance en indonésien à considérer *waktu* comme un mot-outil, et à employer *dimana* "où", entre *tempat* et ce qui suit (*tempat dimana biji durian ditanam oléh Ali*").

c) Effets stylistiques : inversion du sujet et du prédicat

A des fins stylistiques, lorsqu'on veut notamment focaliser sur le prédicat, il arrive souvent que l'on inverse l'ordre canonique : Sujet + Prédicat ; le fait est surtout fréquent en langue parlée, mais existe aussi en langue écrite : Ex: *besar rumah itu* "cette maison est particulièrement grande".

Il arrive qu'on trouve ici aussi le suffixe *-lah*, qui cette fois s'adjoint au prédicat pour le renforcer. Ex: *datanglah polisi* "et voilà la police qui arrive" ; *begitulah ceritanya* "et voilà l'histoire !".

1) Si la phrase commence par un modificateur, construction prépositionnelle ou adverbe, il semble que la tendance à l'inversion soit assez

grande (sans jamais être obligatoire cependant). Ex: *dengan diam-diam masuklah keduanya ke ruang tamu* "avec bien des précautions, ils se glissèrent tous les deux dans le salon" ; *kadang-kadang terdengar bunyi dari pabrik yang agak jauh* "de temps à autre on entendait le bruit de l'usine qui était assez loin" ; *tak lama kemudian turunlah hujan dengan lebatnya* "peu de temps après, il se mit à tomber une pluie torrentielle" ; *dalam waktu setengah jam saja habislah peluru mereka* "au bout d'une demi-heure à peine, leurs munitions furent épuisées".

2) Si le prédicat est un verbe précédé d'un auxiliaire, il peut se faire, surtout si la phrase commence par un modificateur, que cet auxiliaire soit placé avant le sujet. Ex: *karena itu perlu mereka mengetahui bahwa ini tidak akan diizinkan lagi* "pour cette raison, ils doivent savoir qu'à l'avenir ce ne sera plus autorisé" ; *menurut saya patut manusia merasa diri selalu bébas* "selon moi, il convient que l'homme se sente toujours libre".

3) Une des constructions permettant de modifier aisément l'ordre standard, est la construction dite "passive" (avec *di-*, cf. p.146 sqq). On peut avoir bien sûr l'ordre régulier : Sujet + Verbe + Agent. Ex: *nanti malam nasi itu akan dimakan oléh mereka* "ce soir, ils mangeront ce riz". Toutefois, l'on rencontre bien plus souvent l'un des trois autres ordres possibles :

verbe + agent + sujet ; Ex: *nanti malam akan dimakan oléh mereka nasi itu*

agent + verbe + sujet ; Ex: *nanti malam akan mereka makan nasi itu*

sujet + agent + verbe ; Ex: *nanti malam nasi itu akan mereka makan*

Dans les deux derniers exemples, on aura noté la disparition du préfixe *di-* et l'étroite liaison entre l'agent et le verbe ; on a vu en effet qu'il est impossible en principe d'intercaler quoi que ce soit entre les deux termes et les auxiliaires eux-mêmes doivent être reportés avant le groupe indissociable : Ex: *itu dapat kita lihat pada matanya* "nous pouvions le voir dans ses yeux". Il arrive de plus en plus souvent cependant que l'on entende des expressions du genre de *itu kita dapat lihat pada matanya*, ce qui semblerait indiquer que la règle n'est plus absolue.

4) Un cas particulier d'inversion est à signaler dans le cas des phrases dont le prédicat est un verbe d'état. Afin de mettre ce prédicat en valeur, on le met en tête de phrase en le faisant précéder du mot-outil *alangkah* et en

lui adjoignant le suffixe *-nya* ; la phrase ainsi construite correspond à une exclamative. Ex: *alangkah hebatnya pertunjukan itu* "que cette représentation était formidable !" ; *alangkah progresifnya revolusi kita* "combien progressiste est notre révolution".

Betapa peut être employé dans ce cas comme *alangkah*.

5) Signalons enfin le cas des phrases dont le prédicat est constitué par le verbe d'état *ada* "être là, y avoir, exister". Dans la plupart des cas, ce prédicat figure en tête de phrase : Ex: *selalu ada yang berkawal* "il y a toujours des gens qui accompagnent" ; *ada padanya uang serupiah* "il avait une roupie sur lui" ; *tidak ada kecualinya* "il n'y a pas d'exception".

Ada peut être renforcé par *-lah*. Ex: *pada suatu hari adalah seorang saudagar yang sangat kaya* "il y avait une fois un marchand qui était très riche".

d) Effets stylistiques : les particules de phrase

Nous examinerons, pour finir, un certain nombre de particules de phrase (dont deux sont considérées comme des suffixes : *-lah* et *-pun*) qui servent à mettre en relief telle ou telle partie du discours. Ici, comme en d'autres points de cette grammaire, il nous faut distinguer entre l'ancien et le nouveau. D'une part, des particules anciennes, dont certains emplois sont figés, fréquentes en langue classique et encore employées en langue écrite, voire dans un langage parlé soutenu : d'autre part, des particules plus récentes, empruntées semble-t-il à la langue de Jakarta, employées quotidiennement dans la langue parlée à laquelle elle communique tout son charme, mais encore proscrites des textes écrits. Aux vénérables *-lah* et *-pun*, se substituent de plus en plus les frais et juteux *déh*, *dong*, *sih*, *lo* et *kok*.

1) *-lah*. Nous ne reviendrons pas sur l'emploi injonctif de *-lah*, toujours fréquent et bien attesté : *pergilah ke kantor* "va au bureau" ; *ayolah* "allons" ; *makanlah* "à table" ; *baiklah* "soit". (cf. ci-dessus p.68). Par ailleurs, *-lah* a la possibilité de s'adjoindre à n'importe quel élément de la phrase : sujet, prédicat ou modificateur, afin de le mettre en relief et de focaliser sur lui ; les traductions peuvent varier beaucoup selon les cas.

- Adjoint au sujet : *dalam krisis itu parleménlah yang terkuat* "dant cette crise-là, c'est le parlement qui est le plus fort" ; *adiklah yang merasa bingung* "ce fut ma petite soeur qui fut bien embarrassée" ; *itulah rumahnya* "voilà la maison".

- Adjoint au prédicat : *maka timbullah kesulitan baru* "voici qu'apparut une nouvelle difficulté" ; *dengan demikian berkembanglah kebudayaan kita* "c'est ainsi que se développa notre culture".

- Adjoint au modificateur : *disanalah kita bisa mengaso* "là bas au moins nous pourrions nous reposer" ; *demikianlah keadaan* "telle est la situation" ; *dari zaman itulah...* "c'est à partir de cette époque que..."

2) *-pun*. Comme *-lah*, *-pun* peut théoriquement s'adjoindre à n'importe quel élément de la phrase, mais on le trouve surtout à présent, attaché au sujet ; ou bien avec un sens additif : "aussi" ; ou bien suggérant une gradation, un renchérissement : "même" ; *pun* est parfois écrit séparément. Ex: *jika ayah pergi, saya pun akan pergi juga* "si mon père se retire, je me retirerai aussi" ; *kalau kain tidak ada, kertas pun akan jadi* "s'il n'y a pas d'étoffe, du papier fera l'affaire" ; *negara yang maju pun tidak sanggup* "même un pays développé en serait incapable" ; *kepalapun belum menerima gaji, apalagi pegawai-pegawai* "même le chef n'a pas été payé, à plus forte raison les employés".

On trouve parfois encore certains emplois de *-pun* attaché à une base verbale avec le sens de "même" ; Ex: *berdiripun tak dapat apalagi berjalan* "il ne peut même pas tenir sur ses jambes, comment pourrait-il marcher ?" ; *mahalpun dibelinya juga* "bien que ce fût cher, il a acheté".

-pun apparaît enfin dans un certain nombre de mots-outils figés tels que : *maupun, meskipun, walaupun, sungguhpun, sekalipun, adapun, siapapun, apapun*.

3) *déh* et *dong* ont des fonctions voisines dont certaines ne sont pas sans rappeler celles de *-lah* ; *déh* est plus insinuant, plus discret, plus prudent, là où *dong* est plus direct, plus contraignant. A noter que ces particules figurent en général en fin de phrase.

- Comme *-lah*, *déh* et *dong* fonctionnent comme injonctifs. Ex: *makan déh jangan malu-malu* "mange donc, ne te gêne pas" (injonction amicale) ; *jangan terlalu cepat dong* "ne roule donc pas si vite" (injonction assez vive, provoquée par une certaine inquiétude par exemple).

- *déh* et *dong* sont également employés dans des demandes d'accord ; Ex: *lain kali saja déh* "une autre fois, hein !" (tentative pour obtenir l'assentiment de l'interlocuteur) ; *tambahin seratus lagi dong* "ajoutez donc cent roupies de plus, quoi !" (tentative plus ferme pour amener le client à consentir un meilleur prix).

- *déh* et *dong* s'emploient aussi avec la nuance "vous savez bien que... n'est-ce pas ?" et suggèrent l'idée d'un consensus, voire d'une complicité. Ex: *énak déh mandi disana* "c'est agréable n'est-ce pas, de se baigner là-bas ?" (sous entendu : vous y êtes allé aussi et vous le savez comme moi) ; *masih terlalu mahal dong* "c'est encore trop cher, voyons !" (sous-entendu : vous le savez bien, pourquoi donc insistez-vous ?) ; *kalau sendirian susah dong* "quand on est seul, ce n'est jamais drôle" (sous-entendu : vous le savez comme moi ; c'est bien connu).

4) *sih*, placé après un nom, un pronom, un verbe d'état ou d'action, ou un modificateur, a pour effet de l'isoler en tête de phrase et de lui donner en quelque sorte une fonction de "thème". Ex: *saya sih nggak mau, tapi tanya dia dong* "pour ce qui est de moi, je ne veux pas, mais demande-lui donc un peu" ; *ikut nonton sih, mau saja* "pour ce qui est d'aller avec vous au cinéma, d'accord" ; *lapar sih tidak, tapi kalau dikasih makan senang juga saya* "ce n'est pas que j'ai faim, mais si l'on me donne à manger, je serai tout de même bien content" ; *mahal sih mahal, tapi apa boléh buat ?* "pour être cher, c'est cher, mais comment faire autrement ?" ; *bésok sih, saya ikut* "si c'est demain, alors j'irai".

On trouve également *sih* à la suite de certains interrogatifs. Ex: *kenapa sih ?* "qu'est-ce que c'est que cette histoire ?" ; *berapa sih ?* "à quel prix feriez-vous ça ?".

5) *lo* se trouve soit en début, soit en fin de phrase ; dans le premier cas, il exprime l'étonnement, la surprise ; dans le second, il insiste sur l'affirmation, en ajoutant la nuance : "n'allez pas croire le contraire !". Ex: *lo, saya taruh disini tadi* "ça alors ! je l'avais posé ici à l'instant" (surprise devant une

disparition) ; *lo, kenapa begitu mahal ?* "mais pourquoi si cher ?" (étonnement devant un prix élevé) ; *lo, darimana ini ?* "tiens, mais d'où sors-tu ?" (surprise à l'occasion d'une rencontre inattendue) ; *kami juga punya sawah di daerah ini lo* "sache bien que nous aussi avons des rizières dans cet endroit" ; *yang mau naik keréta api bukan kamu saja lo* "t'imagines-tu être le seul à vouloir prendre le train ?".

6) *kok* se trouve soit en début de phrase, ou avant le prédicat, soit en fin de phrase, ou après le mot le plus important du prédicat ; dans le premier cas, il exprime, tout comme *lo*, la surprise et l'étonnement ; dans le second cas, il indique que les choses ne sont pas comme l'interlocuteur pourrait croire. Ex: *kok semuannya ngantuk hari ini* "alors quoi, tout le monde dort aujourd'hui !" ; *kok kopinya sudah habis ?* "comment est-il possible qu'il n'y ait plus de café ?" ; *jam lima, kok pagi betul !* "à cinq heures ? ça c'est bien tôt !" ; *lima ribu rupiah ? kok mahal sekali !* "cinq mille roupies ? mais c'est hors de prix !" . *Katanya kamu mau kawin ? -Ah, nggak kok !* "On dit que tu vas te marier ? - Mais non, qui t'a dit ça !" ; *ini cuma pésta kecil saja kok* "ce n'est qu'une petite fête (en dépit de ce que vous pourriez croire)".

NB. Ces nouvelles particules de phrases ont été particulièrement bien mises en lumière par J.U. Wolff, dans sa récente méthode (1971) ; nous lui avons emprunté la plupart de nos exemples.

Index des affixes nousantariens

		Pages
<i>-an</i>	- dérivation nominale	81 - 82
	- formation de certains comparatifs	141
<i>ber-</i>	- dérivation verbale	120 - 124
	- emploi comme modificateur	154
<i>ber- -an</i>	- dérivation verbale	126
	- emploi comme modificateur	154
<i>ber- -kan</i>	- verbe d'état avec complément	140
<i>di-</i>	- transformation "passive" des verbes transitifs	146 - 147
<i>di- -in</i>	- idem	147
<i>di- -kan</i>	- idem	147
<i>diper-</i>	- idem	147
<i>diper- -i</i>	- idem	147
<i>diper- -kan</i>	- idem	147
<i>- in</i>	- dérivation verbale (causatif)	131 - 132
<i>- kah</i>	- particule de phrase interrogative	67
<i>kau-</i>	- transformation passive (2ème personne)	150
<i>ke-</i>	- dérivation nominale (résiduel)	83
	- dérivation verbale (ordinaux et collectifs)	118
<i>ke- -an</i>	- dérivation nominale	83
	(mots abstraits et noms de lieu)	
	- dérivation verbale	124 - 125
<i>ku-</i>	- transformation passive (1ère personne)	150
<i>- ku</i>	- index pronominal (1ère personne)	94
<i>- lah</i>	- particule de phrase injonctive	68
	- particule de phrase stylistique	173
<i>me-</i>	- dérivation verbale	126 - 129
	- index de rection	145 - 146
	- substitut du groupe nom	107
<i>me- -i</i>	- dérivation verbale	130, 145 - 146
	(causatif, itératif) et index de rection	
<i>me- -kan</i>	- dérivation verbale	130, 145 - 146
	(causatif) et index de rection	
<i>memper-</i>	- dérivation verbale	131, 147
<i>memper- -i</i>	- dérivation verbale	131, 147

	(causatif) et index de rection	
<i>memper-</i>	- dérivation verbale	131, 147
<i>-kan</i>	(causatif) et index de rection	
<i>-mu</i>	- index pronominal (2ème personne)	94, 150
<i>-nya</i>	- article	95
	- index pronominal (3ème personne)	94
	- transformation passive (3ème personne)	150
	- emploi comme modificateur	155
	- index d'appartenance (génitif)	96
	- nominalisation d'une base verbale	107
	- index de construction avec thème	169
<i>pe-</i>	- dérivation nominale	82
<i>pe- -an</i>	- dérivation nominale	83
<i>per- -an</i>	- dérivation nominale	83
<i>-pun</i>	- particule de phrase stylistique	174
<i>se-</i>	- dérivation verbale	118, 142
	- emploi comme modificateur	155
<i>se- -an</i>	- emploi comme modificateur (résiduel)	155
<i>se- -nya</i>	- emploi comme modificateur	155
<i>ter-</i>	- dérivation verbale	118 - 120
	- formation de certains superlatifs	119

Liste alphabétique des principaux mots-outils

NB. Cette liste ne saurait être exhaustive en ce qui concerne notamment les adverbes.

Les formes vieilles sont marquées d'un signe +.

Les formes orales, pour beaucoup jakartanaïses, sont marquées d'un signe x.
Nous avons ajouté aux mots-outils proprement dits quelques bases affixées en *-nya* ou *se-* *-nya* fonctionnant comme adverbes.

- ACAP KALI** (adverbe) à plusieurs reprises, souvent -cf. *sering, sering kali, kerap kali*.
- ADA** [•A. (verbe d'état) être présent (syn. de *hadir*) : *ia ada disana* "il se trouve là-bas" ; être vivant : *orangtuanya masih ada* "ses parents sont encore vivants" ; y avoir : *ada padanya uang serupiah* "il avait une roupie sur lui" ; *adalah seorang saudagar yang amat kaya* "il y avait une fois un marchand très riche" -cf. p.169 et 173 ; formes affixées : *keadaan* "situation" ; *mengadakan* "réaliser, effectuer" ; *berada* "être à".]
• B. (auxiliaire) effectivement : *ia ada menerima surat itu* "il a bel et bien reçu cette lettre" -cf. *adakah, adalah, adapun, seadanya*.
- ADAKAH +** (interrogatif) est-ce que ? : *adakah ia menerima surat itu ?* "a-t-il reçu cette lettre ?" (réponse : *ada*) -cf. *apakah A*.
- ADALAH** (index de syntagme prédicatif, syn. de : *ialah*) : *berita itu adalah isapan jempol belaka* "cette nouvelle n'est qu'un bobard" -cf. p.62.
- ADAPUN** (préposition) en ce qui concerne (syn. de *tentang, mengenai*) : *adapun cerita itu tidak dapat diteruskan* "en ce qui concerne cette histoire, on ne peut la continuer".
- ADUH** (exclamatif exprimant l'étonnement, la surprise) ça alors ! oh là là !
- AGAK** (auxiliaire de verbe d'état, introduisant une nuance atténuative) plus ou moins, encore assez : *agak mahal* "encore assez cher" - cf. p.138.
- AGAKNYA** (adverbe) vraisemblablement, probablement -cf. *kiranya*
- AGAR** (conjonction de subordination) afin que, de sorte que : *kartu-kartu itu perlu disusun menurut abjad agar mudah dicari* "il faut classer ces fiches par ordre alphabétique, afin qu'il soit facile de les consulter" : *kita semua harap agar lekas-lekas damai* "nous espérons tous que ce soit bientôt la paix". On trouve aussi *agar supaya* -cf. p.165.
- AKAN** •A. (auxiliaire de verbe, introduisant une nuance d'inaccompli, de futur, de conditionnel) : *rumah ini akan dijual* "cette maison va être vendue" ; *hari yang akan datang* "le futur" ; *rupanya akan hujan* "on dirait qu'il va pleuvoir" -cf. p.136. .

- B. (préposition) a) en ce qui concerne : *akan harta peninggalan ayahnya tiada dipikirkannya lagi* "en ce qui touche l'héritage de son père, il n'y pense plus" ; b) pour : *uang ini akan membayar utang* "cet argent est pour payer les dettes" -cf. p.163.

- C. (conjonction de coordination, en liaison avec *tetapi* ; *akan tetapi*) mais au contraire - cf. p.133.

AKHIRNYA (adverbe) finalement, à la fin

AKU (pronom personnel de la 1ère personne) je, moi, (formes affixées : *mengaku, mengaku* "reconnaître").

NB. Dans la langue quotidienne, on utilise beaucoup plus souvent le substitut *saya* (q. v.) -cf. p.102.

ALA (préposition) à la manière de, à la : *ala barat* "à l'occidentale" -cf. p.162.

ALANGKAH (exclamatif, permettant de mettre le prédicat en relief lorsqu'il s'agit d'un verbe d'état) comme... ! combien... ! quel... ! : *alangkah hebatnya pertunjukan itu* "que cette représentation était formidable !" -cf. p.172 - 173.

ALIAS (index d'apposition, d'origine europ.) autrement dit : *Ali alias Samin* "Ali qu'on appelle Samin" -cf. p.96.

AMAT (auxiliaire de verbe d'état introduisant une nuance intensive) tout à fait, très trop ; (le plus souvent préposé) : *amat murah* "très bon marché" - cf. *sangat, sekali* - cf. p.138 - 139.

NB. Se construit parfois après le verbe d'état : *tinggi amat* "très haut".

ANDA (pronom personnel de la 2ème personne) vous : *obat ini akan melindungi anda sepanjang musim* "ce médicament vous gardera en bonne santé pendant toute la (mauvaise) saison". (Certains en préconisent l'usage généralisé) -cf. p.103.

ANDAIKAN cf. *andaikata*

ANDAIKATA (conjonction de subordination) si, à supposer que : *andaikata benar tuduhan itu* "à supposer que cette accusation soit fondée..." -cf. p.165.

NB. On trouve aussi *seandainya* et *andaikan* avec le même sens

ANTARA (préposition) dans l'espace qui sépare, entre : *antara dua bukit* "entre deux collines" ; *antara tahun 1970 dan 1974* "entre 1970 et 1974" ; *beratnya antara 50 dan 60 kilo* "son poids était de 50 à 60 kilos" ; *antara lain* "entre autres" -cf. *di antara* et p.157.

ANU (pronom indéfini) un tel (dont on ne précise pas le nom) : *si Anu* "un tel" -cf. p.88.

NB. Peut s'employer aussi comme déterminant : *dipasar anu* "dans tel ou tel marché" -cf. p.95.

APA • A. (interrogatif) quoi ? quel ? : *apa kabar ?* "quelles nouvelles ? comment allez-vous ?" ; *apa itu ?* "qu'est-ce que c'est ?" ; *apa boleh buat ?* "que voulez-vous qu'on y fasse ?" (expression de la résignation) -cf. p.67,96.

- B. (indéfini) ce que... : *apa saja* "n'importe quoi" ; *tidak apa-apa* "cela ne fait rien, cela n'a aucune importance" -cf. *apapun* -cf. p.105.
- APABILA** •A. (interrogatif) quand ? (syn. de *kapan ?*) : *apabila beliau datang ?* "quand arrive-t-il ?" -cf. *bilamana, kapan* -cf. p.67.
- B. (conjonction de subordination) quand, lorsque (synonyme de *waktu, kalau*) : *pasang lampu ini apabila sudah gelap* "lorsqu'il fera nuit, allumez cette lampe" -cf. p.164.
- APAKAH** •A. (interrogatif) est-ce que ? : *apakah hari ini libur ?* "est-ce qu'aujourd'hui est un jour férié ?" -cf. p.66.
- B. (interrogatif *apa*, renforcé par le suffixe *-kah*) quel... donc ? : *apakah yang dinamakan Pancasila ?* "qu'entend-on par Pancasila ?" -cf. p.67.
- APALAGI** (conjonction de coordination) et à plus forte raison : *mendengar kabar itu kita sekalian merasa lega, apalagi ibu* "en entendant la nouvelle, nous nous sentîmes tous soulagés, et notre mère tout particulièrement" -cf. p.87.
- APAPUN** (indéfini) n'importe quoi : *apapun yang kausenangi boléh kauminta* "tu peux demander tout ce que tu veux".
- ARKIAN** + (adverbe) ensuite, après quoi (archaïque) -cf. p.164.
- ARTINYA** (adverbe) c'est-à-dire, en d'autres termes.
- ASAL** •[A. (base nominale) origine : *darimana asalnya ?* "de quelle origine ?" ; *kembali keasalnya* "retourner aux origines".
- B. (base verbale) d'origine : *catnya masih asal* "c'est encore la couleur d'origine".]
 - C.(conjonction de subordination) à condition que : *engkau boléh pulang asal pekerjaannya selesai* "tu peux rentrer à condition que le travail soit terminé" ; *biar lambat asal selamat* "mieux vaut lentement, si c'est sûrement" -cf. p.165.
- NB. On trouve aussi *asal saja* : *engkau boléh pulang, asal saja pekerjaannya selesai*.
- ASTAGA** (exclamatif exprimant la surprise) ça alors !
- NB. On trouve parfois la forme complète *astagfirullah* dont le premier sens est "Dieu me pardonne !"
- ATAS** [•A. (base verbale) qui est au dessus.]
- B. (préposition) a) sur : *atas méja* "sur la table" (à côté de : *di atas méja*) ; b) (dans de nombreux sens dérivés) sur, à : *terima kasih atas kemurahan hati* "merci pour la bienveillance" ; *atas nama* "au nom de" ; *atas usahanya sendiri* "sur sa propre initiative" -cf. p.157.
- ATAU** (conjonction de coordination) ou, ou bien : *siapa yang mau masuk, engkau atau si Amin ?* "qui veut entrer, toi ou Amin ?" ; *mahal atau murah dibelinya juga* "cher ou bon marché, il achète de toutes façons" -cf. p.87,134.
- NB. On rencontre parfois la forme archaïque *atawa*.
- ATAWA** + -cf. *atau*.

AYO, AYOH (injonctif ; employé seul) allons !, en avant ! ; (employé avec un autre verbe) : *ayoh makan* "mangeons !, à table!" -cf. *mari* A et p.69.

BAGAI [*A. (base nominale) sorte, espèce.]

•B. (préposition) comme (plus fréquent sous la forme *sebagai*) (q.v.).

BAGAIMANA ? (interrogatif) comment ?, de quelle sorte ? : *bagaimana keadaannya sekarang ?* "comment se présente la situation à présent?" -cf. p.67.

NB. *bagaimana* s'emploie aussi pour faire répéter une phrase mal entendue ou mal saisie (cf. français "pardon ?").

BAGAIMANAPUN (adverbe) de toutes façons, quoi qu'il arrive : *bagaimanapun saya harus berangkat sekarang* "de toutes façons je dois partir maintenant".

NB. On trouve aussi : *bagaimanapun juga*.

BAGI [*A. (base verbale) partager - formes affixées : *bagian* "partie", *membagikan* "distribuer".]

•B. (préposition) pour (syn. de *buat, untuk*) : *pakaian ini bagi adikmu* "ce vêtement est pour ton frère cadet" ; *bagi saya* "pour moi, selon moi, à mon avis" -cf. p.156 et 163.

BAHKAN (conjonction de coordination, indiquant que l'on passe à une idée différente, avec un progrès dans le raisonnement) et même, et qui plus est : *bukan berkurang bahkan sebaliknya* "ça ne diminue pas, bien au contraire" ; -cf. *malahan*.

BAHWA (conjonction de subordination introduisant une subordonnée déclarative) que, à savoir que : *présidén menyatakan bahwa tugas itu akan dikerjakan oleh menteri-menteri yang bersangkutan* "le président a déclaré que cette tâche serait effectuée par les ministres concernés" : *mendengar kabar bahwa harga barang-barang mulai naik* "en entendant la nouvelle selon laquelle les prix commençaient à monter..." -cf. p.165 et 168.

NB. A bien distinguer de la base verbale *bawa* "apporter" (verbe d'action) et de la base verbale *bawah* "qui est au-dessous" (verbe d'état), qui fonctionne aussi comme mot-outil (cf. plus loin).

BAHWASANYA (conjonction de subordination introduisant une subordonnée déclarative) que (emplois comparables à ceux de *bahwa* q. v., mais dans un style écrit ou légèrement affecté).

NB. Serait une contraction de *bahwa sesungguhnya*.

BAIK [*A. (verbe d'état) bon, convenable, satisfaisant.]

•B. (conjonction de coordination, en relation avec *maupun*) *baik... maupun...* "aussi bien... que... , que ce soit... ou..., de même que... de même..." ; *baik orang dewasa maupun anak-anak* "aussi bien les adultes que les enfants..." -cf. p.87 et 134.

BAK (préposition) comme, de même que -cf. *seperti*.

- BAKAL** (auxiliaire verbal introduisant une nuance de futur, syn. de *akan, hendak*) : *ia bakal menguntungkan diri sendiri* "il fera en sorte que ça lui profite" -cf. p.136.
NB. Le mot est d'origine javanaise.
- BANGET X** (fonctionne parfois comme *sangat* q. v.)
NB. Le mot est d'origine javanaise et se trouve en jakartanais.
- BANYAK** [•A. (verbe d'état) nombreux, abondant.]
•B. (il faut signaler quelques emplois préposés de *banyak* qui tendent à l'assimiler aux indéfinis du genre *beberapa*) : *banyak orang* "beaucoup de gens, une foule" -cf. p.89.
•C. (auxiliaire de verbe introduisant une nuance intensive) beaucoup (préposé ou postposé, parfois redoublé) : *dia membaca banyak* "il lit beaucoup" ; *banyak tidur* "dormir beaucoup" ; *makanlah banyak-banyak supaya sehat* "mangez beaucoup pour bien vous porter" -cf. p.138.
- BARANG** [•A. (base nominale) objet, chose, denrée.]
•B. (logoïde servant à former des indéfinis) : *barang siapa* "n'importe qui" ; *barang sesuatu* "n'importe quoi".
- BARANGKALI** (adverbe) peut-être.
- BARU** [•A. (verbe d'état) nouveau, récent.]
•B. (auxiliaire de verbe) a) (nuance de passé récent) : *buah itu baru matang* "ce fruit est juste mûr" ; *ia baru pulang* "il vient de rentrer" ; b) (idée que l'action ne s'effectue qu'après une autre) : *ia baru menjawab bila ditanya* "il ne parle que si on lui pose des questions" -cf. p.135.
•C. Il peut arriver que *baru* ait également ce sens avec un prédicat nominal, comme dans la célèbre publicité de la bière "Anker" : *ini bir baru, ini baru bir* "c'est une bière nouvelle, alors seulement on peut parler de bière" ; *meréka baru lima orang* "ils ne sont que cinq" -cf. p.140.
•D. (adverbe) : *baru-baru ini* "récemment, ces jours derniers" ; *baru saja* "tout juste".
- BARUSAN X** (adverbe, surtout employé en jakartanais) tout juste, à l'instant -cf. *baru D*.
- BAWAH** [•A. (base verbale) qui est au dessous.]
•B. (préposition) sous : *bawah tanah* "sous la terre" (à côté de *di bawah tanah*).
•C. (fonctionne beaucoup plus souvent en rattachement avec *di, ke* et *dari*) : *bawalah kursi itu ke bawah pohon* "porte cette chaise sous l'arbre" -cf. p.157.
- BEBERAPA** (indéfini) quelques, un certain nombre de : *beberapa tahun yang lalu* "il y a de cela quelques années" -cf. p.89.
- BÉÉNG X** (auxiliaire de verbe d'état, indiquant une nuance intensive et toujours postposé) très, tout à fait (ne se trouve qu'en jakartanais ; voir *amat, sangat*).

BEGINI, BAGINI (adverbe) ainsi, de cette façon-ci : *kalau begini* "s'il en est ainsi" ; *beginilah caranya* "voici comment il faut faire".

NB. Se réfère en général à une situation proche du locuteur -cf. *begitu*.

BEGITU, BAGITU •A. (auxiliaire de verbe d'état introduisant une nuance de degré) tellement, si : *begitu besar* "tellement grand" ; (avec une négation pour atténuer) : *tidak begitu besar* "pas si grand que ça" -cf. p.139.

•B. (adverbe) ainsi, comme ça, de la sorte (syn. de *demikian*) : *kalau begitu...* "s'il en est ainsi..." ; *dengan begitu saja* "sans autre forme de procès" ; à peine : *begitu masuk dia duduk* "à peine entré, il s'assoit" ; *begitupun* "même ainsi, même dans ces conditions".

NB. Se réfère en principe à une situation éloignée, distincte du locuteur - cf. *begini*.

BELAKA •A. (après un groupe nominal) exclusivement (cf. *saja*) : *penghuni rumah itu perempuan belaka* "à habiter dans cette maison, il n'y a que des femmes" ; *dibuat daripada emas belaka* "fait en or exclusivement".

•B. (auxiliaire verbal toujours postposé) : *masih muda belaka* "encore très jeune" ; *cerita itu bohong belaka* "cette histoire est un mensonge pur et simple" -cf. p.139.

BELAKANG [•A. (base nominale) dos.]

•B. (joint à *di*, *ke* et *dari*, fonctionne comme préposition) : *di belakang rumah* "derrière la maison" ; *saya mau ke belakang* "où sont les toilettes ?" -cf. p.157.

BELIAU (forme polie du pronom de la troisième personne) il, elle (avec respect, en parlant d'un aîné, d'un supérieur ou d'un défunt) -cf. p.104.

NB. On trouve aussi la forme répétée : *beliau-beliau* "ils, elles".

BELUM (auxiliaire de verbe indiquant que l'état n'est pas encore atteint ou que l'action n'est pas encore accomplie) : *buah ini belum matang* "ce fruit n'est pas encore mûr" ; *kakamu belum datang* "ton frère aîné n'est pas encore arrivé" -cf. p.135 et *sebelum*.

BENAR [•A. (verbe d'état) exact, vrai.]

•B. (auxiliaire de verbe ; généralement postposé) : *mahal benar* "vraiment cher" ; (parfois redoublé et préposé) : *benar-benar mahal* -cf. p.139.

•C. (adverbe) : *sebenarnya* "en vérité".

BERAPA ? (interrogatif) combien ? : *berapa tahun umurnya ?* "quel âge a-t-il ?" ; *berapa harganya ?* "combien ça coûte ?" -cf. *seberapa* et p.67.

BERHASIL [•A. (verbe d'action) réussir, obtenir.]

•B. (auxiliaire de verbe) parvenir à : *saya berhasil merebut dua biji mata uang* "je suis arrivé à m'emparer de deux pièces de monnaie" ; *tiga orang berhasil ditangkap* "on a pu en mettre trois sous les verrous" -cf. p.137.

BERHUBUNG [*A. (verbe d'état) être en rapport avec.]

•B. (préposition) en rapport avec, par suite de ; souvent employé avec *dengan* : *berhubung dengan kekurangan listrik* "par suite du manque d'électricité" -cf. p.162.

BERKAT [*A. (base nominale d'origine arabe) grâce, faveur : *mintanya berkat* "demander la grâce".]

•B. (préposition) grâce à, à cause de : *berkat ketekunannya* "grâce à sa fermeté" -cf. p.161.

BERKENAAN -cf. *mengenai, tentang*.

BERSAMA [*A. (verbe d'état) être avec.]

•B. (préposition) avec, en accord avec : *bersama surat ini* "par ce courrier" ; *bersama dengan pasal 15* "conformément à l'article 15".

BERTAMBAH (auxiliaire verbal ; répété) plus... plus... ; cf. p.133.

BESERTA-cf. *serta*.

BÉSOK (adverbe) demain.

NB. En javanais, *bésok* a le sens de "plus tard" (cf. *kelak*) ; ce sens se retrouve souvent aussi dans la langue des Indonésiens d'origine javanaise : *surat tuan bésok akan bérés* "vos papier seront prêts dans quelque temps".

BÉTA + (substitut du pronom de la première personne) je (inusité à présent, en indonésien moderne) -cf. *saya* et p.102.

BETAPA •A. (auxiliaire de verbe d'état, avec une nuance exclamative) comme... !, combien... ! (synonyme de *alangkah*, q. v.) : *betapa girangnya hati ibunya kalau mendengar kabar itu* "quelle ne fut pas la joie de sa mère lorsqu'elle apprit la nouvelle !" -cf. p.173.

•B. (conjonction de subordination) bien que : *betapa dicarinya, tak bertemu juga* "bien qu'il l'ait cherché partout, il ne l'a pas trouvé" -cf. p.165.

BETUL [*A. (verbe d'état) juste, exact.]

•B. (auxiliaire de verbe généralement postposé) : *bodoh betul* "complètement idiot" ; (parfois redoublé et préposé) : *betul-betul bodoh* -cf. p.139.

•C. (adverbe) : *sebetulnya* "à vrai dire" -cf. p.155.

BIAR [*A. (verbe d'action) laisser, autoriser.]

•B. (conjonction de subordination) a) afin que : *jemurlah dulu biar kering* "mettez-le au soleil pour qu'il soit sec" : *biar bagus* "pour que ce soit beau" ; b) bien que : *biar dipukul, tak menangis juga* "ne pas pleurer en dépit des coups" -cf. p.165.

NB. On trouve aussi *biarpun*, avec le sens concessif.

•C. (injonctif) : *biar kita bekerja bersama* "travaillons ensemble".

NB. On trouve aussi *biarlah, biarkan, biarkanlah* -cf. p.69.

BIARPUN (conjonction de subordination) bien que, quoique -cf. *biar*

BIASANYA (adverbe) d'ordinaire, d'habitude.

- BILA** (conjonction de subordination avec valeur temporelle ou conditionnelle) quand, si (syn. de *kalau*) : *bila ia datang berikan surat ini kepadanya* "donnez lui cette lettre, quand il viendra", ou "s'il vient" -cf. p.164.
- BILAMANA** •A. (interrogatif) quand ? (syn. de *kapan* ?, *apabila* ?) : *bilamana datang* ? "quand arrive-t-il ?" -cf. p.67.
•B. (conjonction de subordination) quand -cf. p.164.
- BISA** (auxiliaire verbal) pouvoir être en mesure de : *ia bisa membaca tetapi belum bisa menulis* "il sait lire mais ne sait pas encore écrire" ; *bisa jadi* "il se peut que cela se fasse, c'est possible" -cf. p.137 et *sebisanya*.
NB. A ne pas confondre avec la base nominale homonyme *bisa* "poison".
- BOLÉH** (auxiliaire verbal) pouvoir, avoir l'autorisation de : *anak-anak boléh menonton* "les enfants peuvent assister" ; *boléh jadi* "la chose peut se faire ; c'est possible" -cf. p.137.
- BUAT** [•A. (verbe d'action) faire ; formes affixées : *buatan* "contrefaçon" ; *perbuatan* "action" ; *membuat* "faire".]
•B. (préposition) pour (syn. de *bagi*, *untuk*) : *ini buat saya* "c'est pour moi" ; *ia datang buat mengurus perkara itu* "il vient pour régler cette affaire" ; *buat apa* ? "pour quoi faire ?" -cf. p.157 et 163.
- BUKAN** (négation propre aux groupes nominaux, par opposition à *tidak* qui est la négation propre aux groupe verbaux) ne... pas, non : *ini bukan adikku* "cette personne n'est pas ma soeur cadette" ; *bukan saya yang memukulnya* "ce n'est pas moi qui l'ai frappé" ; *ia bukan ke Semarang tetapi ke Bandung* "il n'est pas allé à S. mais à B." -cf. p.62 et 66.
NB. *bukan* se trouve en fin de phrase avec le sens de "n'est-ce pas ?" : *hari ini libur bukan* ? "aujourd'hui est un jour de congé, n'est-ce pas ?".
On trouve parfois simplement *kan* avec le même sens : *kan dia menteri* ? "n'est-il pas ministre ?".
- BUKANKAH** (interrogatif utilisé lorsque l'on prévoit une réponse affirmative) est-ce que... ne... pas ? : *mengapa engkau ke rumah gurumu ? bukankah beliau bercuti ke Malang* ? "pourquoi te rends-tu chez ton professeur ? n'est-il pas en congé à Malang ?" -cf. p.66.
- CARA** [•A. (base nominale) façon, méthode, technique : *begini caranya* "voici comment il faut s'y prendre".]
•B. (préposition) à la façon, à la (cf. *ala*) : *cara jawa* "à la javanaise" - on trouve aussi *secara* : *secara laki-laki* "comme un homme" ; *secara adat kraton* "selon le rituel du palais" -cf. p.162.
- COBA** [•A. (verbe d'action) essayer.]
•B. (injonctif) : *coba lihat* "va un peu voir" (atténue l'ordre) -cf. p.69.
•C. (conjonction de subordination) à supposer que (sens fréquent dans l'Indon. de Célèbes) -cf. p.165.

- CUKUP** [•A. (verbe d'état) assez, suffisant : *gajinya cukup* "son salaire est suffisant".]
 •B. (auxiliaire de verbe) : *cukup besar* "assez grand" ; *hasilnya cukup memuaskan* "les résultats sont assez satisfaisants" -cf. p.138.
- CUMA** (restrictif) seulement, ne... que (syn. de *hanya* q.v.) : *harganya cuma seratus rupiah* "ça ne coûte que cent roupies" ; *anak itu tak mau belajar, cuma bermain-main saja* "cet enfant ne veut pas étudier, il ne fait que jouer" -cf. *cuma-cuma, percuma*.
- CUMA-CUMA** (adverbe) gratuitement, gratis - cf. *percuma*.
- DAHULU** [(formes affixées) : *mendahului* "précéder" ; *pendahuluan* "préface".]
 (adverbe) en tête, autrefois : *terlebih dahulu saya ucapkan banyak terima kasih* "tout d'abord j'exprime tous mes remerciements" ; *lain dahulu, lain sekarang* "autres temps, autres moeurs" -cf. *dulu*.
- DALAM** [•A. (base nominale) intérieur.
 •B. (verbe d'état) profond.]
 •C. (en composition avec *di, ke* et *dari*, pour former des prépositions) : *dia keluar dari dalam rumah* "il sortit de la maison" -cf. p.157.
 •D. (préposition) dans : *membaca dalam hati* "lire des yeux" (m. à m. "dans son cœur").
 - (avec verbe) en : *dalam menjalankan tugasnya* "en accomplissant son devoir".
- DAN** (conjonction de coordination) et : *anjing dan kucing* "chien et chat" -cf. p.87 et 134.
- DAPAT** [•A. (base verbale) obtenir.]
 •B. (auxiliaire verbal) pouvoir, obtenir de : *dia sudah dapat berjalan* "il peut se déplacer à présent" ; *baru enam bulan ia sudah dapat mengikuti berita radio* "après six mois seulement, il peut suivre les informations" -cf. *sedapatnya* et p.137.
- DARI** (préposition) de, hors de (lieu p.157) ; depuis (temps p.159) ; en, fait en (matière p.96) : parmi, par rapport à (p.141) ; de (génitif p.96) -cf. *pada*.
- DÉH** (particule de phrase) -cf.p.174-175.
- DEMI** •A. (conjonction de subordination) dès que : *demi tersiar kabar musuh mulai masuk ke kota...* "dès que la nouvelle se fut répandue que l'ennemi voulait entrer dans la ville...".
 •B. (préposition) a) au nom de : *demi Allah dan Rasulnya* "au nom d'Allah et de son Prophète". b) pour, dans l'intérêt de : *demi negara dan rakyat* "dans l'intérêt de l'Etat et de la population". c) par (distributif) : *seorang demi seorang* "un par un". cf. p.161, 163 et 156.
- DEMIKIAN** (adverbe) ainsi, de cette façon (syn. de *begitu*) ; *demikianlah keterangan juru bicara* "telles ont été les explications du porte-parole".
- DENGAN** •A. (préposition) avec, au moyen de : *dengan teman saya* "avec mon ami" ; *menulis dengan potlot* "écrire avec un crayon" ; *dengan*

menimbang keterangan saksi "considérant les déclarations du témoin" -cf. p.162.

•B. (conjonction de coordination) : *kuda, sapi dengan kerbau adalah binatang piaraan* "le cheval, la vache et le buffle sont des animaux d'élevage" -cf. p.87.

DEPAN [•A. (base nominale) devant, partie antérieure.]

•B. (en composition avec *di, ke* et *dari* pour former des prépositions) : *di depan kraton* "devant le palais" -cf. p.157.

DI (préposition de lieu) à, dans (peut entrer en composition avec de nombreux autres éléments, voir ci-dessus p.157-158).

DI ANTARA (préposition) parmi, d'entre : *di antara mereka ada dua orang yang bersenjata api* "deux d'entre eux étaient munis d'armes à feu" ; *di antaranya ada satu yang menonjol* "parmi eux, il y en avait un particulièrement remarquable" -cf. *antara*.

DI MANA ? •A. (interrogatif) où ?, dans quel endroit ?

•B. (indéfini) : *di mana saja* "n'importe où".

DI MANA-MANA (adverbe) partout (sans mouvement).

DIA (pronom de la 3ème personne) il, elle (autre forme de *ia*) -cf. *beliau*, p.104 et p.150.

DIRI (base nominale) soi-même : *hikayat diriku* "ma propre histoire" ; *tak tahu diri* "ne pas savoir se tenir" ; *membunuh diri* "se suicider" ; *minta diri* "demander l'autorisation de se retirer" -cf. *sendiri*.]

DONG (particule de phrase) cf.p.174-175.

DULU (adverbe) a) d'abord, auparavant : *minta ijin dulu* "demander la permission au préalable" ; *saya pergi dulu* "je m'en vais" (à *qne!ꞑꞑꞑ* "un qui reste). b) autrefois (cf.*dahulu*) : *dulu saya bersekolah disini* "j'ai été à l'école ici".

NB. *témpo dulu* "dans le bon vieux temps".

DULUAN (adverbe) d'abord, en priorité.

ENKAU (pronom de la 2ème personne) tu -cf. *kamu* et p.103.

ENTAH (indéfini exprimant l'ignorance) : *siapa yang datang ? —entah* "qui est venu ? — je l'ignore" ; *dia pergi entah kemana* "je ne saurais dire où il s'en est allé" ; *entah mahal, entah murah, saya tak peduli* "que ce soit cher ou bon marché, ça m'est égal".

GARA -GARA X (préposition) à cause de (se trouve surtout en jakartanais) : *semua itu gara-gara kebodohanmu* "tout cela est arrivé par ta bêtise".

GERANGAN + (intensif portant généralement sur les interrogatifs) : *siapa gerangan yang mengambilnya ?* "qui donc a bien pu s'en emparer ?" -cf. p.67.

GUA, GUE X (substitut du pronom de la 1ère personne) je, moi (sino-malais, très familier) ; cf. p.102.

GUNA [•A. (base nominale) utilité ; forme affixée : *berguna* "être utile".]

•B. (préposition) pour, dans l'intérêt de qqch. : *guna pembangunan* "dans l'intérêt du développement" - cf. p.163.

- HABIS** [•A. (verbe d'état) fini, terminé (syn. de *selesai, tamat*).]
 •B. (conjonction de subordination) après que : *habis makan, ia pergi ke pasar* "après avoir mangé il est allé au marché".
 NB. On trouve aussi *sehabis* avec le même sens -cf. p.165.
 •C. (auxiliaire verbal, indique l'achèvement d'un procès) complètement fini, terminé : *nasi habis dimakannya* "il a mangé tout son riz, jusqu'au bout".
- HADAPAN** (entre en combinaison avec *di* pour former une préposition) : *di hadapan* "devant" -cf. p.157.
- HAMBA** + (substitut du pronom de la première personne) je (inusité en indonésien moderne) -cf. *saya* et p.102.
- HAMPIR** (auxiliaire verbal indiquant que l'état est presque atteint ou l'action presque réalisée ; toujours préposé) : *hampir mati* "presque mort" ; *hampir selesai* "pour ainsi dire terminé" -cf. p.138.
- HANYA** (auxiliaire verbal ; restrictif) seulement, ne... que (syn. de *cuma* q.v.) : *hanya Tuhan yang mengetahuinya* "Dieu seul le sait" ; *dia tidak mau makan, hanya mau minum saja* "il ne veut rien manger, mais voudrait boire seulement" -cf. p.138.
 NB. On remarquera que *hanya* peut se trouver dans des phrases nominales comme dans des phrases verbales.
- HARAP** [•A. (base verbale) espérer.]
 •B. (auxiliaire injonctif) s.v.p. ; *harap tenang* "silence s.v.p." ; -cf. p.69.
- HARUS** (auxiliaire verbal) il faut, il est nécessaire : *ia harus datang sendiri* "il faut qu'il vienne en personne" ; *harus cepat* "il faut faire vite" -cf. p.137.
- HATTA** + (adverbe) alors, ensuite (cf. *maka*) (inusité à présent).
- HENDAK** [•A. (base verbale) vouloir, désirer (syn. de *ingin, mau*) : *seorang buruh pun hendak sebuah rumah yang indah* "même un ouvrier souhaite avoir une maison convenable".]
 •B. (auxiliaire verbal) désirer, souhaiter : *dia datang kesini hendak bertemu dengan adiknya* "il vient ici pour rencontrer son frère" -cf. p.138.
 NB. On trouve aussi parfois *hendaklah* ou *hendaknya* pour atténuer un ordre ou indiquer un espoir : *hendaklah ia berpengetahuan* "puisse-t-il avoir la connaissance !" ces tournures sont un peu vieillies.
- HINGGA** •A. (préposition) jusqu'à (souvent suivi de *ke*) : *dinantikannya hingga pagi* "on l'attendit jusqu'au matin" ; *dari kaki hingga ke lutut* "du pied jusqu'au genou" -cf. p.159.
 •B. (conjonction de subordination) au point que, si bien que : *barang-barang terlalu mahal hingga tidak dibelikan rakyat biasa* "les choses sont si chères que le petit peuple n'achète plus rien" -cf. p.165.
 NB. On trouve aussi *sehingga* dans ce second emploi.
- IA** (pronom de la 3ème personne) il, elle -cf. *dia* et p.104.

- IALAH** (index de syntagme prédicatif dans une phrase nominale, cf. *adalah*).
kesehatan ialah harta benda yang tak ternilai harganya "la santé est un trésor inestimable" -cf. p.62.
- IBARAT** + [*A. (base nominale) exemple, modèle.]
•B. (préposition) comme (rare).
- INGIN** [*A. (base verbale) désirer : *anaknya ingin bonéka itu* "son fils veut cette poupée".]
•B. (auxiliaire verbal) désirer, vouloir : *meréka ingin tahu* "ils veulent savoir" -cf. p.138. On trouve aussi *kepingin*, avec le même sens.
- INI** (démonstratif) celui-ci, ceci, ce... ci -cf. *sini, begini* et pp.89 et 94.
- ITU** (démonstratif) celui-là, cela, ce... là (désigne le plus éloigné par rapport à *ini*) -cf. *situ, begitu* et pp.89 et 94.
- JADI** [*A. (base verbale) avoir lieu, se réaliser : *pertunjukan itu tak jadi karena hujan* "la représentation n'a pas eu lieu à cause du mauvais temps".]
•B. (dans une phrase nominale à deux termes, indique que le premier terme "devient" le second) : *ia sudah jadi menteri* "il est devenu ministre" -cf. p.139.
•C. (auxiliaire verbal, indiquant que le procès est en cours de réalisation) : *anak itu jadi besar* "cet enfant a grandi" ; *tak jadi pergi ke Bogor* "le voyage à Bogor n'a pas eu lieu".
•D. (conjonction) en conséquence de quoi, donc, *semua keluar, jadi saya sendiri* "tous s'en allèrent, je restai donc seul" -cf. p.133.
- JANGAN** (vétatif) : *jangan keluar malam ini* "ne sortez pas cette nuit" -cf. p.69.
On trouve parfois la forme renforcée *janganlah* ou encore *jangan sekali-kali* : *jangan sekali-kali meninggalkan sejarah* "n'oubliez l'histoire sous aucun prétexte !" -cf. p.69.
- JANGAN-JANGAN** (adverbe) pourvu que ne... pas : *jangan-jangan dia lupa mengunci pintu* "il ne faudrait pas qu'il ait oublié de fermer la porte à clé ; j'ai peur qu'il ait oublié de fermer..."
- JANGANKAN** + (vétatif) ne parlons pas de..., c'est trop peu dire que : *jangankan berjalan, bergerakpun tak dapat* "il n'est pas question de marcher, bouger même est impossible".
- JIKA** (conjonction de subordination) si (syn. de *jikalau, kalau*) : *jika tak dapat datang sekarang, tidak apa* "si vous ne pouvez pas venir maintenant, ce n'est pas grave" -cf. *jikalau, kalau* et p.165.
- JIKALAU** -cf. *kalau*
- JUA** + (intensif insistant sur le terme qui précède ; vieilli) ; se trouve encore dans quelques expressions comme : *siapa jua* "quiconque" ; *seorang jua pun tak ada* "il n'y avait absolument personne" -cf. *juga* B.
- JUGA** •A. (auxiliaire verbal) aussi, de même (le plus souvent postposé) : *adiknya pandai juga* "son cadet est également intelligent" (sous

entendu : "lui-même est intelligent") ; *dia dipanggil juga* "on le fit venir lui aussi" (sous entendu "comme les autres").

•B. (intensif insistant sur le terme qui précède) : *dilarang pergi, tetapi pergi juga* "y aller quand même, bien que ce soit interdit" ; *siapa pun juga* "n'importe qui, quiconque" ; *rumahnya jauh juga* "il habite encore assez loin, plus loin qu'on ne pense" -cf. *jua*.

JUSTRU (adverbe) justement, précisément : *justru pada waktu sekarang kita harus lebih berhati-hati* "c'est précisément à présent qu'il nous faut faire davantage attention".

KADANG-KADANG (adverbe) parfois, de temps à autre.

KAGAK X (négation de langue parlée) ne... pas : *kagak ada* "il n'y en a pas" -cf. *tidak*.

KALAU (conjonction de subordination) si (syn. de *jika, jikalau*) : *kalau hendak keluar, harus minta ijin dulu* "si l'on veut sortir, il faut demander l'autorisation d'abord" -cf. *jika* et p.165.

KALAU-KALAU (conjonction de subordination) si jamais, si par hasard, au cas où : *melihat-lihat kalau-kalau ada yang menjual putu* "chercher s'il n'y aurait pas un marchand de putu (petits gâteaux au sucre rouge)" -cf. p.165.

KALI [(base nominale) fois (ne fonctionne pas comme mot-outil mais sert à en former plusieurs) -cf. *barangkali, kalian, sekali, sekalian, sekaligus, sekalipun*.]

KALIAN (abrég. de *sekalian* q.v.) tous.

KAMI (pronom de la 1ère personne du pluriel) nous (exclusif) -cf. p.102.

KAMU (pronom de la 2ème personne) tu - cf. *engkau*, et p.103.

KAN (abrég. de *bukan*) n'est-ce pas ? : *saya kan orang Jawa* "ne suis-je pas javanais ?" -cf. p.66.

KANAN (adverbe) à droite.

KAPAN ? (interrogatif) quand ? : *kapan datang* "quand êtes-vous arrivé ?" -cf. *apabila, bilamana* et p.67.

KARENA [•A. (base nominale) cause ; cet emploi a tendance à disparaître; on préfère *sebab*.]

•B. (préposition) à cause de : *karena itu* "à cause de cela, pour cette raison" -cf. *sebab* et p.161.

•C. (conjonction de subordination) parce que : *karena ibunya sakit, dia tidak bisa datang* "il n'a pas pu venir parce que sa mère était souffrante" -cf. p.165.

KAYA X (préposition) comme : *lagaknya kaya orang Belanda* "il se comporte comme un Hollandais" (fréquent en langue parlée, rare en langue écrite).

NB. Le mot est d'origine javanaise.

KE (préposition de lieu) vers, en direction de, à (peut entrer en composition avec de nombreux autres éléments, cf. p.157).

KECUALI [•A. (base nominale) exception.]

•B. (préposition) excepté : *semua boleh masuk kecuali saya* "tous peuvent entrer sauf moi" ; *kecuali hari minggu dan hari besar* "sauf les dimanches et jours fériés" -cf. p.162.

KELAK (adverbe) plus tard -cf. *bésok, nanti*.

KELÉWAT [•A. (verbe d'état) exagéré : *pekerjaannya keléwat* "il a trop de travail".]

•B. (auxiliaire verbal) trop : *anak itu keléwat malas* "cet enfant est trop paresseux -cf. p.138.

KE MANA ? •A. (interrogatif) où ? dans quelle direction ?

•B. (indéfini) : *ke mana saja* "n'importe où" (avec mouvement).

KE MANA-MANA (adverbe) partout (avec mouvement).

KEMARÉN, KEMARIN (adverbe) hier ; *kemarin dulu* "avant-hier".

KEMUDIAN (adverbe) ensuite, par la suite, après : *siapa yang datang kemudian, harus berdiri di belakang* "les derniers arrivés durent rester debout par derrière" ; *saya mandi kemudian saya makan* "je me suis douché, puis j'ai mangé" -cf. *lalu, lantas*.

KENAPA ? (interrogatif) pourquoi ? : *kenapa dia tidak masuk hari ini ?* "pourquoi n'est-il pas venu (au travail) aujourd'hui ?" -cf. p.67.

NB. *kenapa* s'emploie aussi pour faire répéter une phrase mal entendue ou mal saisie (cf. français "pardon ?").

KENDATI, KENDATIPUN (conjonction de subordination) bien que, quoique (syn. de *meskipun, biarpun*) -cf. p.165.

KEPADA (préposition) à, pour, à l'intention de (avec des noms de personnes) : *memberi hadiah kepada pemenang* "remettre le prix au vainqueur" ; *dia mengirim surat kepadaku* "il m'a envoyé une lettre" -cf. p.158.

KERAP KALI (adverbe) souvent, à plusieurs reprises -cf. *acap kali, sering*.

KETIKA [•A. (base nominale) moment, instant : *pada ketika itu* "à ce moment-là".]

•B. (conjonction de subordination) quand, au moment où, lorsque : *ketika ayahnya pulang, ia pergi lekas-lekas* "quand son père est rentré, il est parti bien vite" -cf. p.164.

KIAN +(mot-outil, vieilli) autant, tant ; on le trouve surtout répété dans des expressions du type *kian lama kian besar* "grandissant avec le temps" (mot à mot : "plus le temps s'avavançait, plus il grandissait") -cf. p.133, v. *sekian, demikian, makin*.

KINI (adverbe) maintenant, au temps où nous sommes.

KIRA-KIRA (adverbe) environ, à peu près.

KIRANYA (adverbe) à ce qu'il semble, vraisemblablement, probablement : *sudilah kiranya* "vous voudrez bien, je pense..."

KIRI (adverbe) à gauche.

KITA (pronom de la 1ère personne du pluriel) nous (inclusif) -cf. p.102.

KOK (particule de phrase) cf. p.176.

KONON (adverbe) à ce qu'on dit : *demikianlah konon penghabisan riwayat sang pahlawan itu* "telle fut, à ce qu'on rapporte, la fin de ce héros".

KONTAN X (adverbe) aussitôt, sur le champ (se trouve souvent en jakartanais) : *permintaannya kontan dipenuhi* "sa demande fut immédiatement satisfaite".

KURANG [•A. (verbe d'état) insuffisant, qui manque.]

•B. (auxiliaire verbal) moins, insuffisamment : *tali ini kurang panjang sedikit* "cette corde n'est pas tout à fait assez longue" ; *kota Bandung kurang ramai dari kota Jakarta* "B. n'est pas aussi animée que J." ; *dia kurang mengerti maksud saya* "il n'a pas bien compris mon intention" -cf.p.138 et 141.

•C. (adverbe) *sekurang-kurangnya* "au minimum" ; *kurang lebih* "plus ou moins" -cf. p.154.

LAGI •A. (après un groupe nominal comprenant un cardinal) en plus, encore : *berilah sepuluh rupiah lagi* "donnez dix roupies de plus" ; *dua tiga hari lagi ayahnya pulang* "son père rentre dans deux ou trois jours" ; *bacalah sekali lagi* "lisez encore une fois".

•B+. (auxiliaire verbal préposé) en train de , encore (plus souvent remplacé par *masih* q.v.) : *jangan ribut, saya lagi membaca* "ne faites pas de bruit, je suis en train de lire" ; *ketika lagi kecil* "lorsque j'étais encore petit" -cf.p.136.

•C. (auxiliaire verbal postposé) encore, à nouveau (cf. *pula* A) ; *ia akan datang lagi hari ini* "il doit revenir aujourd'hui" ; *tadi sudah makan, sekarang hendak makan lagi* "il a mangé il y a un moment et voilà qu'il veut manger à nouveau" -cf.p.139.

Souvent utilisé avec la négation *tak*, *tidak* pour indiquer que le procès est terminé, ne se reproduit plus : *ia tak mau lagi* "il n'a plus envie" ; *sudah tak tertahan lagi panas hatiku* "je ne puis plus contrôler ma colère".

•D. (intensif insistant sur le terme qui précède) (cf. *juga* B et *pula* B) donc : *kalau tidak sekarang kapan lagi ?* "si ce n'est pas maintenant, quand donc ?" ; *siapa lagi yang mau ikut ?* "qui d'autre a envie de venir aussi ?" ; *dia belum lagi mengerti* "il n'a pas encore compris".

•E+. (conjonction de coordination) et aussi, et de plus : *rumahnya luas lagi bagus* "sa maison est vaste et qui plus est agréable". (Souvent lié avec *pula*) : *ia masih muda lagi pula banyak uangnya* "il est encore jeune et qui plus est fort riche".

LAIN [•A. (verbe d'état) différent, autre : *dia sudah lain sekarang* "il n'est plus le même à présent".]

•B. (indéfini) autre : *lain kali* "une autre fois" -cf.pp.90 et 95.

LAKSANA + (préposition) comme (vieilli) : *laksana kilat* "tel un éclair".

LALU [•A. (base verbale) passer : *sudah lalu musimnya* "la saison est passée".]

•B. (adverbe) ensuite, après (syn. de *kemudian, lantas*) : *dia mandi lalu makan* "il a pris sa douche puis s'est mis à table" -cf.p.133 - cf. *selalu*.

LAMA [•A. (base verbale) qui dure longtemps.]

•B. (adverbe) longtemps : *lama juga saya menanti disini* "voilà bien longtemps que j'attends ici" ; *lama kelamaan* "peu à peu, petit à petit" -cf. *selama*.

LAMBAT-LAUN (adverbe) petit à petit, avec le temps (syn. de *lama-kelamaan*).
LAMUN + -cf. *namun*.

LANGSUNG [•A. (verbe d'état) direct.]

•B. (adverbe) directement : *berlayar langsung dari Ternaté ke Menado* "faire voile directement de T. à M."

LANTARAN [•A. (base nominale) cause, origine.]

•B. (préposition) à cause de : *lantaran kesehatannya yang buruk* "à cause de sa santé qui était mauvaise" -cf.p.161.

LANTAS (adverbe) ensuite, après (syn. de *kemudian, lalu*) -cf.p.133.

LAWAN [•A. (base nominale) rival, adversaire.]

•B. (préposition) contre : *lawan hukum* "en désaccord avec le droit" ; *perang Jepang lawan Rusia* "la guerre russo-japonaise" -cf. p.163.

LAYAK [•A. (verbe d'état) convenable, correct.]

•B. (auxiliaire verbal) qui convient, qu'il convient de : *orang yang layak dipercaya* "une personne en qui il convient d'avoir confiance" -cf. *patut, pantas* et p.138.

•C. (adverbe) *seleyaknya* "comme il convient".

LEBIH [•A. (verbe d'état) surabondant.]

•B. (auxiliaire verbal) plus, mieux : *lebih baik membaca daripada mengobrol* "mieux vaut lire que bavarder" ; *ia lebih tinggi dari kakaknya* "il est plus grand que son frère aîné" ; *jauh lebih tinggi* "beaucoup plus grand" -cf.p.138 et 141.

•C. (adverbe) *lebih-lebih* "en particulier, notamment".

LÉWAT [•A. (base verbale) passé.]

•B. (préposition) par, en passant par : *léwat jendela* "par la fenêtre" ; *léwat Bandung* "en passant par B." "via B." ; *léwat saluran resmi* "en passant par les voies officielles" -cf *melalui* et p.159.

LO (particule de phrase) cf. p.175.

LU X (substitut du pronom de la 2ème personne) tu, toi (sino-malais ; très familier) cf. p.103.

LUAR [•A. (base nominale et verbale) extérieur.]

•B. (entre en composition avec *di, ke* et *dari* pour former des prépositions) : *bekerja di luar kota* "travailler à l'extérieur de la ville" ; *di luar dugaan* "en dehors de toute prévision, contre toute attente" -cf. p.157.

LUSA (adverbe) après-demain.

- MAKA** (conjonction) alors, ensuite, puis : *sesampai ke sana maka bertemulah mentri itu dengan sang raja* "une fois arrivé, le ministre eut une entrevue avec le roi". *Maka dari itu ; maka itu* "pour cette raison".
- MAKIN** (auxiliaire verbal qui, répété, exprime la progression) : *makin banyak kerja makin capai* "plus on travaille, plus on est fatigué" ; *makin lama makin pandai* "de plus en plus savant" ; on trouve aussi *semakin* - cf. *kian* et p.133.
- MALAH, MALAHAN** (conjonction de coordination, indiquant que l'on passe à une idée différente, avec un progrès dans le raisonnement) mais au contraire, et qui plus est : *mérah pada muka M. bukan meréda, tapi malah meningkat* "le rouge du visage de M. loin de s'effacer, ne faisait qu'augmenter" ; *disuruh duduk, malah berdiri* "on lui dit de s'asseoir, mais (loin de s'exécuter), il resta debout" -cf. p.133.
- MANA**
- A. (interrogatif) quel, lequel ? : *gunung mana yang masih berapi ?* "lequel de ces volcans est encore actif ?" ; *tidak tahu mana yang baik* "ne pas savoir lequel est le bon" ; *yang mana ?* "lequel ?" -cf. p.96.
 - B. (logoïde ; entre en composition avec d'autres éléments pour former des interrogatifs) -cf. *di mana ? , ke mana ? bagaimana ? bilamana ?*
 - C. (en langue parlée, fonctionne à la place des formes composées indiquées sous B) : *mana juru kunci ?* (pour : *di mana...*) "où est le gardien ?" *mana saya bisa tolong ?* (pour : *bagaimana...*) "comment pourrais-je vous aider ?"
 - D. (adverbe) *di mana-mana* "partout" (sans mouvement) ; *ke mana-mana* "partout" (avec mouvement).
 - E. (sert à former des tournures relatives - cf. p.99).
- MANAKALA +** (conjonction de subordination) quand, lorsque -cf. *apabila*.
- MARI**
- A. (injonctif, employé seul) allons, viens ! : (répété) *mari-mari* "allons" : (avec un autre verbe) *mari kita berangkat !* "allons-nous en !" "en marche" -cf. p.69.
 - B. (adverbe) : *ke mari* "vers ici" (avec mouvement) : *bawa ke mari* "apporte ici" -cf. *ke sini*.
- MASA X** (exclamatif exprimant la surprise, la contrariété) comment est-ce possible ? : *masa ia belum mengerti !* "comment se fait-il qu'il n'ait pas encore compris ? (depuis le temps qu'on lui explique)".
NB. A ne pas confondre avec *masa* "période de temps, laps, époque" et *massa*, "les masses".
- MASIH** (auxiliaire verbal, toujours préposé) encore : *ia masih kecil* "il est encore petit" ; *waktu saya keluar dia masih tidur* "lorsque je suis sorti, il dormait encore" -cf. p.136.
- MASING-MASING** (adverbe) chacun en ce qui le concerne ; *meréka masing-masing pulang ke rumah* "ils s'en retournèrent, chacun chez soi" -cf. *tiap-tiap*.
- MAU** [•A. (base verbale) vouloir.]

•B. (auxiliaire verbal) vouloir, avoir l'intention de : *siapa yang mau minum kopi ?* "qui veut boire un café ?" ; (le sens, fort à l'origine, s'atténue parfois au point de ne plus être à traduire que par "pour") : *dia kepasar mau membeli nanas* "il est parti au marché pour acheter des ananas" -cf. *akan* et p.138.

•C. (auxiliaire verbal de futur proche) sur le point de : *waktu dia mau meninggal* "quand il fut sur le point de mourir..."

MAUPUN employé en corrélation avec *baik* (q.v.).

MELAINKAN (conjonction de coordination) mais, au contraire : *orang itu bukan dokter melainkan juru rawat* "ce n'est pas un médecin mais un infirmier" -cf. *tetapi* et p.133.

MELALUI (préposition) en passant par, en suivant : *melalui Bandung* "en passant par B." ; *melalui saluran-saluran diplomatik* "en passant par les voies diplomatiques" -cf. *léwat* et p.159.

MELULU (restrictif, le plus souvent postposé) seulement : *dia bermain-main melulu* "il ne fait que s'amuser" ; *ini kabur angin melulu* "ce n'est qu'un faux bruit" - cf. *belaka, cuma, hanya, saja*.

MÉMANG •A. (auxiliaire verbal, pré ou postposé ajoutant une nuance intensive) à coup sûr, vraiment : *mémang pandai anak itu* "cet enfant est vraiment malin".

•B. (adverbe) en vérité, à vrai dire (souvent utilisé pour atténuer une vérité qui coûte à dire) : *mémang kami yang salah* "c'est vrai qu'au fond c'est de notre faute".

MENDADAK (adverbe) soudain : *mobil itu berhenti mendadak* ou *mendadak berhenti* "la voiture s'est arrêtée brusquement" -cf. *tiba-tiba*.

MENGAPA (interrogatif) pourquoi ? pour quoi faire ? : *mengapa kamu di dapur itu ?* "que faisais-tu dans cette cuisine ?" -cf. *kenapa ?* et p.67.

MENGENAI (préposition) au sujet de, sur (syn. de *tentang, terhadap*) : *pembicaraan mengenai pembentukan panitia ditunda sampai besok* "la discussion concernant la constitution d'un comité à été repoussée à demain" (on trouve *berkenaan dengan* avec le même sens) -cf. p.163.

NB. *mengenai*, comme *berkenaan*, est construit sur la base verbale *kena* "atteindre".

MENJELANG (préposition) à l'approche de, vers, peu avant : *menjelang tengah hari* "vers midi" -cf. p.159.

MENUJU (préposition) vers, en direction de -cf. p.159.

MERÉKA (pronom de la 3ème personne du pluriel) ils, elles -cf. p.104.

NB. On trouve aussi *meréka itu*, avec le même sens.

MESKI, MESKIPUN (conjonction de subordination) quoique, bien que : *meskipun kaya, tak mau juga menolong kita* "bien qu'il soit riche, il ne veut pas nous aider" -cf. *walaupun, kendatipun* et p.165.

NB. L'étymologie de *meski* est portugaise (*mas que*).

MESTI, MUSTI (auxiliaire verbal) il faut, il est nécessaire : *ia mesti pergi dari sini* "il lui faut s'en aller d'ici" - cf. *harus, perlu* et p.137.

MOGA-MOGA -cf. *semoga*.

MUDAH-MUDAHAN (adverbe indiquant que la proposition qui suit est un espoir) si seulement (syn. de *semoga, moga-moga*) : *mudah-mudahan kita dapat bertemu lagi bulan ini* "espérons que nous pourrons nous rencontrer à nouveau ce mois-ci".

MUKA [•A. (base nominale) visage, face.]

•B. (entre en combinaison avec *di, ke* et *dari*) : *di muka cermin* "devant le miroir" ; *maju ke muka* "s'avancer" -cf. p.157.

MULA-MULA (adverbe) au début, au commencement -cf. *semula*.

MULAI (auxiliaire de verbe ; inchoatif) : *ibu mulai marah* "maman se met en colère" -cf. p.136.

MUNGKIN [•A (base verbale) qui est du domaine du possible, qui peut arriver.]

•B. (adverbe) peut-être.

NAMUN (conjonction de coordination) néanmoins, cependant (syn. de *tetapi*) -cf. p.133.

NB. Parfois sous la forme vieillie : *lamun*.

NAN + (index de syntagme déterminatif, fonctionnant comme *yang* q.v.) qui : *teman nan setia* "un ami fidèle".

NANTI [•A. (base verbale) attendre ; forme affixée : *menantikan*.]

•B. (adverbe) plus tard, ultérieurement : *jangan ganggu, nanti ia marah* "ne le dérangez pas, (sinon) il va se fâcher" ; *nanti malam* "ce soir".

NDAK, NGGAK (négation de langue parlée) - cf. *tidak*.

OLÉH (préposition) par : *basah oléh hujan* "trempé par la pluie" ; *binasa oléh perbuatannya sendiri* "anéanti par sa propre faute (par ses propres actes)" ; d'une façon générale, *oléh* introduit systématiquement le complément d'agent : *ayam ditangkap oléh babu* "le poulet a été attrapé par la bonne" -cf. p.147.

NB. On trouve aussi la forme redondante : *oléh karena*.

PADA 1 •A. (préposition) à, auprès de, chez : *pada dinding* "au mur" ; *ada pada saya* "j'ai à ma disposition" ; *pada tahun 1974* "en 1974" ; *pada suatu hari* "un beau jour".

•B. (entre en composition avec *ke* et *dari*, mais jamais avec *di*, pour former les prépositions *kepada* "à, vers" et *daripada* "de", utilisées surtout lorsque le complément est une personne) : *diberitahukan kepada ayahnya* "il apprend la chose à son père" ; (*daripada* est employé également après un comparatif) : *dia lebih tua daripada saya* "il est plus âgé que moi" -cf. p.158.

•C. (introduit quelques tournures adverbiales) : *pada prinsipnya* "en principe" ; *pada umumnya* "en général".

PADA 2 X (auxiliaire de verbe résumant la pluralité des sujets) tous, ensemble :

tamu-tamu dan tuan rumah pada makan "les invités et le maître de maison mangeaient tous ensemble".

NB. Mot d'origine javanaise. A bien distinguer du *pada* précédent.

PADAHAL •A. (adverbe) en fait, en vérité.

•B. (conjonction de subordination) alors que -cf. p.165.

PAKAI [•A. (verbe d'action) utiliser ; formes affixées : *pakaian* "vêtements", *memakai* "se servir de".]

•B. (préposition) avec, en utilisant : *dia mulai berdagang pakai modal besar* "il se mit à faire du commerce avec un gros capital" ; *berilah air téh pakai gula sedikit* "donne moi du thé avec un peu de sucre" -cf p.162.

PALING (auxiliaire de verbe d'état, toujours préposé, donnant un sens de superlatif) le plus : *yang paling énak di dunia ini* "ce qui est le plus agréable dans ce monde..." -cf. *sekali* et p.138 et 141.

PANTANG [•A. (base) interdit, tabou.],

•B. (vétatif ; rare, ne se trouve que dans quelques formules d'origine javanaise) : *pantang mundur* "ne reculons jamais !" -cf. *jangkan*.

PANTAS [•A. (base verbale) correct, convenable.]

•B. (auxiliaire verbal) qui convient , qu'il convient de : *yang pantas disebut bapak* "(un homme âgé) qu'il convient d'appeler *bapak*" -cf. *layak, patut* et p.138.

PARA [(préfixe suggérant l'idée de pluriel) : *paramenteri* "les ministres".]

S'écrit aussi séparément du mot qu'il définit et à tendance à se combiner comme un indéfini : *para guru* "tous les enseignants" ; *para pembaca* "tous les lecteurs" -cf. p.57 et 90.

PASTI (adverbe) à coup sûr : *pasti dia akan datang* "il viendra certainement" -cf. *tentu*.

PATUT [•A. (base verbale) correct, convenable.]

•B. (auxiliaire verbal) qui convient, qu'il convient de : *orang yang berjasa kepada nusa dan bangsa patut diberi hadiah* "à celui qui a oeuvré pour sa patrie, il convient de donner une récompense" -cf. *layak, pantas* et p.138.

PENAKA + (préposition ; vieillie) comme, comme si, de même que -cf. *seperti, seolah-olah*.

PER (préposition) par : *lima méter per detik* "cinq mètres à la seconde".

PERCUMA (adverbe) 1) en vain, inutilement ; 2) gratuitement -cf. *cuma-cuma*.

PERLU [•A. (base verbale) avoir besoin de.]

•B. (auxiliaire verbal) il faut, il est nécessaire : *barang-barang ini perlu didaftarkan* "ces objets doivent être enregistrés" -cf. *harus, mesti* et p.137.

PERNAH (auxiliaire de verbe) : *saya pernah makan durén* "il m'est arrivé de manger du durion" -cf. p.135.

- PERSIS** (adverbe) juste, précisément : *persis pukul lima* "à cinq heures pile".
- PULA** •A. (auxiliaire verbal, toujours postposé) encore, à nouveau (cf. *lagi C*) *tadi sudah datang, sekarang datang pula* "il est passé tout à l'heure et voici qu'il revient encore" ; *rupanya penyakitnya kembali pula* "sa maladie revient semble-t-il".
- B. (intensif insistant sur le terme qui précède, cf. *juga B*) : *saya pun demikian pula* "il en va exactement de même en ce qui me concerne" ; *siapa pula yang berani melawan dia ?* "qui donc aurait le courage de se mesurer à lui ?".
- C. -cf. *lagi pula*.
- PUNYA** [•A. (base verbale) posséder ; forme affixée : *mempunyai*.]
- B. (index de syntagme déterminatif, dans le cas, exceptionnel, où le déterminant précède le déterminé) *saya punya buku disini* "mes livres sont ici" ; *tuan punya urusan sudah bérés* "votre affaire est réglée" ; *Hongkong punya transistor* "un transistor fait à Hongkong", et, à la limite : *Raples punya* "(des fauteuils) de style Raffles" -cf.p.93.
- NB. Cet emploi, fréquent en "sino-malais" et déconseillé "en bonne langue", est très fréquent dans la langue parlée.
- PURA-PURA** (adverbe) en faisant semblant : *pura-pura tidak tahu* "faire semblant de ne pas savoir".
- RADA** (auxiliaire de verbe d'état avec nuance atténuative) un peu, plutôt : *malam ini rada sunyi* "ce soir c'est plutôt tranquille" -cf. *agak*.
- RATA-RATA** (adverbe) en moyenne : *rata-rata setiap tahun menghasilkan enam juta kintal padi* "en moyenne on produit chaque année six millions de quintaux de padi".
- RUPANYA** (adverbe) à ce qu'il semble, apparemment.
- SAJA, SAHAJA** •A. (après un groupe nominal) seulement : *ini untuk contoh saja, tidak untuk dijual* "ce n'est qu'un spécimen, qui n'est pas à vendre" ; *ruangan itu untuk pegawai saja* "cette salle est réservée aux employés".
- NB. Renforce souvent *hanya* ou *cuma* préposés.
- B. (auxiliaire verbal toujours postposé, insistant sur le verbe qui précède) : *dia menangis saja semalam* "elle n'a fait que pleurer toute la nuit" ; *sama saja* "c'est la même chose, cela revient au même" ; *baik-baik saja* "ça va bien" (réponse à la question *apa kabar ?*) ; *mudah saja* "c'est très facile" -cf.p.139.
- (après un impératif) le mieux est de, il n'y a qu'à : *sudahlah, pulang saja* "laissons tomber, mieux vaut rentrer" ; *minum saja obat ini* "prends donc cette potion".
- C. (joint aux indéfinis, toujours postposé, introduit une nuance d'indétermination) : *siapa saja boleh masuk* "n'importe qui, tout le monde peut entrer" ; *dia minta apa saja* "elle demande tout ce qui lui passe par la tête" ; *ke mana saja diikuti polisi* "où qu'il aille, il a la police à ses trousses".

SALAH SATU cf. *satu*.

SALING (auxiliaire de verbe d'action) réciproquement : *meréka saling menolong* "ils s'entraident" -cf. p.138 et 139.

SAMA [*A. (verbe d'état) identique, semblable.]

•B. (auxiliaire de verbe d'état) aussi, autant : *sama kuat* "aussi fort" - cf. p.138 et 142.

•C. (conjonction de coordination) et, avec (cf. *dengan*) : *dia bawa isteri sama anak-anak* "il a amené sa femme avec les gosses" ; *kita sama kita* "entre-nous".

•D. *sama sekali* : voir *sekali*.

SAMA-SAMA (adverbe) ensemble : *mari nonton sama-sama* "allons au cinéma ensemble".

(expression usuelle en réponse à un remerciement) : "de rien, il n'y a pas de quoi".

SAMBIL (conjonction de coordination, reliant toujours deux bases verbales, et indiquant toujours un rapport de concomitance ; traduisible en français par : en + participe présent) : *dia berjalan sambil makan kacang* "il marchait en mangeant des cacahuètes" -cf. p.134.

SAMPAI [*A. (base verbale) parvenir à, arriver.]

•B. (préposition de lieu et de temps) jusqu'à : *dia baca bukunya sampai halaman 20* "il a lu son livre jusqu'à la page 20" ; *dari sini sampai sana* "d'ici jusque là-bas" ; *sampai pagi* "jusqu'au matin" -cf. p.159.

•C. (index de construction résultative) : *dia bekerja sampai setengah mati* "il a travaillé jusqu'à en être épuisé (m. à m. à demi mort)".

SANA (adverbe) là-bas : *di sana, ke sana, dari sana* -cf. p.158.

SANG (article honorifique : précédait le nom des divinités : *Sang Yang Narada*) ; (s'emploie aujourd'hui dans quelques expressions figées) : *Sang Merah Putih* "les deux couleurs" (pour désigner le drapeau blanc et rouge) ; *Sang Waktu* "le Temps" ; *sang suami* "le mari" ; *sang pengarang* "l'auteur" -cf. p.88 et 89. - cf. si.

SANGAT [*A. (verbe d'état) extrême, excessif (peu employé à présent).]

•B (auxiliaire de verbe introduisant une nuance intensive) tout à fait, extrêmement (le plus souvent préposé, mais parfois aussi postposé, avec, alors, un petit effet stylistique) : *harga sangat mahal* "les prix sont inouïs" ; *dia sangat marah* "il est dans une fureur extrême ; ou : *dia marah sangat* -cf. *amat, sekali, banget* - cf. p.138 et 139.

SATU [*A. (numéral, le premier des cardinaux) un.]

•B. (il faut signaler quelques emplois de *satu* qui tendent à l'assimiler aux indéfinis du genre *beberapa*) : *satu buku* "un livre" (qu'on emploie de plus en plus, au lieu de *sebuah buku*) ; *hanya satu ini* "rien que ceci" ; *salah satu* "l'un (parmi...)"

NB. A noter les expressions usuelles : *yang satu lagi* "l'autre" (d'une paire) ; *yang satu-satunya* "le seul et unique" ; *satu per satu, satu demi satu* ou *satu-satu* "un par un, l'un après l'autre" -cf. *suatu* et pp.90 et 92.

- SAYA 1** (substitut du pronom de la première personne *aku* ; c'est la façon la plus usuelle de se désigner quand on parle) je, mon : *saya makan ikan* "je mange du poisson" ; *buku saya* "mon livre" -cf. p.102.
- SAYA 2** (adverbe affirmatif, équivalent à *ya*) "oui" -cf. p.165.
- SEADANYA** (adverbe) sans façon, comme à l'ordinaire : *berpakaian seadanya* "porter son vêtement ordinaire" (syn. : *seada-ada nya*).
- SEAKAN, SEAKAN-AKAN** (conjonction de subordination) comme si : *saya tinggal di negeri orang, seakan-akan ada dinegeri sendiri* "je me sens à l'étranger comme si j'étais dans mon pays" -cf. *seolah-olah* - cf. p.165.
- SEANDAINYA** -cf. *andaikata*.
- SEANTÉRO +** (indéfini) tout (*totus*) : *seantéro dunia* "le monde entier" -cf. *seluruh* et p.89.
- SEBAB** [*A. (base nominale) cause ; forme affixée : *menyebabkan* "provoquer".]
 •B. (préposition) à cause de : *sebab itu ia tak berani datang* "c'est pourquoi il n'ose pas venir" -cf. p.161.
 •C. (conjonction) pour la raison que : *dia sakit perut sebab makan durén* "il a mal au ventre d'avoir mangé du durion" -cf. p.165.
- SEBAGAI** (préposition) comme, en qualité de : *ia dipilih sebagai ketua* "il a été choisi comme président" ; *sebagai menteri beliau tak boléh berbuat demikian* "en qualité de ministre, il n'a pas le droit d'agir ainsi" -cf. *bagai* et pp.96 et 162.
- SEBAIKNYA** (adverbe) au mieux : *sebaiknya kita berangkat sekarang* "le mieux est que nous partions maintenant".
- SEBALIKNYA** (adverbe) au contraire, inversement.
- SEBELUM** •A. (préposition) avant : *sebelum saya dialah yang pegang toko ini* "avant moi, c'était lui qui s'occupait de cette boutique" -cf. p.159.
 •B. (conjonction) avant que : *sebelum dia pergi ada surat yang datang* "avant qu'il ne s'en aille, une lettre est arrivée" -cf. p.165.
- SEBELUMNYA** (adverbe) auparavant.
- SEBERAPA** (indéfini) une certaine quantité (surtout dans des expressions négatives) : *tidak seberapa* "pas grand chose".
- SEBERMULA +** (adverbe) au début, au commencement.
- SEBISANYA** (adverbe) autant que possible, de tout son possible.
- SECARA** •A. (spécificatif) une sorte de -cf. p.93.
 •B. (préposition) à la manière de, en : *secara mendadak* "à l'improviste" -cf. *cara* et p.162.
- SECUKUPNYA** (adverbe) suffisamment, assez.
- SEDANG** [*A. (verbe d'état) intermédiaire, d'où : convenable, qui va, qui sied.]
 •B. (auxiliaire de verbe, toujours préposé, ajoutant l'idée que l'état est actuel, ou que l'action est en train de s'accomplir) : *adiknya sedang hamil* "sa soeur est enceinte" ; *dia sedang belajar* "il est en train d'étudier" ; *ibu sedang pergi* "Madame est sortie" -cf. p.135.

- SEDANGKAN** (conjonction) alors que, tandis que : *mana saya bisa tolong kamu, sedangkan saya sendiri dalam kesusahan ?* "comment pourrais-je t'aider, alors que je suis moi-même en difficulté ?" -cf. p.165.
- SEDARI** •A. (préposition) depuis -cf. *dari*.
•B. (conjonction) depuis que -cf. p.165.
- SEDIKIT** [•A. (verbe d'état) réduit, de faible quantité : *untungnya sedikit* "il n'a pas beaucoup de bénéfice".]
•B. (indéfini) un peu : *sedikit air* "un peu d'eau" ; *sedikit hari lagi* "dans peu de jours" -cf. p.89.
•C. (auxiliaire de verbe) peu, un peu : *sedikit demi sedikit* "peu à peu, progressivement" ; *paling sedikit* "au minimum".
- SEGALA** (indéfini) tous (*omnes*) : *segala menteri* "tous les ministres" -cf. *semua, sekalian* et p.89.
- SEGENAP** (indéfini) tous, tout : *segenap penduduk* "toute la population" -cf. p.89.
- SEGERA** (adverbe) immédiatement, sur le champ : *polisi datang segera* "la police fut aussitôt sur les lieux".
NB. On trouve aussi *dengan segera* avec le même sens.
- SEHABIS** -cf. *habis*.
- SEHARUSNYA** (adverbe) en principe, théoriquement, normalement ; *seharusnya dia disini* "il devrait être ici".
- SEJAK, SEMENJAK** •A. (préposition) depuis : *sejak dahulu hingga kini* "depuis autrefois jusqu'à nos jours" -cf. p.159.
•B. (conjonction) depuis que : *sejak dia kecil, dia selalu diajar begitu* "depuis qu'il est petit, on lui a toujours dit de faire comme ça" -cf. p.165.
- SEJENIS** (spécificatif) une espèce de - cf. p.93.
- SEHINGGA** - voir *hingga* B.
- SEKALI**•A. (forme contractée de *satu kali* "une fois") : *diminum sekali sehari* "à avaler une fois par jour".
•B. (auxiliaire de verbe d'état ajoutant une nuance de superlatif ; toujours postposé) : *murah sekali* "très bon marché" -cf. *amat, sangat, paling* et p.139.
•C. (après certaines locutions nominales) : *di belakang sekali* "au dernier rang".
•D. (formes redoublées) : *sekali-kali* "de temps en temps, de temps à autre" ; *sekali-kali* ou *sama sekali* (employés toujours devant une négation qu'ils renforcent) : *dia sekali-kali tidak memikirkan keluarganya* "il ne pense pas un instant à sa famille, il n'a pas la moindre pensée pour elle" ; *dia sama sekali tidak mau* "il ne consent sous aucun prétexte".
- SEKALIAN** (indéfini) tous (*omnes*), (en règle générale postposé) : *saudara-saudara sekalian* "vous tous (qui m'écoutez)" ; *meréka sekalian*

dipanggil oleh atasan "tous ont été convoqués par la direction" -cf. p.95.

SEKALIGUS (adverbe) en une seule fois, d'un coup : *semua pajak harus dibayar sekaligus* "toutes les taxes doivent être acquittées en une fois".

SEKALIPUN (conjonction) bien que, quoique -cf. *meskipun* et p.165.

SEKARANG (adverbe) maintenant : *lebih baik berangkat sekarang* "mieux vaut partir maintenant".

SEKIAN •A. (indéfini exprimant une certaine quantité non précisée) tant, tel : *tanggal sekian* "à telle date" ; *harga sekian* "à tel prix".

•B. (formules) : *sekian saja* "ça va bien comme ça" : *sekian dan terimakasih* "j'en ai fini et vous remercie (de votre attention)" (à la fin de tous les discours et allocutions) -cf. *kian*.

SEKITAR (préposition) vers, environ : *sekitar jam dua* "vers deux heures" -cf. p.159.

SELAKU •A. (préposition) comme, en qualité de : *dia bicara selaku guru* "il a parlé comme un professeur".

•B. (conjonction) comme : *dia bicara selaku guru mengajar murid-murid* "il a parlé comme un professeur qui fait un cours à des élèves" -cf. *sebagai, seperti* et p.165.

SELALU (adverbe) sans arrêt, sans interruption : *dia selalu menangis* "il pleure tout le temps" -cf. *senantiasa*.

SELAMA •A. (préposition) pendant : *selama lima bulan ini* "pendant ces cinq derniers mois" -cf. p.159.

•B. (conjonction de subordination) pendant que, durant tout le temps que : *selama saya hidup* "tant que je vivrai" -cf. *lama*.

SELURUH (indéfini) tout (*totus*) : *seluruh dunia* "le monde entier" -cf. p.89.

SEMACAM •A. (spécificatif) une sorte de : *semacam alat baru yang pakai listrik* "une sorte d'instrument nouveau qui marche à l'électricité" -cf. p.93.

•B. (préposition) comme (rare).

SEMAKIN -cf. *makin*.

SEMASA [•A. (verbe d'état) contemporain.]

•B. (conjonction) pendant que : *semasa saya ada di Jakarta* "pendant que j'étais à J." -cf. *selama* et p.165.

SEMENJAK -cf. *sejak*

SEMENTARA [•A. (verbe d'état) temporaire, éphémère.]

•B. (conjonction) pendant le temps que : *sementara beliau masuk, pencuri melompat keluar* "à peine entré-il que le voleur sautait au dehors".

•C. (adverbe) *untuk sementara* "temporairement".

SEMESTINYA (adverbe, indique que l'état ou l'action aurait dû normalement se produire) : *semestinya dia sudah tamat sekolah* "il aurait dû avoir terminé ses études" -cf. *seharusnya*.

- SEMOGA** (adverbe indiquant que la proposition qui suit est un espoir, un souhait, un vœu) si seulement (syn. de *moga-moga*, *mudah-mudahan*) : *semoga pertemuan kita malam ini dapat mempererat persahabatan kita sekalian* "puisse notre réunion de ce soir raffermir les liens d'amitié qui nous unissent".
- SEMUA** (indéfini) tous (*omnes*), (en règle générale préposé) : *semua hilang* "tous on disparu" ; *semua murid mesti belajar dengan baik* "tous les élèves doivent étudier avec application" -cf. p. 89
- SEMULA** (adverbe) depuis le début, au commencement : *segar bugar seperti semula* "en pleine forme comme au début".
- SENANTIASA** (adverbe) sans arrêt, sans interruption : *dia senantiasa datang minta ini itu* "il vient sans arrêt quémander ceci ou cela" -cf. *selalu*.
- SENDIRI** •A. (adverbe) 1) en personne : *harus datang sendiri* "il faut y aller en personne" ; 2) indépendamment : *berdiri sendiri* "être autonome" ; *yang bergerak sendiri* "automatique" ; 3) séparément : *ia tinggal sendiri* "il vit tout seul".
- B. (locution adverbiale) *sendirian* "isolément, solitairement" ; *tersendiri* "séparément, à part" ; *dengan sendirinya* "automatiquement, naturellement" -cf. *diri*.
- SEOLAH-OLAH** (conjonction de subordination) comme si : *seolah-olah dia yang menang* "comme si c'était lui qui avait gagné" -cf. *seakan* et p.165.
- SEPERLUNYA** (adverbe) comme il faut : *berbelanja seperlunya* "faire les achats qui conviennent".
- SEPERTI** (préposition) comme, de même que : *seperti ayahnya* "comme son père" -cf. *sebagai* et p.162.
- SERBA** [(préfixe donnant l'idée de totalité) : *serba salah* "complètement faux" ; *toko serbaguna* "magasin prisunic".]
- SERING** (auxiliaire verbal et adverbe) souvent : *sering dia datang / dia sering datang* "il vient souvent". (syn. *sering kali*, *kerap kali*) -cf. p.136.
- SERTA** (conjonction de coordination) et : *Wakil Présidén serta para wartawan* "le Vice-Président et tous les journalistes" (syn. *beserta*) -cf. *dengan*, *dan* et p.87.
- SESUAI**(préposition) en accord avec : *pendapat mereka sesuai dengan pikiran saya* "leur avis est en accord avec le mien" -cf. p.162.
- SESUATU**- cf. *suatu*.
- SESUDAH** •A. (préposition) après : *sesudah magrib* "après le coucher du soleil" -cf. *setelah* et p.159.
- B. (conjonction) après que : *sesudah anak-anak pergi ibu merasa sedih* "quand les enfants furent partis, la mère se sentit triste" - cf. *setelah* et p.165.
- SESUDAHNYA** (adverbe) après, par la suite.
- SESUNGGUHNYA** -cf. *sebenarnya*.
- SETELAH** s'emploie de même que *sesudah*

SETERUSNYA (adverbe) d'affilée ; *dan seterusnya* "et ainsi de suite, etc".

SETIAP(indéfini) chaque, chacun -cf. *tiap* et p.89.

SEUMPAMA -cf. *umpama*.

SI (article) 1) (précède les noms propres, avec une nuance familière) : *Si Amat, Si Rukiah* ; 2) (aide à former les surnoms) : *Si Botak* "le Chauve", *Si Kumis* "le Moustachu" ; 3) (avec des noms communs) ; *si pengirim* "l'expéditeur" ; *si tertuduh* "l'accusé" -cf. p.88 et 106 - cf. *sang*.

SIAPA •A. (interrogatif) qui ? : *siapa orang itu ?* "qui est-ce ?" - cf. p.67.

•B. (sert à former des tournures relatives) -cf. p.99.

•C. (indéfini) *siapa saja* "n'importe qui" -cf. p.105.

SIAPAPUN (indéfini) "n'importe qui, quiconque".

SIH (particule de phrase) : *bisa sih bisa tetapi makan waktu* "pour pouvoir, on peut, mais cela prendra du temps" -cf. p.175.

SILAKAN (injonctif permettant d'atténuer l'ordre) je vous prie, s'il vous plaît : *silakan duduk* "asseyez-vous, je vous prie" -cf. p.69.

SINI (adverbe) ici : *di sini, ke sini, dari sini* -cf. p.158.

SITU •A. (adverbe) là : *di situ, ke situ, dari situ* - cf. p.158.

•B. (substitut du pronom de la 2ème personne) vous - cf. p.103.

SONDER (préposition d'origine néerlandaise, *zonder*) sans : *dapat sembah sonder operasi* "il a pu guérir sans opération" -cf. *tanpa*.

SUATU (doublet de *satu* q.v., mais ne s'emploie pas indifféremment dans toutes ses fonctions).

(fonctionne comme indéfini) : *pada suatu hari* "un beau jour" ; (et surtout en liaison avec le préfixe *se-*) : *sesuatu* "quelque chose".

SUDAH [•A. (base verbale) achevé, terminé.]

•B. (auxiliaire verbal, préposé, index d'accompli) déjà : (ou à traduire par un passé, cf. *telah*) : *saya sudah membaca buku ini* "j'ai déjà lu ce livre" ; *ia sudah pandai main badminton* "il sait jouer au badminton" ; (exceptionnellement postposé) *setelah kemerdekaan tercapai sudah* "une fois que l'indépendance fut chose acquise" -cf. p.135.

SUKA X [•A. (base verbale) aimer à.]

•B. (auxiliaire verbal) souvent -cf. p.137.

SUNGGUH [•A. (verbe d'état) certain, assuré.]

•B. (auxiliaire de verbe d'état, généralement préposé) : *sungguh mahal* "vraiment cher".

•C. (adverbe) : *sesungguhnya* "en vérité".

SUPAYA (conjonction de subordination) afin que, pour que : *dia dikasih api supaya melawan* "on l'a excité pour qu'il résiste" -cf. *agar* et p.165.

SYAHDAN + (adverbe) ensuite.

TADI (adverbe) tout à l'heure, il y a un moment : *tadi ia duduk disini* "à l'instant il était assis ici" ; *siapa yang datang tadi ?* "qui est-ce qui est venu tout à l'heure ?" ; *tadi pagi* "ce matin" ; (fonctionne exceptionnellement comme un démonstratif : *orang tadi* "l'homme dont il vient d'être question".

TAK -cf. *tidak*.

TAK USAH (auxiliaire verbal toujours à la forme négative) il n'est pas nécessaire, il est inutile : *tak usah membayar* "il n'y a pas à payer, c'est gratuit" -cf. p.137.

TANPA (préposition d'origine javanaise) sans : *tanpa ijin dari atasan* "sans autorisation de ses chefs" ; *tanpa pandang bulu* "sans discrimination" (m. à m. "sans regarder le poil") -cf. *sonder* et p.162.

TAPI -cf. *tetapi* (parfois en fin de phrase, dans l'indonésien d'Aceh en particulier).

TATKALA + (conjonction de subordination) quand (syn. de *ketika, waktu*) -cf. p.164.

TELAH (auxiliaire verbal, préposé, index d'accompli) déjà (ou à traduire par un passé, cf. *sudah*) : *anaknya telah besar* "son fils est déjà grand" ; *meréka telah menjadi suami isteri* "ils se sont mariés" -cf. p.135.

TELAT (adverbe) tard : *saya pulang telat* "je rentre tard".

TEMPAT [•A. (base nominale) lieu, place : *meréka datang dari tempat yang jauh* "ils arrivent d'un lointain pays".]

•B. (fonctionne comme un mot-outil, avec, en traduction, le sens de "où") : *rumah tempat saya berdiam* "la maison où j'habite" ; *lautan tempat ikan paus* "les mers où il y a des baleines" -cf. p.98.

TÉMPO HARI (adverbe) l'autre jour, il y a quelques jours (surtout en langue orale).

TENGAH [•A. (base nominale) milieu, zone intermédiaire ; en composition : *tengah malam* "minuit".]

•B. (auxiliaire verbal) en train de : *ia tengah makan waktu saya masuk ke rumahnya* "il était en train de manger lorsque j'entrai chez lui" -cf. *sedang* et p.135.

•C. (en composition avec *di*, forme une préposition) au milieu, au centre : *di tengah hutan* "en pleine forêt" ; *di tengah jalan* "à mi-chemin, en chemin" -cf. p.157.

TENTANG (préposition) au sujet de : *artikel tentang pemakaian pupuk buatan* "un article sur l'emploi des engrais artificiels" - cf. *mengenai, terhadap* et p.163.

TENTU [•A. (verbe d'état) certain, assuré : *sudah tentu pendapatnya* "il a déjà arrêté son opinion" ; *ini belum tentu* "ce n'est pas encore sûr".]

•B. (auxiliaire verbal, préposé, insiste sur le caractère inéluctable du procès) : *kalau minum obat ini tentu sembuh penyakitmu* "si tu prends ce médicament, tu guériras à coup sûr".

•C. (adverbe) certainement, à coup sûr (souvent renforcé par *saja*) : *tentu saja dia yang akan menang* "bien sûr, c'est lui qui va gagner". -cf. *pasti*.

TEPAT [•A. (verbe d'état) précis, exact.]

•B. (adverbe) exactement, juste : *tepat pada waktu itu* "juste à cet instant".

- TERHADAP** (préposition) à l'égard de, à propos de : *telah diambilnya sikap yang tegas terhadap kaum pengacau itu* "il a déjà pris une attitude ferme vis-à-vis de ces fauteurs de trouble" -cf. *tentang, mengenai, berkenaan dengan* et p.163.
- TERLALU** [•A. (verbe d'état) exagéré : *sifatnya terlalu* "il exagère".]
 •B. (auxiliaire verbal) trop : *batik itu terlalu kasar* "ce batik est trop grossier" -cf. *terlampau* et p.138.
- TERLAMPAU** (auxiliaire verbal) trop, excessivement : *ia terlampau capai* "il est trop fatigué" - cf. *terlalu* et p.138.
- TERLEBIH** (auxiliaire verbal) très (parfois "trop") : *rumah terlebih bagus itu* "cette très belle maison" ; *terlebih dahulu* "tout d'abord, avant toute chose" -cf. *terlalu, terlampau* et p.138.
- TERUS** •A. (auxiliaire verbal, préposé ou postposé indiquant que le procès dure, continue sans interruption) sans cesse, sans arrêt, ne cesser de : *pertempuran terus menghébat sampai malam* "le combat ne cessa de faire rage jusqu'à la nuit" ; *dia kerja terus sampai pagi* "il a travaillé sans arrêt jusqu'au matin" -cf. p.136.
 •B. (adverbe) tout droit, directement (syn. de *langsung* B) : *dia lari dari pintu depan terus ke pintu belakang* "il courut tout droit de la porte de devant à celle de derrière" ; *dia pulang terus tidur* "il s'endormit dès que rentré" -cf. *lalu*.
- TERUS TERANG** (adverbe) pour tout dire, franchement.
- TERUTAMA** (adverbe) particulièrement, spécialement : *perlu kami perkenalkan anda dengan orang di sini dan terutama dengan lurah* "il faut que nous vous fassions connaître les gens d'ici et tout particulièrement le chef de village".
- TETAP** [•A. (verbe d'état) fixe, inamovible : *kedudukannya tetap* "sa position (sociale) n'a pas changée".]
 •B. (auxiliaire verbal, préposé, insiste sur le caractère constant et inchangé du procès) : *orangtuanya tetap tinggal di désa* "ses parents, eux, sont restés au village" ; *sekali merdéka, tetap merdéka* "quand on a l'indépendance, c'est pour toujours la garder" (slogan de la période révolutionnaire) -cf. p.136.
- TETAPI, TAPI** (conjonction de coordination, indiquant que l'on passe à une idée différente, sinon opposée) mais, cependant, toutefois : *ia memang mau menolong tetapi tak dapat* "il voudrait bien aider, mais il n'en a pas les moyens" (syn. : *akan tetapi*) -cf. *melainkan, namun, toh* et p.133.
- TIADA** •A. (contraction de *tidak ada*) il n'y a pas : *tiada seseorangpun yang sanggup mengangkatnya* "il n'y a personne susceptible de le soulever".
 •B. fonctionne comme *tidak* q.v.
- TIAP, SETIAP, TIAP-TIAP** (indéfini) chaque, chacun (toujours préposé) : *setiap rumah* "chaque maison" ; *tiap tahun* "chaque année" -cf. p.89.

- TIBA-TIBA** (adverbe) soudain, brusquement : *dia datang (dengan) tiba-tiba* "il est arrivé brusquement" -cf. *mendadak*.
- TIDAK** (négation propre aux groupes verbaux, par opposition à *bukan* qui est la négation propre aux groupes nominaux) ne... pas, non : *tidak makan apa-apa* "ne rien manger" -cf. p.62 et 109.
- TIMBAL-BALIK** (adverbe) réciproquement.
- TOH** (conjonction de coordination) pourtant, toutefois : *dia orang Madiun toh tidak tahu bahasa Jawa* "il est de M. et pourtant il ne sait pas le javanais" (mot d'origine hollandaise) - cf. *tetapi, namun* et p.133.
- TOLONG** [**•A.** (verbe d'action) aider.]
- B. (injonctif) : *tolong bawa kopi* "apporte-moi le café" (atténue l'ordre) -cf. p.69.
- UMPAMA** [**•A.** (base nominale) exemple.]
- B. (préposition) comme (introduisant une comparaison, légèrement vieilli et en tout cas "littéraire") : *hidupku umpama biduk tidak berkemudi* "ma vie est comme une barque sans gouvernail" (on trouve aussi : *seumpama*).
 - C. (conjonction de subordination) à supposer que : *umpama saya menang lotéré seratus ribu* "supposons que je gagne cent mille rupiah à la loterie..." (on trouve aussi *seumpama*) -cf. p.165.
 - D. (adverbe) *umpamanya* "par exemple".
- UNTUK** (préposition) pour (cf. *bagi, buat*) : *kembang ini untukmu* "ces fleurs sont pour toi" ; *daunnya untuk obat* "la feuille a des vertus médicales" ; *diambilnya untuk menantu* "il le prit pour gendre" -cf. p.163.
- NB. On remarquera que *untuk* peut se construire avec des formes verbales en *me-* (*dia datang untuk membeli pakaian* "il est venu pour acheter des vêtements") ; mais qu'il ne fonctionne pas comme une véritable conjonction de subordination ; si le sujet de la subordonnée est différent il faut employer une autre tournure, avec *supaya* par exemple.
- WAJIB** [**•A.** (verbe d'état) obligatoire.]
- B. (auxiliaire verbal indiquant que le procès constitue une obligation morale) : *orang yang berutang wajib membayar utangnya* "les débiteurs ont le devoir de payer leurs dettes" -cf. *mesti, harus, perlu*.
- WAKTU** [**•A.** (base nominale) temps, époque : *sudah sampai waktunya* "le moment est venu" ; *pekerjaan ini makan waktu* "ce travail prend du temps".]
- B. (préposition) au moment de, à l'époque de : *waktu Révolusi fisik* "au moment de la révolution physique" -cf. p.160.
 - C. (conjonction de subordination) lorsque : *waktu dia masih kecil orangtuanya tinggal di Sumatra* "lorsqu'il était petit, ses parents habitaient à Sumatra" -cf. p.164.
- WALAKIN +** (adverbe) néanmoins, toutefois -cf. *namun, tetapi*.
- NB. On trouve aussi la forme *welakin*.

WALAUPUN, WALAU (conjonction de subordination) quoique, bien que : *walaupun ditentang orang banyak, ia tetap mempertahankan pendiriannya* "bien que critiqué par beaucoup, il est resté sur ses positions" -cf. *meskipun* et p.165.

YA (adverbe affirmatif) oui, certes, bien sûr -cf. *saya* B et p.65.

YAITU (index d'apposition) c'est-à-dire, à savoir : *tiga orang yaitu ayahnya, adiknya dan dia sendiri* "trois personnes à savoir son père, son cadet et lui-même" -cf. p.96.

YAKNI (s'emploie comme *yaitu*) -cf. p.96.

YANG •A. (index de syntagme déterminatif, traduisible assez souvent par un relatif) : *orang yang makan disana* "l'homme qui mange là-bas" : *orang yang saya kenal* "l'homme que je connais" -cf. p.98.

•B. (sert à nominaliser des groupes verbaux, traduisibles assez souvent par un pron. démonstratif) celui, celle, ce... qui : *yang saya kenal* "celui que je connais" ; *yang masih merupakan kesulitan* "ce qui constitue encore une difficulté" -cf. p.107.

ZONDER -cf. *sonder*.

Bibliographie

Nous ne signalerons ici que quelques ouvrages parmi les plus importants. Pour plus d'information, on se reportera à l'excellente bibliographie de **A. Teeuw & H.W. Emanuels**, *A Critical Survey of Studies on Malay and Bahasa Indonésia*, Nijhoff, La Haye, 1961 ; 176 p.

A. ETUDES

1) Histoire de la langue

Développement du "malais"

- **P.S. van Ronkel**, "Het Tamil-Element in het Maleisch" (L'élément tamil en malais), *Tijdsch. Batav. Genoot.*, XLV, 1902 ; p. 97-119.
- **G.W.J. Drewes**, "The Influence of Western Civilisation on the Language of the Indian Archipelago" , in B. Schrieke ed., *The Effect of Western Influence on Native Civilisations in the Malay Archipelago*, Batavia, Kolff, 1929 ; pp. 126-158.
- **G. Coedès**, "Les inscriptions malaises de Sri Vijaya", *BEFEO*, XXX, 1930, pp.29-80.
- **J. Gonda**, *Sanskrit in Indonesia* , 1952, rééd. International Academy of Indian Culture, New Delhi, 1973, 724 p.
- **A. Teeuw**, "The History of the Malay Language, A Preliminary Survey", *Bijdragen Kon. Inst.*, 115, 1959, pp. 138 -156.
- **L. Santa Maria**, *I prestiti portoghesi nel Malese-indonesiano* (Les mots portugais en malais-indonésien), Istituto orientale di Napoli, 1967 ; 131 p.
- **D. Lombard, W. Arifin & M. Wibisono**, *Le "Spraeck- ende Woordboek" de Fr. de Houtman, première méthode de malais parlé (fin du XVIIe s.)*, PEFEQ, Paris, Maisonneuve, 1970 ; 265 p.
- **R. Jones**, *Arabic loan-words in Indonesian, a check-list of words of Arabic and Persian origin in Bahasa Indonesia and traditional Malay, in the Reformed spelling*, SOAS - Archipel, Londres - Paris, 1978 ; 99 et xxxix p.

- **C.D. Grijns, J.W. de Vries & L. Santa Maria**, *European loan-words in Indonesian, A check-list of words of European origin in Bahasa Indonesia and traditional Malay*, KITLV, Leyde, 1983 ; 119p.

Développements plus récents de l'indonésien

- **L. C. Damais**, "Le Malais moderne ou langue indonésienne et son rôle dans l'Indonésie nouvelle", in *Education*, n° 15, Saïgon, 1949.
- **S.T. Alisjahbana**, *Dari perjuangan dan pertumbuhan Bahasa Indonesia* (recueil d'articles sur l'histoire du développement de l'indonésien), Pustaka Rakyat, Jakarta, 1957 ; 224 p.
- **I. Hilgers-Hesse**, *Entwicklungsgeschichte der Bahasa Indonesia* (Histoire du développement de l'indonésien), Julius Groos, Heidelberg, 1965 ; 115p.
- **B.R.O.G. Anderson**, "The Languages of Indonesian Politics", in *Indonesia I*, Cornell Univ., 1966 ; pp. 89-116 (cf. c.r. de A. M. Jouffroy, dans *Archipel 1*, 1971, pp. 205-210).
- **A.A. Bodenstedt**, *Sprache und Politik in Indonesien* (Langue et politique en Indonésie), Heidelberg, 1967.
- **Umar Junus**, *Sedjarah dan Perkembangan kearah Bahasa Indonesia* (L'histoire et le développement de l'indonésien), Bhratara, Jakarta, 1969 ; 198 p.
- *Seminar Bahasa Indonésia 1968, dalam rangka panca windu sumpah pemuda 1928-1968* (recueil des communications faites au Séminaire de 1968, pour le quarantième anniversaire du serment de la Jeunesse), Nusa Indah, Ende-Flores, 1971, 366p.
- **H.B. Hoed**, "La politique linguistique et ses problèmes dans une Indonésie en développement" (trad. M. Lajoubert), *Archipel 5*, 1973 ; pp. 17-37.
- **Russel Jones**, "Earl, Logan and 'Indonesia'" (sur l'origine du terme Indonesia qui en vint à désigner le pays et la langue), *Archipel 6*, 1973 ; pp. 93-118.
- **A. M. Hussein-Jouffroy**, *La langue du Président Soekarno* ; thèse de 3ème cycle, EPHE, 1974.
- **P. Labrousse**, *Problèmes lexicographiques de l'indonésien* ; thèse de 3ème cycle, EPHE, 1975.
- **A.M. Moeliono**, *Pengembangan dan Pembinaan Bahasa : Ancangan Alternatif di dalam Perencanaan Bahasa*, Djambatan, Jakarta, 1985.

Parlers de Batavia-Jakarta, sino-malais" et langue verte

- **J.D. Homan**, *Handleiding tot de kennis van't Bataviaasch Maleisch* (Notice pour la connaissance du malais de Batavia), éd. par H.N. van der

Tuuk, Zaltbommel, 1867 et 1868 ; 2 fasc.

- **H. Schuchardt**, "*Ueber das malaioportugiesische von Batavia und Tugu*" (A propos du malayo-portugais de Batavia et de Tugu) , in *Kreolische Studien IX*, Kaiserl. Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1890 ; pp.1-256.
- **H.A. von Dewall**, "Bataviaasch Maleische Taalstudiën (Etudes linguistiques sur le malais de Batavia), *Tijdsch. Batav. Genoot.* LI, 1909, pp. 191-222.
- **Muhadjir**, "Dialek Djakarta" (Bonne étude grammaticale du "jakartanais"), in *Madjalah ilmu-ilmu sastra Indonesia*, Jakarta, tome II, n° 1, fév. 1964 ; pp. 25-52.
- *Studi bidang kehidupan desa di pinggiran Djakarta, suatu riset leksikal di Rawamangun, Tegal dan di Pulo Gadung* (Recherche sur les vocabulaires techniques et quotidiens dans trois villages de la banlieue sud), Departemen P. dan K., Jakarta, 1966.
- **H. Kähler**, *Wörterverzeichnis des Omong Djakarta* (Lexique du 'parler' de Jakarta), Veröffentl. Semin. Spr. der Univ. Hamburg, band 5 ; D. Reimer, Berlin, 1966 ; 351 p.
- **Cl. Lombard-Salmon**, "Le Sjair de l'Association chinoise de Batavia (1905)" (sur le "sino-malais"), in *Archipel* 2; pp. 55-100.
- **D. Lombard**, "La grammaire de Lie Kim Hok (1884)", in *Langues et Techniques* (hommage à A. Haudricourt), Paris, Klincksieck, 1972 ; tome II ; pp. 197-203.
- **F. Soemargono**, "Les chansons de Benjamin : un corpus du jakartanais ?" (sur les chansons en dialecte de Jakarta d'un chansonnier célèbre) in *Archipel* 7, 1974 ; pp. 69-92.
- **Cl. Salmon**, "La notion de "sino-malais" est-elle pertinente d'un point de vue linguistique ?", *Archipel* 20, 1980, pp. 177-186.
- **H. Chambert-Loir**, "Those who speak Prokem", *Indonesia* 37, Cornell Univ., 1984, pp. 105-117.
- **Prathama Rahardja & H. Chambert-Loir**, *Kamus Bahasa Prokem* (Dictionnaire de la langue verte), Grafiti Pers, Jakarta, 1988.
- **Dédé Detomo**, "The Chinese of Indonesia and the Development of the Indonesian Language", *Indonesia Special Issue*, Cornell Univ., 1991, pp.53-66.

2) Analyse linguistique

Sur la famille "austronésienne", dont l'indonésien fait partie et sur l'évolution des langues qui s'y rattachent, il existe de nombreux travaux, en allemand, par R. Brandstetter (début de ce siècle) et O. Dempwolff (avant la seconde guerre mondiale) et plus récents, en anglais, par I. Dyen. On trouvera une introduction au problème dans :

- **R. Brandstetter**, *An Introduction to Indonesian linguistics*, trad. C.O. Blagden, Asiatic Society Monogr., vol. xv, Londres 1916.
- **J. Wils**, *Het passieve Werkwoord in de Indonesische Talen*, VKI 12, La Haye, 1952 ; 247p.
- **A. Haudricourt**, *Problèmes de phonologie diachronique*, Paris, SELAF, 1972, (recueil d'articles).
- **B. Nothofer**, *The Reconstruction of Proto-Malayo-Javanic*, VKI 73, La Haye, 1975 ; 317p.

Phonologie, prononciation, orthographe

- **A.A. Fokker**, *Malay phonetics*, Diss. Leiden, 1895 ; 104p.
- **Sjahir Nursal**, *Analyse phonologique de l'indonésien moderne*, Mémoire Institut Phonétique de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 1967 ; 60 p., dactylogr.
- **J. Gonda**, "Some remarks on onomatopoeia, soundsymbolism and word formation ; à propos of the theory of C.N. Maxwell", *Tijd, Batav. Genoot.* 80, 1940 ; pp. 133-210.
- **N.D. Andreev**, "Some problems of Bahasa Indonesia", *Bijdragen Kon. Inst.* 131, La Haye, 1975 ; pp. 254-269.
- **Anton M. Moeliono**, "A recent History of spelling Reforms in Indonesia", in J.W.M. Verhaar edit. *Miscellaneous Studies in Indonesian Languages in Indonesia*, part I, Jakarta, 1975 ; p. 1-5.

Unités significatives

- **J. Gonda**, "Prolegomena tot een theorie der woordsoorten in Indonesische Talen" (Prolégomènes à une théorie des lexèmes dans les langues de l'Indonésie), in *Bijdr. Kon. Inst.*, 105, 1949 ; pp. 275-333.
- **A. Teeuw**, "Some problems in the study of words-classes in Bahasa Indonesia", *Lingua* vol. II, 1962, pp. 409-421.
- **T.W. Kamil**, "Penggolongan beberapa djenis kata dan morfem jang produktif dalam Bahasa Indonesia", *Laporan Kongres Ilmu Pengetahuan Nasional II*, 1962 ; *MIPI*, p. 323-340.
- **J. Gonda**, "Het maleise namen en de numerus-kategorie" (Le substantif en malais et la catégorie du nombre), in *Bijdr. Kon. Inst.*, 98, 1939 ; pp. 371-407.
- **M.G. Emeis**, *Vorm en functie in klassiek en modern Maleisch. De verbale constructies* (Forme et fonction en malais classique et moderne : les constructions verbales), Diss. Utrecht, 1945 ; 168 p.
- **A.A. Fokker**, "Over verbale vormen in het Maleisch", *Tijdsch. Batav. Gen.* LXXX, 1940.

- . **M.A. Stevens**, "Pseudo-Transitive Verbs in Indonesian", *Indonesia* 9, Ithaca, N.Y., 1970, pp. 67-72.
- . **N.F. Alieva**, *Indoneziiskii glagol, Kategoriya perexodnosti* (Le verbe indonésien, la catégorie de transitivité), Moscou, Edit. Nauk, 1975 ; 140 p.
- . **A. Cartier**, "Voix et transitivité : deux notions syntaxiques distinctes ; l'exemple de l'indonésien", *Bull. Soc. Ling.* 70, 1975, p. 305-320.
- . **A. Cartier**, "Une langue à double construction objective et ergative : l'indonésien", *La linguistique* vol 12 fasc. 1, 1976, pp. 99-130.
- . **J. Gonda**, "Een onbevredigend behandeld punt in de Maleische Grammatika" (Un point de grammaire malaise traité de façon insatisfaisante ; à propos du préfixe *ter-*) *Bijdr. Kon. Inst.* 102, 1938 ; pp. 516-541.
- . **J. Gonda**, "De zg. hulppraedicaatswoorden in Maleis en Javaan" (A propos des auxiliaires de prédicats en malais et en javanais), in *Bijdr. Kon. Inst.* 102, 1943 ; pp. 95-105.
- . **R. Roolvink**, *De voorzetsels in klassiek en modern Maleis* (Les prépositions en malais classique et moderne), Diss. Utrecht, Dokkum, 1948 ; 230 p.
- . **M. Ramlan**, "Kata madjemuk dalam bahasa Indonesia (Les mots composés en indonésien), in *Madjalah Ilmu-ilmu Sastra Indonesia*, 1965, pp.39-48.
- . **Muhadjir**, "Some notes on limitation of the syntactic information in analyzing the compound words", *Actes du XXIXe Congrès des Orientalistes*, Paris, Asiathèque, 1976, Section : Monde insulindien, fasc. 3 ; pp. 150-153.
- . **M. Ramlan**, "Partikel-partikel Bahasa Indonesia" (Les particules en indonésien) in *Seminar Bahasa Indonesia*, Flores, 1971, pp. 117-135.

Syntaxe

- . **A.A. Fokker**, *Inleiding tot de Studie van de Indonesische Syntaxis* (Introduction à l'étude de la syntaxe indonésienne), Wolters, Groningen-Djakarta, 1951, 242 p. (CR. de J.C. Anceaux in *Bijdr. Kon. Inst.* 108, 1952, pp. 298-300).
- . **Amran Halim**, *Intonation in relation to syntax in Bahasa Indonesia*, Lembaga Bahasa Nasional, Departemen P dan K ; Jakarta, Djambatan, 1974 ; 192 p.

Etudes concernant plus particulièrement le malais de Péninsule (malaysien)

- **Asmah b. Haji Omar**, *Morfologi sintaksis bahasa Melayu (Malaya) dan Bahasa Indonesia : suatu perbandingan pola*, Kuala Lumpur, 1968 (comparaison intéressante entre le malaysien et l'indonésien).
- **M.B. Lewis**, *Sentence Analysis in Modern Malay*, Cambridge Univ. Press., 1969 ; 345 p.
- **E.M.F. Payne**, *Basic Syntactic Structures in Standard Malay*, Kuala Lumpur 1970 (thèse soutenue en 1964).
- **Asmah b. Haji Omar**, *Essays on Malaysian Linguistics*, Kuala Lumpur, Dewan Bahasa dan Pustaka, 1975 ; 354 p. (réédition de 21 articles).
- **Leo Suryadinata**, *Comparative Dictionary of Malay - Indonesian Synonyms*, Times Book Intern., Singapour, 1991 ; 486p.

Présentation d'autres langues austronésiennes, intéressantes d'un point de vue comparatif

- **E.C. Horne**, *Beginning Javanese*, Yale Univ. Press, 1961 ; 560 p. & *Intermediate Javanese*, Yale Univ. Press, 1963 ; 505 p.
- **S. Rajaona**, *Structures du malgache ; étude des formes prédicatives*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1972 ; 785 p.
- **P. Schachter & Fe T. Otanes**, *Tagalog Reference Grammar*, Univ. California Press, 1972, 566 p.
- **U.H. Sirk**, *La langue Bugis*, Cahier d'Archipel 10, Paris, Assoc. Archipel, 1979 ; 196p.
- **G. Moussay**, *La langue Minangkabau*, Cahier d'Archipel 14, Paris, Assoc. Archipel, 1981 ; 339p.

B. MANUELS, OUVRAGES DE REFERENCE

1) Dictionnaires bilingues

- **P. Favre**, *Dictionnaire Malais- Français*, Vienne (Autriche), 1875 ; 2 vol. 916 p. et 879 p. & *Distionnaire Français-Malais*, Vienne, 1880 ; 2 vol. 931 p. et 913 p. (vieux de plus d'un siècle, les dictionnaires de l'Abbé Favre notent le malais en caractères arabes).
- **H.C. Klinkert**, *Nieuw Nederlandsch-Maleisch Woordenboek*, Leiden, 1885 ; 811 p. (plusieurs rééd. - note également le malais en caractères arabes, très pratiqué au temps de la colonie).

- **R.J. Wilkinson**; *A Malay-English Dictionary (romanised)*, Mytilène (Grèce), 1932 ; 2 vol. 641 p. et 657 p. ; rééd. Macmillan, Londres, 1959 (le malais est noté en caractères latins ; le vocabulaire est extrêmement riche et il y a des exemples littéraires ; *indispensable* de nos jours encore pour la lecture des textes en malais classique).
- **J.M. Echols & Hassan Shadily**, *An Indonesian-English Dictionary*, Ithaca, New York, 1961, 384 p. ; plusieurs rééd. dont certaines en Indonésie ; (c'est pour les anglophones le dictionnaire "standard" le mieux diffusé et le plus pratique).
- **O. Karow & I. Hilgers-Hesse**, *Indonesisch-Deutsches Wörterbuch*, Harrassowitz, Wiesbaden, 1962 ; 483 p. (c'est l'adaptation fidèle en allemand du dictionnaire monolingue de W.J.S. Poerwadarminta (signalé ci-dessous)).
- **P. Labrousse & F. Soemargono**, *Kamus Dasar Perantjis-Indonesia, Dictionnaire fondamental Français-Indonésien*, Bandung, 1969 ; 227 p. (il s'agit de la traduction en indonésien du dictionnaire du français fondamental de Gougenheim ; s'adresse surtout aux Indonésiens qui apprennent le français ; lexique fondamental de 3000 mots, qui ne peut servir de dictionnaire de version).
- **J.M. Echols & Hassan Shadily**, *An English-Indonesian Dictionary*, Cornell Univ. Press, Ithaca, London, 1975, 660 p. (gros dictionnaire, utile pour les thèmes).
- **A.W. Widymartaya**, *Kamus kecil Indonesia-Perancis*, Kanisius, Yogyakarta, 1975 ; 76 p. (élémentaire mais bien fait).
- **A. Teguh Mardi Santosa**, *Dictionnaire de poche français-indonésien*, Yogyakarta Kanisius, 1976, 101 p.
- **P. Labrousse**, *Indonésien - Français, Dictionnaire général*, Assoc. Archipel, Paris, 1984 ; 934p. (ouvrage standard et instrument indispensable).
- **Liang Liji et al.**, *Xin Yindunixiayu Hanyu Cidian* (Nouveau Dictionnaire Indonésien - Chinois), Pekin, 1989 (en fait 1991) ; 754p.
- **A. Teeuw**, *Indonesisch - Nederlands Woordenboek*, Foris, Dordrecht - Providence, 1990 ; 764p.
- **W. Arifin & F. Soemargono**, *Dictionnaire Français-Indonésien* (Partie française basée sur le Micro-Robert), Association Archipel, Paris, 1991, 1115 + LIV p.

2) Dictionnaires monolingues

- **W.J.S. Poerwadarminta**, *Kamus Umum Bahasa Indonesia*, Balai Pustaka, Jakarta, 1953, nombreuses rééd. ; 1144 p. (fut longtemps le meilleur des dictionnaires monolingues).
- **Teuku Iskandar**, *Kamus Dewan*, Dewan Bahasa dan Pustaka, Kuala

Lumpur, 1970 ; 1352 p. (le pendant malaysien du *Kamus* de Poerwadarminta, rédigé par un linguiste indonésien d'origine acihaise établi à Kuala Lumpur ; intéressant pour saisir les variantes malysiennes).

- **A. Mörzer Bruyns**, *Kamus singkatan dan akronim jang dipergunakan di Indonesia ; Glossary of abbreviations and acronyms used in Indonesia*, Ichtiar, Jakarta, 1970 (l'ouvrage donne le développement de quelque 9600 abréviations usuelles vers 1970, mais ni traduction, ni explication).
- **Kamus Besar Bahasa Indonesia**, Departmen P. dan K., Balai Pustaka, Jakarta, 1988, rééd. 1989 ; 1090p. (Oeuvre collective du Centre national de recherche linguistique, ce dictionnaire représente un progrès certain par rapport à celui de Poerwadarminta qui a servi de point de départ. On y trouve *in fine* , outre une bibliographie intéressante, les règles officielles de l'orthographe actuelle, une liste mise à jour des abréviations usuelles et une liste des toponymes indonésiens, avec les résultats du recensement de 1981).

3) Grammaires

- **P. Favre**, *Grammaire de la langue malaise*, Vienne (Autriche), 1876 ; XXIII + 242 p.
- **R.O. Winstedt**, *Malay Grammar*, Oxford, 1913 (comme l'ouvrage de P. Favre, concerne surtout le malais de Péninsule).
- **A.A. Fokker**, *Beknopte Grammatica van de Bahasa Indonesia* (Grammaire sommaire de l'indonésien), Wolters, Groningen-Jakarta, 1950.
- **H. Kähler**, *Grammatik der Bahasa Indonesia*, O. Harrassowitz, Wiesbaden, 1956, 307 p. ; rééd. 1965, 325 p.
- **J. Verguin**, *Le Malais*, Mouton, Paris-La Haye, 1967 ; 146 p.
- **R.R. Macdonald & Soenjono Darjowidjojo**, *A Student's Reference Grammar of Modern Formal Indonesian*, Georgetown Univ. Press, Washington D.C. 20007, 1967 ; 278 p. (une des meilleures descriptions en anglais disponibles à l'heure actuelle).
- **N.F. Alieva, V.D. Arakin, A.K. Ogloblin & U.H. Sirk**, *Grammatika Indoneziiskogo Yazyka*, Académie des sciences de l'URSS (éd. Nauka), Moscou, 1972 ; 462 p. (étude très détaillée, en ce qui concerne notamment l'accent et le rythme de la phrase ; avec une longue bibliographie des articles de linguistique parus en russe).

4) Méthodes (comprenant un lexique progressif et des exercices).

- **M.B. Lewis**, *Teach yourself Malay*, Londres, 1947 ; rééd. 1949 ; 433 p. (manuel bien fait, mais il s'agit d'une description du malais de Péninsule).
- **J.B. Kwee**, *Teach Yourself Indonesian*, Londres, 1965 (concerne l'indonésien mais n'a pas les qualités pédagogiques du volume précédent).
- **Miroslav Oplt**, *Bahasa Indonesia, Ucebnice Indonéstiny, Indonesian Language*, Prague SPN, 1966 (méthode graduée bilingue, en tchèque et en anglais).
- **J.P. Sarumpaet & J.A.C. Mackie**, *Introduction to Bahasa Indonesia*, Melbourne Univ. Press, Londres et New York, 1966 ; 115 p.
- **Junedí Ichsan, Eric Baker, Mary Lane**, *Lantjar berbahasa Indonesia*, Rugby limited, Adelaïde, 1968 ; rééd. 1970, 220 p.
- **J.U. Wolff**, *Beginning Indonesian*, Cornell Univ., S.E. Asia Programm, Ithaca, New York, 1971 ; 2 vol., 534 p. et 556 p. (grosse méthode mise au point à l'Université Cornell pour l'acquisition de la langue parlée ; très idiomatique ; nombreux exercices ou "drills" ; explications grammaticales parfois séduisantes, mais non systématiques).
- **Y. Johns**, *Bahasa Indonesia, Langkah Baru, A new Approach*, The Australian National University, Canberra, 1974, 3 vol.
- **P. Labrousse**, *Méthode d'Indonésien, volume 1*, Cahier d'Archipel 3, L'Asiathèque, Paris, 1983 (ed. révisée).
- **P. Labrousse**, *Méthode d'Indonésien, volume 2*, Cahier d'Archipel 4, L'Asiathèque, Paris, 1978.
- **F. Soemargono**, *Exercices structuraux d'Indonésien*, Cahier d'Archipel 5, L'Asiathèque, Paris, 1978.
- **Liaw Yock Fang**, *Standard Indonesian Made Simple*, Times Book Intern., Singapour - Kuala Lumpur, 1990 ; 442p.

5) Méthodes et grammaires à l'usage des Indonésiens

On y trouve souvent un point de vue linguistique sensiblement différent du nôtre et de judicieuses interprétations ; malheureusement, beaucoup se trouvent obnubilées par un souci essentiellement normatif.

- **S.T. Alisjahbana**, *Tatabahasa baru Bahasa Indonesia* (Grammaire nouvelle de l'indonésien), Pustaka Rakjat, Jakarta, 1949 ; 2 fasc. 94 et 94 p., 28e réédition en 1960 (c'est la grammaire qui fut de loin la plus répandue dans les écoles, mais il s'en faut qu'elle soit la meilleure)

- **I.R. Poedjawijatna & P.J. Zoetmulder**, *Tatabahasa Indonesia, I. Bentuk kata, II. Bentuk kalimat* (Grammaire de l'indonésien I. Structure du mot, II Structure de la phrase), Obor, Jakarta, 1953, 3e rééd. 1964 ; 2 fasc. 135 et 135 p.
- **R.B. Slametmuljana**, *Kaidah Bahasa Indonesia* (Structure de la langue indonésienne), Djambatan, Jakarta, 1957 ; 2 vol.
- **W.J.S. Poerwadarminta**, *Bahasa Indonesia untuk karang-mengarang*, U.P. Indonesia, Yogyakarta, 1967 ; 168 p. (remarques très pertinentes en matière de stylistique).
- **Gorys Keraf**, *Tatabahasa Indonesia untuk sekolah lanjutan atas* (Grammaire de l'indonésien pour les classes du 2d cycle), Nusa Indah, Ende-Flores, 1969 ; rééd. 1973, 214 p.
- **Amin Singgih**, *Bahasa Bangsa Indonesia* (La langue nationale de l'Indonésie), Harapan Masa, Jakarta, s.d. 1973 ; 120 p.

6) Ecriture en caractères arabes

Les étudiants, qui, après avoir acquis une bonne connaissance de l'indonésien, souhaiteraient s'intéresser à la littérature ancienne, pourraient apprendre sans grande peine l'écriture arabe adaptée au malais en utilisant :

- **J.A. Mulder**, *Het Indonesisch-Arabische Schrift*, Wolters, Groningen-Jakarta, 1949 ; 157 et 54 p.
- **M.B. Lewis**, *A Handbook of Malay Script*, Londres, 1954, 192 p.
- **Lim Keng Won**, *Teach Yourself Jawi*, Pustaka Sri Budaya, Johor, 1971 ; 101 p.

Table des Matières

Avant-propos	p.	5
I. Introduction historique : l'indonésien dans l'Archipel		
a) Indonésien et Indonésie	p.	7
b) Indonésien et malais	p.	8
c) Indonésien et austronésien	p.	12
d) Les variétés d'indonésien	p.	15
e) Les études sur le malais et l'indonésien	p.	18
II. Indications préliminaires		
a) Phonétique	p.	23
b) Grammaire	p.	24
1. L'ordre des mots	p.	25
2. L'emploi des mots-outils	p.	25
3. Le jeu des affixes	p.	26
c) Lexique	p.	28
III. Phonologie, prononciation, orthographe		
a) Le système phonologique	p.	31
b) Réalisation des phonèmes élémentaires	p.	32
c) Structure des bases nousantariennes	p.	34
d) Adaptation des bases empruntées	p.	36
e) Structure des affixes et sandhis	p.	41
f) Prononciations différentes	p.	44
g) Ecritures et orthographes	p.	46
IV. Morphologie		
a) Les bases	p.	52
1. Les cinq formes de la base	p.	52
2. Base et racine	p.	53

b)	Les affixes	p.	54
	1. Les affixes nousantariens	p.	55
	2. Les affixes "empruntés"	p.	57
c)	Les mots-outils	p.	59

V. Syntaxe de la phrase simple

a)	Les énoncés complets à terme unique	p.	61
b)	Les énoncés complets à deux termes	p.	62
c)	Les énoncés interrogatifs	p.	65
	1. La réponse doit s'effectuer par oui ou par non	p.	65
	2. La réponse doit apporter un supplément d'information	p.	66
	3. Renforcement de l'interrogation	p.	67
d)	Les énoncés injonctifs	p.	68

VI. Le groupe nominal

Analyse du noyau

a)	Bases imples	p.	71
b)	Bases abrégées	p.	72
c)	Bases redoublées	p.	72
d)	Bases composées	p.	74
	1. Syntagmes coordinatifs	p.	75
	2. Syntagmes déterminatifs avec bases étrangères	p.	75
	3. Syntagmes déterminatifs avec bases nousantariennes	p.	76
	4. Juxtaposition de bases abrégées	p.	79
	5. Cas des noms propres de personnes	p.	80
e)	Bases affixées		
	1. Affixes nousantariens	p.	81
	2. Affixes empruntés	p.	86

Expansion

	Coordination de noyaux multiples	p.	87
	Expansion antérieure et expansion postérieure		
a)	Expansion antérieure	p.	88
	1. Articles	p.	88

2. Indéfinis	p.	89
3. Cardinaux et spécifiques	p.	90
Cardinaux	p.	90
Spécificatifs	p.	91
Affixation des cardinaux	p.	93
4. Construction déterminative avec l'index <i>punya</i>	p.	93
b) Expansion postérieure	p.	94
1. Suffixes <i>-ku, -mu, nya</i>	p.	94
2. Démonstratifs, indéfinis, interrogatifs	p.	94
3. Constuctions déterminatives avec bases nominales	p.	96
4. Constructions déterminatives avec bases verbales	p.	97
Constructions directes avec verbes d'état	p.	97
Constructions avec verbes d'action, introduites pas <i>yang</i> (et apparentées)	p.	98
 Substituts		
a) Pronoms personnels	p.	101
1. Première personne	p.	102
2. Deuxième personne	p.	102
3. Troisième personne	p.	104
b) Autres pronoms	p.	105
c) Fragments d'expansion nominale	p.	106
d) Nominalisation de bases verbales	p.	106
1. Emploi de <i>si . sang</i>	p.	106
2. Emploi de <i>yang</i>	p.	107
3. Suffixe <i>-nya</i>	p.	107
4. Préfixe <i>me-</i>	p.	107

VII. Le groupe verbal

Analyse du noyau

a) Bases simples	p.	110
b) Bases redoublées	p.	111
c) Bases composées	p.	113
1. Verbes d'état	p.	113
2. Verbes d'action	p.	114
d) Bases affixées	p.	116

1. Affixes empruntés	p. 116
2. Affixes nousantariens	p. 117
1° Le préfixe <i>ke-</i>	p. 118
2° Le préfixe <i>se-</i>	p. 118
3° Le préfixe <i>ter-</i>	p. 118
4° Le préfixe <i>ber-</i>	p. 120
5° Le circonfixe <i>ke- -an</i>	p. 124
6° Le circonfixe <i>ber- -an</i>	p. 126
7° Le préfixe <i>me-</i>	p. 126
8° Les circonfixes <i>me- -kan</i> , <i>me- -i</i>	p. 129
9° Le préfixe <i>memper-</i> les circonfixes <i>memper- -kan</i> , <i>memper- -i</i>	p. 131
10° Le suffixe <i>-in</i>	p. 131

Expansion

Coordination de noyaux multiples	p. 133
Auxiliaires et compléments	p. 134
a) Auxiliaires	p. 134
1. Auxiliaires de temps et d'aspect	p. 135
2. Auxiliaires de mode	p. 137
3. Auxiliaires de degré	p. 138
4. Auxiliaires de degré postposés	p. 139
5. Auxiliaires et prédicat nominal	p. 139
b) Compléments de verbe d'état	p. 140
1. Constructions directes	p. 140
2. Constructions indirectes	p. 141
3. Compléments des comparatifs	p. 141
c) Compléments de verbes d'action	p. 142
1. Constructions directes de verbes intransitifs	p. 143
2. Constructions rectives et tournures passives correspondantes	p. 144
1° L'objet simple	p. 144
2° L'objet double	p. 148
3° L'objet et l'attribut de l'objet	p. 148
4° Cas où l'agent est un pronom personnel	p. 149

VIII. Modificateurs

a) Les adverbes	p. 153
-----------------	--------

1. Mots-outils	p. 154
2. Bases redoublées	p. 154
3. Bases composées	p. 154
4. Bases affixées	p. 154
b) Les constructions prépositionnelles	p. 156
1. Lieu, localisation et mouvement	p. 157
2. Temps, durée, date	p. 159
3. Cause, agent	p. 161
4. Manière	p. 162
5. But, intention	p. 163
6. Construction des prépositions	p. 163
c) Les constructions subordonnées	p. 164

IX. Compléments concernant la syntaxe

a) Cas des phrases avec substitut du groupe nominal	p. 167
b) Constructions syntaxiques particulières	p. 168
1. Phrases avec "nom-pivot"	p. 168
2. Phrases à "thème"	p. 169
3. Problème du "syntagme prédicatif inclus"	p. 170
c) Effets stylistiques : inversion du sujet et du prédicat	p. 171
d) Effets stylistiques : les particules de phrases	p. 173

Index des affixes nousantariens	p. 177
--	--------

Liste alphabétique des principaux mots-outils	p. 179
--	--------

Bibliographie	p. 211
----------------------	--------

Table des matières	p. 221
---------------------------	--------

CAHIERS D'ARCHIPEL

Une méthode pour l'Indonésien

- **Denys Lombard** - Introduction à l'Indonésien
(Cahier d'Archipel 1) ; 1991 (édition révisée), 230 p.
- **Pierre Labrousse** - Méthode d'Indonésien - Volume 1
(Cahier d'Archipel 3) ; 1983 (édition révisée) , 191 p.
- **Pierre Labrousse** - Méthode d'Indonésien - Volume 2
(Cahier d'Archipel 4) ; 1978, 198 p.
- **Farida Soemargono** - Exercices structuraux d'indonésien
(Cahier d'Archipel 5) ; 1978, 196 p.
- **Pierre Labrousse** - Dictionnaire général indonésien-français
(Cahier d'Archipel 15) ; 1984, 960 p.
- **Pierre Labrousse** - Dictionnaire de poche indonésien-français
(Cahier d'Archipel 16) ; 1985, 196 p.
- **Farida Soemargono & Winarsih Arifin** - Dictionnaire français-indonésien (Cahier d'Archipel 18) 1991, 1186 p.

En vente à :

ASSOCIATION ARCHIPEL
EHES - Bureau 732
54, boulevard Raspail
75270 Paris cedex 06

l'Asiathèque
6, rue Christine
75006 Paris

E - 100
5, rue de Belleville
75019 Paris

**Graphisme de la couverture par
Hariyadi S.
(Senirupa, Bandung)**

© ARCHIPEL . Paris, 1991

**EHESS - Bureau 732
54, boulevard Raspail
75270 Paris cedex 06**

ISSN 0044 - 8613

**Agence bredcel
Imprimé en France**

Farida SOEMARGONO

Winarsih ARIFIN

DICTIONNAIRE FRANÇAIS - INDONÉSISIEN

Partie française basée sur le *Micro-Robert*
Edition dirigée par Pierre Labrousse (INALCO, Paris)



Publié avec le concours du
Ministère des affaires étrangères (Service culturel à Jakarta)
et de l'Institut national des langues et civilisations orientales
(Collection Jeanne Cuisinier)

ASSOCIATION ARCHIPEL. PARIS. 1991